JOHN CARPENTER, DARIO ARGENTO, JOE DANTE, TOBE HOOPER, STUART GORDON... LES **MASTERS OF HORROR** PRESENTES PAR MICK GARRIS

NUMERO DOUBLE JUILLET/AOUT 132 PAGES

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

KING KONG

PETER JACKSON DEVOILE SA CREATURE

LAND OF THE DEAD

GEORGE ROMERO PAS MORT !

SHAUN OF THE DEAD

LES MORTS DE RIRE

GODZILLA FINAL WARS ★ LA GUERRE DES MONDES
H2G2 ★ APPLESEED ★ BORN TO FIGHT ★ LA MAIN DE FER

02016 - 177 - F: 4,50 € - RD

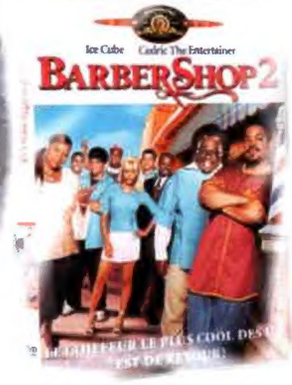
LES 3 NOUVEAUTÉS CHAUDES DE L'ÉTÉ SONT À UN PRIX TRÈS RAFRAÎCHISSANT !

SOUL PLANE

SNOOP DOGG aux commandes,
& DE LA BOMBE À BORD
Attention aux turbulences !

BO First Class avec BEYONCE, RZA, SNOOP DOGG...

BARBERSHOP 2



ICE CUBE et son équipe de charme s'occupent de tout.
Laissez-vous faire...

INJECTION FATALE

DÉPASSEREZ-VOUS LA DOSE MORTELLE ?

Sensations fortes et adrénaline garanties

14.99 *Euros le DVD

Metro Goldwyn Mayer TRADE MARK

MAD MOVIES

20 minutes

mcm

*prix de vente recommandé - Copyright © 2005 MGM Home Entertainment (France) SAS. All rights reserved. - L'atelier d'images

Y'A D'LA JOIE !

Ça fait des mois qu'on patiente, qu'on meure d'envie de vous en parler, et même de le mettre en couv'. Mais il nous apparaissait très peu judicieux, et totalement hors de question en fait, de vous proposer un article sur le **King Kong** de Peter Jackson sans que ce dernier n'ait révélé sa vraie star, à savoir la créature qui donne son nom au titre du film, King Kong lui-même. Quel intérêt de traiter d'un film comme **King Kong** en ne publiant que des photos des acteurs du film, Adrien Brody, Naomi Watts et Jack Black, même s'ils ont souvent l'air inquiet ou apeuré ? Aucun. Surtout si on se rappelle des précédentes versions du mythe et plus volontiers de l'originale, signée par Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack en 1933, **King Kong** reste avant tout un sacré film d'aventures généreux en monstres dont la thématique renvoie directement à La Belle et la Bête. Et la bande-annonce du film de Peter Jackson, diffusée depuis le 6 juillet dernier avant **La Guerre des mondes**, confirme tout ça, et en promet plus encore (une habitude avec Peter Jackson, surtout depuis **Le Seigneur des anneaux**). Et avec cette bande-annonce sont arrivés les premiers visuels officiels du film, à point pour notre numéro double d'été (pour être tout à fait honnête, ça fait deux mois qu'on en rêve sans trop vouloir y croire). Donc, chose promise, chose due, c'est la couv'. Direct, sans se poser plus de questions.

Certains d'entre vous regretteront certainement qu'elle ne soit pas réservée à **Land of the Dead**, qui marque le retour tant attendu de George Romero à son genre de prédilection, vingt ans après **Le Jour des morts-vivants.** Un très bon film qui renoue avec les thématiques chères à son auteur mais dans un emballage quelque peu différent, celui d'un actioner en fait. Pas de zombies qui courent mais un film bourré d'idées et donc très dense, qui va à 100 à l'heure. Mais ne vous inquiétez pas, on ne pouvait pas pour autant passer à côté. Alors on vous a préparé un hors-série de 132 pages spécial George Romero et ses zombie movies que vous pourrez vous procurer début août.

Au même rayon d'ailleurs, ne ratez surtout pas **Shaun of the Dead**, une des révélations de l'année (voire de ces dix dernières années), une excellente « comédie avec des zombies » (un tout nouveau genre créé par les Anglais Simon Pegg et Edgar Wright, que devrait adopter Hollywood pour ses **Pretty Woman** et autre **Mariage de mon meilleur ami** - imaginez un peu le délire !). Encore un film qui aurait pu faire la couv' ce mois-ci. Tout comme **Godzilla Final Wars** (si on ne l'avait pas déjà fait) ou **La Guerre des mondes** (s'il ne sortait pas si tôt, en tout début de mois). Car vous constaterez en lisant ce numéro qu'il y a un paquet d'autres bons films à se mettre sous la dent cet été. Parfait avant d'aborder la rentrée où, comme d'habitude, ça sera un peu plus tristounet. **Frères Grimm** de Terry Gilliam, **Aeon Flux** d'après le dessin animé MTV, et deux films qu'on n'attendait plus, le très beau **Bubba Ho-Tep** de Don Coscarelli et l'épopée vampirique russe **Nightwatch**. Deux œuvres qui devraient néanmoins vous faire patienter jusqu'à la fin de l'année, où déferleront **Doom**, **Seven Swords, Harry Potter et la Coupe de feu**, et **King Kong** bien sûr. Sur ce, bonnes vacances à tous, et à dans deux mois.

Damien GRANGER

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur :** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction :** Gérard Cohen **Rédacteur en chef :** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction :** Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Rédacteurs pour ce numéro :** Frédéric Ambroisine, Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Yannick Dahan, David Doukhan, Agathe Dupuy, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Stéphane Thiellement, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis :** Didier Allouch **Conception graphique :** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie :** Mathieu Roux **Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.

Abonnements et anciens numéros : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04

Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements :** Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Ammar, Bach Films, Marie Anne Benardais, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Michel Burstein, Agence Cat's, Carole Chomand, Philippe Christin, Valeria Ciezar, Pascal Colinet, Sandra Cornevaux, Anne Crozat, Françoise Dessaigne, Marquita Doassans, First International Production, Sylvie Forestier, Marie-Laure de Freschéville, François Frey, Benjamin Gaessler, Laura Gouadain, Laurence Granec, François Guerrar, Olivier Guiques, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Kaze, Vanessa Kirsch, Christophe L., Séverine Lajarrige, Anne Lara, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Henri Lenique, Philippe Lux, Emilie Maison, Olivia Malka, Sophie Martins, Karine Ménard, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Pretty Pictures, Le Public Système Cinéma, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Robert Schlockoff, Uncut Movies, Justine Veillot, Patrice Very, Jean-Pierre Vincent, WE Production, Frédéric Wetta.

Commission paritaire : N° 0707 K 81858 **ISSN :** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication :** Benjamin Cohen

Editeur : Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.

Principal actionnaire : Fairway sarl.

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film 2000 Maniacs en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,50 € pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles. Un encart d'abonnement est jeté de façon aléatoire dans l'édition sans DVD.

OJD PRESSE PAYANTE 2003

Imprimé en France/Printed in France

Masters of Horror

H2G2

Appleseed

SOMMAIRE 177

28 KING KONG

Attention, on commence fort ce mois-ci, avec une preview pas piquée des hannetons du nouveau film de Peter Jackson, le pas attendu du tout ou si peu **King Kong**. C'est notre baroudeur colonialiste maison qui s'y colle, le sieur Arnaud Bordas. Verdict de la chose ? Ce sera comme **Le Seigneur des anneaux**, mais en mieux parce qu'il y a un singe !

32 MASTERS OF HORROR

Excellente initiative que cette anthologie télévisuelle regroupant les plus grands noms du cinéma fantastique, tous parés pour écrire et réaliser un épisode horrifique de leur cru. Aux commandes de ces histoires, on retrouve John Carpenter, Roger Corman, Dario Argento, Stuart Gordon, Tobe Hopper, John Landis et bien d'autres. Visite des lieux par le producteur Mick Garris, questionné à l'occasion par le Master of Interviews : Marc Toullec.

36 LES 4 FANTASTIQUES

On n'a pas pu voir **Les 4 fantastiques** à temps pour le bouclage, donc notre sémillant Julien « Flame on quand je lâche une perle ! » Dupuy vous propose une petite mise en bouche des promesses du film de Tim Story en matière d'effets spéciaux, interviews de Mike Elizalde et Kurt Williams à l'appui.

40 LES FILMS DE L'ETE

Et non, il n'y a pas que **Les 4 fantastiques** qui nous aient échappé cet été ! Ainsi, le spécialiste du bourrinos-crétinos Stéphanos, nous propose un p'tit dossier Films de l'été où se croisent **The Island**, **Furtif**, **Le Transporteur 2** et autres plaisirs coupables ou pas. Ça va être chaud !

44 LE TERRITOIRE DES MORTS

Un film de zombies signé Romero ne peut être qu'un gros événement. Pour la peine, Fausto Fasulo nous signe une critique enjouée, le Master of Horror himself nous gratifie de quelques propos et Marc Toullec fait parler les acteurs John Leguizamo et Simon Baker. Et attention, ce n'est qu'un en-cas en attendant le gros HS que Mad sortira en août, en même temps que le film. Bref, pas de quoi être livide hein !

52 SHAUN OF THE DEAD

Et paf, un autre film de zombies dans les gencives ! L'été est décidément festif, et pas qu'un peu puisque **Shaun of the Dead** sort enfin sur nos écrans, pour le plus grand bonheur de Stéphane qui prend la peine de vous dire pourquoi c'est génial, mais aussi de demander aux responsables Simon Pegg (acteur, coscénariste) et Edgar Wright (réalisateur, coscénariste) comment ils ont fait pour livrer un film aussi génial. Bref, vous l'avez compris, un film génial quoi !

58 GODZILLA FINAL WARS

Après les zombies, les monstres ! Premier Godzilla à atteindre les salles françaises depuis les années 70 (celui qui cite le Emmerich est puni, je vous préviens les mecs !), **Godzilla Final Wars** s'avère être un gros panard jouissif comme le souligne Julien Sévéon. Pendant ce temps, Stéphane et Julien « Gamera Fan » Dupuy partent interviewer le réalisateur fou Ryuhei Kitamura pour l'occasion.

64 H2G2 : LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE

L'œuvre complètement chtarbée de Douglas Adams est enfin adaptée sur grand écran, non sans un certain panache, et c'est à Julien « Ils auraient dû prendre le nain PassePartout pour jouer Marvin le robot dépressif ! » Dupuy de vous en convaincre le mieux possible. L'asticot a néanmoins des cartes dans sa manche, puisqu'il a quand même interviewé une bonne partie de l'équipe du film !

70 APPLESEED

L'œuvre de Masamune Shirow débarque au cinéma en France, sous les bons auspices de Shinji Aramaki, dont Julien « J'ai la mecha-dalle quand même là ! » Dupuy nous ramène une interview dense et touffue. Pendant ce temps-là, David Doukhan a vu le film, et vous en dit le plus grand bien.

76 LA GUERRE DES MONDES

Le film de Steven Spielberg est un événement, mais vous le savez sûrement déjà, puisqu'il vient juste de sortir. Peu importe, Arnaud Bordas vous ordonne de retourner le voir par une critique fulgurante et crépusculaire. Allez quoi, la fin du monde sur grand écran, ça le fait non ?

80 BORN TO FIGHT

« Pif, pam, pooouf » ! C'est le bruit du Julien Sévéon qui sort d'une projection de **Born to Fight** en cassant la gueule de façon enjouée et volubile à tous les passants qui croisent son chemin. Et oui, notre bastonneur-cascadeur maison a aimé ce film de « pieds dans la tronche » thaï concocté par le chorégraphe d'**Ong-Bak**. Pour corroborer le niveau de qualité du film, il nous propose également une interview de l'acteur Dan Chupong. Musclé !

84 PROFESSION PROFILER

« ENFIN ! » lâche le père Alexandre Bustillo en voyant que le **Profession Profiler** (a.k.a. **Mindhunters**) de Renny Harlin sort sur les écrans français. Le voilà donc tout retourné à l'idée de pouvoir faire la critique de son nouveau film préféré (normal, c'est un slasher déguisé té !) et pour célébrer l'occasion, l'autre « Harlin fan » de la rédaction, le sémillant Stéphane Thiellement, nous propose son heure de discussion raffinée avec le gigantesque réalisateur finlandais, auteur prestigieux de **Freddy 4**, **Peur bleue** et **Driven**.

88 LA MAIN DE FER

Le classique de la Shaw Brothers refait un petit tour dans nos salles plus de trente ans après sa première exploitation, ce qui ne pouvait que réjouir notre Sévéon national qui nous pond, entre deux crêpes bretonnes, une critique de son cru, épaulé par l'interview de Chung Chang-Wha faite par Frédéric Ambroisine.

128 FILM DECRYPTE : LA GUERRE DES MONDES

Pauvre Arnaud ! Pour se remettre de la vision du monument de Steven Spielberg, le voilà reparti comme en 1953 avec la version de George Pal, heureusement un bon film de SF 50's comme on n'en fait plus (normal en même temps, 50 ans ont passé !). Décorticage des tripodes et du film à prévoir pour notre champion de la danse du Macumba primé trois fois à la foire du poulet qui chante de Perpignan en 1993. Chaud devant !

RUBRIQUES

3 Édito
6 Courrier des lecteurs
8 Notules lunaires
14 Notules asiatiques
16 Dans les griffes du cinéphage
22 Avis chiffrés
24 Abonnement
93 Mad'Gazine
118 Anciens numéros
121 Fantastic Guide
130 Petites annonces

LA RÉVOLUTION ASIAN STAR

ASIAN STAR

Tous les cinémas d'Asie, tous les genres, dans une nouvelle collection de films inédits à vous couper le souffle !

Découvrez SWORD IN THE MOON, la référence ultime du film de sabres coréen, à la fois réaliste et brutal !

POUR LA 1ÈRE FOIS EN DVD
AVEC DES BONUS INÉDITS ET EXPLOSIFS

Une histoire d'amitié, d'honneur et de sacrifice dans le fracas des armures et le choc des lames.

EGALEMENT DISPONIBLES À PARTIR DU 22 JUIN

ASIAN STAR : UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PIERRE DIONNET

Jouez et gagnez une collection complète sur www.asianstar.fr

des Films

PATHÉ!

© 2006 Pathé Distribution. Tous droits réservés. © 2003 Whitelee Entertainment. Tous droits réservés.

COURRIER DES LECTEURS

Dessin de Gary JANROZ-PALMA (Paris 6ème).

C'EST REPARTI AVEC STAR WARS EPISODE III, UN FILM QUI FAIT DÉCIDEMENT COULER BEAUCOUP D'ENCRE ET QUI VOUS INCITE À NOUS ECRIRE EN MASSE. DES COURRIERS ORIENTES « JE VOUS AIME, JE VOUS DETESTE » ETANT DONNE QUE LA CONCLUSION A L'EPOPEE SPATIALE DE GEORGE LUCAS DIVISE À TOUS LES NIVEAUX, ET PAS SEULEMENT AU SEIN DE NOTRE RÉDACTION. D'UN COTÉ, IL Y A CEUX QUI SONT CONTENTS DE PENSER COMME NOUS ET DE L'AUTRE, CEUX QUI JURENT DE NE PLUS JAMAIS NOUS ACHETER. C'EST PAS SYMPA, CA !

COMMENT NOUS ÉCRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635. Fax : 01 44 635 634

Y'A DU BOULOT ?

Salut Mad,
Bien que vous deviez recevoir de nombreux éloges, je dois quand même vous avouer que votre magazine, c'est « d'la balle ! ». Je suis lecteur de Mad Movies depuis maintenant un an, et quel plaisir de vous lire (limite orgasmique, si, si !). Enfin de vous lire que dis-je, de vous dévorer ! Ce n'est donc pas étonnant que chaque début de mois, le nouveau Mad se fasse religieusement attendre. Ceci étant dit, j'en profite pour vous demander si, par le plus grand des hasards, vous n'auriez pas une place (même petite) d'illustrateur graphiste à proposer, on ne sait jamais ! Sinon, d'éventuels contacts auxquels m'adresser. Vous devez bien avoir quelques liens utiles, non ? Vous trouverez ci-joint un aperçu de mes travaux afin de vous faire une idée. Je reste à votre disposition pour tout renseignement complémentaire. Bonne continuation et bon courage pour la suite. **Damien Mahieux, La Roche-sur-Yvon.**

Cher Damien,
Pas de poste d'illustrateur graphiste, ni même de contacts éventuels à te proposer mais on publie tout de même tes chouettes dessins et nous filons ton numéro de téléphone à nos lecteurs, des fois que l'un d'entre eux soit capable de t'offrir le boulot recherché.
Contactez Damien Mahieux : 02 51 46 04 46.

STAR WARS EPISODE III : LE RETOUR

Chers Madmoviers,
Il y a très longtemps, dans une galaxie lointaine... paraissait, chaque mois, un magazine qui faisait référence en matière de films de genre. Cette publication était remarquée pour la qualité de ses critiques et analyses, fines et argumentées, fruit d'une rédaction intransigeante mais juste, sur la qualité de nos films préférés. Malheureusement, depuis quelque temps déjà, ce qui constituait LA référence en la matière est devenu, pour certains des plus anciens lecteurs (dont je fais partie), une « puissance » passée du côté obscur... Bien entendu, tout le monde aura compris que ces quelques lignes sont rédigées en réaction à la critique de **La Revanche des Sith** parue dans le dernier Mad Movies. Ce billet d'humeur viendra sans doute se joindre à un immense courrier de la même veine... Comment résumer au mieux les propos de ce courrier ici présent que par une simple anecdote vécue ? Le soir du 17 mai 2005, j'ai assisté à 00h01 à la projection numérique, en avant-première, de l'ultime volet de la saga **Star Wars**. Accompagné de ma chère et tendre et d'un ami, fervent lecteur de Mad Movies, j'ai donc assisté à la projection. 2h20 du matin, après ladite projection qui se termina sous les applaudissements de la salle, le verdict fut unanime : nous avons assisté au meilleur épisode de la saga (à égalité avec **L'Empire contre-attaque**) ! Je n'entrerai pas dans le détail des qualités de ce spectacle magnifique, émouvant, époustouflant et onirique... Cet **Épisode III** est exactement ce à quoi j'avais rêvé lorsqu'en 1977, du haut de mes neuf printemps, j'ai entendu Ben Kenobi parler de la Guerre Noire, de l'avènement de l'Empire et des méfaits de Darth Vader dans ce qui s'appelait alors **La Guerre des étoiles**. Encore sous le choc de la vision de **La Revanche des Sith**, nous avons, mon ami et moi, devisé notamment sur le contenu rédactionnel actuel de Mad Movies. J'ai expliqué pour ma part qu'il y a encore quelque temps, Mad Movies était mon magazine de référence et que j'avais suivi les pas de ce dernier depuis pratiquement ses débuts... Malheureusement, depuis l'avènement de la prélogie **Star Wars**, j'ai eu le sentiment, à tort ou à raison, que la grande majorité de la rédaction faisait preuve d'un acharnement (le mot ne me semble pas trop faible) totalement injuste à l'encontre de George Lucas et de ses films. Et l'auteur de ces lignes d'expliquer que depuis la critique de **L'Attaque des clones**, il ne lisait tout simplement plus Mad Movies... Mon ami m'a rétorqué que si Mad Movies pouvait parfois pousser un peu loin la critique à l'encontre de la prélogie et de Lucas, il n'en demeurait pas moins un excellent magazine d'informations et de connaissances sur tous les autres sujets abordés. Eu égard à la qualité de **La Revanche des Sith**, qu'il considère désormais lui aussi comme l'un des meilleurs **Star Wars**, mon ami m'indiquait qu'il « avait hâte de lire la critique de ce dernier dans le prochain Mad Movies ». Selon lui, la rédaction du magazine ne pourrait pas être négative a la vision d'un tel spectacle et serait forcée de reconnaître que **La Revanche des Sith** est un très grand film ! Je prenais acte avec un sourire en coin... Quinze jours viennent de passer, et je viens de lire votre critique parue dans le dernier Mad Movies et... j'ai bien ri !
Que dire, si ce n'est que vous venez, cette fois, de vous décrédibiliser, pour toujours, aux yeux de beaucoup de vos lecteurs et même de ceux qui croyaient en votre impartialité. La critique (au sens négatif du terme) doit être acceptée par tous car elle est la vision d'une personne et relève, en conséquence, de la parfaite subjectivité. Libre à quiconque de ne pas aimer le dernier opus de Lucas. En revanche, la mauvaise foi évidente de l'auteur de la critique en question est trop apparente pour ne pas être dénoncée. Il est proprement indigne du travail d'un journaliste d'avancer des contres vérités et de critiquer sans essayer d'argumenter de façon concrète. Que dire lorsque l'on n'est pas en mesure de reconnaître que la bataille spatiale ouvrant le film est la plus spectaculaire et intense de toute la saga et même de l'histoire du 7ème art, et que le combat opposant Anakin à Obi Wan est extraordinaire de complexité et de flamboyance tout comme celui de Yoda et Darth Sidious ? Comment ne pas reconnaître les talents d'acteurs de Ian McDiarmid, de Hayden Christensen, de Ewan McGregor, de Yoda. Ah non, ce dernier n'existe pas ! Il ne trouve vie que dans les ordinateurs des génies d'ILM. Alors que la rédaction de Mad s'extasie (à juste titre !) devant le Gollum de WETA, comment ne pas reconnaître la performance d'ILM qui arrive à nous faire croire que ce petit bonhomme vert est réel. Tout simplement bluffant et un Oscar en perspective pour les effets spéciaux. Bref, autant arrêter d'énoncer les qualités de **La Revanche des Sith**, la place manquerait. En conclusion, un petit parallèle est ici intéressant à faire : Les membres de la rédaction de Mad me font penser aux organisateurs du Festival de Cannes dans leur élitisme et leur farouche renoncement au cinéma commercial. Triste comparaison... En tout cas, jusqu'à présent, près de 4 millions de français se sont rendus en salles pour apprécier **La Revanche des Sith**. L'immense majorité de ces personnes ne partage pas votre avis et votre vision du journalisme. R.I.P Mad Movies.
Frédéric Mendauca, MEYLAN

Cher Frédéric,
*Et bien on pourrait te refaire une critique ici même dans le courrier des lecteurs, mais cela ne changerait pas grand-chose puisqu'elle serait tout aussi négative... Car c'est apparemment parce que nous n'aimons pas l'**Épisode III** que nous sommes taxés de mauvaise foi. Cela dit, tu n'argumentes en aucun cas sur notre manque de professionnalisme, et en l'occurrence sur celui de Julien Dupuy, le rédacteur de la critique (argumentée, si si !) du film. À*

MAD IN FRANCE - LE RETOUR

Avis aux réalisateurs amateurs ! À la demande générale, la rubrique Mad in France reviendra dans les pages de Mad Movies dès le numéro de Septembre, sous la direction et la plume du talentueux et passionné Erwan Chaffiot. Vous avez tourné un court-métrage amateur ou semi amateur avec les moyens du bord et vous souhaitez qu'on en parle, alors envoyez-nous : une VHS ou un DVD de votre film, un résumé de l'histoire, quelques photos et vos coordonnées (adresse + téléphone) à :
Mad Movies, Mad in France, 6 rue Rodier, 75009 Paris.
Vous cherchez une équipe technique ou vous voulez proposer vos services dans le cadre du cinéma « amateur », alors envoyez-nous votre annonce à la même adresse.
Veuillez s'il vous plaît noter qu'aucun document ne sera retourné.

FESTIVAL PREMIUM TV

Du 26 au 28 août, le premium TV organisé par Le Front de Libération Télévisuelle est de retour pour une nouvelle saison à L'entrepôt, 7/9 rue Francis de Pressensé 75014 Paris. Ce festival, d'accès libre et gratuit, souhaite promouvoir les séries télévisées en proposant conférences, débats sur l'actualité de la fiction télévisée, rencontres, projections de séries en avant-premières (l'année dernière Nip/Tuck et Firefly ont ouvert le bal) et de nombreuses autres surprises. Renseignements et réservations vous assurant de trouver une place pour l'ensemble des activités proposées, sur le site officiel : http://www.lefit.com/premiumtv/.

part ça, nous n'avons pas trop compris le parallèle avec les organisateurs du Festival de Cannes (qui ont programmé cette année un petit film d'art et d'essai pas très connu du nom de… **Star Wars Épisode III : La Revanche des Sith**) *et surtout l'accusation concernant le cinéma commercial. Loin de nous l'envie de rentrer dans le débat « Cinéma commercial contre cinéma d'auteur », mais si la couv sur* **King Kong** *(un film qui ne fera pas un kopek, c'est sûr !) ne le prouve pas ce mois-ci, on peut te renvoyer encore à nos critiques de* **La Guerre des mondes** *(page 76) ou encore celles, plus avant, des* **Spider-Man** *et autres* **Seigneur des Anneaux** *qui sont, qu'on le veuille ou non, des films effectivement commerciaux et populaires. Bref, autant dire qu'on se fout bien des origines du film, tant qu'il est bon ! Maintenant, concernant le débat de la perte éventuelle des lecteurs, que dire sinon qu'il faut croire que nos lecteurs*

peuvent bien nous reprocher nos goûts respectifs (il y a des défenseurs du film à la rédac d'ailleurs), mais un **Star Wars** *se doit d'être traité comme n'importe quel autre film. Sachant que personne ne vient nous reprocher de dire du mal d'autres films, en tout cas pas au point de ne plus lire le magazine (l'exemple de Frédéric Chambon ci-dessous, qui nous reprochait de critiquer* **Blade : Trinity** *et qui continue de nous écrire), pourquoi est-ce que* **Star Wars** *serait alors une exception générale (ce que tu sembles suggérer) ? Pour cause de mauvaise foi ? D'accord, mais où, quand, comment ? Bref non, on peut ne pas considérer* **Épisode III** *comme un bon film, et à partir de là, on a donc décidé de dire pourquoi. Pour finir, on s'achame peut-être sur Lucas, mais il faut avouer, qu'entre les éditions spéciales, les mensonges (« Je n'ai jamais envisagé de faire les* **Épisodes VII, VIII, IX** *» disait-il récemment, malgré les déclarations faites à l'époque de la sortie des films en VHS où il prétendait le contraire) et le révisionnisme primaire, le bougre le cherche bien !*

Salut à toute l'équipe de Mad !
Je vous écris juste après être sorti de la projection de **Star Wars Épisode III**. Je vous avais reproché, il y a quelques mois, de ne pas avoir apprécié la nouvelle trilogie dans un courrier qui défendait **Blade 3**, publié dans vos pages (n°171). Une lettre considérée par certains lecteurs comme incendiaire. Je m'en excuse car pour être franc, je suis sorti de la salle de ciné avec un sentiment mitigé et un goût amer. Je comprends mieux à présent votre point de vue sur la saga actuelle de M. Lucas, mais j'avais préféré attendre l'**Épisode III** avant de me prononcer sur l'ensemble de façon catégorique. Donc, le film n'est pas le chef-d'œuvre annoncé et attendu depuis si longtemps. George Lucas se contente de préserver la continuité scénaristique de l'ensemble des 6 films. Mais voilà, Dark Vador ne fait pas peur ! Lorsque Anakin devient Dark Vador, on est plus ou moins saisi par le drame, mais le personnage ne nous impressionne pas ! Or, dans la première trilogie, Vador impressionne car il est dangereux, méchant et plus fort que les gentils. Dans **La Revanche des Sith**, nous ne sentons à aucun moment Obi-Wan en danger lors de l'affrontement final contre Vador, comme cela était le cas dans le duel Luke - Vador de **L'Empire contre-attaque**. Pire, le général Grevious, plus menaçant, lui vole la vedette en quelques plans. Lucas a réussi à faire de son personnage un imbécile sans aucun discernement, alors qu'on aurait espéré qu'il devienne l'ange déchu se retournant contre son père, et ses pairs… Lorsque Vador entre dans le conseil Jedi pour exterminer les chevaliers, la scène s'achève à l'instant où il allume son sabre laser face à de vulgaires Padawans, tout juste âgés de 10 ans. Pourtant on était en droit d'attendre un combat avec des Jedi en armes, comme Un Nouvel espoir le

suggérait, lorsqu' Obi-Wan raconte à Luke que « Vador a tué tous les Jedi de sa main ». À la place de ça, on se contente d'un bref aperçu de cet affrontement au moment où Obi-Wan et Yoda visionnent un hologramme pendant 3 ou 4 secondes. Rien d'impressionnant donc ! En revanche, George Lucas se rattrape en montrant le carnage des membres de la Fédération du Commerce par Vador ; ce qui le rend presque héroïque pour le coup ! Pour finir, et c'est le comble, quand Vador apprend que Padmé, pour qui il « Va Vers l'Obscur » (d'où son nom, mais cela n'est pas expliqué) est morte, sa colère se dirige vers l'ensemble du décor et non pas vers l'Empereur qui lui a menti en lui promettant le pouvoir de sauver de la mort celle qu'il aime. Mais les **Épisodes IV, V** et **VI** de la première trilogie n'auraient alors plus raison d'être, s'il avait tué l'empereur à ce moment de l'histoire. Je ne parlerai pas des nombreuses pirouettes scénaristiques, aussi grossières que du bon gros scotch marron bien voyant, pour tenter de faire tenir l'ensemble coûte que coûte. Quant au fond politique du scénario, Lucas reconnaît avoir tout pompé dans les livres d'histoire et dans les chapitres sur l'Empire Romain et la période napoléonienne. Résultat : Anakin est fort, mais pas plus que n'importe quel autre Jedi. Dark Vador n'impressionne plus, il fait juste de la peine vers la fin du film. Et Lucas n'est pas l'élu qui devait apporter l'équilibre à la saga… Je m'en vais de ce pas virer les 5 films de merde de Lucas de ma DVDthèque, et je n'achèterai sûrement pas l'**Épisode III**. Heureusement il nous reste encore tous les **Star Trek**. **Frédéric Chambon, Marseille**

Cher Frédéric,
*Rien à dire de spécial, si ce n'est que ton geste extrémiste nous semble un tantinet exagéré. La trilogie d'origine se tient bien toute seule, et avec un petit effort psychologique, on peut même tenter d'oublier que l'***Épisode I, II** *et* **III** *font partie de la saga* **Star Wars** *(ce qui n'est pas très dur, il faut dire). Quant à* **Star Trek**, *sache que nous sommes de tout cœur… sans toi (sauf Yannick, mais il a toujours fantasmé sur le crâne chauve de Picard !).*

Apprenez un vrai
métier créatif !

Devenez maquilleur pour le cinéma, les effets spéciaux, la mode, le théâtre, la télévision

• Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques
• Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)

ITM Création & Maquillage PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

Demande de documentation gratuite *à renvoyer à :* **ITM** 9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé
❑ M. ❑ Mlle Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Année de naissance _____ Tél. _____
E-mail _____
Niveau d'études ❑ Secondaire ❑ Terminale ❑ Supérieur
Intérêt pour : ❑ Cycle en 2 ans ❑ Stage de découverte maquillage
Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. MAD075

DARK WATER
NOIR COMME LE SOUVENIR

Après la relative réussite artistique du remake de **The Grudge** et la catastrophique première incursion hollywoodienne d'Hideo Nakata (**Le Cercle – The Ring 2**), il est bon de constater à quel point personne ou presque n'attend la relecture de **Dark Water** par Walter Salles. L'histoire ne devrait pas connaître de grands bouleversements par rapport à celle du chef-d'œuvre de Nakata. Yoshimi Matsubara s'appelle désormais Dahlia Williams et vit aux États-Unis avec sa gamine, dans un immeuble décrépit hanté par le fantôme d'une fillette orpheline, inconsolable et revancharde.

Écrit par Rafael Yglesias (**From Hell**, **La Jeune fille et la Mort**), **Dark Water** va devoir batailler ferme pour se hisser au niveau de son illustre et terrifiant modèle. La filmo bien sage de Walter Salles (**Central do Brasil**, **Avril brisé**) n'est pas là pour rassurer, mais la présence de la glaçante Jennifer Connelly (**Phenomena**, **Il était une fois en Amérique**) dans le rôle principal pourrait sauver les meubles. Personne n'étant motivé à l'idée de se retaper une purge de la teneur du **Cercle 2** (qui s'inspirait déjà énormément de **Dark Water**), on aimerait être contredit par ce remake peu désiré, et vite considéré comme totalement inutile. Si Walter Salles réussissait seulement à refaire aussi bien la scène légendaire de l'ascenseur, ce serait déjà pas si mal. À vérifier dès le 31 août.

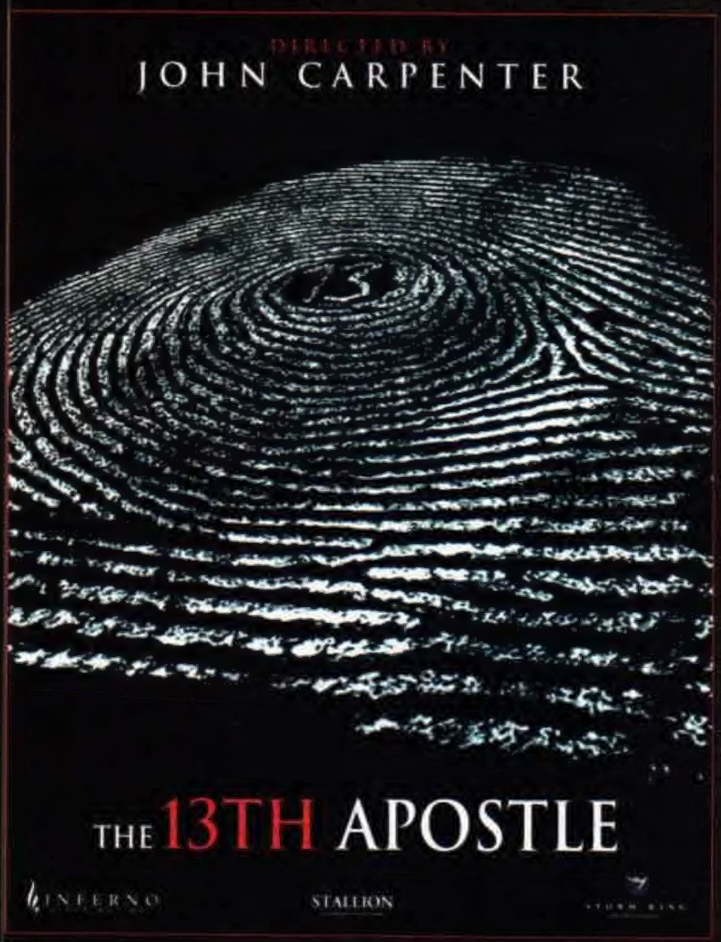
Alexandre BUSTILLO

NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique.

■ Une rumeur court au 6 rue Rodier. Quelqu'un de la rédaction aurait vu **Scorpius Gigantus** et n'oserait pas le dire à ses collègues ! Qui donc est-ce ? Bordas ? Non, trop occupé à rédiger ses mémoires. Bustillo ? Que nenni, il vient de partir en voyage de noces avec Sévéon. Allouch ? Impossible, il prépare ses fiches pour les Oscars 2012. Attendez une minute, Granger bien sûr ! Alors comme ça boss, t'as vu **Scorpius Gigantus** et tu ne dis rien à personne ? Un si beau film produit par Corman où des troufions commandés par Jeff Fahey se font empaler par un scorpion géant génétiquement modifié, et tu ne partages pas ? Bravo la solidarité. Et Tommy Withrow, il réalise bien au moins ? Et Jo Bourne-Taylor, elle est bien gaulée ?? Pfff... Je le connais, il ne crachera pas le morceau. C'est con Dam, j'avais deux billets pour Marc Lavoine. Ah ben tiens, tu veux parler maintenant, mais c'est trop tard, y'a plus de place.

■ Tout bon slasher commence dans une forêt (ou dans une pizzeria me souffle Moïssakis, ou chez Michou surenchérit Fasulo... Basta !! Tout le monde dehors !!!), c'est donc naturellement que deux potes s'y retrouvent, comme ça, pour rien, et ce dès le début de **Scar**. S'ennuyant fermement, l'un d'eux décide de se faire assassiner, rien que pour faire chier son pote qui va devoir se lancer aux trousses de son meurtrier, histoire de passer le temps. Le pauvre bichon obligé de jouer les Columbo n'est autre que Randy Wayne, acteur sympathique massacré dans **Terror Toons 2**. Dans sa quête de vérité, il se verra aidé par la débutante Ashley Nelson, inconsolable depuis la mort de son petit copain, et sera surveillé de près



par un shérif soupçonneux que Joe Estevez (brother de Martin Sheen) se fera un plaisir d'interpréter. Un certain Rahil Bhorania réalise tandis que Stephanie Bravo (**The Bloodstained Bride**) s'occupe des effets spéciaux. On ne doute pas que cette dernière soit plus drôle que Christine... Pas la bagnole, hein!?

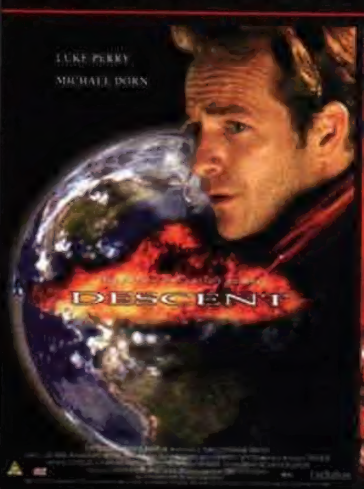
■ John Carpenter is back, et ça, nardin, ça fait plaisir!! Après être sorti de sa grotte pour la série **Masters of Horror**, Big John s'apprête à mettre en boîte tout prochainement le successeur tant attendu de **Ghosts of Mars**. Écrit par Paul Margolis (***MacGyver***, **Explosion imminente**, que personne ne rigole), **The 13th Apostle** s'intéresse au cas du détective Frank Cage qui, après la mort de son partenaire, se lance à la poursuite d'un serial killer malgré l'interdiction formelle de sa hiérarchie. Sur la trace du tueur, Frank déboule sur le Net, là où se retrouvent pas moins de douze maniaques, douze salopards ayant uni leurs forces pour trouver le « treizième » compagnon manquant. Serait-ce Frank? Carpenter fait son **Seven**, constat logique: on se consume d'impatience. Vite Johnny Boy, tourne-le ton film, nous, on prépare déjà la couv'!

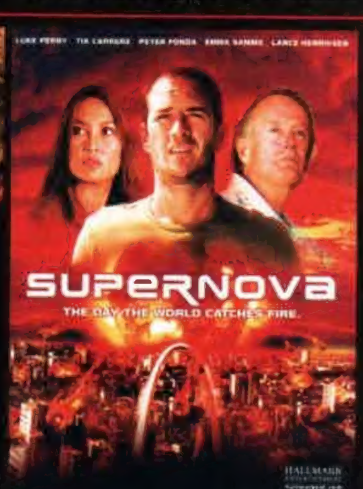
■ Ça y est, tout le monde a maté l'**Épisode III**? Tout le monde a vu Vador imiter Godzilla, on peut revenir aux choses sérieuses? Merci bien. La chose sérieuse en l'occurrence, c'est **Galaxy Hunter**, un space opéra fauché écrit et interprété par Shelley Michelle, qui n'est autre que l'une des doublures officielles de Kim Basinger. Ici, elle ne se passe pas un glaçon sur les tétons mais tente de sauver la Terre d'une destruction totale alors que ce n'est même pas sa planète d'origine. Elle est gentille Shelley tout de même. Tandis qu'un illustre inconnu réalise (Mark Borchetta), une brouette de coquines se bouscule devant la caméra, autour de l'ex Mike Hammer, Stacy Keach. Tiffany Bolton (**12 Hot Women**, j'peux en être?), Rhoda Jordan (**Death Factory**, **Never Die Alone**) et Elina Madison (**El Chupacabra**, **Miner's Massacre**), voilà un casting qui devrait en émoustiller plus d'un...

■ Whaouuuu, les oufs, ils font une suite à **Donjons et Dragons**!! Nan mais sérieux, qui l'attend ce film-là?!? Même David Doukhan trouve ça nul, c'est dire!

Bon, pour les masos que ça intéresse, **Dungeons & Dragons: The Elemental Might** se déroule quelques années après le premier opus. Toujours interprété par un Bruce Payne de plus en plus décrépit, le méchant sorcier Damodar s'extirpe du vortex qui le retenait prisonnier et vole aussitôt un orbe noir capable de ressusciter une cohorte de harpies et un dragon de glace. C'est en tout cas ce que vont devoir combattre le jeune guerrier Berek (Mark Dymond, **Meurs un autre jour**) et la sorcière débutante Melora (Clemency Burton-Hill, **Until Death**). C'est le spécialiste du film d'action Gerry Lively (**Windfall**, **Shattered Lies**) qui réalise. C'est marrant ça, les mêmes noms et prénoms empruntés par Joe d'Amato pour signer **Ator l'invincible 2**. Si ce n'est pas un signe du destin ça...

■ Wesh, ça va les gars? Y sont là les deux toubabs qui kiffent le peura, Granger et Fasulo? Ouais, j'ai de la came, **Hood of the Living Dead**, pure, pas coupée. Attention, ça déchire ce film, c'est celui avec le mec qui invente la formule régénérant les cellules mortes et qui ressuscite son brother avec, celui que des fils de timpes ont drive-by shooté. Après, son frère y devient un zombie et y graille tout le quartier, comme s'il avait fumé trop de spliffs. Ouais, c'est ça, c'est les frangins Quiroz qui l'ont fait, avec leur pote Jose Rosete, le mec qui jouait dans l'autre truc





Putain, qu'est-ce qu'il est beau Luke Perry. Moi, il me tourneboulait la tête dans ***Beverly Hills***... Dylaaaaaaan, t'es trop chouuuuuuu!!! Hein? Qu'est-ce qu'il fait maintenant le bougre? Ben du bis voyons, mais du bis qui pète de partout! Production Hallmark réalisée par le spécialiste John Harrison (***Dune***, ***Les Contes de la crypte***), **Supernova** nous promet un avenir bien sombre puisque le soleil menace d'exploser s'il rentre en collision avec une supernova (non, pas une petite vieille avec une cape rouge), vous l'aviez évidemment bien compris. Épaulé par Tia Carrere, Lance Henriksen et Peter Fonda, notre beau gosse préféré va tout tenter pour sauver cette grosse boule jaune qui lui donne un si joli teint hâlé. Produit par CineTel (**Snakehead Terror**, **Gargoyles**) et réalisé par Terry Cunningham (**Global Effect**), **Descent** œuvre lui aussi pour la destruction de la planète, mais de l'intérieur cette fois-ci avec un volcan souterrain entré en éruption. Pour l'occasion, « Dylan » est accompagné de Rick Roberts (**Fallen Angel**), Michael Dorn (**Star Trek Nemesis**) et d'Adam Frost (**Sombre Zombie**), et va tout faire pour reboucher ce gros trou qui fait désordre dans son jardin. Bon, avant de partir, je mate encore un coup les affiches moi. Dieu qu'il est touchant sur celle de ***Supernova*** avec son air constipé... Allez, pousse mon grand, toute l'équipe de Mad est derrière toi.

PUPPET MASTER VS. DEMONIC TOYS
L'ATTAQUE DES CLOWNS

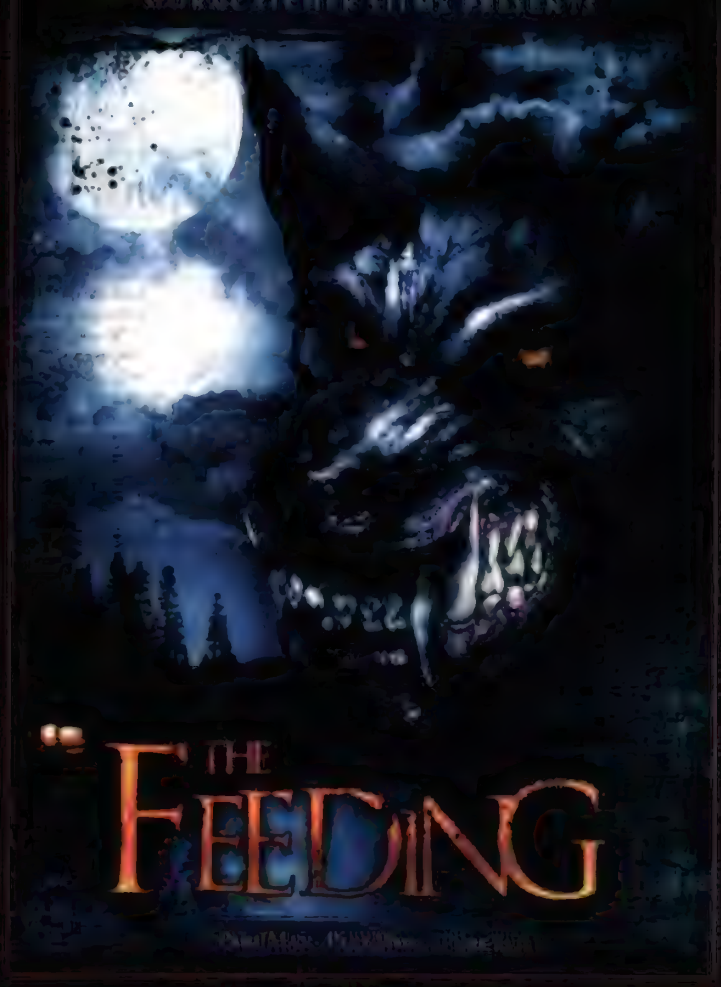
Oui messieurs les plus grands, c'est à vous que je m'adresse! Vous me faites bien marner avec vos **Freddy vs. Jason**, vos **Alien vs. Predator**, vos **Cujo vs. Lassie** (50 billets sur le gros avec le tonneau), tout ça c'est de la gnognote à côté de **Puppet Master vs. Demonic Toys**, un clash de mini-titans sponsorisé par la Sci-Fi Channel ainsi que Shadow Entertainment (le nouveau nom de Full Moon), et réalisé par le toujours fringant Ted Nicolaou (la série des **Subspecies**, **Terrorvision**). Rajeuni pour l'occasion, le brave professeur Toulon (Corey Feldman, l'idole de notre jeunesse depuis **Gremlins**, **Les Goonies** et **Stand by Me**) se fait dérober sa fameuse formule permettant d'insuffler de la vie dans des marionnettes par Erica Sharpe (Vanessa Angel, vue dans **King of New York** et ***Alerte à Malibu***, soit toute l'Amérique), patronne d'une usine de jouets qu'elle verrait bien dotés d'une réelle autonomie avant de les lancer sur le marché. La guerre entre les deux clans s'annonce donc sans pitié. Dommage cependant que Traci Lords (l'autre idole de notre jeunesse) n'ait pas participé à l'aventure comme prévu pour cause de cachet trop peu élevé. Franchement, on aurait aimé se cotiser pour la voir se bastonner contre ces petites teignes...

Alexandre BUSTILLO

là, avec les caniches mutants... **Night of the Chihuahuas**, ouais c'est ça. Sinon Dahan, il est sorti de désintox' ou pas? Parce qu'il doit encore de la maille...

■ Largement inspiré du blockbuster de Stephen Sommers, **Way of the Vampire** quitte les contrées verdoyantes des Carpates pour les rues surchauffées de Los Angeles, là où le désormais immortel Van Helsing (Rhett Giles, **The Mangler Reborn**) poursuit un vampire dénommé Sebastian (Andreas Beckett, **La Porte des secrets**), responsable du décès de l'unique amour de sa vie. Problème, Sebastian pourrait bien être la nouvelle identité du comte Dracula! Production The Asylum (**Bloody Bill**, **Evil Eyes**) réalisée par un tandem composé de Sarah Nean Bruce (assistante de prod sur ***X-Files*** et **Piège en haute mer**) et du débutant Eduardo Durao, **Way of the Vampire** ne devrait logiquement pas venir bouleverser les règles d'or d'un genre presque galvaudé. Reste qu'il risque d'y avoir de beaux spécimens de monstres débiles, comme le suggère l'affiche...

■ Déjà coupable d'un **Dark Harvest** de sinistre mémoire, le gugusse Paul Moore revient nous voir avec **The Feeding** (anciennement **Wolfsbane**), un film de lycanthropes louchant dangereusement sur **Dog Soldiers** et **Predator**. Soldat d'éli-



SERENITY SPACE COWBOYS

Pété de thunes comme pas deux depuis le succès interplanétaire de ***Buffy contre les vampires*** et d'***Angel***, leur créateur Joss Whedon se lance enfin dans le grand bain avec **Serenity**, son premier long-métrage. Restant en terrain connu, le bonhomme décide de s'inspirer de son propre travail pour ses débuts sur grand écran, et de ***Firefly*** plus précisément, sa série de SF. **Serenity**, c'est le nom donné au vaisseau spatial du capitaine Malcolm Reynolds (Nathan Fillion), un vétéran de la guerre civile spatiale (du côté des perdants) écumant désormais les galaxies avec son loyal équipage. L'histoire de **Serenity** débutera six mois après les événements décrits dans l'épisode ***Objects in Space***. En cas de succès, ce film budgété raisonnablement à 40 millions de dollars pourrait enfanter pas moins de deux suites. En ce qui nous concerne, on se repasse la très excitante bande-annonce en attendant que **Serenity** déboule sur nos écrans, le 19 octobre prochain.

Alexandre BUSTILLO

te, Jack Driscoll (Andrew Porter, **Road-Kill USA**) est envoyé dans les montagnes des Appalaches à la rescousse d'un groupe de campeurs pourchassé par une meute de loups-garous. Jack va donc essayer de sauver tout ce joli monde des griffes des touffus, tout en essayant d'emballer la jolie Elizabeth (Jennifer Leigh, sans Jason mais déjà dans **Dark Harvest**). Une histoire relativement bandante certes, mais le souvenir douloureux du premier méfait de Paulo (au pitch tout aussi excitant) vient aussitôt calmer nos ardeurs. Illustration parfaite de la technique du bac à glaçons dans le slip si chère à Moissakis.

■ Le premier mérite du nouveau film de William Hellfire (**Velvetine Vampire**, **Lust in the Mummy's Tomb**) est de nous résumer clairement l'intrigue dans son titre. **Bikini Girls on Dinosaur Planet** nous narre donc les aventures très dénudées d'une poignée de bimbos égarées dans une contrée inconnue remplie de sauriens lubriques (le Rallouchausor, le Grangeratops...) créés et animés par le spécialiste Brett Piper (**Bite Me!**). Misty Mundae (**Screaming Dead**, **Spiderbabe**), Mia Copia (l'un des pseudos de Tina Krause, déjà vue dans **Zombiegeddon** et **Witchouse 3**), Zoe Moonshine (**Flesh for the Beast**) et Lily Tiger (**Gladiator Eroticvs**) vont donc venir se trémousser dans un film qui risque fort de contribuer activement au réchauffement de la planète.

■ **Zombie King and the Legion of Doom**, mon dieu mais quel beau titre (et quelle affiche, très inspirée par les dessins de Jack Kirby) : À croire que cette rubrique a été créée par JPP (le Créateur, l'Être absolu, JPP à San Helving : *« Je suis ton père ! »* ; SH : *« Putain, je suis un Jedi... »* ; JPP : *« Non, juste pigiste ! »*.)

HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU
ABRACADABRA BADABOUM ?

Jusqu'ici, les aventures cinématographiques de l'apprenti sorcier de Poudlard se bonifiaient d'épisode en épisode. Véritable petite perle gothique proche des meilleurs films de Tim Burton, **Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban** fut l'une des plus belles surprises de l'année dernière, et laissait rêveur quant à l'avenir de la saga. Las, **Harry Potter et la Coupe de feu** risque de venir inverser la tendance puisque après l'Hispanique Alfonso Cuarón, c'est au tour du « so british » Mike Newell de prendre la relève. Mike Newell, on le connaît surtout pour les très lisses **Quatre mariages et un enterrement** et **Donnie Brasco**. Le mettre à la barre de l'épisode où Harry va enfin se confronter mano a mano avec Lord Voldemort (Ralph Fiennes décroche le rôle après qu'on ait longtemps entendu le nom de John Malkovich) relève presque du suicide artistique. Reste que la bande-annonce distille parcimonieusement quelques images bien excitantes, comme celles où notre binoclard préféré se fritte avec un dragon gigantesque. Suite et verdict le 30 novembre dans toutes les salles (mais alors toutes !) de France et de Navarre.

Alexandre BUSTILLO

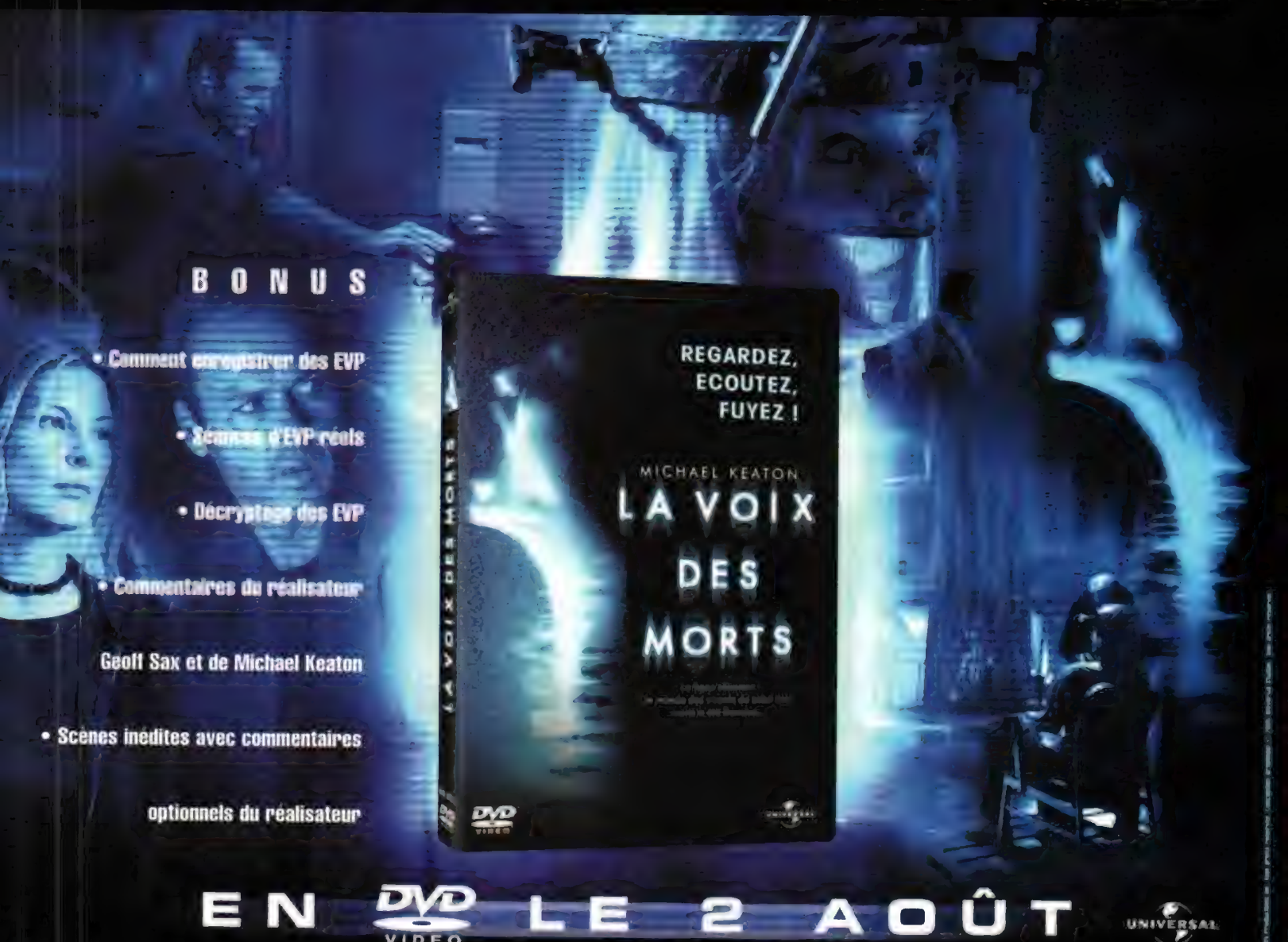
uniquement pour accueillir ce film en son sein. Anciennement titré **Zombie Beach Party** (pas mal déjà), le premier film de Stacey Case devrait rapidement devenir culte avec sa tripotée de catcheurs (dont le professionnel Rob « El Fuego » Etcheverria) partie foutre une raclée à une poignée de morts-vivants appartenant à un cirque itinérant. Ayant sympathisé sur **Bruiser**, le producteur Steve Solomos proposa même à George Romero de venir faire le con dans le film en lui faisant endosser la défroque du Zombie King en personne, mais le maître de Pittsburgh déclina l'offre pour s'atteler au scénario de **Land of the Dead**. Une excuse valable comme on dit.

■ Jack Fender est un gros chanceux. Son job ? Photographier des déesses dans le plus simple appareil. Mais la roue tourne, et surtout celle de sa voiture, qui vient s'encastrer dans le véhicule d'un homme étrange lui refilant une mystérieuse boîte, et ce juste avant de passer l'arme à gauche. Une série d'incidents oblige Jack à ouvrir la boîboîte qui ne renferme pas moins que le saint Graal, soit le godet avec lequel Jésus s'est pris une cuite d'anthologie (oula, j'espère que Mel Gibson ne lit pas les Notules !). Évidemment, tout le monde veut le récupérer... Écrit et réalisé par le nouveau venu Lance Catania, **Cup of my Blood** dispatche une partie de ses 450 000 dollars de budget dans un casting de seconds couteaux (Daniel **Payback** Sullivan, Allie **Shut-Eye** Smith, Janina **Barbershop** Gavankar) prêts à tout pour se faire un nom. Jésus était à trois grammes ? Ils feront mieux !

San HELVING

LA VOIX DES MORTS

EVP : ELECTRONIC VOICE PHENOMENON
ECOUTEZ LES, ENREGISTREZ LES ET FUYEZ !!!



EN DVD VIDEO LE 2 AOÛT

UNIVERSAL

club internet

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

Europe 2

NOTULES ASIATIQUES

Le nouveau Dieu du cinéma d'action ouvre ces Notules Asiatiques avant que l'on parte pour le Japon où des tonnes de projets bien Mad sont en train de sortir. Nous vivons décidément une époque formidable...

■ Commençons tout de suite ces Notules Asiatiques par quelques news concernant le troisième film de Tony Jaa. Alors qu'est en tournage de son **Tom Yum Goong** a été présenté à Cannes, Tony travaille déjà sur son film suivant, nommé simplement **Sword**. Comme il nous l'avait confié auparavant, ce film s'intéressera aux combats à lame blanche, et plus particulièrement à l'art martial local du Krabi Krabong. C'est toujours Prachya Pinkaew qui est aux commandes et encore Sahamongkol qui finance le tout. En attendant, **Tom Yum Goong** sortira sur les écrans d'Extrême-Orient en août.

■ Toujours sorti sur les écrans nippons, **Hinokio** met en scène un enfant malade qui crée un robot ultra perfectionné pour le remplacer à l'école. Mélange de SFX traditionnels et de CGI, **Hinokio** est un film gentillet destiné avant tout aux plus jeunes.

■ Très grosse attente concernant le tout nouveau Mike Yokoi, dont on vous parle depuis quelques numéros. La campagne d'affichage a déjà commencé dans le métro tokyoïte et le film sortira au mois d'août (la saison des esprits au Japon – ça c'est du marketing, coco !). Pour vous mettre un peu l'eau à la bouche, voici déjà le flyer (ci-contre).

■ Le nouveau Seijun Suzuki, décidément omniprésent, est aussi à l'affiche en ce moment au Japon. Intitulé **Princess Raccoon**, ce film délirant comédie musicale et pétillant 100 % suzukien. On y retrouve la star planétaire Zhang Ziyi, ainsi que Jo Odagiri (une star du petit écran que l'on a aussi vue dans **Bright Future** de Kiyoshi Kurosawa ou encore dans **Azumi**). Tout comme pour l'excellent **Pistol Opera** (achetez-le mais jamais distribué en France !), il y a peu de chances de le voir un jour dans nos salles. Suzuki reste décidément l'un des réalisateurs les plus fous et imaginatifs de son pays.

BANGKOK LOCO

LOCO = FOU = MAD. RAISONNEMENT LOGIQUE PERMETTANT DE NOUS PENCHER SUR UN FILM VRAIMENT BARRÉ PROVENANT DE LA BELLE THAÏLANDE.

Les films se situant durant les swinging 60's ou les « fleureuses » (adjectif fraîchement inventé se rapportant aux mots « fleur » et « heureuse ») 70's, se font de plus en plus nombreux. Lorsque les Thaïs décident à leur tour de s'y coller, le moins que l'on puisse dire c'est que le décalage entre les personnages vêtus de chemises psychédéliques et la réalité du pays est tellement énorme que l'on saisit immédiatement le caractère « pas comme les autres » du film suivant. L'histoire de **Bangkok Loco** s'ouvre sur le massacre à la hache d'une femme. Le responsable (?), Bay (Krisada Sukoson), batteur de son état, se réfugie auprès de ses amis du groupe « PC » qui, en l'hypnotisant, proclament qu'il n'est pas très net et qu'il doit probablement être le responsable du meurtre. Aidé par Don, la belle du groupe, Bay prend la fuite, poursuivi par l'inspecteur Oreilles Noires (Nibondh Chaisirikul) et son fidèle chien Dumb Ass (!). Il faut dire que Bay et Don entretiennent des liens particuliers : ils ont été tous les deux élèves d'un grand maître de batterie divine – art traditionnel thaï (!!) – et Bay doit bientôt affronter un suppôt démoniaque de cette école... Premier film de l'acteur Pornchai Hongrattanaporn (**Nor Chor – The Prisoner**), **Bangkok Loco** déborde d'imagination, de vitalité, de folie... Le mélange jubilatoire des genres (film martial, comédie musicale, thriller...) contribue grandement à la tonicité du film, le spectateur ne sachant jamais quelle direction le réalisateur va bien pouvoir prendre dans la scène suivante. Ce type de films, on ne peut le trouver qu'en Asie, et plus spécialement en Thaïlande où l'on a déjà eu l'occasion de voir plusieurs œuvres particulièrement frappadingues ces dernières années (**Buppa Rathree**, **Bodyguard**...). Si certains jeux de mots nous passent au-dessus de la tête, barrière du langage oblige, la majorité des gags restent parfaitement compréhensibles de ce côté-ci du monde. Pas la peine d'être Thaï pour se poiler devant la tronche de pudding du héros, arborant fièrement un appareil dentaire du plus bel effet, ou devant des recréations de scènes d'autres films, comme la course-poursuite à pied dans les rues de Bangkok d'**Ong-Bak**, rejouée ici par le chien Dumb Ass qui n'hésite pas à sauter lui aussi par-dessus les étalages ! Si ces nombreux clins d'œil ne manquent pas de titiller les zygomatiques du geek qui est en nous, le réalisateur ne se limite pas à des resucées de succès (notez au passage la sublime tonalité similaire, ainsi que la rime, entre ces deux mots) et se montre très créatif dans le registre des gags originaux bien barrés. **Bangkok Loco** n'est pas qu'un simple film patchwork où les gags s'amoncellent. Hongrattanaporn possède un véritable talent de conteur et de metteur en scène. Que ce soit le travail sur l'image (on pense en particulier à une magnifique séquence se déroulant à la campagne, où tout le paysage a été teint en rose – sublime !) ou le montage dynamique, **Bangkok Loco** est clairement une œuvre qui mériterait une carrière internationale. Allez, lâchez un peu vos blockbusters ricains les gars !

Julien SÉVÉON

■ Lorsque vous lirez ces lignes, un film de super-heros bien barré sera sorti sur les écrans nippons. Son titre : **Kabuto Mushi**. Son histoire : un homme aux pouvoirs de scarabée (et plus spécifiquement d'un chalcosoma caucasus, qui a la réputation d'être parmi les plus puissants de son espece – qu'est-ce qu'on s'instruit avec Mad tout de même !) se tape contre toutes sortes de super-mechants deguises aussi en insectes. Fans de **Zebraman**, levez-vous !

■ Comme on parle de super-heros bien barrés, une petite note pour vous signaler la prochaine sortie en DVD outre-Atlantique d'une perle du genre : **Calamari Wrestler**. Histoire d'un catcheur qui se transforme en calamar geant et continue les combats, tandis qu'il tente en même temps de recuperer sa petite amie. Poilant et délirant (il faut voir notre catcheur-calamar en pleine séance de méditation transcendantale !), **Calamari Wrestler** est un film à ne pas manquer pour les lecteurs de Mad !

■ Amateurs d'histoires de fantômes « authentiques », voici venir **Kaidan Shin Mimi Bukuro** (= **Histoires de fantômes : nouvelle version du sac à oreilles** – « *Mimi Bukuro* » étant le nom d'une œuvre horrifique de l'époque Edo). Tiré d'un

roman à succès du début des années 90, **Shin Mimi Bukuro** connaît un tel succès qu'un jeu vidéo (sur PSX), des mangas et surtout une serie TV ont vu le jour.

■ Dans la même veine « histoires vraies », dont les Japonais sont très friands, il y a aussi **Sho Kwai Hanashi The Movie** (= **Contes hyper horrifiques** – ce n'est du titre !). Film à sketches, **Sho Kwai Hanashi** reprend le concept d'une série vidéo populaire mettant en scène toutes sortes d'histoires horrifiques. À noter que ce film n'a rien à voir avec le très sympathique **Sho Kwai Hanashi** – alias **Cursed** – sorti l'année dernière et se déroulant dans un « contexte » enfantin.

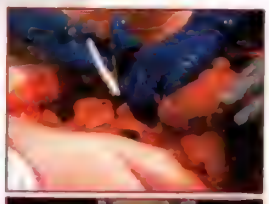
■ Yop, un petit détour chez le voisin sud-coréen ou vient de sortir le quatrième episode de la serie **Whispering Corridors : Voice Letter**. Si le troisième episode ne nous avait pas vraiment convaincus, on espère que ce nouvel opus reussira à retrouver la classe des debuts. Toujours situé dans un lycée, **Voice Letter** met en scène une jeune fille qui entend sans cesse la voix d'une camarade décédée dans la classe de chant. Forcément, bien entendu, toutes sortes d'accidents et de morts étranges... Premier film de Choi Ik-hwan, qui était par ailleurs assistant realisateur sur le tout premier **Whispering Corridors**.

■ Ça fait au moins trois festivals de Cannes que les Coréens nous promettent **Aachi & Ssipak**, film d'animation trash qui ne cesse d'être repoussé. À force de voir 5 minutes à chaque nouvelle édition, on devrait pouvoir obtenir un film complet d'ici une bonne quinzaine d'années... Bref, cette fois-ci, il semblerait que ce soit la bonne (vague souvenir d'avoir déjà écrit ça l'an dernier...), et le film devrait voir le jour avant la fin de l'année. Reste à craindre tout de même un côté branché MTV qui risque de fausser l'aspect privoc du projet...

AUREZ-VOUS LE COURAGE DE TENIR JUSQU'AU BOUT ?

autopsie

Il a autopsié Marylin Monroe et John F. Kennedy. Aujourd'hui le "coroner des stars", le docteur Thomas T. Noguchi, satisfait notre curiosité et se livre à l'exercice de son talent.



Instructif et magistral !

AVERTISSEMENT : EN RAISON DU CARACTÈRE DERANGEANT DE CE FILM ET DE CERTAINES SCÈNES PARTICULIÈREMENT HORRIBLES, CETTE OEUVRE S'ADRESSE À UN PUBLIC AVERTI ET EST DÉCONSEILLÉE AUX MOINS DE 16 ANS ET AUX PERSONNES SENSIBLES

FAITES LE PLEIN DE SENSATIONS FORTES !

Bon de commande réservé aux lecteurs de MAD MOVIES, à renvoyer à :
Les Éditions du Film Retrouvé / DistriAbonnements BP 73621 - 31036 Toulouse Cedex 1
Tél : 08 26 30 46 32 (0,15€/mn en France métropolitaine) - Fax : 05 61 727 650 - mail: info@distri-abo.com

BLOOD HOOK — Le concours de pêche tourne au cauchemar.

CARNAGE — La folie meurtrière d'un terrifiant justicier

DRAWING BLOOD — Peux-t-on succomber aux charmes d'un vampire ?

ATTENTION ENFANTS — Les enfants portés disparus sont des tueurs !

ZOMBIE ISLAND — Un groupe de touristes est pris en chasse par des zombies

Je désire recevoir les DVD suivants* :

- ❑ AUTOPSIE .... x 9,50 €
- ❑ BLOOD HOOK .... x 9,50 €
- ❑ CARNAGE .... x 9,50 €
- ❑ DRAWING BLOOD .... x 9,50 €
- ❑ ATTENTION ENFANTS ... x 9,50 €
- ❑ ZOMBIE ISLAND MASSACRE .... x 9,50 €

PARTICIPATION AUX FRAIS DE PORT 5,00 €

Total €

Je paie : ❑ Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de "ÉDITIONS DU FILM RETROUVÉ"

❑ Carte Bancaire n°

Expire fin

Notez les 3 derniers chiffres au dos de votre carte

PRÉNOM :

NOM :

ADRESSE :

Ville :

Code postal : Date :

Signature

*Offre valable pour la France Métropolitaine jusqu'au 31/12/05 dans la limite des stocks disponibles

LAYER CAKE
UNE BELLE PART DE GATEAU

Le néo-film de gangsters anglais a pour lui de ne pas se prendre au sérieux, si l'on en croit les films de Guy Ritchie, qui ne peut s'empêcher de plomber ses personnages au sens propre comme au sens figuré. Exit donc l'aridité des polars comme **La Loi du milieu** (**Get Carter**) ou **Racket** (**The Long Good Friday**), des dates dans le genre, et place à la gaudriole facile et au cynisme à deux balles. On avait peur que **Layer Cake** suive cette tendance, d'autant que le réalisateur du film est également le producteur responsable des « chefs-d'œuvre » que sont **Arnaques, crimes et botanique** et **Snatch**, mais on avait tort. En effet, Matthew Vaughn passe suffisamment de temps à préciser que la production et la réalisation d'un film sont deux choses bien distinctes dans l'interview qui suit, pour ne pas appliquer ses propos à son premier film. D'entrée, **Layer Cake** affiche ainsi un ton, une esthétique et une narration sérieuse qui l'éloignent drastiquement du mauvais traitement dont le genre a récemment été victime, et le réalisateur de suivre tranquillement son propre petit bonhomme de chemin. Ainsi, la violence inhérente au milieu n'est jamais traitée par-dessus la jambe dans cette intrigue racontant les mésaventures d'un dealer de cocaïne londonien (Daniel Craig), qui doit repousser sa retraite anticipée pour retrouver la fille disparue d'un gros ponte du coin. Et c'est tout à l'honneur de Matthew Vaughn que d'avoir su se démarquer de l'influence embarrassante de Guy Ritchie. Le réalisateur se réclame au contraire de Martin Scorsese, Michael Mann et même de David Fincher au détour de certains plans numériquement trafiqués. S'il n'atteint jamais les cimes de ses influences (normal, ce n'est qu'un premier film), il optimise cependant l'intrigue tarabiscotée de **Layer Cake** (bourrée de coups fourrés et de retournements de situation) par un savoir-faire indéniable, qui ne prend jamais le genre de haut et persiste avant tout à donner à certains passages obligés une patine résolument différente et efficace (voir la scène sur les toits avec Michael Gambon). Une véritable vision d'artisan au service d'une histoire classique, mais prenante, fait donc de **Layer Cake** une bonne surprise ; et on se laisse même à penser que Vaughn aurait pu nous surprendre aux commandes de **X-Men 3**, ce qu'on ne saura malheureusement jamais.

Stéphane MOÏSSAKIS

G-B, 2004. REAL.: MATTHEW VAUGHN. SCEN.: J.J. CONNOLLY. DIR. PHOT.: BEN DAVIS. MUS.: ILAN ESHKERI ET LISA GERRARD. PROD.: MATTHEW VAUGHN, ADAM BOHLING ET DAVID REID POUR COLUMBIA UK. INT.: DANIEL CRAIG, COLM MEANEY, MARCEL IURES, SIENNA MILLER, MICHAEL GAMBON... DUR.: 1H45. DIST.: COLUMBIA. SORTIE LE 13 JUILLET 2005.

interview

MATTHEW VAUGHN
REALISATEUR
L'AFFRANCHI

PRODUCTEUR POUR GUY RITCHIE, MATTHEW VAUGHN PASSE À LA RÉALISATION AVEC **LAYER CAKE**, SON PREMIER FILM AFFRANCHI DES CONSIDÉRATIONS VAINES DES POLARS QU'IL A JADIS CHAPERONNÉS. ENTRETIEN AVEC L'HOMME QUI DEVAIT DOMPTER LE MASTODONTE **X-MEN 3**...

Tout comme les films que vous avez produits pour Guy Ritchie, Layer Cake est un film de gangsters. Qu'est-ce qui vous attire dans ce genre ?

En tant que spectateur, j'adore ces films, la trilogie du **Parrain**, **Les Affranchis**, **Heat** et **Scarface**... Mais là où **Layer Cake** m'a attiré à la base, c'est que j'ai lu le bouquin à l'origine du film, et je me suis totalement identifié au personnage principal, car sa manière de travailler dans le milieu est différente des autres. Il n'utilise pas la violence et voit avant tout le trafic de drogue comme un business. Dans un sens, il essaye d'être normal, et c'est finalement assez rare de voir ça dans un film de gangsters. Le ton du bouquin est différent, il ne s'agit pas pour le personnage principal de jouer les durs et d'avoir l'air cool, mais plutôt d'être discret pour mener les affaires au mieux, et en me renseignant, je me suis rendu compte que le milieu était vraiment comme ça. J'ai trouvé ça fascinant au point d'apporter cet angle différent au film.

Le film devait à l'origine être réalisé par Guy Ritchie, qui s'est retiré, et vous avez alors repris le projet en main. Pourtant, le ton est ici plus sérieux que celui de* Snatch *ou d'*Arnaques, crimes et botanique*...

Tout à fait. Je dois avouer que j'ai parfois du mal à comprendre les films où les personnages butent des gens pour ensuite sortir des vannes. Pour moi, il était hors de question de faire ça avec **Layer Cake**. Si le film contient quelques touches d'humour, elles ne sont pas vraiment intentionnelles, mais découlent de l'intrigue même. Après, ce qui me motive en tant que réalisateur est différent. Si Guy veut faire des films au ton plus sarcastique, c'est mon boulot de lui permettre d'y parvenir, mais en tant que réalisateur, je ne vois pas les choses de la même façon.

Et j'imagine que la pression est différente quand vous réalisez, d'autant que c'est la première fois pour vous...

C'est différent oui, parce que réaliser un premier film est finalement assez facile, tout simplement parce qu'il n'y a justement pas tant de pression que ça. Tout le monde s'attend à ce que vous vous plantiez dans les grandes largeurs, et je dois avouer que j'étais surtout concerné par l'idée de faire le film le plus réussi possible, du moins celui que j'avais en tête, compte tenu du budget et des délais impartis. Les gens ont tendance à vous enfermer dans une catégorie, et cela a été mon cas quand j'ai manifesté le désir de faire ce film. Certaines personnes m'ont ri au nez, en me disant : *« Mais tu es fou, tu es producteur, pas réalisateur ! »*.

Mais c'est presque normal comme réaction. Moi-même, en tant que producteur, je n'aurai jamais confié le poste de réalisateur à un autre producteur.

Ah bon ?

Bien sûr. Les exemples de producteurs qui sont passés à la réalisation pour faire de mauvais films sont nombreux, et si je me suis retrouvé à réaliser **Layer Cake**, c'est bien parce que je me suis pistonné moi-même. Maintenant, ce n'est pas parce qu'il s'agit d'une réaction rationnelle que je devais forcément la suivre. En tout cas, s'il y a bien une chose dont j'étais sûr, c'est que le film semblerait avoir coûté moins cher. Mon passif de producteur expliquant cela. Et maintenant, les mêmes personnes qui m'ont déconseillé de passer à la réalisation me disent que je suis effectivement un bon réalisateur, alors que je n'avais jamais pensé me lancer là-dedans avant que Guy Ritchie ne quitte le projet. Pour résumer, disons que je comprends la méfiance vis-à-vis des producteurs qui passent à la réalisation, mais je suis également la preuve vivante qu'on peut effectuer la transition sans accoucher d'un film catastrophique. Heureusement d'ailleurs, car je compte persévérer dans cette voie...

Et pourtant, vous avez quitté le projet X-Men 3 pour des raisons personnelles. Certains auraient tué pour réaliser un tel film !

Mais moi aussi ! J'ai apprécié le travail que nous avons mis en place pendant la préproduction, et je trouve le script vraiment abouti. Mais parfois, il faut savoir prendre les bonnes décisions, et si j'étais resté au Canada pour faire **X-Men 3**, j'aurais raté le premier jour d'école de mes enfants, ainsi que leur anniversaire qui tombait pendant le tournage. J'ai travaillé dur pour subvenir aux besoins de ma famille, et je m'en serais voulu de rater tout ça.

Quelle était votre vision pour le film ?

J'aurais aimé qu'il soit plus réaliste que les précédents, plus osé et plus sombre aussi. Vous voyez la différence entre **Snatch** et **Layer Cake** ? Ça aurait été la même chose entre **X-Men** et **X-Men 3**. Mais je ne m'en fais pas, le film va être réussi parce qu'on a développé un excellent script, et je crois savoir qu'ils vont le garder...

Vraiment ? Parce que vous me semblez un peu plus capable que Brett Ratner...

Je ne peux pas faire de commentaires là-dessus, désolé, même si j'apprécie ce que vous me dites...

Vos projets ?

En ce moment, j'écris un script avec l'auteur de comics Neil Gaiman. Je ne peux pas en dire plus, si ce n'est que j'espère pouvoir le tourner à New York en début d'année prochaine.

Propos recueillis et traduits par Stéphane MOÏSSAKIS

THE JACKET
TAILLE SOUS MESURE

« Ce qui m'a plu dans **The Jacket**, *c'est qu'il ne s'agit pas d'un film de genre... »* C'est en ces termes que le réalisateur John Maybury s'exprime sur son film, qu'on pourrait pourtant définir en un croisement, certes réducteur, entre **L'échelle de Jacob** et **L'Effet papillon**. Issu de la scène cinématographique avant-gardiste londonienne, Maybury semble penser que cette histoire de jeune soldat amnésique (Adrien Brody) enfermé dans un asile pour un meurtre qu'il n'a pas commis, n'appelle pas les contraintes du genre, surtout pas quand ledit soldat sert de cobaye à une expérimentation psychiatrique le propulsant douze ans dans le futur, où il retrouve une jeune fille (Keira Knightley) qu'il a connue et qui va lui révéler son statut de « déjà mort ». Et le pire, c'est que plié sous la vision du réalisateur, **The Jacket** évite alors tous

les artifices obligatoires, qui auraient pu pourtant lui conférer le véritable cachet crépusculaire tant recherché, mais jamais atteint, par le sujet. S'il s'avère intéressant par bien des aspects (la photo de Peter **Evil Dead 2** Deming, la caractérisation de certains personnages), notamment parce qu'Adrien Brody porte le film sur ses épaules, **The Jacket** reste pourtant dans les starting-blocks du fait du snobisme énervant de son auteur. En effet, ce dernier ne cherche jamais à crédibiliser (pas forcément expliquer, hein...) ses élans narratifs incertains (le passage dans le temps tombe comme un cheveu sur la soupe), se reposant avant tout sur la volonté psychologique de l'ensemble, malheureusement (et inévitablement) mise en retrait par le recul avec lequel il aborde son sujet. Un coup classique, sans doute influencé par la présence du producteur Steven Soderbergh, champion en la matière...

Stéphane MOÏSSAKIS

USA. 2005. REAL.: JOHN MAYBURY. SCEN.: TOM BLEECKER, MARC ROCCO ET MASSY TADJEDIN. DIR. PHOT.: PETER DEMING. MUS.: BRIAN ENO. PROD.: GEORGE CLOONEY, STEVEN SODERBERGH ET PETER GUBER POUR MANDALAY PICTURES, SECTION EIGHT LTD, WARNER INDEPENDANT FILMS. INT.: ADRIEN BRODY, KEIRA KNIGHTLEY, KRIS KRISTOFFERSON, JENNIFER JASON LEIGH, KELLY LYNCH, DANIEL CRAIG, BRAD RENFRO... DUR.: 1H42. DIST.: ARP SELECTION. SORTIE LE 24 AOUT 2005.

SEULE LA MORT PEUT M'ARRETER
GET HODGES

Seule la mort peut m'arrêter (**I'll Sleep When I'm Dead**), qui marque la rentrée en grâce [illegible] du vétéran Mike Hodges, le cinéaste anglais avait frappé très fort en 1972 avec **La Loi du milieu** (**Get Carter**), premier film en forme de [illegible] homme, avant de suivre un parcours de non-artiste qui le mena notamment sur le plateau de **Flash Gordon** honnie de Dino De Laurentiis. S'ensuivit une [illegible] traversée du désert, assortie de succès inattendus [illegible] en France, où il fait [illegible] dont

Le Coupable, autre [illegible] qu'il [illegible] Clive Owen. Aujourd'hui, Hodges revient aux sources de **La Loi du milieu** avec **Seule la mort...** Lorenzo, le parrain [illegible] gangster revient régler ses comptes dans la ville dont il avait fui le chaos, [illegible] dans les zones toujours plus sombres de l'obsession et de l'ambiguïté morale. De l'auteur, on retrouve la capacité unique à filmer la pluie, [illegible] et la précision de l'underplaying (Michael Caine et Alcolm McDowell exceptionnellement sobres). Mais c'est Clive Owen qui porte le film sur ses épaules. De [illegible] que **Sin City** doit à son travail avec Hodges, [illegible] provocante en commentaire off, visage impassible où brillent des yeux d'une extraordinaire [illegible]. Un personnage de vengeur mûre dans la pluie, [illegible] une œuvre pour le moins sans concessions [illegible] Le traitement de la corrosion d'une [illegible] qui [illegible] invoque les fantômes de son [illegible] avec [illegible] Yannick DAHAN

I'LL SLEEP WHEN I'M DEAD G-B. 2004. REAL.: MIKE [illegible] TREVOR PRESTON. DIR. PHOT.: MIKE [illegible] MUS.: SIMON FISHER-TURNER. PROD.: MIKE [illegible] KAPLAN ET MICHAEL [illegible] CORRENTE POUR MOSAIC FILM [illegible] PICTURES FILMS & COMPANY. DIST.: [illegible] JONATHAN NOVE-MEYER. INTERPRÉTATION: [illegible] DUR.: 1H42. DISTRIBUTION [illegible]

MAREBITO
TOKYO DECADENCE

Tourné avant la mise en chantier définitive du rédhibitoire **The Grudge**, **Marebito** voit Takashi Shimizu livrer un véritable OVNI fulgurant, porté par un Shinya Tsukamoto complètement habité. Chronique tokyoïte rappelant les uppercuts du cinéma underground japonais, **Marebito** dresse le portrait d'un caméraman freelance, « stringer » désabusé cherchant à saisir et comprendre les émotions ressenties juste avant la mort. L'enregistrement d'un suicide au couteau dans le métro de Tokyo lui servira de base évolutive, avant de mener sa quête dans le monde sous terrain du « tube » nippon. Dans son exploration des bas-fonds, il croisera le chemin de divers spectres ainsi que celui d'une femme-créature attirante et mystérieuse... Difficile de résumer avec précision la trame de **Marebito** tant celle-ci navigue sur plusieurs eaux. Retrouver Chiaki Konaka au scénario n'est donc pas une surprise, ce dernier étant rodé depuis **Lain** à la peinture d'univers hétéroclites hautement cinégéniques. En bref, si vous souhaitez voir une œuvre mélangeant habilement expérience sensitive à la Lynch, cinéma de la chair cronenbergien et décadence d'exploitation (les amateurs de la saga perverse **Guinea Pig** trouveront leur compte), **Marebito** devrait vous combler. Alors c'est simple, allez-y !

Fausto FASULO

N.B : Une interview de Takashi Shimizu à propos de **Marebito** sera mise en ligne cet été sur le site officiel Mad Movies, à l'adresse suivante : www.mad-movies.com.

JAPON. 2004. REAL.: TAKASHI SHIMIZU. SCEN.: CHIAKI KONAKA. DIR. PHOT.: TSUKASA TANABE. MUS.: TOSHIYUKI TAKINE. PROD.: KENZO HORIKOSHI, MIKIHIKO HIRATA, YOISHIRO ONICHI ET ATSUKO OHNO. INT.: SHINYA TSUKAMOTO, TOMOMI MIYASHITA, KAZUHIRO NAKAHARA... DUR.: 1H32. DIST.: CELLULOID DREAMS DISTRIBUTION. SORTIE LE 3 AOUT 2005

NEW POLICE STORY
NOT ANOTHER CHAN MOVIE

Suite aux navrants films d'action câblés que Jackie enchaînait à Hollywood pour les bouffeurs de pop-corn lobotomisés (les **Rush Hour**, **Le Médaillon**, **Le Tour du monde en 80 jours**), on ne peut pas dire qu'on attendait cette fausse suite de la saga **Police Story** (à part le titre, rien à voir avec les films de Stanley Tong). D'autant qu'en plus d'un Jackie vieillissant, le film se vendait sur une nouvelle génération de jeunes acteurs têtes à claques tout droit sortis d'une pub pour shampooing, que le réal n'était autre que ce tâcheron de Benny Chan (**Gen-X Cops**) et que le pitch ciblait les ados avec une histoire de jeunes friqués qui commettent des crimes comme s'ils jouaient à un jeu vidéo. Pourtant, s'il est loin d'être parfait, **New Police Story** est une bonne surprise... mais pas forcément là où on l'attend. Si les scènes de combats et de cascades, très sporadiques, sont dans l'ensemble réussies (hormis un long final vraiment foireux), c'est la mise en scène des nœuds dramatiques du récit qui étonne. Non seulement Jackie se dévoile, plus encore que dans **Crime Story**, comme un acteur complet à la palette d'expressions surprenante, mais encore lui et Benny Chan réussissent à transformer des passages obligés ou attendus en véritables concentrés d'émotions. Pour la première fois depuis **Crime Story**, les morceaux de bravoure ne sont pas les scènes d'action mais, contre toute attente, des séquences tragiques d'une intensité rare comme celles du meurtre des policiers, de la dérive alcoolique de Jackie, ou des retrouvailles avec la femme qu'il aime. Une star du cinéma d'action qui réussit à vous donner la larme à l'œil, c'est tellement rare...

Yannick DAHAN

SAN GING CHAAT GOO SI. HK. 2004. REAL.: BENNY CHAN. SCEN.: ALAN YUEN. DIR. PHOT.: ANTHONY PUN. MUS.: TOMMY WAI. PROD.: JACKIE CHAN, WILLIE CHAN, BARBIE TUNG, SOLON SO, ALBERT YEUNG, BU TING YANG POUR CHINA FILM GROUP, JCE ENTERTAINMENT. INT.: JACKIE CHAN, NICHOLAS TSE, CHARLIE YEUNG, CHARLENE CHOI, YU RONG GUANG, WU BAI, DANIEL WU, DAVE WONG... DUR.: 2H03. DIST.: METROPOLITAN. SORTIE LE 13 JUILLET 2005

CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE
FABRIQUE A REVES

Sans doute l'univers qui lui colle le mieux à la peau, l'adaptation de *Charlie et la chocolaterie* par Tim Burton s'imagine aisément. Que Depardieu, grimaçant au volant de Bonhomme d'hiver, ait une sensibilité et optimisme en intime qui lui était inaccessibles, on pouvait.

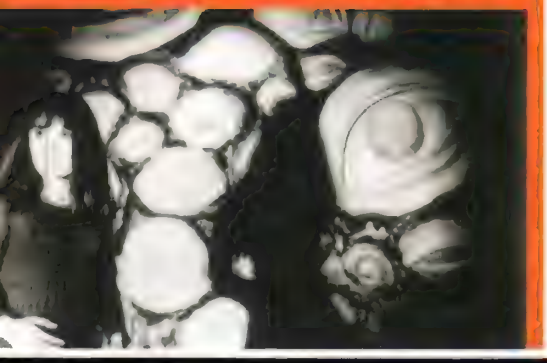
Charlie Bucket [illegible] gagné un des cinq tickets d'or qui permettent à l'heureux élu de [illegible] la plus mystérieuse des fabriques de Willy Wonka, [illegible] par l'inoubliable Gene Wilder. Le film [illegible] qui [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible]

LA BETE AVEUGLE
CHEF-D'ŒUVRE SCULPTE

La Bete aveugle

La Bete aveugle

La Bete aveugle



MR. & MRS. SMITH
CONSIDERE ÇA COMME UN DIVORCE !

Dans la catégorie poids lourds décomplexés, on doit avouer que **Mr. & Mrs. Smith** était attendu au tournant, parce qu'il proposait d'apporter une touche glamour et fun à un été profondément orienté par les blockbusters d'auteurs (ceux de Spielberg, Nolan, Burton...). On attendait donc des étincelles de la part du couple Brad Pitt/Angelina Jolie, ainsi qu'une bonne dose d'action survitaminée et jouissive, le tout baignant dans un concept somme toute assez simple (en gros, **La Guerre des Rose** rencontre **True Lies**), mais suffisamment évocateur pour qu'il soit impossible de passer à côté. Or, et c'est presque un exploit en soi, il est pourtant difficile de résumer **Mr. & Mrs. Smith** en une définition simple. Certains diront que c'est tant mieux, qu'on y gagne forcément en complexité là où on s'attendait à une trame générique, mais malheureusement ce n'est même pas le cas. En vérité, Doug Liman n'exploite véritablement son sujet (même s'il l'a vaguement amorcé auparavant) que lors d'une scène spécifique, courte (5 minutes à tout péter) mais effectivement amusante, intervenant tout de même au bout d'une heure de film. Cette scène terminée, **Mr. & Mrs. Smith** bascule dans une sous-intrigue à peine évoquée précédemment et se termine comme il a commencé, c'est-à-dire sur 55 minutes meublant littéralement le vide. Est-ce à dire que le film pourrait se poser comme un énième martyr du système envahissant des studios hollywoodiens, ou même comme la victime de ses stars narcissiques ? Même pas en fait, car si une personne peut véritablement assumer **Mr. & Mrs. Smith** dans son intégralité, c'est bien Doug Liman, dont les chaotiques méthodes de travail (réécritures constantes et reshoots incessants démontrent son incapacité à prendre une décision viable, de l'aveu de ses proches collaborateurs) ont dicté, tout comme sur **La Mémoire dans la peau**, l'ambiance brouillonne et pour le moins inaboutie de son œuvre. Résultat, des séquences entières d'action visibles dans les bandes-annonces passent à l'as, les seconds rôles font des apparitions éclairs (Keith David, tronqué au montage) ou desservent carrément le film (Vince Vaughn sympa mais qui n'a rien à foutre là), et l'humour semble on ne peut plus forcé (au bout de 40 prises, tu m'étonnes !). Le comble dans tout ça, c'est que par la seule et unique implication de son réalisateur, **Mr. & Mrs. Smith** devient un blockbuster comme on aimerait en voir moins souvent !

Stéphane MOÏSSAKIS

USA. 2004. REAL.: DOUG LIMAN. SCEN.: SIMON KINBERG. DIR. PHOT.: BOJAN BAZELLI. MUS.: JOHN POWELL. PROD.: LUCAS FOSTER, AKIVA GOLDSMAN, ERIC MCLEOD, ARNON MILCHAN, PATRICK WACHSBERGER POUR SUMMIT ENTERTAINMENT, WEED ROAD PICTURES, REGENCY ENTERPRISES. INT.: BRAD PITT, ANGELINA JOLIE, VINCE VAUGHN, KERRY WASHINGTON, ADAM BRODY... DUR.: 1H55. DIST.: SND. SORTIE LE 27 JUILLET 2005.

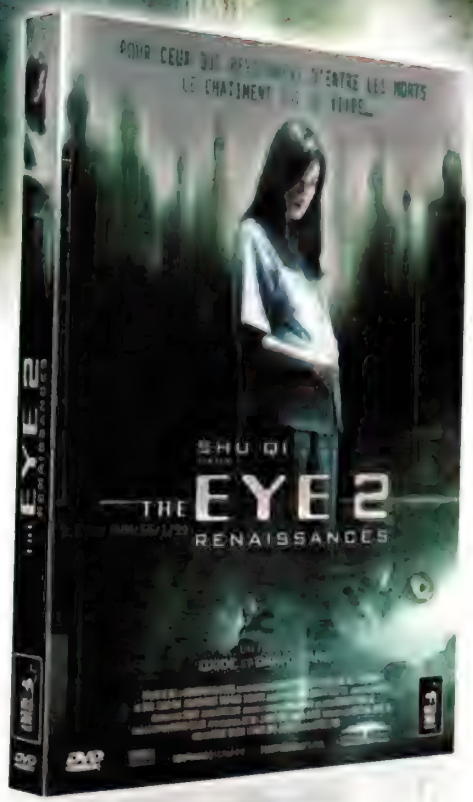
LA PORTE DES SECRETS
POUR QUELQUES COULOIRS DE PLUS

Faut-il se réjouir du retour en force des films gothiques ? De l'âge d'or des monstres Universal à l'ère post-**Ring**, en passant par le vénéneux bis italien, le cinéma fantastique n'a souvent été rien d'autre que des déambulations engourdies dans de vieilles baraques maudites. Mais la déferlante actuelle semble avoir irrémédiablement dévitalisé le genre, désormais réduit à une formule reconduite de film en film, aménageant les poncifs avec quelques idées vaguement originales. Le scénariste-vedette Ehren Kruger (voir le dossier Dimension Films dans le numéro précédent) se contente ainsi de deux « innovations » ; avec plus ou moins de bonheur, son script déplace l'action dans le bayou de Louisiane, propice à la magie noire, tout en empruntant au *Tour d'écrou* d'Henry James (adapté par Jack Clayton dans le classique **Les Innocents**). De plus, comme souvent, cette **Porte des secrets** ne joue même pas la carte « film de couloirs » jusqu'au bout, et s'offre un dénouement des plus grand-guignolesques avant le twist final obligatoire. Seule la prestation de Gena Rowlands retient vraiment l'attention : la veuve de John Cassavetes compose une figure de septuagénaire insidieuse et parfois franchement inquiétante, les yeux plissés dans un visage bouffi qui cache (là, ça commence à marcher) de lourds secrets. Cela suffira peut-être pour que les aficionados de l'épouvante y trouvent leur compte ; les autres profiteront de la clim' pour passer en douceur une longue après-midi caniculaire. **Gilles ESPOSITO**

THE SKELETON KEY. USA. 2005. REAL.: IAIN SOFTLEY. SCEN.: EHREN KRUGER. DIR. PHOT.: DAN MINDEL. MUS.: ED SHEARMUR. PROD.: DANIEL BOBKER, IAIN SOFTLEY, MICHAEL SHAMBERG ET STACEY SHER POUR SHADOWCATCHER ENTERTAINMENT ET DOUBLE FEATURE FILMS. INT.: KATE HUDSON, GENA ROWLANDS, PETER SARSGAARD, JOY BRYANT, JOHN HURT... DUR.: 1H40. DIST.: UIP. SORTIE LE 3 AOUT 2005.

OSEREZ-VOUS REGARDER LES MORTS EN FACE ?

THE EYE 2
RENAISSANCES



UNE SAGA,

UN MYTHE,

UNE TERREUR...

EN EXCLUSIVITÉ DVD VIDEO LE 3 AOÛT

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

Ciné Live
LE MAGAZINE DU CINÉMA

WWW.WILDSIDE.FR

Comme au Cinema.com

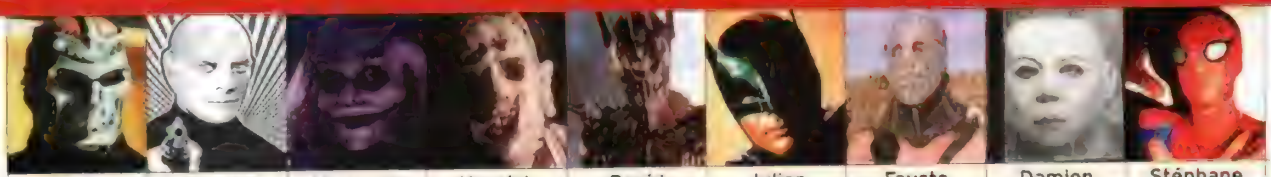
Ouï FM

WILD SIDE VIDEO

ATOMIKA © 2004 APPLAUSE PICTURES et MEDIACORP RAINTREE PICTURES. Tous droits réservés.

AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	David Doukhan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
AMITYVILLE	2 Mieux que le premier mais l'original était tellement mauvais... Des effets efficaces quand même.	1 À peine mieux que l'original, mais bon, tout est relatif.	4 C'est pas la grande flippe annoncée. Reste une bonne petite série B.		2 Un remake mutilé qui vieillira encore plus mal que l'original.	0 Avec Ryan Reynolds en papa qui pète les plombs... C'est dire si c'est nul.		2 L'original était déjà pas terrible... Dommage que Bay ne réitère pas l'explicit de Massacre à la tronçonneuse.	1 Cet avis chiffré est basé sur une histoire vraie : j'ai vu le film et j'ai trouvé ça naze !
APPLESEED					5 Reflexif et carrément bourrin, Appleseed ouvre le début d'une nouvelle ère dans l'animation.	3 Suffisamment plaisant pour faire attendre la suite avec impatience.		4 Un animé très intéressant avec des scènes d'action franchement spectaculaires.	3 Une régression visuelle, mais quelques élans de gigantisme appréciables.
BATMAN BEGINS		5 Tout n'est pas parfait dans cette refondation du mythe brillamment écrite mais c'est un sacré redémarrage pour la franchise.	5 Ion Wayne's World sombre et racé. Nolan a la classe, Bale enfin un film à la hauteur de son talent.	4 Brillant... jusqu'à ce qu'il enfile le costume !	5 Nolan revisite avec brio les origines du Dark Knight et livre un excellent premier opus. Vivement la suite !		5 L'avenir s'annonce radieux pour le Justicier... Vivement la suite !	4 Quelques imperfections ici et là, mais en tout cas, une chose est sûre, la franchise est bel et bien relancée !	1 Nolan se repose sur ses acquis et passe à côté d'un chef-d'œuvre, mais en soi c'est un vrai bon début de franchise
BORN TO FIGHT			4 Des mecs hallucinants au service d'une série Z de cassagne. Comme Ong Bak, en légèrement plus soigné.	2 À part les cascades, c'est juste un gros Z torché n'importe comment.	3 Les cascadeurs vont tellement loin dans la prise de risques que ça en devient presque déroangeant.			5 Un film bourré de cascades impressionantes. Aussi inexistant qu'Ong Bak en terme de cinéma, mais encore plus taré !	0 Si vous aimez le foot et la gymnastique filmés comme à la télé...
CURSED	0 Parfois, certains films devraient rester sur les étagères.		0 La honte.		0 Calamiteux et (très) rarement rigolo. Au secours !	1 Tout ça pour ça ?!		0 À mon humble avis, Wes Craven est un mauvais, ça ne fait plus aucun doute. Mais à ce point !...	0 Le top du top de Dimension : continuez à faire les malins les gars, vous irez loin...
LA GUERRE DES MONDES	5 Sans cette incompréhensible et ponctuelle scène de cave avec Tim Robbins, le film aurait pu être l'un des meilleurs films de SF de ces 20 dernières années. Tout simplement.	6 Difficile de se remettre d'un tel film. Difficile de ne pas retourner le voir aussitôt.		6 Un monument de tension palpable par un cinéaste qui réinvente le cinéma de genre.	5 Un début tellement ENORME qu'il écrase un peu la seconde partie du film.	5 Les Dents de la mer à l'ère du numérique. Spielberg est incroyable !	5 Spielberg frappe l'Amérique au cœur : grand film.	5 Quand Spielberg fait un "petit" film, voilà ce que ça donne : une putain de bombe !	6 Le B de malade !!!
GODZILLA FINAL WARS		2 Une touche de kaiju eiga perdue au milieu d'un magma informe, bavard et ridicule. L'arnaque du mois.		4 Un magnifique portnawak hystérique avec le fils caché de Steven Seagal . Don Frye !!		1 Un gros bordel bâclé qui ignore les dernières évolutions du kaiju eiga.	4 Kitamura joue comme un gosse avec ses jouets. En tant que tel même, j'accepte l'invitation !	4 Un joyeux bordel bien fun même si on aurait préféré un film un peu plus moderne et plus de bébêtes.	4 Totalement décomplexé du gland : ou grand n'importe quoi jouissif !
H2G2	3 Je mets 3 parce que je ne sais pas si des gens qui se battent contre des aliens en leur tapant dessus avec une serviette, c'est drôle ou complètement con. Mais les dauphins chantent bien...			4 Bourré de défauts et très très (très) space, mais rien que le final mérite le détour.		4 Agréablement ouvragé, mais probablement trop studieux.		4 Complètement ouf ! Pour une fois qu'un space opera m'a un minimum intéressé...	4 De la SF comique qui défie les lois de la narration. Bonnard, pour peu qu'on accroche à l'univers traité.
LAND OF THE DEAD	6 Le triomphe du film d'horreur old school. Tellement heureux de revoir un maître au travail.	4 Malgré son manque d'ampleur, ça fait du bien de voir un vrai film d'horreur honnête et efficace.	6 Big George revient à ce qu'il sait faire de mieux et ça fait mal. Très très mal.	3 Quelques belles scènes mais un casting lamentable et une symbolique lourdingue.	5 Romero revient en force ! Jamais la frontière entre les humains et les zombies n'a été aussi mince...	4 Un retour intègre, mais malheureusement désincarné...	5 Romero frappe l'Amérique au ventre : fatal !	6 Toutes les thématiques de l'auteur concentrées en 1h30 d'action et de scènes bien gorasses. Le grand retour de Romero.	4 Pas aussi définitif que la trilogie, mais un bon substitut à toutes ces années d'absence.
LA MAIN DE FER	4 Vous avez une chance de dingue de pouvoir voir ce film en salle.			4 Un peu daté mais toujours aussi jouissif !	4 Le prototype du kung fu flick. Simple et efficace.		5 Lo Lieh est un dieu.	5 LE film qui a révélé Lo Lieh et un classique instantané de plus au catalogue de la Shaw Brothers.	4 Archétypal à souhait : un vrai bon film d'arts martiaux old school.
PROFESSION PROFILER			3 Une pastille Renny et hop, mon cinéma fait des gros prouts !	0 J'ai tenu 20 minutes...				3 Renny Harlin nous avait habitué à plus énervé. Mais il reste encore quelques meurtres bien sadiques à souhait.	1 Allez, un point pour l'effort de taper dans le gore débilos et méchant.
SHAUN OF THE DEAD	5 La plus drôle dans cette parodie c'est que ce n'est pas une parodie. C'est un putain de film de zombie juste moins sérieux que les autres.	6 Perso, j'avais pas vu ça depuis Frankenstein Junior. Chapeau bas les rostbifs !	6 Le meilleur film de l'année. Voire de la décennie. Peut-être même de la création...	5 Des zombies, des blagues à deux balles et de la bière. Que demande le peuple ?	4 Une comédie horrifique intelligente mais qui aurait mérité d'être un peu plus gore et énervée.	6 Ce qui pouvait arriver de mieux au film de zombies.	6 Un chef-d'œuvre ! Non, sans rire !	5 Une comédie hilarante qui respecte les codes propres aux zombies et qui arrive à être à la fois touchante et effrayante. Chapeau !	6 Quand il n'y a plus de place en enfer, les morts nous pètent de rire sur terre.
STAR WARS EPISODE 3 - LA REVANCHE DES SITHS	6 Le film que tous les fans de Star Wars attendaient. Anakin devient Dark Vador et ça nous fait juste chialer...	1 On savait déjà que Lucas n'en avait plus rien à battre, il essaie désormais de nous faire croire le contraire. Impardonnable.	3 Il y a longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine... Star Wars, c'était mortel.	3 Lucas bousille toutes les scènes fondatrices de la saga, mais le reste fonctionne mieux que les 2 navets précédents. Ça doit être la nostalgie...	5 Le meilleur Star Wars depuis L'Empire contre-attaque. Tragique et déchirant.	1 On espérait un requiem, on hérite d'un fossoyeur qui enterre la nouvelle et l'ancienne trilogie.			1 2h20 de film où l'on se dit toutes les 30 secondes (temps moyen estimé par séquence) que ça va être bien, et ça ne l'est pas !

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN DVD

HIDDEN

GRAND PRIX DU FESTIVAL D'AVORIAZ

CONTENU DU COFFRET

DVD 1 : HIDDEN

LE FILM

- VF remasterisée en Dolby Digital 5.1 THX
- VF en Mono d'origine
- VO en Dolby Digital 5.1
- Les sous-titres français
- Les chapitres

LES SUPPLÉMENTS

- LE COMMENTAIRE AUDIO du réalisateur Jack Sholder et Tim Hunter (vo)
- AUTOUR DU FILM : les acteurs**, la scène de la poursuite**, la musique de Michael Convertino* et le parcours de Jack Sholder* (29 mn / vost) EXCLUSIF !
- LES FILMOGRAPHIES de Kyle MacLachlan, Michael Nouri et Jack Sholder
- LA BANDE-ANNONCE de Hidden (vost)
- LES BANDES-ANNONCES (vf / vost)

* Intervenant : Jack Sholder ** Intervenants : Jack Sholder et Michael Nouri

DVD 2 : HIDDEN 2

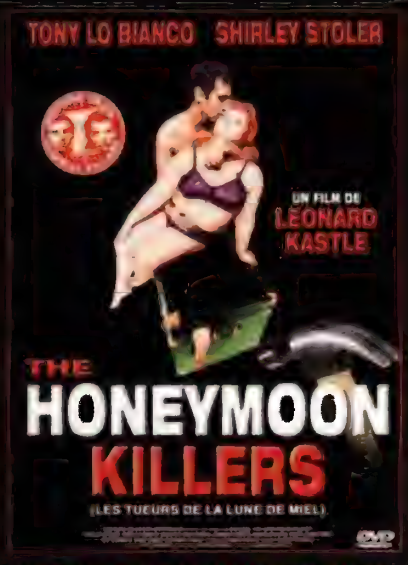
LE FILM

- VF en Dolby Surround 2.0
- VO en Dolby Digital 5.1
- Les sous-titres français
- Les chapitres

DISPONIBLE LE 12 JUILLET 2005

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

- Eh, les gars, je vais pas rester longtemps car je préfère garder mon argent pour m'abonner à Mad Movies, mais sachez que ce mois-ci, ils offrent un DVD du film Honeymoon Killers à TOUS les nouveaux abonnés, alors, vous savez ce qu'il vous reste à faire.



UN DVD DU FILM HONEYMOON KILLERS OFFERT

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMÉROS
30 % D'ÉCONOMIE
SOIT 33 € AU LIEU DE 47,30 €

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE *
8 € PAR TRIMESTRE
* Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

❑ **OUI**, je m'abonne à Mad Movies et je choisis l'offre spéciale d'abonnement avec 30% de réduction pour 11 numéros

❑ **OUI**, je profite de la nouvelle facilité de paiement de 8 € par trimestre*.
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropoliataine uniquement

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. **Europe** (parvoie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*
AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
*reconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies 3 mois à l'avance

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
Nom : _____ Prénom : _____
N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER
Établis. | Code | Guichet | N° de Compte | Clé RIB

ORGANISME CRÉANCIER : ***CPF/MAD MOVIES***
6 rue Rodier - 751009 Paris
N° NATIONAL D'ÉMETTEUR : 493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTAB. SSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)
Nom de l'établissement : _____ N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

Date : _____ **Votre signature obligatoire :**

j'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

❑ Je préfère règler mon abonnement en une seule fois
❑ **par chèque** bancaire ou postal, libellé à l'ordre de ***CPF/MAD MOVIES***
❑ **par carte bancaire** n° _____ Date d'expiration _____
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. _____

Date et signature obligatoires

Conformément à la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ❑

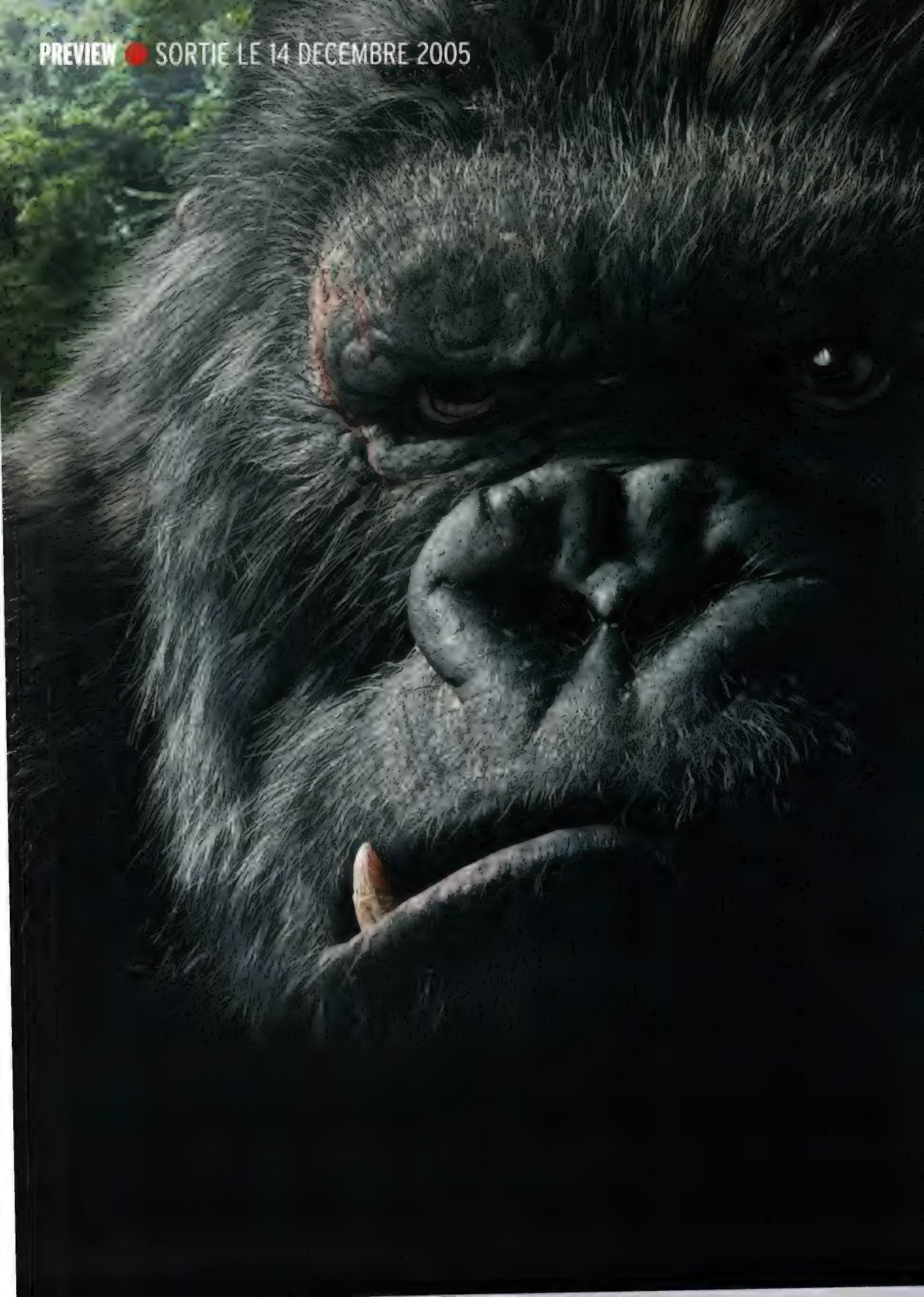
QUI A DIT QUE LE CHIFFRE 13 PORTAIT LA POISSE ?

A PARTIR DU 18 JUILLET, REDÉCOUVREZ 30 TITRES PHARES DE L'ACTION ET DU SUSPENSE !

UN PRIX EXPLOSIF : 9,99€*

DVD video

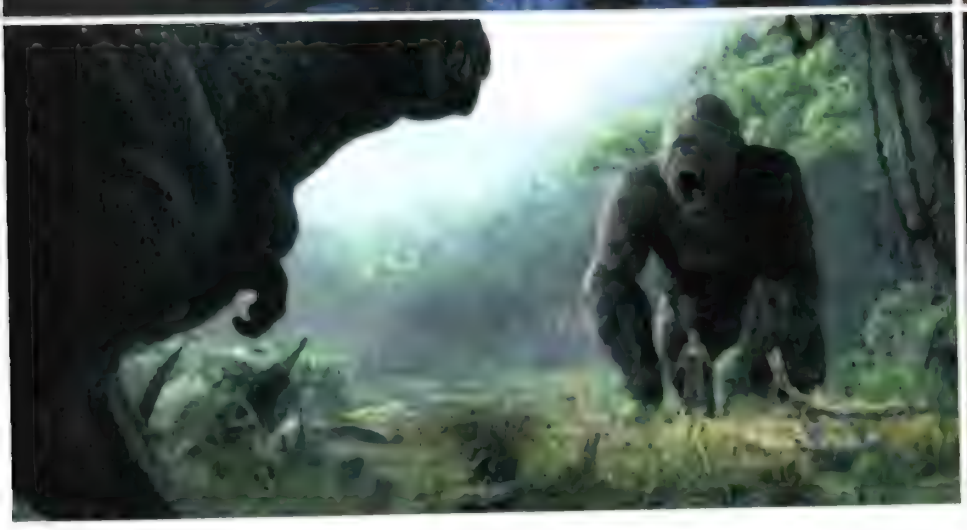
STUDIO CANAL



KING KONG DE PETER JACKSON

SINGE DE REVE

« Je connais Peter Jackson, je sais qu'il est amoureux de ce sujet et je sais qu'il va rendre honneur au mythe. » Cette phrase est de Ray Harryhausen à propos du nouveau projet démiurgique du cinéaste néo-zélandais. Un parrainage de bon augure pour le blockbuster le plus attendu de cette fin d'année et pour ce qui s'avère aussi être le projet d'une vie.



Plus qu'un film personnel, **King Kong** est sans doute quelque chose de plus important, de plus profond, pour son réalisateur Peter Jackson. Un projet intime. Le barbu néo-zélandais qui, il y a encore 9 ans, se voyait retiré son bébé au dernier moment par les exécutifs d'Universal qui flippaient devant l'arrivée du grand lézard de Roland Emmerich et du gorille de **Mon ami Joe**, cet artiste opiniâtre donc, est devenu, à 42 ans et en l'espace de quelques années, l'un des hommes les plus puissants d'Hollywood. Sa trilogie du **Seigneur des anneaux** a engrangé près de 4 milliards de dollars à travers le monde, en comptant les recettes en salles, les ventes vidéo et les produits dérivés. Là-dessus, en tant que producteur et réalisateur, il a vu tomber dans sa propre escarcelle plus de 125 millions de dollars. Et ce n'est que justice après tout, vu l'implication jusqu'au-boutiste du bonhomme. Avec sa saga tolkénienne, il a initié un nouveau genre de superproduction aux allures de film indépendant, conçu et tourné à des milliers de kilomètres d'Hollywood par un microsystème se suffisant à lui-même. Devenu le héros de son pays natal, Jackson a montré à la Mecque du cinéma et au reste du monde qu'il était possible d'utiliser les moyens des studios américains tout en se passant de leurs structures contraignantes.

DEFERENCE

Le triomphe est aujourd'hui complet puisque ce succès faramineux lui a permis de reprendre en main le projet dont on l'avait privé. Tôt ou tard, il était écrit qu'il réaliserait **King Kong**, ce remake monumental d'un film qui l'a marqué au fer rouge, comme il se plaît à le rappeler : *« C'est un rêve qui me poursuit depuis longtemps. J'avais déjà essayé de le concrétiser en 1996 mais en fait, ça remonte à mes 13 ans, lorsque je tournais des films en Super 8. J'avais construit une maquette de l'Empire State Building filmée devant un drap représentant le ciel, quelques dinosaures et un King Kong en miniatures. J'avais été traumatisé par la vision du film de 1933 à la télé, lorsque j'avais 9 ans, et par l'impression prégnante de mystère, d'évasion et d'aventure qui s'en dégageait. C'est vous dire l'importance que revêt pour moi la réalisation de ce remake. ».* Le film de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack est donc l'inspiration majeure de Jackson, mais pour autant ce dernier ne s'est pas privé d'imprimer sa marque à son **King Kong**, comme il l'expliquait au Hollywood Reporter en février 2004 : *« Nous allons suivre l'intrigue de base et la structure narrative du film original, tout en s'immergeant encore plus dans les personnages. Ce sera davantage un drame qu'un film fantastique. Pour nous, inutile de préciser que la version de 1976 n'existe pas. ».* Le gros machin de John Guillermin, Peter Jackson ne le porte pas dans son cœur, c'est évident. En fait, il comptait tirer un coup de chapeau au film de Cooper et Schoedsack en confiant un petit rôle à Fay Wray, l'icône hurlante du film original qui décéda hélas à un mois des premières prises de vue, le 8 août 2004, à l'âge de 96 ans. Jackson avait rencontré l'actrice à New York, juste après le triomphe du **Retour du Roi** aux Oscars 2004 et voulait lui confier la mythique réplique finale du film : *« La belle a tué la bête. ».* Mais le destin en a décidé autrement, au grand dam de Peter Jackson, comme l'explique sa coscénariste Philippa Boyens : *« Peter était dévasté par la disparition de Fay. Il était tombé amoureux d'elle et n'en revenait pas d'avoir pu la filmer avec son caméscope lors de leur rencontre. ».*

RECREATION

À cette époque, la préproduction du film était déjà bien avancée. Annoncé depuis l'été 2002, le nouveau **King Kong** avait réellement pris son envol dès la fin 2003, au moment où **Le Retour du Roi** sortait sur les écrans du monde entier. Boyens, Jackson et sa femme Fran Walsh avaient revu leur script de 1996, depuis largement pillé dans d'autres productions Universal comme **Jurassic Park III** ou **La Momie.** L'intrigue générale n'a pas beaucoup varié depuis ce premier scénario, salué à l'époque par nombre de professionnels admiratifs, même si

Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas :

Les habitants de la mystérieuse Skull Island, des indigènes qui rappellent fortement ceux du 13ème guerrier et qui semblent tout particulièrement apprécier les sacrifices rituels, comme peut en témoigner l'actrice Ann Darow (Naomi Watts).

Ann Darow au centre d'un combat qui s'annonce titanesque !

Le réalisateur Carl Denharr (Jack Black) et l'ancien aviateur reconverti en scénariste Jack Driscoll (Adrien Brody), venus sur Skull Island pour vérifier si la légende du gorille géant qui habite les lieux est vraie.

quelques aménagement ont été opérés (l'ouverture du film, située lors d'un combat aérien durant la Première Guerre mondiale, semble avoir disparu). En gros, on retrouve l'époque et les protagonistes du film de 1933 : l'actrice Ann Darow (Naomi Watts), le cinéaste Carl Denham (Jack Black dans un rôle fortement inspiré de Merian C. Cooper) et l'ancien aviateur Jack Driscoll (Adrien Brody) reconverti en scénariste improvisé. Tout ce beau monde débarque dans la mystérieuse Skull Island pour tourner un film sur le gorille géant qui semble habiter là. On connaît la suite. Le script finalisé, toute l'équipe du **Seigneur des anneaux** se remet très vite au travail. Durant toute la première partie de l'année 2004, Jackson, le chef opérateur Andrew Lesnie, le décorateur Grant Major, le directeur artistique Dan Hennah, le designer Alan Lee, le directeur des effets spéciaux Richard Taylor, le compositeur Howard Shore et quelques autres encore tinrent moult réunions visant à mettre sur pied leur plan de bataille. Le budget étant fixé à 150 millions de dollars, le tournage commença comme prévu en septembre 2004, sur les terres de Peter Jackson, dans la ville de Wellington, rebaptisée pour l'occasion Wellywood par ses fiers habitants. Durant 8 mois, des centaines de personnes vont s'activer à la confection du rêve de Peter Jackson, recréant Skull Island ou le New York des années 30 sur les pourtours de la baie de Wellington. À nouveau, comme sur **Le Seigneur des anneaux**, Peter Jackson va s'employer à recréer un univers physique hyper détaillé et fourmillant, visant à immerger le spectateur mais aussi et surtout l'équipe du film dans ce qui ne sera plus un simple tournage mais carrément une expérience de vie. Le Venture, le bateau qui emmène nos héros sur Skull Island, est ainsi inspiré d'un bâtiment d'époque et recréé dans les studios de Camperdown avec un sens du réalisme qui frise la maniaquerie : la rouille qui attaque les structures, les déjections des nombreux animaux parqués dans la cale, les toilettes dégueulasses du bord où l'on trouve même des revues érotiques d'époque, tout sent la réalité la plus triviale sur ce navire.

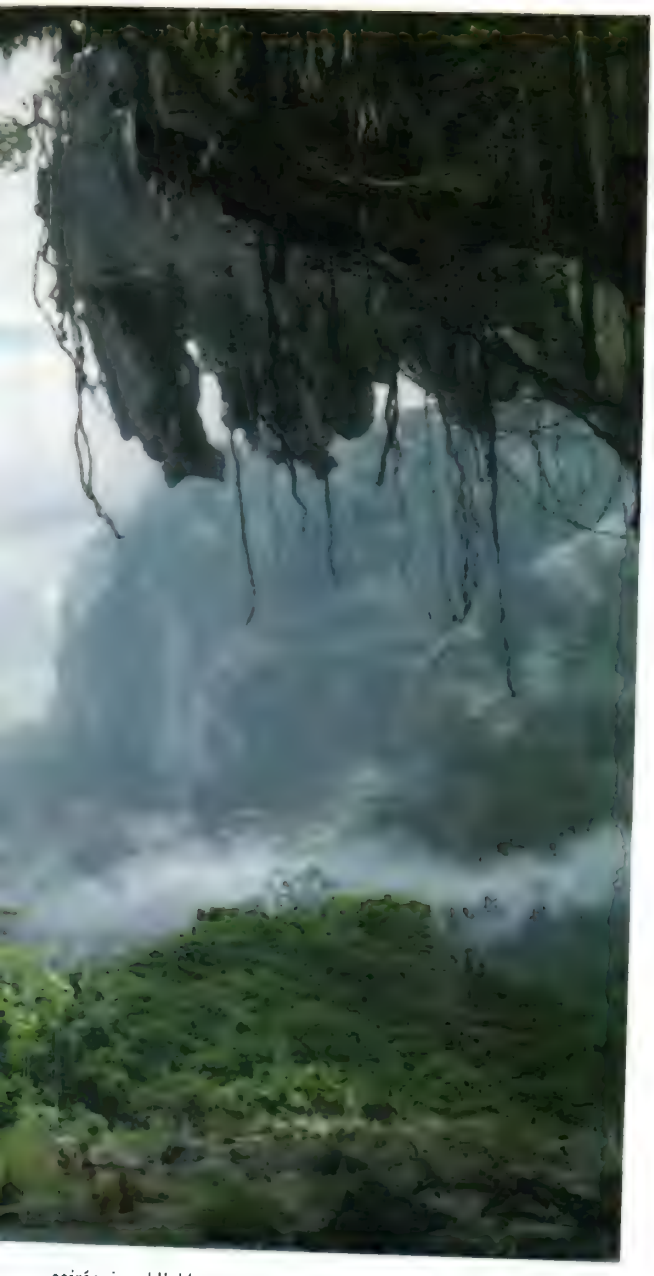
LE MONSTRE ATTAQUE LA VILLE

De même, une bonne partie de Skull Island et du repaire des indigènes est entièrement construite en plein air, sur une vingtaine de containers empilés et recouverts d'un polystyrène qui sera ensuite sculpté, maquillé, texturé et lardé d'une fausse végétation abondante afin de ressembler à un inquiétant village taillé dans les rochers. Dans un grand bassin d'eau saumâtre, l'équipe de Weta Workshop reconstitue aussi un marais plus vrai que nature, parcouru de faux arbres impressionnants. Ces décors en dur, généralement entourés d'écrans bleus, seront évidemment complétés en postproduction par les équipes de Weta Digital et leurs ordinateurs magiques. Fidèle à sa réputation, Jackson ne laisse rien au hasard et a mûrement réfléchi le dosage des effets spéciaux physiques ou numériques et des prises de vue réelles. Certains plans dévoilés de la jungle de Skull Island frappent ainsi par leur homogénéité visuelle alors qu'ils sont pour la plupart un habile mélange de maquettes grandeur nature, de CGI et d'acteurs filmés en prises de vue réelles. La reconstitution du New York des années 30, théâtre de la seconde partie du film, semble également être un sacré tour de force. Constituée d'un décor gigantesque et minutieux s'arrêtant à hauteur du premier étage des bâtiments, constellée de véhicules, de fumée et de figurants, la ville sera ensuite rehaussée de CGI qui feront pousser les buildings jusqu'au ciel. Un décor hallucinant, et transformable par-dessus le marché, permettant ainsi de tourner au même endroit une scène à Times Square puis une autre à Herald Square deux jours après. Filmant le grouillement du New York des années 30 et de la Grande dépression, avec ses foules denses, son contexte social difficile et ses manifestations de rue, Jackson déclare avec aplomb : *« Je suis déterminé à montrer le New York de l'époque sous un éclairage réaliste jamais vu à l'écran. »*. Enfin, last but not least, le bestiaire de **King Kong** s'annonce copieux : des dinosaures carnassiers et variés, des insectes monstrueux, une araignée géante qui figurera dans une scène reprenant la fameuse séquence coupée et perdue du film original

(araignée qui dévorera d'ailleurs un personnage secondaire important) et bien sûr le roi Kong en personne. Un monstre entièrement conçu en images de synthèse et interprété en motion capture par Andy « Gollum » Serkis (qui jouera aussi Lumpy, le cuistot du Venture), qui s'est d'ailleurs investi dans le rôle comme jamais, en allant notamment observer des gorilles en liberté dans les montagnes du Rwanda. L'acteur, outre ses séances de motion capture effectuées en postproduction, était présent sur le plateau, engoncé dans un costume de singe en mousse et muni d'un micro capable de le faire rugir, tout cela toujours dans le but de conditionner les réactions de ses partenaires à l'écran. Haut de huit mètres, King Kong devrait sans nul doute être le clou technique du spectacle et incarner une nouvelle avancée dans la création de personnages virtuels.

PREMIERES IMAGES

Grand ordonnateur technique de ses films, Peter Jackson en est aussi l'âme et la sève. Le scénario qu'il a pondu avec Walsh et Boyens s'annonce ainsi comme une épopée à tiroirs qui laisse augurer d'un film fleuve. Le plus important, pour le cinéaste, semble d'avoir préservé la cohérence de l'univers qu'il représentait et des thématiques qu'il traitait. Rien n'est plus essentiel pour Jackson que l'histoire qu'il raconte. De même qu'il déploie des trésors techniques pour maximiser l'implication du spectateur dans la fiction, il ne tentera pas de faire passer des messages pouvant créer diversion : « *Il est hors de question que je mette des éléments politiques actuels dans un film situé en 1933, c'est totalement incongru. Bien sûr, nous ne sommes pas en train de faire un film sexiste ou raciste, mais il y aura des tribus effrayantes et une femme apeurée. Ce qu'on fait, c'est un film d'aventures beau et mystérieux. Finalement, il ne s'agira que de la relation entre un gorille géant et la civilisation humaine. L'histoire d'une bête hargneuse, vieille et seule, n'ayant connu qu'une vie de violences et qui, pour la première fois, ressent des sentiments pour une autre créature.* ». Des rites sauvages prenant place au fin fond de la jungle, des combats sur terre ou sous l'eau avec des créatures merveilleuses, un bateau s'échouant sur une île mystérieuse, des séquences urbaines foisonnantes, un gorille perché en haut d'un gratte-ciel et affrontant une armada d'avions... Le **King Kong** de Peter Jackson fleure bon la démesure, à l'image de cette bande-annonce dévoilée récemment, qui nous en met plein les mirettes tout en nous laissant deviner avec excitation la magnifique histoire qui se profile derrière ses images. Une bande-annonce qui a été téléchargée par 100 millions de personnes le jour de sa mise en ligne sur le Net et qui en a subjugué plus d'un, alors même qu'elle contient certains plans non finalisés et d'autres qui ne figureront pas dans le montage final. L'événement est en marche, Universal prévoyant déjà une campagne de promotion gigantesque tandis que la ville de New York est en train de gamberger sec afin de mettre sur pied une



soirée inoubliable pour la première mondiale qui aura lieu début décembre (on parle d'un énorme King Kong accroché au sommet de l'Empire State Building). Pendant ce temps, Peter Jackson et toutes ses troupes dorment très peu et continuent de bosser sur une postproduction tentaculaire afin de livrer le film en temps et en heure.

KING JACKSON

Au milieu de toute cette fébrilité, de toute cette clameur qui gronde et qui va en s'amplifiant à mesure qu'arrive l'échéance finale, un homme est en train de réaliser le rêve de sa vie. En décembre dernier, alors qu'une équipe du magazine Newsweek interviewait, au cours d'un dîner bien arrosé, Walsh, Boyens et Jackson, ce dernier leur dévoila la version animatique des 9 dernières minutes de son film, au moment où le monstre lutte contre les avions au sommet de l'Empire State. Des images d'aspect assez grossier et accompagnées d'une bande sonore bricolée. Les journalistes rapportent que la séquence était pourtant étourdissante, émotionnellement éprouvante et chorégraphiée de façon époustouflante. L'article se terminait ainsi : *« Lorsque la séquence s'acheva, plus personne ne parlait. Puis, d'une voix inhabituellement morne, Fran Walsh prit la parole et dit : « Les gens demandent toujours à Peter : « Pourquoi faites-vous le remake de* **King Kong** *? ». Voilà pourquoi. ». ».*

Arnaud BORDAS

Ci-contre, à gauche :
Sur Skull Island, il n'y a pas que des indigènes et un gorille géant, comme en témoigne ce T-Rex, qui risque fort de faire la nique à celui de Jurassic Park !

Aventures, action, frissons, créatures en tout genre et gorille de plus de cinq mètres de haut : pas de doute, Peter Jackson renoue avec un genre aujourd'hui disparu et semble vouloir rester fidèle à l'œuvre d'origine.
Plus que John Guillermin avec son remake datant de 1976 en tout cas !

MASTERS OF HORROR

13 A TABLE

De Dario Argento à John Carpenter en passant par Joe Dante et Takashi Miike, treize cadors du fantastique répondent présents à l'appel de l'ami Mick Garris pour se faire plaisir dans une anthologie d'histoires macabres, *MASTERS OF HORROR*. Alors que la série, produite pour la TV mais régie par la volonté farouche de faire du cinéma, atteint la réalisation de son cinquième épisode, son parrain fait le tour du propriétaire de maison. Hantée forcément !

Dans le registre des séries TV fantastiques, tous les concepts et formats semblaient avoir été exploités par des artisans plus ou moins doués. Tous à l'exception de l'idée qui germe dans l'imagination de Mick Garris. *« Pendant des années, je n'ai pas arrêté de croiser des réalisateurs spécialistes du fantastique. Chaque fois, nous nous promettions une grande bouffe, tous ensemble. Une promesse qui aurait pu rester vaine car personne n'en prenait l'initiative. Je me suis fait violence en réunissant tout le monde il y a environ deux ans, à mon domicile. Autour de la table, il y avait une douzaine de personnes dont John Carpenter, Tobe Hooper, George Romero, Guillermo Del Toro, Roger Corman, Stuart Gordon, David Cronenberg... Pas question qu'une épouse ou qu'une petite s'asseye avec nous, sauf s'il avait été question d'une Maîtresse de l'horreur, mais je n'en avais pas dans mes relations. Nous étions entre nous, dans un club aussi fermé que très macho. »* Et voilà comment, au cours du dîner, dans un environnement propice et déconneur, Mick Garris mûrit l'idée d'une anthologie TV puisant ses ressources dans son carnet d'adresses. *« Après le dîner, j'ai indépendamment parlé à chacun des réalisateurs*

présents. Ils étaient tous partants. Un an après, les choses ont vraiment démarré avec l'arrivée sur le projet de IDT Entertainment, la compagnie qui possède notamment Anchor Bay. Aimant le projet, ses patrons ont décidé de le financer intégralement. Après quoi, tout est allé très vite. »

BILLETS D'EXCUSE

Avec sur son CV plusieurs adaptations de Stephen King pour le cinéma (**La Nuit déchirée**, **Riding the Bullet**) et la télévision (***Shining***, ***Le Fléau***, ***Desperation***), une très forte activité sur le front des séries (***Les Contes de la crypte***, ***Les Cauchemars de Freddy***, ***Histoires fantastiques***, ***Les Médiums***) et plusieurs broutilles encore (**Psychose IV**, les scénarios de **La Mouche 2** et de **Critters 2**), Mick Garris mérite lui aussi son siège au conseil des sages. Mieux : il le préside. *« Ça n'a pas été simple de synchroniser les agendas de tout le monde au calendrier de tournage de* ***Masters of Horror****... »* poursuit Mick Garris. *« Un vrai casse-tête qu'il a fallu organiser, désorganiser et réorganiser. Quand vous travaillez sur une série TV, vous n'avez plus le choix que de continuer dès le tournage amorcé. Tout arrêter sous prétexte qu'un réalisateur est indisponible coûte une fortune. C'est pourquoi j'ai avancé mon propre épisode,* **Chocolate**, *de la fin du peloton à la quatrième position parce que Tobe Hooper, occupé à la finition de* **Mortuary**, *n'a pu se libérer en temps et en heures. Chaque cinéaste a dû, dans son emploi du temps, ouvrir une fenêtre pour tourner et ensuite monter son travail. Même avec la meilleure volonté du monde, certains ont dû abandonner. Principalement Guillermo Del Toro, Rob Zombie et Frank Darabont... Mais je n'abandonne pas le projet de rassembler les absents pour la deuxième saison de* ***Masters of Horror****, sous réserve que la première fonctionne évidemment. La décision sera prise très vite. Les producteurs sont déjà prêts à nous suivre. »* Exit également Sam Raimi, Eli Roth, Richard Kelly, William Lustig, Robert Rodriguez, Hideo Nakata et Lucky McKee annoncés au début. Mais Mick Garris reste confiant quant à une seconde manche alors même que la première fait durer le suspense concernant la participation de George Romero. *« Tout dépendra si ce dernier doit s'atteler à une suite de* **Land of the Dead**... *C'est pourquoi je lui ai aménagé la possibilité de réaliser le tout dernier épisode. »* D'ailleurs, au-delà de la compilation de quelques-uns des noms les plus illustres du fantastique, quel est le fil rouge de ***Masters of Horror***, le lien entre les épisodes ? *« Il n'y en a pas. Le lien, ce sont les réalisateurs eux-mêmes, leur personnalité, leur style, leur inspiration... Ces metteurs en scène étant très différents les uns des autres,* ***Masters of Horror*** *adopte parfois des tons opposés : alors que John Landis mêle l'horreur à la comédie à l'instar du* **Loup-garou de Londres**, *Joe Dante œuvre, lui, dans la satire politique et sociale comme il l'a fait dans pratiquement tous ses précédents films. Stuart Gordon, quant à lui, revient à Lovecraft*

Ci-dessus :
The Deer Woman, **l'épisode de John Landis, le premier à avoir été tourné, est un mélange d'horreur et de comédie dans la pure tradition du Loup-garou de Londres.**

Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas : Une autre scène du segment ***The Deer Woman***. Attention à la bombasse, un monstre sommeille en elle !

Pour les besoins de ***Jennifer***, adapté d'une histoire publiée dans la revue de bande dessinée Creepy au début des années 70, Dario Argento revient à ses premières amours et verse dans le macabre.

dont il a déjà adapté **Re-Animator**, **From Beyond**, **Castle Freak** *et* **Dagon**. *De son côté, Dario Argento s'engage à fond dans le macabre… »*

LA BELLE ET LA BETE SELON DARIO ARGENTO

La présence de Dario Argento dans les ***Masters of Horror*** n'est d'ailleurs pas très rassurante, ses derniers thrillers horrifiques (**Le Sang des innocents**, **The Card Player**) marquant une spectaculaire régression artistique. C'est aussi le cas de Tobe Hooper dont les **Massacre à la tronçonneuse** et **Poltergeist** ne sont plus que de lointains souvenirs. *« Personnellement, je considère son* **Toolbox Murders** *comme très réussi. Quant à Dario Argento, je n'ai pas vu ses derniers films… »* défend Mick Garris. *« Je reconnais toutefois que la conjoncture actuelle ne favorise pas certains réalisateurs. Les producteurs exigent d'eux des films destinés aux adolescents… Des métrages formatés, obéissant à une formule dictée par les studios ou par de toutes-puissantes études marketing. Aucun des épisodes de* ***Masters of Horror*** *ne doit faire un premier week-end à cinquante millions de dollars. De plus, nous n'avons pas à tenir compte de la publicité, car la série sera diffusée par Showtime, une chaîne payante. En bref, aucune censure. L'important est de satisfaire les acheteurs du programme, de manière à ce qu'ils reviennent la semaine suivante. Tout est fait dans* ***Masters of Horror*** *pour que les réalisateurs soient à l'aise, libres d'agir à leur guise dans les limites du budget et du plan de travail. Dario Argento s'est particulièrement éclaté sur l'épisode* ***Jennifer****… »* ***Jennifer*** *? « Une histoire d'abord publiée sous forme de bédé dans le magazine Creepy au début des années 70. Bernie Wrightson et Bruce Jones en sont les auteurs. C'est le comédien Steven Weber qui m'a suggéré d'en tirer un scénario pour* ***Masters of Horror*** *pendant que nous tournions* **Desperation** *l'année dernière. Il l'a donc lui-même écrit. Jennifer, c'est en fait La Belle et la Bête dans une seule et même personne. Qui a un goût très prononcé pour la chair humaine… Scénariste, Steven s'est réservé le rôle d'un flic un peu dérangé, rencontrant une jeune femme qu'il prend sous son aile. Evidemment, il ne tarde pas à découvrir que sa protégée s'avère extrêmement dangereuse… Le traitement de Dario Argento insiste à la fois sur l'érotisme, l'horreur et le grotesque de la situation, tout en demeurant très humain dans son approche des personnages. »*

A TOMBEAUX OUVERTS

En clair, Mick Garris vante les mérites d'un Dario Argento retrouvé, en pleine possession de ses moyens. Et John Landis ne tarit également pas d'éloges sur le premier montage de **Jennifer**. Un buzz favorable à une anthologie offrant à certains de ses artisans la chance de reprendre enfin du poil de la bête, de redorer un peu leur blason terni. À condition évidemment que ces derniers jouent le jeu d'un agenda serré de dix jours de tournage et d'un budget s'élevant à un million et demi de dollars par épisode. *« Des conditions de tournage difficiles, mais chacun s'en accommode. Pour gagner un peu en moyens, nous tournons à Vancouver, le dollar canadien valant un peu moins que l'américain… Là, l'équipe travaille pratiquement à temps partiel. Il n'y a finalement que les comédiens et le réalisateur qui varient. Le chef opérateur aussi… Ils sont deux à se partager le boulot, pendant que l'un tourne, l'autre prépare l'épisode d'après avec le réalisateur suivant. Toutes les deux semaines, un nouveau décor pousse dans le studio. Le système est bien rodé et fonctionne merveilleusement. Tout ça si bien que nous faisons construire d'imposants décors, dignes d'un plateau de cinéma. Même si* ***Masters of Horror*** *est une production TV, chaque épisode présente les caractéristiques d'un film de cinéma. Chaque script se montre ambitieux, mais pas déraisonnable en regard à ses possibilités vérifiées par le budget. Ainsi, pour* ***Dreams in the Witch-House****, nous avions reconstitué tout l'intérieur d'une grande et vieille maison du Massachusetts datant du 17e siècle. Un vrai challenge en somme… Chaque épisode est donc un véritable défi en soi dans la mesure où les scénarios ont la tendance des récits projetés au cinéma. Il s'agit d'histoires prévues pour un format d'une heure tronquée, mais ramenées au final à une heure. Et une « vraie » heure, pas une « heure TV » qui dure généralement moins de quarante cinq minutes. Cela fait toute la différence entre le format de* ***Masters of Horror*** *et celui d'une série conventionnelle. En optant pour une durée pareille, nous ne nous sommes pas facilités la tâche, car il est nettement plus aisé de trouver de bonnes histoires de vingt-six minutes que de soixante. »*

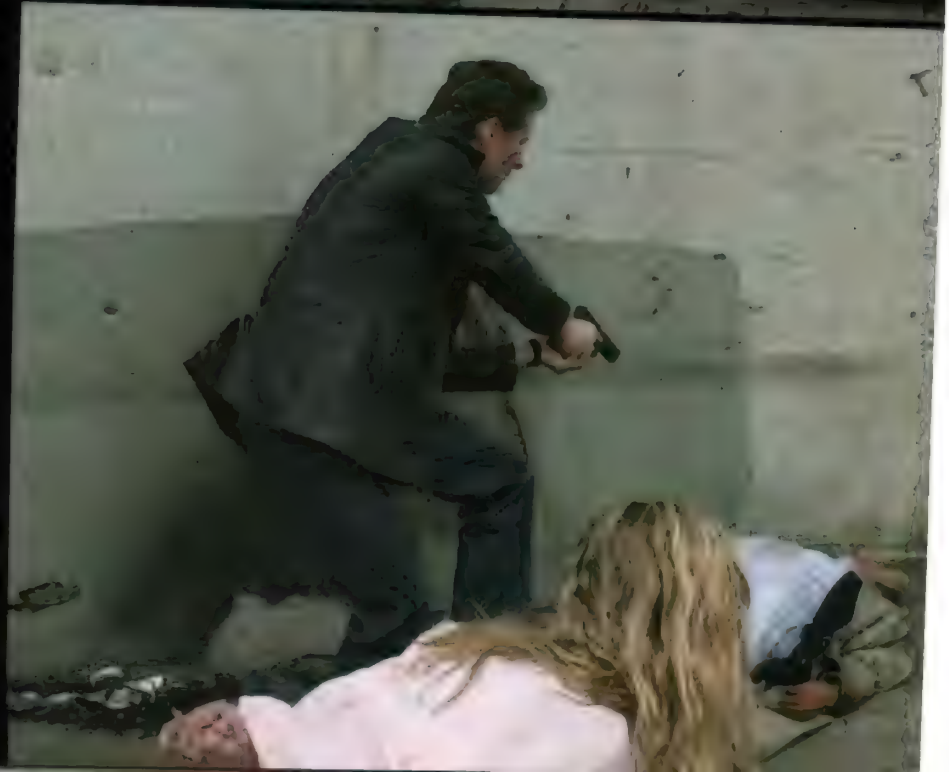
De tous les réalisateurs en poste sur ***Masters of Horror***, Takashi Miike est un privilégié. À Vancouver, il ne mettra pas les pieds. *« Il prend entièrement en charge son épisode à travers sa société de production depuis Tokyo. Ce sera du pur Miike, une ghost story mettant en scène une prostituée dans le Japon médiéval. »* Point barre : Mick Garris ne veut pas trop en dire sur le conte macabre de l'enfant terrible du cinéma nippon.

LOVECRAFT A LOYER MODERE

Dreams in the Witch-House marque le retour de Stuart Gordon à l'univers de Lovecraft, romancier qu'il a auparavant porté à l'écran à quatre reprises. Cette histoire-là était destinée à un film à sketches entamé quinze ans plus tôt, **Pulse Pounders**, production Charles Band qui fit faillite en plein vol. *« De tous les récits courts et longs de Lovecraft, Dreams in the Witch-House a toujours été mon favori. »* explique Stuart Gordon. *« Les circonstances m'ont privé de sa mise en images par le passé. Je ne pouvais pas rater cette deuxième chance. J'ai, depuis toujours, plusieurs passages de la nouvelle gravés dans ma mémoire, comme celui de la sorcière apparaissant dans une chambre à coucher en plein milieu de la nuit, et poussant les gens à sortir du lit pour aller assassiner des rêves. De plus, Dreams in the Witch-House présente l'un des monstres les plus effroyants jamais imaginés par Lovecraft : Brown Jenkin, le rat avec un visage d'homme. »* Un rôle que devait tenir le défunt David Gale (le médecin vicelard de **Re-Animator**) dans **Pulse Pounders**, et qu'interprète aujourd'hui Jeffrey Combs, le Dr. Herbert West en personne. Lovecraft, Stuart Gordon, Jeffrey Combs et le scénariste Dennis Paoli : la golden team du premier **Re-Animator** entièrement reconstituée pour l'occasion. Ce qui renforce encore les liens de la série avec le cinéma. Pour l'épisode ***Incident On and Off A Mountain Road*** d'après Joe R. Lansdale (scénariste de différents ***Batman*** et ***Superman*** animés), une histoire de serial killer, Don Coscarelli ne se prive également pas de la présence de son comédien fétiche, Angus Scrimm, le fameux croque-mort des quatre **Phantasm**. On ne change pas des équipes qui gagnent après tout. *« Il y a dans* ***Incident…*** *un personnage appelé Moonface qui a nécessité de longues heures de maquillage. »* précise un Mick Garris qui, à l'instar de Stuart Gordon, concrétise avec son épisode un vieux projet cinématographique, ***Chocolate***. *« J'ai commencé par en écrire la nouvelle, puis le scénario pour un film qui n'a pas pu voir le jour, il y a vingt ans de cela. Je l'ai reprise pour* ***Masters of Horror*** *après l'avoir publiée dans mon livre Life in the Cinema. »* Et que raconte ***Chocolate*** ? Principalement animé par Henry Thomas (le gosse d'**E.T.**) et Matt Frewer (***Max Headroom***), le script mise sur la réception surnaturelle des cinq sens d'une jeune femme par un jeune homme qui en tombe amoureux. La suite, bien entendu, ne marine pas dans le même chaudron que l'autre **Chocolat**, excessivement sucré de Juliette Binoche et Johnny Depp.

COMME AU BON VIEUX TEMPS

Si, dans l'épisode ***A Ghost Tale***, Roger Corman ne mobilise évidemment pas les interprètes de ses films des années 60, de Vincent Price à Boris Karloff, il se retrouve néanmoins en terrain connu, pas très loin des adap-



tations d'Edgar Poe qui ont fait sa réputation : du **Masque de la mort rouge** au **Corbeau**, en passant par **La Tombe de Ligeia**... « ***A Ghost Tale*** *relève de cette tradition gothique* » insiste Mick Garris. « *Il ne part cependant pas d'une nouvelle de Poe, mais d'un récit inédit de Clive Barker que j'ai adapté pour l'écran. Je ne prétends pas me mesurer à Richard Matheson, mais cette histoire m'a beaucoup plu. Elle raconte, à la fin du 18ème siècle, la rencontre d'un étudiant et d'une jeune femme, mariée à un homme nettement plus âgé, dans la partie la plus sinistre d'un cimetière. Évidemment, la jeune femme dissimule un terrible secret...* » Soit pratiquement le prélude au scénario de **La Chute de la maison Usher** que Corman tourna en 1963 d'après Edgar Poe ! Une forme d'hommage à un fantastique classique qui avait naturellement sa place dans l'anthologie d'un Mick Garris pas peu fier d'avoir rassemblé une aussi belle brochette de réalisateurs sous le même pavillon. « *En fait, mon rôle ne se limite pas à ça.* » poursuit-il. « *Tant que je ne suis pas occupé à mon propre épisode, je supervise la préparation de ceux des autres et surtout leur écriture. Je suis aussi là pour faire des suggestions. Ainsi, ai-je suggéré à John Carpenter d'engager Udo Kier, que j'ai rencontré au Festival de Bruxelles, pour* ***Cigarette Burns***. » Udo Kier donc, jadis Dracula et Frankenstein du tandem Andy Warhol/Paul Morrissey, dans un ***Masters of Horror*** qui résonne comme une satire à froid du genre. « ***Cigarette Burns*** *n'a rien à voir avec la consommation de tabac. Le titre renvoie à un terme technique en usage dans les cabines de projection lorsqu'il faut passer d'un projecteur à l'autre. Il raconte la recherche d'un film mythique projeté au Festival de Sitges en 1971. Réalisé par un cinéaste français, il serait si effrayant qu'il pousserait ses spectateurs jusqu'au meurtre. Montré au public en une seule et unique occasion, il n'existe officiellement plus...* » Une investigation propice à une analyse de la prétendue mauvaise influence des films d'horreur sur les jeunes esprits malléables. Pas surprenant en soi que l'auteur de ce scénario se nomme Drew McWeeny, animateur du site *Ain't It Cool News* sous le pseudonyme de Moriarty.

LE MOT DE LA FIN

A bord de ***Masters of Horror***, autour de Mick Garris, on retrouve donc John Carpenter, Roger Corman, Dario Argento, Takashi Miike, Don Coscarelli, Stuart Gordon, Joe Dante, John Landis, Tobe Hooper, mais aussi Larry Cohen (***Le Monstre est vivant***, ***Les Enfants de Salem***) et William Malone (***La Maison de l'horreur***). George Romero ? Toujours avec un grand point d'interrogation... « *Personne ne l'a encore dit ou montré, mais oui, je sens comme une compétition entre les réalisateurs de* ***Masters of Horror***... » confesse Mick Garris. « *Une compétition saine et amicale car nous sommes tous amis. Ces films-là, nous ne les réalisons pas pour nous mesurer, mais pour nous amuser, pour le plaisir... Personne n'en attend de profits particuliers ou de grandes distinctions. Il s'agit juste d'une tentative de retour aux sources, afin de retrouver ce qui animait nos débuts.* » Beau et noble message d'allégeance au genre de la part d'un maître de cérémonie sincère dans sa démarche.

Marc TOULLEC

Masters of Horror sera, à partir de la fin de l'année, éditée en DVD, à la location et à la vente, par la société FIP. Une diffusion TV devrait suivre.

LES 4 FANTASTIQUES DE TIM STORY

DES HEROS ET

La déferlante comic-book semble ne plus s'arrêter et se poursuit en tout cas cet été avec la sortie des 4 **FANTASTIQUES**, blockbuster attendu malgré une conception quelque peu problématique. Les principaux intéressés parlent dans cette preview axée SPFX.

interview

KURT WILLIAMS SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX VISUELS

APRÈS AVOIR DÉBUTÉ SA CARRIÈRE DANS LES MINIATURES, AVEC NOTAMMENT **BATMAN & ROBIN** ET **BROKEN ARROW**, KURT WILLIAMS EST DEVENU PRODUCTEUR D'EFFETS VISUELS SUR **LA FIN DES TEMPS**, **SCOOBY-DOO** OU ENCORE **LE GRINCH**.

Nous sommes à la mi-juin, et vous travaillez encore sur* Les 4 fantastiques *? !
Oui, on termine dans une semaine. J'attends ça avec impatience.

J'ai l'impression que ce film fût sacrément difficile.
Oui, c'est vrai, mais je m'y attendais. Vous savez, c'est un projet que j'ai refusé pendant quatre ou cinq années. Je pensais jusqu'à présent que les moyens mis en œuvre, mais aussi la technologie, n'étaient pas à la hauteur des ambitions du sujet.

Aviez-vous vu la version de Roger Corman ?
Non, juste des extraits pour voir si nous pouvions y trouver un peu d'inspiration. Ce ne fut pas le cas. C'était vraiment trop... simpliste, pour rester poli.

Les effets visuels ressemblaient surtout à du cartoon.
Et c'était exactement ce que nous voulions éviter. Nous souhaitions que les pouvoirs de nos personnages fonctionnent en symbiose avec le jeu des comédiens d'une part, et d'autre part que chaque effet spécial réponde à des lois physiques bien tangibles. Ce fut très important pour un personnage comme Mr. Fantastic. Lorsqu'il étend son bras par exemple, nous avons écrit des programmes qui faisaient réagir sa masse musculaire mais aussi ses os. Nous avons appris à l'ordinateur à reconstruire son corps lorsqu'il s'étendait. Mais si nous avons fait ça, c'est aussi parce que dans le jeu de Ioan *(Gruffudd – ndlr)*, vous pouviez ressentir qu'effectuer cette action demandait à Reed Richards un véritable effort.

Considérant vos objectifs, il aurait été plus simple de travailler à partir de maquillage prosthétique, non ?
On y a pensé. Mais nous avons manqué de temps et d'argent sur ce film, et il a fallu bien compartimenter les responsabilités de Spectral Motion et les miennes. Dans le cas contraire, nous ne serions jamais parvenus à terminer le film. Vous savez, lorsque la production a démarré, nous n'avions ni la totalité des costumes ni l'ensemble des acteurs. Nous n'avons donc pas vraiment avancé sur du concret avant le début du tournage.

On a pu lire que les retakes très conséquentes subies par le film ont été décidées après la découverte des* Indestructibles *par les dirigeants de la Fox...
Il faut arrêter avec Les Indestructibles : c'est un film qui était en production depuis cinq ans, et nous savions très bien qu'il risquait d'entrer en compétition avec nous. Ça n'a pas été une découverte. Mais nous ne travaillons pas sur le même terrain, on a des personnages qui sont organiques, eux travaillent à partir de caricatures. Ils ont les avantages de ces pouvoirs, sans devoir en gérer les inconvénients. Pour notre part, nous devions ancrer chaque pouvoir dans la réalité. Tout ça pour vous dire que nos retakes ont surtout permis d'étoffer certaines séquences et de combler quelques trous narratifs, parce que le scénario n'était pas à la hauteur de ce qu'attendaient Tim Story et le studio.

Comment expliquez-vous cette situation ?
La préproduction a été bien trop précipitée. Et puis, il a été très compliqué de travailler en respectant les emplois du temps des quatre comédiens. Michael Chiklis, par exemple, devait retourner à sa série impérativement en janvier. La contrepartie de ce retournage, c'est que l'on a eu un rajout conséquent de plans truqués fin mars, voire même courant avril !

Ces problèmes de production me rappellent ce que Michael Fink nous racontait à propos d'*X-Men 2*, ou Adi à propos d'*AvP*. Je vais finir par croire qu'il y a un vrai problème avec la Fox...
(un temps) Une chose est sûre avec la Fox, c'est que les exécutifs ici ont une grande implication dans l'aspect artistique du film, si bien que le métrage évolue durant sa conception, surtout si tout le monde s'accorde à dire que le scénario n'est pas parfait. Maintenant, je ne pense pas que la situation soit meilleure dans un autre studio.

Ce n'est quand même pas l'idéal.
Évidemment que ce n'est pas l'idéal ! Mais c'est une production compliquée, qui doit composer avec une franchise importante, plusieurs personnages principaux, plusieurs stars aux nombreuses obligations...

Vous travailliez dans le passé au Chandler Group. Je me suis donc demandé si vous aviez utilisé des miniatures sur le film.
Non. Des séquences auraient pu en demander, mais il fallait que les effets spéciaux soient le plus flexibles possible, en particulier vis-à-vis des mouvements de caméra et des plans ajoutés durant la postproduction. Donc on a opté systématiquement pour l'image de synthèse. Le New York reconstitué en CGI a été créé à partir de photos et de plans filmés par mes soins en hélicoptère dans la ville.

Avez-vous utilisé d'autres éléments réels dans le film ?
Oui. Le personnage de Johnny Storm a par exemple bénéficié d'une banque de données filmée par mes soins et montrant des flammes de différentes tailles et formes, à partir desquelles la société Giant Killer Robot a créé les pouvoirs de Johnny Storm. Ses scènes, comme sa poursuite avec le missile ou son premier envol, sont d'ailleurs les séquences que j'apprécie le plus.

Vous êtes-vous inspiré du comic-book pour le design de vos trucages ?
Oui. Nous avions pour chaque personnage une case de la BD imposée par Marvel, à partir de laquelle nous devions imaginer le look de leurs effets spéciaux visuels. Nous avions également une bible, toujours constituée par Marvel, qui nous servait de guide. Ça nous a beaucoup aidé, parce qu'il y a quand même 900 plans à effets spéciaux dans le film, et la diversité du travail requis est assez délirante. Non, décidément, ce film fut une sacrée expérience...

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY

interview

MIKE ELIZALDE SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX DE MAQUILLAGE POUR SPECTRAL MOTION D'UNE CHOSE A L'AUTRE

IL Y A PILE UN AN, MIKE ELIZALDE NOUS PARLAIT ICI MÊME DE SON FABULEUX TRAVAIL SUR HELLBOY. ENTRE-TEMPS, IL A VU SON DRAKE BOUSILLÉ PAR LE FILMAGE PEU INSPIRÉ DE GOYER DANS BLADE : TRINITY ET A DONNÉ VIE À UN PERSONNAGE EMBLÉMATIQUE DE LA MARVEL DANS LES 4 FANTASTIQUES.

La torche humaine en action. Même remplacé par une réplique virtuelle, le comédien Chris Evans reste la référence absolue pour les animateurs chargés de donner vie au personnage.

Page opposée, de haut en bas et de gauche à droite : La puissance des coups de poing de La Chose (Michael Chiklis) a été considérablement accentuée par des débris numériques.

Pour étirer Reed Richards (Ioan Gruffudd), les équipes de Kurt Williams ont tenté de créer des images « anatomiquement correctes ».

Le comics a été une source d'inspiration primordiale pour visualiser les champs de force de Sue Storm (Jessica Alba).

Spectral Motion a travaillé sur la transformation de Fatalis (Julian McMahon).

Avec à votre actif* Blade : Trinity, Hellboy, Les 4 fantastiques *et prochainement* X-Men 3, *vous semblez être devenu désormais le maquilleur des comics...

Je prends ça comme un gage de qualité de notre travail. C'est très compliqué d'adapter des personnages en 2D et de parvenir à en tirer des effets spéciaux live convaincants. Maintenant, je n'ai pas non plus l'impression que ma société soit cantonnée à ce domaine. On vient de terminer **The Gravedancers** de Mike Mendez, qui est un film de fantômes, et nous allons partir en Floride prochainement pour aider Eduardo Sanchez à réaliser **Altered**, qui est une histoire d'aliens. Il est également question que nous travaillions sur **Meg**, le prochain film de Jan de Bont. Enfin, notre travail sur **Lady in the Water** de M. Night Shyamalan va également vous prouver que ma compagnie a plus d'une corde à son arc.

Comment êtes-vous arrivé sur* Les 4 fantastiques *?

Je terminais **Blade : Trinity** à Vancouver, quand j'ai reçu un appel de mon ami Jose Fernandez m'annonçant qu'il arrivait en ville pour travailler sur les costumes des **4 fantastiques**. C'est lui qui a conseillé au producteur Ralph Winter de me rencontrer. Ce que j'ignorais alors, c'est que nous étions en concurrence avec deux autres compagnies : ADI et Edge FX de Steve Johnson.

N'est-ce pas délicat d'être en concurrence avec Steve Johnson, qui fut votre ancien employeur ?

Je ne pense pas en ces termes. Même si je reste reconnaissant envers Steve qui a vraiment lancé ma carrière, je pense surtout à optimiser le travail de Spectral Motion, pas à écraser mes confrères.

Savez-vous ce qui a décidé Fox et Marvel à vous choisir ?

Non, ils ne me l'ont pas dit. Tout ce que je sais, c'est que ADI a été écarté très rapidement, et que Edge continue à avoir de très bonnes relations avec la Marvel, puisqu'ils travaillent actuellement sur **Spider-Man 3**.

Comment êtes-vous parvenu à construire un maquillage prosthétique qui soit souple, tout en donnant l'impression d'être constitué de matériaux rigides ?

Nous avons mis au point une nouvelle catégorie de produits, dont nous gardons la formule secrète. Elle est tellement sans précédent, qu'il va nous falloir inventer un nouveau nom pour la qualifier ! Nous avons également joué sur la densité de cette substance. Les endroits les plus denses se plient moins facilement que les endroits les plus légers. Donc, avant chaque tirage des pièces, nous étudions attentivement quelle section allait devoir bouger, et laquelle devait rester rigide.

Pourquoi avoir choisi d'opter pour du maquillage prosthétique, et non pas pour un masque animatronique comme Optic Nerve l'avait fait sur la version de Corman ?

Principalement parce qu'il nous a semblé que les prothèses étaient le seul moyen de respecter la tragédie de cet homme qui a tout perdu en échange d'un tas de cailloux. Michael Chiklis pouvait ainsi conférer le pathos et la tristesse de ce personnage. Et puis, considérant le

peu de préproduction qui nous a été accordé, nous ne serions jamais parvenus à un résultat aussi subtil et efficace en employant l'animatronique.

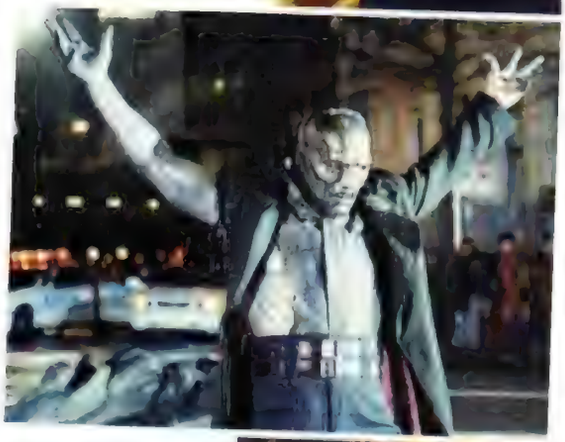
Vous êtes-vous inspiré exclusivement du comics, ou avez-vous également cherché des référents dans la nature ?
Les deux. Nous avons constitué une banque de données avec des photos de rochers jaunes et oranges. Il s'agissait de conférer le strict minimum de réalisme à la Chose. Pour le reste, Avi Arad et Kevin Feige nous ont donné quantité de planches et de portraits tirés des archives Marvel. Un personnage comme la Chose a été dessiné par une multitude d'artistes différents depuis les années 60. Donc, forcément, il y a matière à trouver l'inspiration. Maintenant, j'aimerais pouvoir vous dire que seul Jack Kirby a été notre guide dans le design du personnage, mais comme nous devions composer avec les contraintes habituelles de ces maquillages, il nous a fallu piocher un peu partout pour trouver les solutions aux problèmes techniques qui faisaient jour...

Pourriez-vous nous dire comment se composait le maquillage ?
Nous avions un capuchon, une prothèse faciale, une pièce qui recouvrait les lèvres, des appliques pour les oreilles constituées d'une mousse de latex spéciale qui lui permettait de mieux entendre, un torse, des mains mécaniques, des jambes, des pieds et enfin un dentier. À cela s'ajoutaient quantité de petites pièces qui servaient de joints, et le tout était équipé d'un système de refroidissement accessible sous le crâne de la Chose. Michael devait passer deux heures pour le maquillage, et enfiler le reste des pièces lui prenait entre 30 et 45 minutes...

On a d'ailleurs lu que Chiklis s'était publiquement plaint des contraintes liées à ce maquillage...
C'est de la déformation d'infos. Voilà ce qui s'est passé : il y a quelques années, Chiklis a souffert d'une très mauvaise expérience avec les maquillages prosthétiques. Certaines personnes peu professionnelles lui avaient versé de l'acétone dans les yeux, et il avait été hospitalisé en urgence. Autant dire qu'il n'était pas vraiment ravi de nous voir arriver avec tous nos produits lors du premier test. Mais après avoir râlé, il a commencé à jouer avec le maquillage, à découvrir l'incroyable diversité d'expressions que lui permettaient nos prothèses, et il a fini par être totalement convaincu par notre travail. Vous verrez d'ailleurs que sa prestation dans le film se passe de commentaires.

Parlez-nous de son entraînement avec le dentier nécessaire au maquillage...
Avant le tournage, nous avons donné à Michael une paire de dentiers encore plus contraignante que celle qu'il allait devoir porter sur le plateau. Parler avec revenait à courir un marathon avec des prothèses aux hanches. Il s'est donc entraîné chez lui en lisant des histoires à ses enfants, si bien que, lorsque nous lui avons donné sur le plateau son dentier plus souple d'emploi, sa mémoire musculaire lui a permis de déclamer ses dialogues avec une grande clarté.

Avez-vous travaillé sur Dr Doom ?
C'est Jose Fernandez qui s'est chargé de son masque et du costume. Par contre, nous avons travaillé sur sa transformation. Quand Victor Von Doom commence à changer, de petites égratignures sur son visage révèlent que sa chair est devenue une sorte de substance métallique. Nous avons donc créé plusieurs prothèses pour Julian McMahon afin de dépeindre les différentes étapes de sa métamorphose.



Comment expliquez-vous l'incroyable succès de votre société, alors qu'elle est novice sur le marché ?
Contrairement à certains de nos concurrents, nous fonctionnons sur un mode très familial et amical. Nous respectons, bien évidemment, le travail du réalisateur et les exigences des studios, mais nous avons aussi un véritable respect pour tous les artistes qui œuvrent au sein de Spectral Motion. Je les traite avec dignité, et non pas comme de simples artisans plus ou moins compétents. Notre succès doit aussi beaucoup à mon ami Guillermo Del Toro, qui nous a permis d'exposer notre savoir-faire avec son superbe **Hellboy**. Bref, je pourrais continuer ainsi sans fin, mais je résumerai notre position en vous disant qu'avec de bons amis, un peu de chance et beaucoup de travail, on peut aller très loin.

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY
(Special Thanks to Mike ELIZALDE and Joe VENEGAS)

UN ETE EXPL

THE ISLAND

Il est de retour. Il va casser la baraque et nous en foutre plein la panse pour pas un rond: et oui, on applaudit le plus fort, le plus beau, le plus grand, le plus redneck des cinéastes ricains, le bien nommé Michael Bay! Chantre de la destruction de Porsches sur les autoroutes aux heures de pointe, poète déviant de la grammaire cinématographique la plus élémentaire, grand scrutateur de l'âme humaine et ami personnel des plus éminents intellectuels de ce monde, Michael nous revient cette année avec un film de science-fiction (ouaaaaais!!!!) qui va éblouir notre morne été tel un soleil brillant de mille feux. Car bien sûr, on n'en doute pas, le cinéma de science-fiction ne sera plus le même après **The Island**! Pour cette première production non chaperonnée par son mentor Jerry Bruckheimer, Michael nous conte les aventures futuristes de Lincoln Six-Echo (Ewan McGregor) et de Jordan Two-Delta (Scarlett Johansson, totalement bimboïsée!), deux clones qui, comme 3000 d'entre eux, ignorent tout de leur condition. Coupés d'un monde qu'ils imaginent réduit à néant, ils attendent la promesse d'aller sur « L'Ile », un endroit paradisiaque où ils seraient amenés à procréer pour perpétuer l'espèce humaine. La réalité est tout autre, nos deux clones ne se doutent pas qu'ils sont en fait maintenus dans des conditions physiques optimales afin de servir de « recharge organique » à leurs modèles originaux. Le voyage sur « L'Ile » ne serait donc qu'un passeport assuré pour la mort... C'est ce que découvrira progressivement Six-Echo, qui décide de prendre la fuite avec Two-Delta (pour laquelle il ressent des sentiments inconnus) afin d'en apprendre plus sur ses origines. C'était sans compter sur les hommes de main de Merrick (Sean Bean), qui vont tout faire pour les retrouver, quitte à cramer toutes les Porsches sur leur passage!

« *C'est le script le plus intelligent qu'il m'ait été donné de réaliser...* » scande un Michael Bay qui n'a effectivement jamais eu les honneurs d'une intrigue rongée-méninges. Mais ce n'est pas pour autant que notre homme va revoir son passif de roi du Badaboum, et l'on compte déjà une poignée de scènes d'action qui portent sa marque de fabrique bourrine et décérébrée (dont une poursuite en moto volante, déjà un must, j'en suis sûr!). Ainsi, le futur de **The Island** conjugue des éléments pris à droite et à gauche, comme si le film s'avérait être un mélange hardcore de **THX 1138**, **2001 l'odyssée de l'espace** et **Matrix**, le tout ramené à un niveau raplapla parce que comme le dit Michael: « *La majorité des films de SF sont bourrés de termes techniques dont personne ne comprend rien. Notre film sera plus sexy que la plupart des métrages du genre.* ». Aussi, notre Baron de la Sainte Pétoire mise tout sur les éléments constitutifs de son cinéma et ça tombe bien, c'est exactement ce qu'on veut voir (enfin, ce que je veux voir en tout cas)! Seul défaut annoncé, un classement PG-13 embarrassant, qui signifie que dans **The Island**, on ne jure pas comme des charretiers et on ne balance pas de cadavres sur la tronche des gens. Dommage!

SORTIE LE 17 AOÛT.

FURTIF

Rob Cohen, qui ne fait plus que des films intelligents depuis qu'il travaille avec Neal Moritz, semble avoir trouvé le concept qui tue: « **Fast and Furious** *dans un avion de chasse* »! Avec un tel projet de mise en scène ambitieux et réfléchi, que peut-on attendre de **Furtif**? Et bien des plans-séquences numériques à gogo, une Jessica Biel en bikini, des seconds rôles qui cachetonnent (Sam Shepard, Richard Roxburgh, Joe Morton) et un remake volant de **WarGames**, puisqu'il s'agit ici d'arrêter un avion furtif piloté par une intelligence artificielle qui, suite à un coup de tonnerre reçu en pleine carcasse, pète un boulon et décide de déclencher la Troisième Guerre mondiale. Mais Josh Lucas, Jamie Foxx et Bikini Biel pourront l'en empêcher car ils sont (roulement de tambours, lancer de cotillons): « *les meilleurs pilotes au MONDE* »!!! Bref, un pitch qui fleure bon les égouts des années 80, malgré un scénario développé par W.D. Richter, bien connu de nos lecteurs puisqu'il a signé, dans une autre vie, les scripts de **L'Invasion des profanateurs de sépultures** (la version de Philip Kaufman) et des **Aventures de Jack Burton dans les griffes du mandarin**, mais aussi la réalisation des **Aventures de Buckaroo Banzaï à travers la 8ème dimension**. Remarquez, si c'est aussi barré, couillon ou jouissif que les titres susnommés, on se laisserait bien tenter. Oui bon ça va, on a le droit d'être faible là, c'est l'été non?

SORTIE LE 24 AOÛT.

OSIF

Comme d'habitude, nous ne pourrons visionner l'ensemble des films à sortir durant cette période estivale, les délais de bouclage ne nous permettant pas d'assister à toutes les projections planifiées. Voici donc un petit dossier spécial « films de l'été » concocté sous la chaleur enivrante de la pellicule brûlante. Au programme: actioner SF (THE ISLAND) et aérien (FURTIF), actioner tout court (LE TRANSPORTEUR 2), film de gosses volants non identifiés (LES AVENTURES DE SHARKBOY ET DE LAVAGIRL), comédie redneck (THE DUKES OF HAZZARD) et enfin grosse adaptation live de comic-book culte (LES 4 FANTASTIQUES, dans les pages précédant ce dossier).

LE TRANSPORTEUR 2

On compte également cet été le retour de l'as des as du roulement des mécaniques, à savoir Jason Statham dans le rôle fétiche (fétichiste ?) de Frank Martin, alias le Transporteur, le mec qui tient les filles en laisse quand elles font pipi (il transporte des « colis » dangereux aussi, au passage). Peu de choses ont filtré sur la nouvelle collaboration entre Louis Leterrier et Corey Yuen, si ce n'est que cette fois, le Transporteur de ces dames a décidé de se la couler douce à Miami, en emmenant à l'école un gosse de riche qui lui mène la vie dure chaque matin. Jusqu'ici, pas de quoi investir 32 millions de dollars bien tapés pour en tirer un actioner bourrin, d'autant que Frank Martin en a de suffisamment paquetées pour tenir un mouflet au garde-à-vous. Mais fourrant son nez là où il ne faut pas, il se retrouvera vite avec la moitié de la Floride au derrière, et c'est avec l'aide de son pote François Berléand (revenu cuisiner quelques madeleines) qu'il va distribuer les bourre-pifs à tire-larigot. Casting glamour (Amber Valletta et Alessandro Gassman), réalisateur désormais plus émancipé (on rappelle que les scènes d'action de **Danny the Dog** sont tout à fait honorables), décors exotiques et budget qui triple la mise : peut-on espérer que **Le Transporteur 2** éclipse sans peine son modèle de pacotille ? Ce serait bien, parce qu'on manque de blockbusters fun cet été !
SORTIE LE 3 AOÛT.

LES AVENTURES DE SHARKBOY ET DE LAVAGIRL

À peine auréolé du succès geek de son piètre **Sin City**, le père Robert Rodriguez nous envoie dans la tronche ces **Aventures de Sharkboy et de Lavagirl** imaginées par son fiston Racer (oui, c'est son nom !). Ce dernier aurait un jour confié à son papa son désir de voir ses super-héros de copains imaginaires se matérialiser devant lui, afin de les suivre dans des aventures formidables. Et le super-papa cinéaste d'en tirer un film pour faire plaisir à son rejeton, délaissant au passage l'imposante postproduction de **Sin City** pour conter fleurette à cet univers de fantasy sur fond vert aux relents de **L'Histoire sans fin**. Dire que l'on reste circonspect devant tant d'amour familial relève de l'euphémisme, d'autant qu'on se demande quand même si la branche family-friendly de Troublemaker Studios (la boîte à films de Rodriguez) n'a pas tendance à infantiliser progressivement ses productions au point de viser de plus en plus les très jeunes enfants comme public potentiel. Toujours est-il que malgré son titre à rallonge, **Les Aventures de Sharkboy et de Lavagirl** ressemble à du **Spy Kids**, a le goût du **Spy Kids**, adopte le même look que **Spy Kids** (en 3-D qui colle la migraine ?) et pourtant, ce n'est pas du **Spy Kids**, comme le proclame Rodriguez qui parle ici d'une œuvre *« originale »* ! Ah bon, t'es sûr ?
SORTIE LE 17 AOÛT.

THE DUKES OF HAZZARD

Attention, la Warner nous sort son film risqué (rires) de l'été avec **The Dukes of Hazzard**, adaptation de la série TV ***Shérif fais-moi peur***, elle-même issue d'un sous-genre très ancré dans son époque, la « redneck action comedy », qui aura quand même donné naissance à de bons gros films couillards, machos et rigolos, comme **Doux, dur et dingue** ou encore **Cours après moi Shérif**. Espérons que le réalisateur Jay Chandrasekhar (**Super Troopers**, un **Police Academy** tendance sociale, tout simplement irregardable) respectera les règles à suivre en proposant des policiers couards, des donzelles poumonnées en mini-short, des poursuites en voitures poussiéreuses et surtout, des singes faisant des bras d'honneur (une constante, si, si !). Johnny Knoxville (wéééé !) et Seann William Scott (pouah !) remplacent Tom Wopat et John Schneider dans les rôles respectifs de Luke et Bo Duke, tandis que le chanteur country Willie Nelson reprend le personnage de l'Oncle Jesse. Jessica Simpson enfile quant à elle les bonnets D de Daisy, et tout ce beau monde manigancera dans les grandes largeurs pour rendre chèvre le shérif truand Boss Hogg (Burt Reynolds, qui n'a hélas pas pris 300 kilos pour le rôle) et son second Rosco P. Coltrane (M.C. Gainey, vu en redneck dans **Les Ailes de l'Enfer** et **T3**). Notons que le réalisateur aurait pris très au sérieux les séquences de poursuites de General Lee en engageant Dan Bradley, responsable « tôle froissée » de **La Mort dans la peau**. Bon, et y'a des singes qui font des bras d'honneur alors ou pas ?
SORTIE LE 24 AOÛT.

Stéphane MOÏSSAKIS

ASIAN SIDE

Les meilleurs réalisateurs asiatiques ont enfin leur collection

14.99 € LE DVD *

PARK CHAN-WOOK • KIM JEE-WOON • TAKASHI MIIKE • KIM KI-DUK...

Ciné Live
LE MAGAZINE DU CINÉMA

dvdrama.com
Le premier Quotidien du DVD

EN DVD LE 3 AOÛT

WWW.WILDSIDE.FR

OÜI FM

WILD SIDE VIDEO

LAND OF THE DEAD DE GEORGE A. ROMERO

RETOUR VERS L'ENFER

Ultime opus de la saga des morts-vivants initiée par George A. Romero, LAND OF THE DEAD ne cesse d'attiser les attentes et les fantasmes depuis l'annonce de sa mise en chantier. Conscient de ce poids infligé par une armée de fan-boys exigeants, le maître de Pittsburgh livre ici le zombie flick le plus féroce depuis... Le Jour des morts-vivants !

La longue absence de Romero sur son terrain de prédilection, à savoir le film de zombies à consonances sociopolitiques, fut quelque peu atténuée par l'enthousiasme d'une génération vouée à l'admiration la plus totale envers sa trilogie fondatrice. C'est donc un peu grâce à elle que Big George a pu fouler à nouveau les sentiers du zombie flick, après s'être aventuré avec plus ou moins de réussite dans des contrées fantastiques. Du magnifique et sous-estimé **Incidents de parcours** au déroutant **Bruiser**, en passant par le foncièrement raté **Deux yeux maléfiques** et l'inégal **Part des ténèbres**, Romero a toujours œuvré pour le genre tel un noble artisan, attendant son tour avant de livrer la finition d'orfèvre à sa saga.

SUR LES TERRES D'UNION VILLE

En observateur perspicace et acerbe de la déliquescence urbaine et sociale, Romero pose les bases de son histoire tel un architecte dessinant les plans d'une ville-ghetto compartimentée, où les bas-fonds sont encerclés à l'image de camps militaires, et où les vestiges de la civilisation « humaine » font office d'enclave sous le coup des zombies. Cette construction en forme de cible (la tour principale, dernier bastion de l'humanité gâtée, est le point névralgique de la future attaque zombie) renforce l'idée de zones de « valeurs », où l'importance des vies s'estompe au fur et à mesure que l'on s'éloigne du gratte-ciel des nantis. Régnant sur cette parcelle d'inhumanité, Kaufman (Dennis Hopper, malheureusement sous-exploité) revêt les oripeaux dictatoriaux du dirigeant à la poigne de fer. Afin de satisfaire les besoins consuméristes de sa caste, il envoie une fine équipe de mercenaires à la recherche de vivres et autres gourmandises, rassasiant ainsi les demandes des privilégiés. Véritable chair à canon lancée à toute blinde dans le « Dead Reckoning » (le fameux tank-car surarmé et accessoirement premier titre du script), les guerriers de l'Apocalypse de Kaufman (qui rappellent à la fois la bande de bikers dégénérés menée par Savini dans **Zombie** et l'équipe exterminatrice de goules du **Vampires** de Carpenter) apparaissent aussi efficaces que décérébrés, quand ils ne sont pas farouchement opportunistes voire purement barbares (le syndrome G.I ?). Cette inversion des données rend ainsi l'approche de Romero diablement originale. En introduisant les soi-disant défenseurs de l'humanité telles de sombres brutes aimant faire parler la poudre, il corrobore sa position face au déclin de l'univers des hommes et exprime une commisération envers le « peuple » zombie qu'il avait déjà abordée dans **Le Jour des morts-vivants** (on se souvient des zombies traités comme du bétail). Une évolution logique donc, qui va de pair avec celle dont jouissent désormais les morts-vivants, capables d'organisation, d'observation, et surtout de riposte.

MENER LA GUERRE

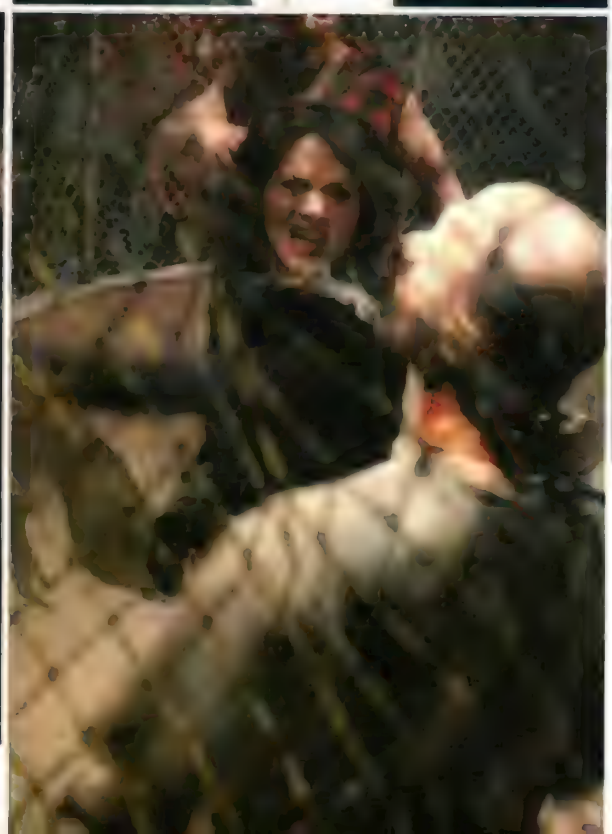
Désormais, les zombies ont leur leader, celui qui exprime des sentiments d'insurrection menant à un assaut tonitruant, le représentant d'une frange exploitée bien décidée à changer la donne. Prédicateur enragé, Big Daddy (Eugene Clark) rappelle le Big Daddy Mars de **Ghosts of Mars**, autre figure de proue de la tendance révolutionnaire monstrueuse portée par les deux « mavericks directors » que sont Romero et Carpenter. On peut aussi aisément faire le parallèle entre ce meneur zombie et le personnage de Ben dans **La Nuit des morts-vivants**, autre leader black tentant de défendre et de sauver un restant d'humanité confiné dans une bicoque. Ajoutez à cela la hargne des morts-vivants de **Zombie** et l'intelligence (bien plus développée ici et surtout armée) de Bub du **Jour des morts-vivants**, et vous obtiendrez la synthèse évolutive parfaite des trois précédents opus présente dans un seul personnage. En somme, un vrai tour de force s'inscrivant dans une continuité exemplaire. À cet insurgé combatif s'opposent donc les francs-tireurs de Kaufman, scindés en deux clans après une discorde d'intérêts due à la soif de pouvoir de Cholo (John Leguizamo, excellent), qui s'accapare du coup le Dead Reckoning et une partie de son équipage. Mandaté par l'autorité kaufmanienne afin de récupérer l'engin de mort, Riley (Simon Baker, le point faible du film), mercenaire idéaliste, fera équipe avec Slack (Asia Argento en mode putain flingueuse), Charlie (Robert Joy, défiguré et paradoxalement le plus humain de tous), et une poignée de guérilleros anonymes. La lutte peut enfin commencer.

En double d'ouverture : Big Daddy (Eugene Clark) sort de l'eau : une image qui fait directement référence à Apocalypse Now et à l'assaut final de Martin Sheen.

Ci-dessous, de gauche à droite et de haut en bas : Le zombie boucher, hachoir à la main, fait aussi partie de l'attaque.

Cholo (John Leguizamo) face à Riley (Simon Baker) : une conception de l'humanité différente.

Slack (Asia Argento) sert de repas aux zombies affamés : s'en sortira-t-elle ?



CHARNIER A CIEL OUVERT

Que les amateurs de gore se rassurent, **Land of the Dead** (= **LOTD**) fait montre d'une créativité de chaque instant en ce qui concerne les débordements carnassiers propres à l'œuvre de Big George. Dès que la lutte commence, les tripes se déchirent, les têtes tombent, les entrailles sont fouillées et les ongles arrachés, le tout à un rythme effréné, rappelant le dynamisme de l'actioner horrifique **L'Armée des morts**. C'est en cela que **LOTD** diffère quelque peu des autres volets de la tétralogie, son rythme s'adaptant aux canons de production actuels, mais sans renier l'esprit contestataire qui animait les précédents métrages. Ainsi, si le Dead Reckoning n'est pas sans rappeler le bus bricolé de **L'Armée des morts**, il s'agit là d'un juste retour d'influence assumé par un Romero admiratif du travail de Snyder et conscient des nouvelles attentes du public. Cependant, un compromis semble faire défaut au film : sa durée. Œuvre foisonnante, **LOTD** génère tellement d'idées, de pistes et de trouvailles, que les 96 petites minutes de film freinent l'enthousiasme anarchisant d'un Romero en état de grâce. Utilisant avec maestria le Scope (on a peine à croire qu'il n'ait jamais opté pour ce format auparavant) et les CGI à bon escient (en dépit de certaines expérimentations gore jouissives mais ratées), Big George se voit néanmoins handicapé par la sous-exploitation d'idées ingénieuses, comme ce tripot des bas-fonds où les zombies sont exposés tels des freaks et participent à des jeux barbares. Il est donc dommage que l'exploitation des morts-vivants par les humains (qui pour le coup le sont beaucoup moins que leurs comparses en décomposition) n'ait pas eu les faveurs d'un développement en conséquence, et ce malgré le traitement radical et incisif de Romero (voir ce stand de tir où les zombies sont pendus par les pieds et servent de cible !). Ce menu défaut est complété par une caractérisation hâtive de certains personnages (entre autres, Simon Baker, trop lisse) et leurs relations parfois sans intérêt quant aux événements dépeints (la pseudo-romance tout juste amorcée entre Baker et Argento), ainsi qu'un dernier acte jurant quelque peu avec le jusqu'au-boutisme des autres opus de la saga. Mais au final, la densité du film de Romero remporte tous les suffrages, et demande, chose de plus en plus rare aujourd'hui, plusieurs visionnages afin d'en saisir la richesse thématique (1). Cette fois-ci, il est temps de le clamer : George A. Romero is back !

Fausto FASULO

(1) : Il serait en effet possible de dresser une liste des institutions égratignées par Romero dans **LOTD**. De la politique interventionniste de son pays à la crainte du terrorisme, en passant par la mise à l'écart des minorités et la lutte des classes, la pluralité des thèmes abordés est telle que les évoquer point par point aurait été fastidieux. Reste au spectateur à se faire sa propre idée sur la question.

GEORGE A. ROMERO'S LAND OF THE DEAD. USA. 2004. REAL. ET SCEN.: GEORGE A. ROMERO. DIR. PHOT.: MIROSLAW BASZAK. MUS.: REINHOLD HEIL ET JOHNNY KLIMEK. PROD.: MARK CANTON, BERNIE GOLDMANN ET PETER GRUNWALD POUR ATMOSPHERE ENTERTAINMENT, WILD BUNCH ET ROMERO GRUNWALD PRODUCTIONS. INT.: SIMON BAKER, JOHN LEGUIZAMO, DENNIS HOPPER, ASIA ARGENTO, EUGENE CLARK, ROBERT JOY... DUR.: 1H36. DIST.: PAN EUROPEENNE/WILD BUNCH. SORTIE LE 10 AOUT 2005.

Ci-dessus :
Aux portes de la ville, la colère des morts-vivants gronde... et le nombre de zombies grandit !

Ci-contre :
Le Dead Reckoning en plein massacre. Une intervention violente faisant écho aux exactions militaires américaines durant la guerre enIrak. Romero, plus politique que jamais !

interview

GEORGE A. ROMERO REALISATEUR MASTER OF HORROR

GEORGE A. ROMERO EST DE RETOUR ET SIGNE LE QUATRIÈME OPUS D'UNE SAGA DÉBUTÉE EN 1968 AVEC LA NUIT DES MORTS-VIVANTS. À L'OCCASION DE LA SORTIE DE CET ÉVÉNEMENT, LE RÉALISATEUR REVIENT SUR LES ASPECTS QUI ONT FAÇONNÉ LE TRÈS ATTENDU LAND OF THE DEAD, MAIS AUSSI SUR LA VAGUE ACTUELLE DE FILMS DE ZOMBIES, ET SUR SES FUTURS PROJETS. LA PAROLE EST AU MAÎTRE !

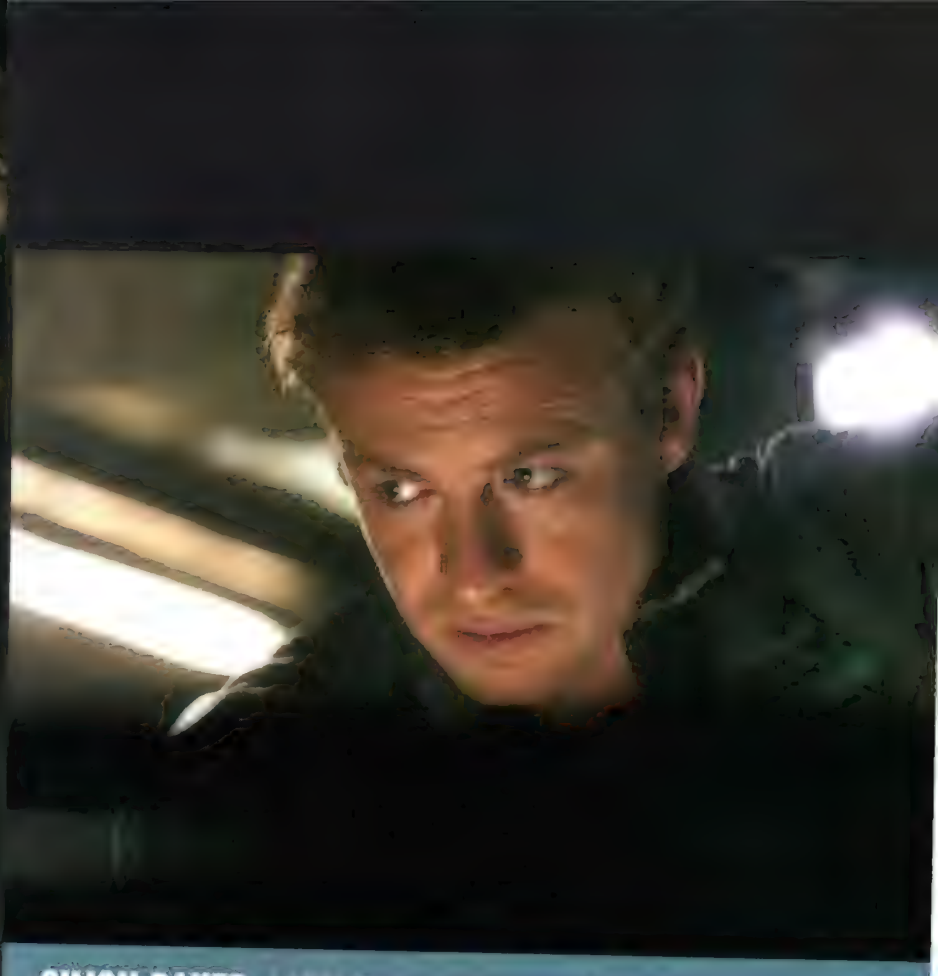
À propos de la mise en place du projet

« Au départ, nous négocions avec la Fox pour produire **Land of the Dead** et cela a bien duré environ un an et demi. Ils voulaient appeler le film **La Nuit des morts-vivants**, ce que je ne comprenais pas puisque j'avais déjà fait ce film. Dans leur esprit, il s'agissait de reprendre la franchise à zéro. À l'époque, le film s'appelait encore **Dead Reckoning**, mais on n'a pas pu garder le titre car apparem-

ment, il existe un vieux film avec Bogart qui s'appelle déjà comme ça. Ils m'ont donc proposé de l'appeler **La Nuit des morts-vivants : Dead Reckoning**. Je leur ai dit que je ne comprenais pas leur démarche, puisqu'ils pouvaient déjà se référer à **La Nuit des morts-vivants** sur les affiches, alors pourquoi recommencer avec le titre ? Il s'est avéré qu'ils voulaient s'approprier totalement la franchise. Un jour, mon agent déjeuna avec le producteur Mark Canton et lui parla de nos soucis avec la Fox. Mark demanda à lire le script, et il nous rappela le lendemain en nous proposant un deal par le biais de sa société Atmosphere. Pas un deal pour développer le film, mais un deal pour mettre la production en place. On a sauté sur l'occasion, car il faut savoir que le script était déjà prêt depuis un moment, et que nous attendions juste le financement. En fait, je l'ai écrit juste avant les événements du 11 septembre 2001, et les studios l'ont reçu pile deux jours avant les attaques. Forcément, leur réaction a été de nous dire qu'à l'heure actuelle, seuls les films chaleureux et marrants les intéressaient. Je me suis assis dessus pendant un temps et je l'ai repris au moment de l'entrée en guerre contre l'Irak, car c'est à cette période que l'atmosphère générale post-9/11 s'est faite ressentir et je m'en suis inspiré pour créer l'ambiance de mon film. Bref, comme vous le voyez, **Land of the Dead** a mis du temps à se faire, mais la version que vous connaissez aujourd'hui n'est pas celle que j'avais en tête à l'époque du **Jour des morts-vivants**. C'est un autre film, qui me satisfait plus car il a évolué avec les événements qui ont bouleversé le monde entier dernièrement. »

À propos de la thématique

« Il y avait un commentaire sur la société de consommation dans **Zombie**, mais il concernait avant tout les humains, et non les morts-vivants. Ces derniers ne font que traverser le film. Le métrage parlait principalement des humains et de leur comportement. Dans **Land of the Dead**, il s'agit du même thème, celui du manque de communication, de l'écroulement d'une société humaine vue de l'intérieur et de l'apathie qui en découle. Ici, les dirigeants construisent une société sous verre afin de s'enrichir, sans se soucier de ce qui se passe à l'ex-



SIMON BAKER ACTEUR LE MORS AUX DENTS

REMARQUÉ CHEZ ANG LEE (CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE), CURTIS HANSON (L.A. CONFIDENTIAL) ET HIDEO NAKATA (LE CERCLE - THE RING 2), L'AUSTRALIEN SIMON BAKER AJOUTE À SON PALMARÈS LE NOM DE GEORGE ROMERO, POUR LAND OF THE DEAD BIEN SÛR...

Comment avez-vous réagi à la proposition de George Romero de tenir le rôle principal dans Land of the Dead ?

Au début, je n'étais pas très chaud à l'idée de tourner en rond d'horreur. On ne peut pas dire qu'il soit un grand fan du genre. Encouragé par mon agent, j'ai rencontré George Romero. Une rencontre très intéressante... George est un homme très humble et charmant, avec le cœur sur la main. Rien à voir avec l'idée que je me faisais d'un réalisateur de ce type de cinéma. J'ai d'autant plus hésité... Si le personnage était attachant et intelligent, j'ai réservé ma réponse quant à ma présence dans **Land of the Dead** à mon appréciation de **La Nuit des morts-vivants**, de **Zombie** et du **Jour des morts-vivants**. J'ai donc étudié les trois films en DVD, allant jusqu'à écouter du début à la fin les commentaires audio de George Romero. Leur découverte a achevé de me convaincre de participer au troisième film de la série.

Le contenu politico-social des films de George Romero semble avoir beaucoup contribué à votre décision finale...

En tant qu'homme, George Romero n'est pas quelqu'un qui affiche ses opinions politiques au quotidien. Il a pris le temps à essayer de vous connaître au bon vouloir de ses mots. Ce n'est pas Michael Moore, même si ses films sont très forts, et même si le message que véhiculent ses films est parfaitement très engagé et particulièrement argumenté. Dans ses quatre films de zombies, il nous tend un miroir de notre société et de nos peurs. Consciemment ou pas... Si ce n'est pas le cas, on peut toujours les regarder sur le terrain du divertissement, il n'y a rien de déshonorant à ça, surtout que le cinéma de George Romero propose un style unique. Sur le plateau, il apporte les choses avec une simplicité, une assurance et une sérénité qui s'accordent merveilleusement avec la force explosive parfois présente à l'écran.

Quels souvenirs gardez-vous du tournage de Land of the Dead ?

Au sujet de mes propres souvenirs ? Particulièrement, le plus fort n'est pas le meilleur. Par contre, je mais commencé toute ma vie... C'était au mois de novembre 2004, dans la nuit des élections présidentielles américaines. Nous tournions à Toronto, et il tombait une sale gadoue. On s'emmerdait dans la remorque en attendant notre appel sur le plateau. Il ne manquait plus que compiler ce fameux vendredi de réélection de George Bush Jr. à la Maison Blanche ! Ça a été un véritable fiasco sur le plateau. Dans l'équipe, il n'y a que Dennis Hopper qui devait jouer le chroniqueur de ces élections comme un personnage dans **Land of the Dead**, qui lui a foutu envie car ses cordes, j'en reviens à penser qu'il aurait le plus aimé prendre. Et dire que le gouvernement australien a voté Bush en envoyant des troupes en Irak. Ça me désarme ! Quelle drôle de situation, non ? Là, il nous a rejoint sur le plateau, nous étions vraiment en plein film d'horreur.

Propos recueillis par Marc TOULLEC

« unrated », du moins en salles. Le film est déjà très gore, mais il y aura une version un peu plus longue de six minutes en DVD, qui se concentre aussi sur les personnages et pas seulement sur les explosions de crânes. ».

À propos du casting

« D'entrée, j'avais écrit le rôle pour Asia Argento. Je la connais depuis qu'elle est toute petite, puisque j'ai travaillé avec son père Dario sur **Zombie**. Le studio était d'accord, et elle n'a pas hésité une seule seconde à rejoindre le casting. Je ne connaissais pas Simon Baker avant le tournage du film, mais il avait tourné une série TV à Pittsburgh, dont je suis originaire, donc nous avions au moins ce point en commun. Aussi bizarre que cela puisse paraître, je n'avais également jamais rencontré Dennis Hopper, malgré le fait que nos films respectifs, **Easy Rider** et **La Nuit des morts-vivants** soient sortis quasiment en même temps à la fin des années soixante, avec la perception que l'on connaît. À ce niveau-là, nous avions donc de nombreux points communs et nous en avons beaucoup parlé durant le tournage. John Leguizamo est un acteur que je voulais également pour interpréter le personnage de Cholo, et il connaissait déjà bien mon travail, donc lui aussi n'a pas hésité une seule seconde à venir travailler sur le projet. Je dois dire que j'étais aux anges avec mon casting, parce qu'ils se sont tous comportés comme de vrais professionnels et ont pris le projet très au sérieux. Personne ne partait se terrer dans sa caravane, et tout le monde était constamment sur le plateau, malgré les longues heures de travail et l'âpreté du tournage. Mieux que tout, ils ont tous compris où je voulais en venir et quel était mon point de vue concernant **Land of the Dead**. ».

À propos du tournage

« Au départ, nous avions 15 millions de dollars, pas un sou de plus, pour faire le film. Cette somme est énorme pour moi, qui travaille avec beaucoup moins d'argent, mais comparée aux standards actuels, c'est finalement peu. Pendant le tournage, la production a décidé de nous rajouter un peu de budget, puis nous avons égale-

« Dans **Land of the Dead**, il est question de l'écroulement d'une société humaine vue de l'intérieur et de l'apathie qui en découle. »

Ci-dessus :
Une belle blonde au sourire carnassier.

Ci-contre, de haut en bas : Kaufman (Dennis Hopper), grand patron sur ses terres, tente de défendre son bien le plus cher : lui-même !

Cholo aux prises avec un zombie tenace lors d'un petit tour au supermarché : la société de consommation, toujours aussi mortelle chez Romero...

térieur, comme s'ils portaient des œillères. Le parallèle avec les agissements de l'administration Bush à la suite du 11 septembre 2001 est évident... ».

À propos de l'évolution des zombies

« Les zombies évoluent à travers les films. Dans **Zombie**, le dernier mort-vivant que l'on voyait tenait une arme de façon familière. Dans **Le Jour des morts-vivants**, il y avait bien sûr Bub, le zombie domestiqué, et dans **Land of the Dead**, c'est Big Daddy qui prend la relève. À chaque film, les morts-vivants vont un peu plus loin, comme si leur mémoire revenait petit à petit, lentement mais de façon perceptible. ».

À propos d'une éventuelle censure

« J'ai pu tourner le film que je voulais faire et j'en suis très content, mais parce qu'il s'agit d'un film tourné en indépendant, et distribué par un gros studio, il est impossible de le sortir dans une version

ment eu les moyens de tourner quelques séquences de plus pendant trois jours. À la base, nous avions 42 jours de tournage et pas un de plus, mais ces rajouts nous ont permis de tourner une séquence que nous avions prévue de virer du script, et de shooter quelques plans un peu moins gore, juste au cas où la MPAA nous tomberait dessus. Et pour tout dire, sur les 42 jours de tournage, nous avons pris seulement 8 jours pour tourner les intérieurs, donc nous tournions tout le temps de nuit, et c'était très dur... Mais au final, nous n'avons pas eu de problèmes, il s'agissait même d'un tournage beaucoup plus relax que celui de **Zombie**. En outre, j'ai pu travailler avec un excellent chef opérateur. ».

***À propos de* L'Armée des morts**

« J'ai encore du mal à me faire à l'idée que les zombies se mettent à courir. Ils sont censés être morts et déglingués. Pareil pour le bébé zombie, je n'arrive pas à comprendre comment c'est possible, car il devrait être mort-né. De plus, c'est une idée assez basique, et on la voit venir à des kilomètres. Par contre, j'ai adoré l'idée du sniper posté sur le toit d'en face, avec lequel les personnages communiquent par signes. Je trouve que ce remake aurait pu être largement pire, car c'est au final un film d'action sacrement bien ficelé, même s'il est dénué d'esprit contestataire. Cela dit, j'ai préféré **Shaun of the Dead**, qui est pour moi le meilleur film de zombies actuel. ».

À propos de ses futurs projets

« **Diamond Dead** et l'adaptation de *La Petite fille qui aimait Tom Gordon* d'après Stephen King sont deux projets que je souhaite concrétiser après **Land of the Dead**. En fait, pour **Diamond Dead**, le financement est déjà préparé, mais est-ce qu'ils vont m'attendre pour le faire ? *Tom Gordon*, c'est encore autre chose. Stephen King et moi avons déjà travaillé ensemble par le passé, mais il ne s'agit pas là d'un sujet évident pour nous... Quoi qu'il en soit, on veut vraiment le faire. ».

Propos recueillis et mis en forme par Stéphane MOÏSSAKIS

JOHN LEGUIZAMO ACTEUR CHOLO'S LAND

HABITUÉ DES RÔLES VIRILS DE GANGSTERS LATINOS, ET AYANT FLIRTÉ AVEC LE MONSTRUEUX DANS UN SPAWN DE TRISTE MÉMOIRE, JOHN LEGUIZAMO FAIT SON ENTRÉE DANS L'UNIVERS DE L'HORREUR PAR LA GRANDE PORTE.

***Land of the Dead* constitue en quelque sorte votre baptême du feu dans le cinéma fantastique à tendance sanglante...**

Oui, c'est le cas, mais en tant que comédien, le travail est le même. Il s'agit surtout de faire croire un personnage, de lui donner de l'étoffe. Si on m'avait proposé un quelconque thriller, j'aurais probablement refusé car j'apprécie que les choses aient un sens. Dans **Land of the Dead**, les morts vivants ne sont pas là pour effrayer ou amuser la galerie : ils représentent tous les maux de notre société, chacun à sa part dans la société et dans les individus. Ils peuvent les hommes à se regarder en face, par la menace qu'ils constituent pour eux. Ce sont des héros, des méchants qu'il faut évidemment éliminer, mais qu'on aident aussi les personnages à cheminer de sorte intérieure. Tout ça m'a paru évident dans le scénario de George Romero. Un vrai scénario dans lequel il n'est pas uniquement question de sang, de viscères et de carton. Nous ne sommes pas dans le spectacle pour rien. Ainsi, Cholo, mon personnage, n'est pas un antipathique ordinaire. Son évolution se fait-elle à des conflits intérieurs, et à travers nous de profonds déchirements. Rien n'est vraiment simple.

Surtout si les morts-vivants n'apparaissent plus vraiment comme des monstres affamés de chair humaine...

Ils le sont pourtant au début du film. Puis, ils évoluent sous l'influence de Big Daddy. Après quelques scènes, les morts vivants de **Land of the Dead** n'apparaissent plus comme ceux des précédents films de George Romero. On en vient même à ressentir une certaine compassion envers eux. Dans un sens, ils sont même plus humains que Cholo... Ce dernier cherche à survivre à tout prix, par n'importe quel moyen. Survivre pour une vie meilleure, survivre pour le pouvoir, le bien-être et un autre système social au sein duquel il ne serait plus inférieur.

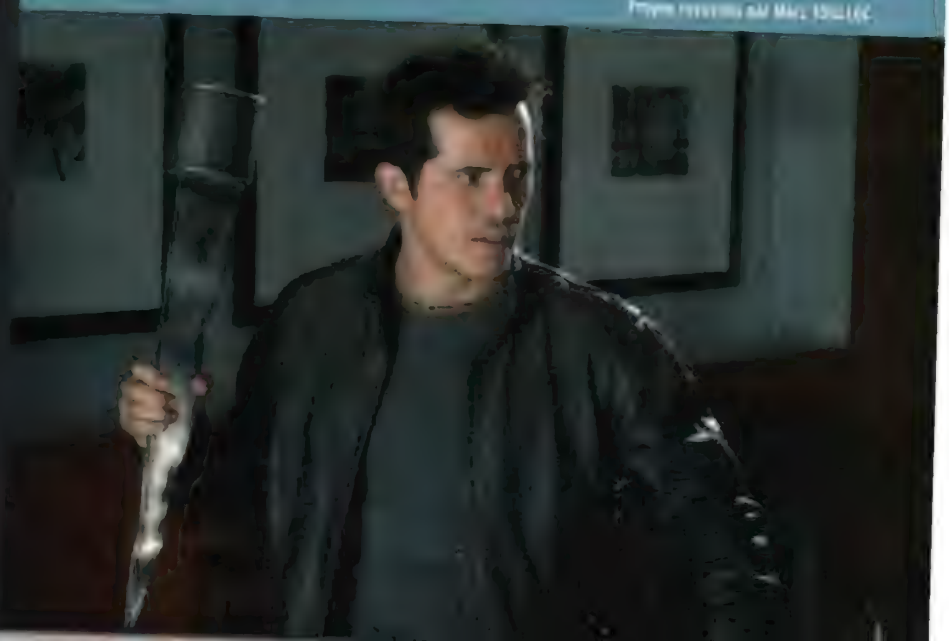
Quels sont les points communs entre George Romero et quelques-uns des grands réalisateurs avec qui vous avez travaillé auparavant ?

Dans la région de Toronto, George m'a beaucoup rappelé Spike Lee et Baz Luhrmann. Quand une scène ne fonctionne pas, on travaille à ce qu'elle passe malgré. On la coupe, on modifie des mouvements, on la recommence. Sur **Land of the Dead**, George était toujours prêt à reprendre de zéro une séquence qui ne satisfaisait pas ses exigences. C'est ainsi qu'on valorise les grands cinéastes : en se remettant en question, même si les conditions de tournage peuvent vous pousser à sacrifier certains aspects du film. C'était le cas sur **Land of the Dead**. On travaillait souvent la nuit, alors George était toujours là pour les comédiens. Toujours présent pour répondre aux questions. Vraiment une grande liberté dans notre jeu. Nous avons tous été comblés.

Vous avez une théorie concernant George Romero et ses films de morts-vivants...

George Romero est d'origine cubaine... Pour qui a analysé un peu le genre de films, il faut inévitablement voir le lien, car c'est de Cuba que vient la « Santería », un culte des morts qui se rapproche au traitement des cultures religieuses indienne, noire et européenne. Il s'agit d'un culte empreint de spiritualité, de vaudou, de black power et aussi de célébrations. Les adeptes attribuent à la Santería des vertus particulières. Mal soigné que les racines culturelles de George jouent beaucoup dans son cinéma, et dans son intérêt pour les zombies et la mort...

Propos recueillis par Marc TOULEC



SHAUN OF THE DEAD D'EDGAR WRIGHT

OU SONT PASSES NOS 20 ANS ?

L'un des meilleurs films de zombies pointe le bout de sa péloche cet été, et comme dirait l'autre, ce serait idiot de rater cette aventure cannibale qui, à la rédac, fait littéralement l'unanimité !

Avant tout, il est impératif de préciser une chose qui ne saute pas forcément aux yeux devant les affiches ou les bandes-annonces diffusées en salles : sous ses airs de comédie inoffensive parasitée par la présence de nos pourritures déconfites préférées, **Shaun of the Dead** est LE meilleur film de zombies de la nouvelle vague actuelle, rien de moins ! Attention, cette affirmation ne vise pas à minimiser la réussite bourrine d'un zombie flick aussi dégénéré et jouissif que **L'Armée des morts**, et encore moins à occulter le retour du grand Romero, qui nous offre ce mois-ci un très bon cru. Non, c'est juste que sous sa patine de divertissement ultime pour les geeks que nous sommes, **Shaun of the Dead** exploite avec une exigence maniaque et une précision affolante les multiples possibilités de son intrigue, au point d'être aussi pertinent dans son propos (totalement différent ceci dit) que les films (fréquemment cités au détour d'un plan) du Tonton George de la belle époque.

DUO QUI TUE

Aussi, suit-on les mésaventures de Shaun (Simon Pegg) et de son ami Ed (le génial Nick Frost), deux glandus tellement dans le pâté qu'ils ne se rendent pas compte que leur petite banlieue londonienne, tout comme le reste de l'Angleterre, sont sous l'emprise d'un phénomène inexplicable qui voit les morts ressurgir de leur tombe. Une fois qu'ils ont enfin perçu sur la gravité de la situation, ils se lancent alors à la recherche de leurs proches pour les emmener dans l'endroit le plus sûr au monde : leur pub préféré ! Ce qui aurait pu être une couillonnade à la **Abbott et Costello rencontrent les zombies** prend pourtant tout son sens dans la confection post-moderne du duo Wright/Pegg, confection habitée par un amour profond du genre, y compris dans les décalages comiques qui dévoilent plusieurs thèmes du film. Le spectateur découvre ainsi une mise en place de la situation millimétrée au détail près et bourrée d'idées de mise en scène aussi inventives (le générique chorégraphié, le double plan-séquence répété dans lequel Shaun ne remarque pas les zombies, le zapping intensif créant un dialogue continu lui dévoilant la situation...) que crépusculaires (le ton très fin du monde est donné).

EMOTIONS BRUTES

Et comme si cette mise en bouche ne suffisait pas, **Shaun of the Dead** raconte finalement, avec le même ton faussement léger, le parcours initiatique du héros en titre qui, dans l'adversité, tente de régler des problèmes personnels (avec son beau-père, son ex, ses amis) dont il est responsable. Mais cette crise de la trentaine ne serait qu'une coquetterie thématique si elle n'émanait pas des auteurs en question, qui sont finalement au même niveau que le public de base d'un tel film (ceux qui ont grandi avec Romero donc), et surtout si elle ne servait pas un contenu émotionnel certain. Car aussi comique soit-il (le film est constamment drôle), **Shaun of the Dead** ne traite jamais la situation « zombiesque » comme une excuse, l'exploitant au contraire avec déférence (le gore est viscéral).

On le voit, le propos de **Shaun of the Dead** n'est pas tant politique que vaguement social et individualiste. C'est en cela que le film rallie les suffrages puisqu'il parle à son public de ce qu'il aime, mais aussi de ce qu'il est. On ne sera donc pas étonnés de vivre le climax de façon intense et de frissonner pour des personnages attachants (un véritable microcosme pertinent), ni même de totalement intégrer le symbole émotionnel de certaines références au point d'occulter inconsciemment leur provenance pendant la vision (le bandeau rouge de Shaun, à la **Voyage au bout de l'Enfer**). Bon sang, **Shaun of the Dead** parviendrait même sur le final à nous tirer une petite larme avec une flatulence complice... La marque des grands films !

Stéphane MOISSAKIS

G-B. 2004. REAL.: EDGAR WRIGHT. SCEN.: SIMON PEGG ET EDGAR WRIGHT. DIR. PHOT.: DAVID M. DUNLAP. MUS.: DAN MUDFORD ET PETE WOODHEAD. PROD.: NIRA PARK POUR WORKING TITLE FILMS, STUDIOCANAL, BIG TALK PRODUCTIONS. INT.: SIMON PEGG, NICK FROST, KATE ASHFIELD, LUCY DAVIS, DYLAN MORAN, PENELOPE WILTON, BILL NIGHY... DUR.: 1H40. DIST.: MARS DISTRIBUTION. SORTIE LE 27 JUILLET 2005.

interview

SIMON PEGG ET EDGAR WRIGHT

SCENARISTE-ACTEUR ET REALISATEUR-SCENARISTE DYNAMIC DUO

TOTALEMENT COMPLÉMENTAIRES, SIMON PEGG ET EDGAR WRIGHT, RESPECTIVEMENT ACTEUR PRINCIPAL ET RÉALISATEUR DE **SHAUN OF THE DEAD**, SONT LES DEUX CRÉATEURS DE CETTE COMÉDIE ZOMBIFIQUE QU'ILS ONT ÉCRITE ENSEMBLE VOICI MAINTENANT QUELQUES ANNÉES. AUSSI DRÔLE QUE FÉROCE, LE FILM S'AVÈRE POURTANT TRÈS PERSONNEL, COMME LE SOULIGNENT LES DEUX RESPONSABLES DANS L'INTERVIEW SUIVANTE...

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Shaun (Simon Pegg) et son ex-petite amie Liz (Kate Ashfield), réfugiés dans un pub pris d'assaut par les morts-vivants.

Shaun a retrouvé ses proches. Reste plus qu'à prendre la fuite !

Shaun et son pote Ed (Nick Frost), deux geeks en puissance : ils ne savent pas encore que des zombies ont envahi leur quartier.

Le public français ne vous connaît pas encore, mais cela fait des années que vous travaillez en équipe. Comment vous êtes-vous rencontrés et comment avez-vous décidé de travailler ensemble ?
Simon Pegg : On s'est rencontrés il y a environ 8 ou 9 ans chez un ami commun, et l'on a sympathisé très rapidement parce qu'on avait des goûts similaires très prononcés.
Edgar Wright : Nous étions déjà dans le circuit, et nous avons collaboré sur deux émissions différentes avant d'écrire la sitcom ***Spaced*** ensemble, en 1999.
Simon Pegg : Oui, et c'est de ***Spaced*** que nous est venue l'idée principale de **Shaun of the Dead**. Dans la saison 1, il y a un épisode qui s'ouvre sur mon personnage (Tim) en train de bousiller des zombies au fusil à pompe dans son appartement. Puis, les spectateurs se rendent compte qu'il est en fait en train de jouer au jeu vidéo **Resident Evil**, et qu'il visualise et vit la partie de façon très intense ! C'est de ce décalage que le concept de **Shaun of the Dead** nous est venu à l'esprit, d'autant que nous étions déjà tous les deux des grands fans de George Romero depuis longtemps. Du coup, on s'est dit que ce serait amusant de développer un film entier autour de cette idée, sauf que cette fois, les zombies seraient vraiment là...

J'imagine qu'un film comme* Shaun of the Dead *a dû être difficile à monter, vu le contexte actuel du cinéma anglais...
Simon Pegg : Monter un film en soi, qu'importe le genre, est déjà un challenge en Angleterre, et le développement a été un peu long, ce qui nous a quand même permis de perfectionner le scénario au maximum. Mais les gens nous connaissaient à travers ***Spaced***, et cela nous a beaucoup avantagés. Comme j'avais un visage un peu connu, et que ***Spaced*** commençait à avoir un certain succès après la diffusion de la seconde et dernière saison à ce jour, nous avons décidé qu'il était temps de nous lancer activement dans le cinéma. C'est ce que nous voulions faire depuis le début, mais on ne voulait surtout pas répéter ce qui a déjà été fait en Angleterre, surtout en termes de cinéma d'horreur. Alors certes, faire un film comme **Shaun of the Dead** représente une sorte de défi, parce qu'il s'agit vraiment d'une comédie avec des zombies et non pas d'une parodie de films de zombies. La différence était très importante pour nous car finalement, la balance entre les segments horrifiques et les segments comiques est très tenue. En somme, le pari s'est avéré payant.

Le film est très bien écrit. Combien de temps cela vous a pris pour écrire le scénario ?
Edgar Wright : Environ 9 semaines pour le premier jet, mais 18 mois à plein temps pour arriver à la version finale, notamment, comme disait Simon, parce qu'on voulait aussi perfectionner le script. La structure a toujours été la même, car le film se déroule sur un week-end, mais les blagues ont pas mal changé au fur et à mesure de l'écriture. On peut voir d'ailleurs à quoi le film aurait pu ressembler dans ses premières minutes sur l'un des bonus du DVD anglais, mais les différences ne sont pas si flagrantes.

Le film eut un énorme succès en Angleterre comme à l'étranger... Mais de façon plus générale, je dois avouer que je n'ai jamais rencontré un fan du genre qui n'ait pas du tout aimé le film. C'est une œuvre très populaire, mais pourquoi selon vous ?
Simon Pegg : Déjà, ce que vous dites nous fait chaud au cœur. Mais je pense que le film attire la sympathie parce que les gens peuvent en fait s'identifier aux personnages. En général, dans les films d'horreur, les protagonistes sont plutôt antipathiques, et c'est pour cela qu'ils fonctionnent : on veut les voir mourir, on a payé pour ça...
Edgar Wright : Oui, alors que de notre côté, on a plus volontiers cherché l'inverse, peut-être à tendre un peu vers l'émotion, car au bout du compte, personne ne veut voir Shaun ou ses proches mourir. Peut-être que le succès vient de là...

J'ai quand même l'impression que le fait de raconter la maturité d'un geek dans* Shaun of the Dead *renforce l'idée d'identification et de compassion, surtout ressentie par les fans du genre, directement concernés ici. Ce n'est pas une idée commune pour un film d'horreur, où en général le geek est relégué au second plan...
Simon Pegg : En effet, il faut une invasion de zombies pour que Shaun comprenne qu'il est temps d'assumer un peu plus sa vie. Mais c'est une évolution naturelle en fait, parce que son changement n'implique pas forcément une transformation en vieux con.
Edgar Wright : Et l'on voulait aussi placer le film dans un contexte très humain. Le problème d'un film d'horreur, c'est qu'il faut rendre

une situation fantastique crédible, et il faut donc trouver un ancrage naturaliste. **Shaun of the Dead** se déroule dans une banlieue londonienne, mais cela pourrait être n'importe où en fait. Et pour que les gens puissent croire en ce qu'ils voient, il leur faut un point d'ancrage fidèle à la réalité.

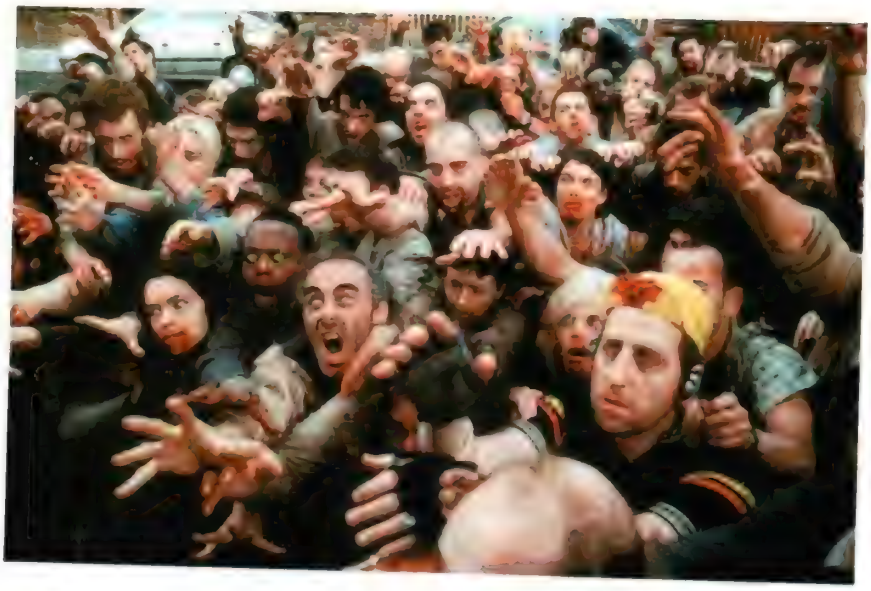
Vous parlez de changement dans le film, mais* Shaun of the Dead *reste une œuvre très nostalgique, ne serait-ce que par sa déférence vis-à-vis des films de George Romero. On ressent aussi une implication très personnelle dans le film...
Simon Pegg : On s'est pas mal inspiré de nos propres vies. Nous aussi, on traînait au pub, on évitait d'assumer nos responsabilités, ce genre de choses... Mais c'est normal, on écrit sur ce que l'on connaît avant tout. On peut spéculer sur les sentiments des gens qui n'ont pas les mêmes expériences que nous, mais au final, si l'on se base sur des choses qui nous sont intimes, sur des émotions que l'on a vraiment ressenties, alors le spectateur percevra plus facilement l'honnêteté de notre travail.

Est-ce à dire que vous avez évolué depuis ?
Simon Pegg : Oui, on a quand même dépassé la trentaine, et on s'est pris en main depuis. On a vécu une sorte de transition parce qu'au bout d'un moment, nous n'étions pas satisfaits de la vie que nous menions, et je pense que cela vient du fait qu'on se sentait misérables parfois, de ne rien faire d'autre que de boire des coups. En faisant le film, on se disait même que d'une certaine manière, **Shaun of the Dead** était notre façon de nous excuser auprès de nos anciennes petites amies respectives pour avoir passé autant de temps au pub !

Pour en revenir à l'aspect horrifique même du métrage, n'avez-vous pas été tentés, en tant que grands fans de George Romero, de faire un vrai film d'horreur, et non un mélange comique ?
Edgar Wright : On aurait pu le faire, mais c'est le ton du film qui a vraiment été le déclencheur de notre envie. En fait, le cinéma anglais ne nous convient pas tellement, même si les choses changent un peu aujourd'hui... Le but était donc de proposer quelque chose de véritablement inédit par ici. Et au final, je pense que **Shaun of the Dead** est relativement original pour un film anglais. C'est une sorte de comédie dramatique naturaliste et bavarde, ayant pour fond le thème des zombies. Ce n'est quand même pas commun !

Mais est-ce que les gens qui s'attendaient à une pure comédie n'ont pas été trop surpris par l'aspect gore du film, prenant parfois le pas sur le comique ?
Simon Pegg : Non, mais de toute façon, on avait besoin de donner dans le gore. Il s'agit quand même d'un film de zombies, il ne faut pas l'oublier ! Mais j'avoue ne pas avoir entendu de plaintes spécifiques, probablement parce que **Shaun of the Dead** est un film outrancier à ce niveau. Certains spectateurs n'ont pas apprécié la séquence d'éviscération à la fin, mais simplement parce qu'elle ne les a pas fait sourire. Ils n'ont en aucun cas été offensés par contre, tout comme la censure d'ailleurs, qui a été plutôt cool avec le film.

Shaun of the Dead ***est un film post-moderne qui utilise des références connues pour nourrir son intrigue. Mais ce qui est très fort, c'est encore votre manière d'utiliser certains éléments du cinéma horrifique dans des scènes de pure comédie. Je pense notamment à la façon dont vous avez réutilisé la musique de* Zombie *composée par les Goblin...***
Edgar Wright : Oui, on était très contents de pouvoir utiliser ce mor-



« Le défi de **Shaun of the Dead**, c'est qu'il s'agit d'une comédie avec des zombies et non pas d'une parodie de films de zombies. » (Simon Pegg)

Ci-dessus :
Les zombies aimeraient que Shaun leur ouvre les portes de son pub préféré.

À gauche :
Shaun est peut-être un glandu qui ne pense qu'à boire des coups, mais faut pas le faire chier !

Ci-dessus :
Le père de Shaun en très mauvaise posture...

Ci-dessous :
Shaun et ses amis adoptent la « zombie attitude » pour passer inaperçus. Une des scènes les plus drôles de Shaun of the Dead.

ceau pour commencer. Mais plutôt que de le caser n'importe comment, il fallait quand même réfléchir à une situation qui tombe sous le sens. On a alors décidé de le mettre en fond sonore pour la scène où Shaun élabore son plan d'évasion, tout simplement parce que ce dernier est un fan des films de Romero, donc quand il se fait sa petite mise en scène et qu'il l'explique à son pote Ed, c'est forcément la première musique qui lui passe par la tête !

Même en termes de mise en scène, on a l'impression que vous vous nourrissez du travail des autres. Par exemple, la précision du premier acte fait beaucoup penser à John Carpenter dans la mise en place des événements...

Edgar Wright : J'adore John Carpenter. Le fait que **Shaun of the Dead** soit filmé en Cinémascope démontre effectivement que l'on a essayé de lui rendre hommage. Mais ce n'est pas le seul réalisateur dont nous nous sommes inspirés. Par exemple, pour certaines scènes d'action, j'ai essayé de travailler mon montage à la manière de James Cameron période **Terminator** et **Aliens**. Mais ce qu'il faut, c'est amener quelque chose d'un genre spécifique dans un environnement totalement différent. Cela dit, je ne pense pas que ces hommages soient si évidents, même si je les assume totalement.

« Dans le Fantastique, pour que les gens puissent croire en ce qu'ils voient, il leur faut un point d'ancrage fidèle à la réalité. »

On parlait d'évolution plus en avant, et il me semble que celle entre* Spaced *et* Shaun of the Dead *est flagrante. Est-ce à dire que vous allez encore changer de style avec votre prochain film,* Hot Fuzz *?

Simon Pegg : On est encore dans la phase d'écriture, donc on ne sait pas totalement où cela nous mènera. Mais je pense qu'on peut s'attendre encore à une évolution, car c'est vraiment notre but. Nos vies personnelles ont déjà beaucoup changé depuis **Shaun of the Dead**, et l'on sait déjà qu'on ne veut pas faire une suite au film, mais plutôt s'attaquer à un autre sujet. **Hot Fuzz** est d'un tout autre genre d'ailleurs, ce sera une comédie qui a pour contexte les films policiers des années 70. On y retrouvera peut-être des relents d'un personnage à la Shaun, mais remis dans un environnement différent. On visionne beaucoup de films policiers italiens des années 70, mais aussi des classiques américains comme **French Connection**, pour trouver le ton adéquat. Notre but est de faire un film d'action policier très « british », ce qui en soi apporte un décalage, parce que nous ne sommes pas très crédibles dans ces rôles-là !

Il y a beaucoup de fans de* Spaced*, mais toujours pas de troisième saison en vue. Pourquoi ?

Simon Pegg : Je ne sais pas. J'ai moi-même le sentiment de ne pas avoir bouclé la boucle avec ***Spaced***, étant donné que la seconde saison s'achève sur une attente. Mais quand on a fini la seconde saison, on était très fatigués et **Shaun of the Dead** s'est avéré être un projet réalisable, donc on a mis la sitcom de côté. Je ne dis pas qu'on n'y reviendra pas, mais ce n'est pas à l'ordre du jour...

Peut-être en adaptation pour le cinéma ?

Simon Pegg : Possible, encore qu'il me semble que le bon format pour ***Spaced*** reste la télévision. J'aimerais vraiment en faire quelque chose, mais pour le moment, nous avons d'autres opportunités, et il vaut mieux aller de l'avant. Bizarrement, à l'époque où ***Spaced*** a été diffusé, il ne s'agissait pas d'un succès aussi prononcé qu'aujourd'hui, et c'est peut-être aussi pour ça que l'on n'a pas donné suite immédiatement. Mais la refaire aujourd'hui serait tout de même intéressant, puisque les personnages ont vieilli et changé...

Pour finir, votre personnage dans* Spaced *a tellement bavé sur* La Menace fantôme *que je ne peux m'empêcher de vous demander ce que vous avez pensé de l'*Episode III *!

Simon Pegg : (il éclate de rire) Bon, j'ai quand même été moins déçu en sortant de l'**Episode III** que pour les deux précédents opus... Je pense qu'en fait, George Lucas n'aurait dû faire que ce film-là, parce que c'est celui que tous les fans de la trilogie originale voulaient voir. Mais bon, c'est quand même un film qui manque de présence physique et d'émotions. L'utilisation conséquente des images de synthèse est certes impressionnante, mais rend le film un peu factice. Mais bon, je pense aussi que l'on a grandi et que l'on ne peut rien y faire. Les films semblent fonctionner très bien sur les plus jeunes, et nous, il nous restera toujours la trilogie d'origine pour se consoler.

Propos recueillis par Stéphane MOÏSSAKIS et traduits par Agathe DUPUY

MAD MOVIES HORS-SERIE SPECIAL
GEORGE A. ROMERO ET LES ZOMBIES

A L'OCCASION DE LA SORTIE AU CINEMA LE 10 AOUT DE **LAND OF THE DEAD**, DECOUVREZ L'UNIVERS DE GEORGE A. ROMERO

La Nuit des morts-vivants, Zombie, Le Jour des morts-vivants, Land of the Dead...

Un hors-série spécial de 132 pages pour tout savoir sur la tétralogie de George A. Romero au travers d'études de ses films et d'un entretien carrière exclusif

+ DES ARTICLES BONUS
John Russo, Bill Hinzman, Children of the Living Dead, Day of the Dead 2 : Contagium...

132 PAGES - PLUS DE 200 PHOTOS

Offre de souscription privilégiée réservée aux lecteurs de Mad Movies

En kiosque début août 2005
132 pages - 8,50 €

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série George A. Romero Mad Movies** au prix exceptionnel de souscription de 7,50 €

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Date d'expiration : |_|_|_|_| Mois/Année

Date/Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

Offre valable pour la France métropolitaine uniquement, jusqu'au 31 août 2005 et dans la limite des stocks disponibles.

❑ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

GODZILLA FINAL WARS DE RYUHEI KITAMURA

LE MONSTRE EST VIVANT

Godzi débarque en France ! Si ça ce n'est pas une bonne nouvelle... Auréolé d'un succès au Japon marquant son 50ème anniversaire, le Roi des monstres géants s'apprête à mettre un pied sur l'Hexagone pour le bonheur de tous les fans de cinéma fantastique.

Assis (avec son gros popotin) entre Dracula et le monstre de Frankenstein, Godzilla est en effet l'une des plus importantes icônes du cinéma fantastique mondial, et en tout cas la plus connue made in Japon. Son retour sur grand écran est donc une véritable bénédiction!

Aux commandes de ce 28ème film, on retrouve l'un des metteurs en scène nippons les plus dynamiques de la dernière décennie, le sieur Kitamura, dont on connaît en France **Versus** et **Azumi** (helas seulement sorti en DVD). En ancien adepte du DIY, Kitamura aborde le mythe Godzilla à sa sauce. Oubliées les pénibles tentatives de rajeunissement du monstre auxquelles on a le droit depuis **Godzilla 2000** (avec, heureusement, quelques petites améliorations sur certains titres), le réalisateur, en véritable fan du Big G, se lance dans un hommage très personnel. Sa formule est une décoction pour le moins tonique dans laquelle il a mélangé 65 % de kaiju eiga, 15 % de free fight et 20 % de super-sentai (comme dirait l'avertissement publicitaire: « *pourcentage fourni à titre indicatif et ne reflétant pas forcément les intentions du réalisateur* »!). Question kaiju, on retrouve une flopée de bébêtes monstrueuses issues des 27 précédents films, bestioles enragées prêtes à se jeter sur notre Godzilla (à noter aussi la présence de l'affreux Godzilla d'Emmerich, qui se fait dégager en deux secondes par le seul et unique G nippon – orgasme!). Pour le combat libre, ce sont non seulement plusieurs stars du genre qui apparaissent dans le film (à commencer par Don Frye, hilarant en sauveur de l'humanité), mais aussi de nombreuses bastons entre monstres géants qui ont été chorégraphiées comme des matchs de l'UFC. Une véritable première! Enfin, l'aspect super-sentai est évoqué par les héros, mutants aux super-pouvoirs nous renvoyant à tout un univers issu du petit écran nippon, genre ***Kamen Rider***, ***Ultraman*** & co. Kitamura reste fidèle à la filiation kaiju eiga (les monstres sont bien là et cassent tout sur leur passage, à commencer par les grandes capitales de ce monde), tout en introduisant des éléments véritablement novateurs pour le genre, comme en témoigne cette scène où l'on aperçoit un des mutants s'attaquer, seul, à l'une des créatures gigantesques!

Pour ce qui est de l'histoire, on reste aussi dans le domaine de l'hommage: des extraterrestres débarquent sur Terre et nous débarrassent de tout un tas de monstres géants qui terrorisaient la planète. Mais derrière leur aspect pacifique, se cachent en fait des êtres profondément mauvais qui n'ont qu'une seule idée en tête: nous éliminer. L'Earth Defense Force, qui réunit plusieurs mutants, se retrouve alors face à une double mission: éliminer les créatures géantes que les aliens ont relâchées et rayer la menace extraterrestre. Pour ce faire, une seule solution: libérer Godzilla, prisonnier des glaces du Pôle Sud...

Ceux qui aiment les kaiju eiga pour leur aspect « délires de grands gamins » ne pourront qu'être ravis de voir ce que Kitamura, un vrai grand gosse, s'est amusé à faire avec Godzilla. On pourra toujours lui reprocher de ne pas nous montrer suffisamment Godzi, de faire apparaître certains monstres phares de la série que trop brièvement (et d'en oublier certains, genre Mechagodzilla), de se concentrer parfois trop sur les humains... Mais on ne pourra pas l'accuser d'avoir traité son sujet par-dessus la jambe et de ne pas être un véritable amateur de ces monstres géants destructeurs. Son plaisir de jouer avec une icône comme Godzilla se ressent de bout en bout et ses nombreuses idées afin de renouveler le genre font mouche à chaque fois. **Godzilla Final Wars** est un digne film d'anniversaire, un feu d'artifice cinématographique dont on savoure la fraicheur et le ton décontracté. La fin? Plutôt un nouveau commencement!

Julien SEVÉON

GOJIRA : FAINARU UOZU JAPON. 2004. RÉAL.: RYUHEI KITAMURA. SCÉN.: WATARU MIMURA ET ISAO KIRIYAMA. DIR. PHOT.: TAKUMI FURUYA. MUS.: KEITH EMERSON ET AKIRA IFUKUBE. PROD.: SHOGO TOMIYAMA POUR TOHO FILM CO. LTD. INT.: MASAHIRO MATSUOKA, REI KIKUKAWA, AKIRA TAKARADA, KANE KOSUGI, KAZUKI KITAMURA, MAKI MIZUNO, DON FRYE. DUR.: 2H04. DIST.: PRETTY PICTURES. SORTIE LE 31 AOUT 2005

interview

RYUHEI KITAMURA REALISATEUR DOMPTER LE MONSTRE

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Deux mutants de la Force M, une unité chargée de débarrasser la Terre des Xiliens et des monstres géants qui l'ont envahie.

Le vaisseau qui servira à la Force M pour aller libérer Godzilla de sa prison de glace au Pôle Sud.

Gigan, un des plus beaux monstres du film, face à la mite géante Mothra, venue prêter main-forte à Godzilla.

Rodan, perché sur le toit d'un building qui ne devrait pas tarder à s'écrouler sous son poids !

SI GODZILLA FINAL WARS EST LE PREMIER FILM DE RYUHEI KITAMURA À SORTIR DANS LES SALLES FRANÇAISES DEPUIS VERSUS, LE RÉALISATEUR N'A PAS POUR AUTANT CHÔMÉ, ENCHAÎNANT, EN L'ESPACE DE QUATRE ANS, UNE POIGNÉE DE FILMS (ALIVE, ARAGAMI, SKY HIGH) TOUJOURS INÉDITS CHEZ NOUS. UN ACHARNÉ DU TRAVAIL DONC, SI BIEN QU'IL COMPTE DÉJÀ EXPORTER SON TALENT AUX ÉTATS-UNIS, NON SANS AVOIR AUPARAVANT DONNÉ SA VERSION DU MONSTRE FAVORI DES JAPONAIS : GODZILLA.

Comment vous êtes-vous retrouvé sur* Godzilla Final Wars *?
À la sortie d'**Azumi**, j'étais très fatigué et je pensais partir m'installer aux États-Unis pour faire des films là-bas. Mais le producteur des **Godzilla**, Mr. Tomiyama, est venu me voir pour me demander si j'étais intéressé par la réalisation du dernier **Godzilla**, celui qui fêterait les 50 ans de sa création. Dans l'absolu, comment refuser la réalisation d'un **Godzilla** ? Cependant, j'ai quand même précisé ce que je pensais de la série. Je n'aime pas du tout les **Godzilla** des années 80 et 90. J'adore ceux des années 60 et 70, mais après, j'ai lâché prise, c'était trop répétitif. J'ai donc été très franc avec Mr. Tomiyama, et lui-même m'a dit que cela faisait 15 ans qu'il produisait la série et qu'il ne savait plus quoi apporter de neuf aux prochains films. Toujours est-il qu'au moment de la proposition, il ne savait toujours pas quoi faire avec ce film du cinquantenaire, et j'ai attendu environ trois mois avant que les gens de la Toho se décident, ce qui m'a permis de travailler sur **Sky High**, mon film précédent. Puis, en novembre 2003, j'ai commencé à bosser sur le scénario de **Final Wars**, pendant environ 3 mois.

Vous dites ne pas aimer les* Godzilla *récents, mais certains, comme* Giant Monsters All-Out Attack *de Shusuke Kaneko, sont très différents, non ?
Un peu, mais pas assez à mon goût. Ma force, c'est de donner mon opinion sans détour et j'ai bien précisé aux producteurs que si cela les dérangeait, il fallait qu'ils choisissent un autre réalisateur. Prenez **Azumi** par exemple. Le producteur m'a présenté un scénario très bien écrit, d'autant qu'il avait passé 7 ans dessus et avait dépensé beaucoup d'argent sans que le film se fasse. Mais pour moi, ce n'était pas **Azumi**, c'était un film de ninjas, et je lui ai dit que je ne ferais ce film qu'à condition de reprendre son écriture à zéro. Ce fut une décision difficile à prendre pour lui, mais il a dit oui. Pour **Godzilla**, c'est pareil. Je pense qu'ils ont oublié depuis longtemps de mettre la franchise à jour, et il fallait le faire. En tout cas, il fallait le faire pour que je travaille dessus, parce que je ne voulais pas proposer la même chose au public.

***Pourtant, le kaiju eiga a tout de même évolué ces dernières années. On pense notamment aux derniers* Gamera...**
Je sais qu'ils ont très bonne réputation en Occident. Mais j'ai vu le premier film, et il m'a tellement ennuyé que je n'ai même pas cherché à voir les deux suivants. Vous savez, je ne suis pas un fan de films de monstres, je n'ai même pas vu tous les **Godzilla**.

Vous pensez que c'est un avantage pour vous, de ne pas être fan de kaiju eiga ?
Oui, je le pense. Il est évident que les réalisateurs des récents **Godzilla** sont des fans absolus du genre, mais cela ne veut pas dire qu'ils font des bons films pour autant. Ils aiment tellement le monstre qu'ils le filment avec la lumière plein pot, de manière à bien voir qu'il s'agit d'un type en costume. Ils respectent trop le matériau pour pouvoir apporter une nouvelle perspective... Mais je peux comprendre que mon discours soit trop direct. Personnellement, j'aurais adoré réaliser un film comme **Freddy contre Jason**, avant que Ronny Yu ne signe pour le faire. Et à l'époque, ses interviews dans lesquelles il disait ne pas avoir vu un seul **Vendredi 13** m'ont vraiment mis en colère. Je me disais qu'il allait réaliser ce film sans savoir de quoi il parle, puis j'ai vu le résultat et j'ai vraiment adoré. Comme quoi, quand on aime trop quelque chose, cela ne veut pas

« Mon concept de base était simple : je voulais que la Terre soit un gig

dire qu'on soit la personne la mieux placée pour en tirer un film. Pour moi, les derniers **Godzilla** sont des œuvres de fans qui ne cherchent pas à transcender ce qu'ils aiment. Moi je voulais faire un film avec plus d'énergie, plus de pouvoir, et mon producteur a aimé cette idée.

La Toho semble être un studio très conservateur, d'autant que Godzilla est une de leurs icônes. Mais* Godzilla Final Wars *ressemble vraiment à vos films précédents...
J'ai eu beaucoup de liberté, oui, peut-être parce que le producteur n'a pas pu me contrôler, je ne sais pas... Il ne m'a donné aucune règle à respecter en tout cas. Je suis même parvenu à imposer la présence d'une chanson de Sum 41. C'était un mélange étrange, car l'équipe principale est la même que celle de **Versus**: je travaille avec le même caméraman, le même monteur et le même compositeur depuis ce film, ce qui est très inhabituel pour la Toho qui impose en général sa propre équipe. Mais je leur ai dit que ce serait une mauvaise idée de me séparer de mon équipe, parce que je me serais battu jusqu'au bout pour faire le film avec elle. Par contre, du point de vue des effets spéciaux, c'est mon premier film de monstres et je n'avais donc aucune expérience dans ce domaine. Il a alors fallu que je travaille avec les gens des studios Toho, qui savent tourner ce genre de scènes. Vous me parlez de vos **Godzilla** et **Gamera** préférés, mais savez-vous que ce n'est pas Shusuke Kaneko qui a réalisé ces parties-là ?

Oui, c'est Shinji Higuchi. Mais il s'agit d'une collaboration...
C'est toujours fait comme ça. La raison pour laquelle je n'aime pas les **Godzilla** récents, c'est parce qu'ils sont trop divisés: la partie « humaine » est très ennuyeuse, et du coup, il ne se passe rien. Au final, je ne regarde que les séquences de monstres. J'ai discuté avec l'équipe en place, Mr. Asada qui s'occupe des effets spéciaux, Mr. Kitagawa qui interprète Godzilla depuis dix ans et Mr. Okasa qui crée les costumes, et nous avons chamboulé le système habituel. Je leur ai dit ce qui ne me plaisait pas, l'éclairage trop direct, le fait que les monstres soient trop immobiles, que la caméra ne bouge jamais. À ma grande surprise, ils ont apprécié mon discours. Mon concept de base était simple: je voulais que la Terre soit un gigantesque ring sur lequel des monstres poids lourds s'empoignent. Pour moi, l'idée était de faire « **Versus** *rencontre le kaiju eiga* ».

Vous parliez de l'interaction entre les humains et les monstres. C'est pourquoi on voit des soldats se battre contre Ebirah ?
Oui, c'est ce que j'ai toujours voulu voir dans un kaiju eiga. Prenez **Starship Troopers**, on y voit réellement des Troopers grimper sur les Bugs et les affronter, et c'est ce dont le kaiju a besoin, je pense. Dans les **Godzilla**, les humains sont devant des tours de contrôle, devant des maquettes, mais ne se défendent jamais. C'est ce que je voulais montrer, ce qui était impossible avant, parce que les scénarios séparaient trop les intrigues entre humains et monstres.

Ces séquences nous ont rappelé certains Tokusatsu...
Beaucoup de gens me l'ont dit, mais ce n'est pas ma référence,

antesque ring sur lequel des monstres poids lourds s'empoignent. »

Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : Gigan, qui a subi plusieurs transformations, se retrouve avec des scies électriques à la place de ses habituels crochets.

Les mutants de la Force M s'attaquent au crustacé Ebirah, très occupé à détruire une usine...

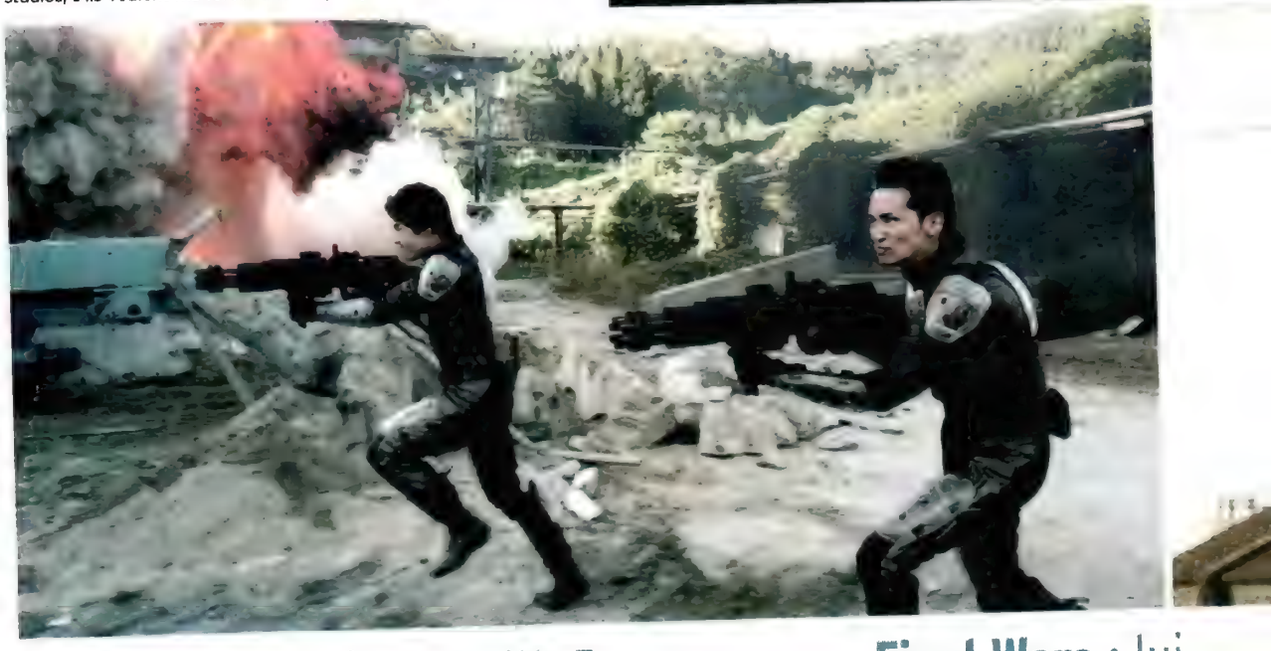
Pour anéantir les monstres sans causer trop de dégâts en ville, Godzilla les emmène en rase campagne... Sympa !

Shin'ichi Ôzaki (Masahiro Matsuoka), le plus fidèle et le plus balaise mutant de la Force M.

parce que je n'en regarde jamais. Je ne visionne pas de Tokusatsu, je ne joue pas trop aux jeux vidéo, je ne regarde pas d'animés... Mes influences viennent des films et de la musique que j'aime, ou de ma propre vie. C'est pour cela que je ne suis pas trop les règles du genre. Je ne fais pas un **Godzilla**, un film japonais ou que sais-je encore. Je fais mon propre film, celui que je veux voir sur grand écran. Et ma grande force est de pouvoir dire non. Je ne mendie pas pour avoir du travail, ce qui est souvent le cas des réalisateurs au Japon. Donc je fais ce que je veux, et si les producteurs ne veulent pas de cette attitude, très bien, je ne travaille pas avec eux, c'est tout.

Vous considérez-vous comme un anarchiste ?

Non, pas du tout. Je veux juste être honnête avec moi-même, et ne pas faire de films pour l'argent, même si j'en ai bien sûr besoin. À l'époque de **Versus**, je n'étais personne et tous les producteurs m'ont appelé après avoir vu le film, parce qu'ils voulaient me rencontrer. Et à chaque fois qu'un producteur m'approchait, il me disait : *« J'ai toujours voulu vous rencontrer ! »*, et je répondais : *« On s'est déjà vus. J'étais venu vous voir, il y a trois ans, mais vous ne vous en souvenez pas... »*. Personne ne me laissait rien faire avant **Versus**, mais j'ai mes amis, mon équipe, mes acteurs. On a fait ce film avec nos propres fonds et même si on ne me donne plus de travail, je peux toujours retourner faire mes films dans une montagne, c'est pour ça que je peux être intransigeant. À chaque fois que je négocie avec les studios, s'ils veulent me forcer à faire quelque chose, je leur dis d'aller se faire foutre. Après **Versus**, j'ai fait beaucoup de films, mais je n'ai pas fait de compromis une seule fois. Certaines personnes détestent cette attitude, mais d'autres l'adorent, comme mes partenaires. J'ai eu de la chance à ce niveau.



« J'adore le générique réalisé par Keith Emerson pour **Final Wars** : lui

Vous pensez que vous aurez cette liberté à Hollywood ?

Je suis un bon négociateur. Quand j'ai annoncé que j'allais réaliser **Azumi**, tous mes amis, les producteurs et les journalistes, se sont inquiétés à mon sujet. On prévoyait de tourner à Kyoto dans un grand studio où se tournent les chambaras depuis 50 ans. L'industrie y est très conservatrice et il aurait pu y avoir des conflits entre eux et moi, un jeune réalisateur qui débarque dans cette société. Mais non, j'ai eu de très bonnes relations avec les gens de Kyoto, et ils m'ont beaucoup aidé. C'est toujours une question de communication et c'est pour cela que j'essaie d'être honnête dès le début. Les Japonais

ne disent jamais ce qu'ils pensent vraiment. Moi je suis toujours très direct, je dis ce que j'aime et ce que je n'aime pas, ce qui est rare au Japon. À Hollywood, c'est différent. J'ai parlé avec les agents et les studios là-bas pendant toute une année, et ce ne sera pas aussi facile. Les producteurs y sont plus intraitables, mais il y a toujours un moyen de communiquer, donc ça ira.

Quel genre de films voudriez-vous faire à Hollywood ? Un* Metal Gear Solid *par exemple, dont vous avez signé certaines cinématiques ?

Ce genre de films oui. On ne peut pas les faire au Japon, car ils coûtent beaucoup d'argent. Mais si je pars là-bas, je continuerai à travailler au Japon, dans la production notamment. Je vais produire un film de zombies d'ici la fin de l'année, mis en scène par le réalisateur de seconde équipe sur **Final Wars**. Mais pour en revenir aux États-Unis, je ne veux pas me précipiter. J'ai des projets dont je ne peux pas vraiment parler, mais surtout, je sais que je ne dois pas rater mon coup d'essai là-bas, sinon je suis foutu. Donc je prends mon temps, je tâte le terrain, et je me sens plus à l'aise avec les producteurs hollywoodiens qu'avec les Japonais, je comprends mieux de quoi ils me parlent. Au Japon, un film comme **Final Wars** est trop énorme, donc on a parfois du mal à faire ce type de métrages. Le producteur m'a demandé de réaliser un film pour jeunes avec ce nouveau **Godzilla**, car le public actuel de la saga est composé d'enfants, de personnes âgées et de fans, ce qui ne suffit pas pour un film de cette envergure. Il m'a donc demandé de faire un film *« à la* **Matrix** *»*, mais quand il a fallu faire la promo, ils ont encore ciblé les magazines de fans, ce que je n'ai pas compris ! Pour moi, c'est plus simple de communiquer avec les Américains, ils savent mieux de quoi ils parlent.

Vous parlez de film « jeune » pour* Godzilla Final Wars, *ce qui est le cas, mais c'est aussi un film nostalgique, non ?

Tout à fait, c'est ce que je voulais faire depuis le début. Godzilla a une histoire de 50 ans, composée de 27 films avant le mien. J'en adore certains, j'en déteste d'autres, mais je respecte tous les films de Godzilla car ils ont une longue histoire. Ça n'aurait servi à rien de tout balancer pour créer un film neuf lors du cinquantenaire, pour le dernier métrage de la série. Mon approche a été comme celle de faire un Best of pour un musicien. Le premier Best of ne comprend que des classiques, puis chaque Best of apporte de nouvelles chansons parmi les classiques. C'est d'ailleurs tout le principe du générique réalisé par Keith Emerson, que j'adore. Lui seul pouvait compiler 50 ans de bastons de Godzilla en deux minutes de générique. Bref, j'ai certainement fait des rajouts, comme une lumière plus sombre, des mouvements plus rapides, mais je voulais faire un film nostalgique, ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit pas différent des choses faites par le passé.

seul pouvait compiler 50 ans de bastons de Godzilla en deux minutes ! »

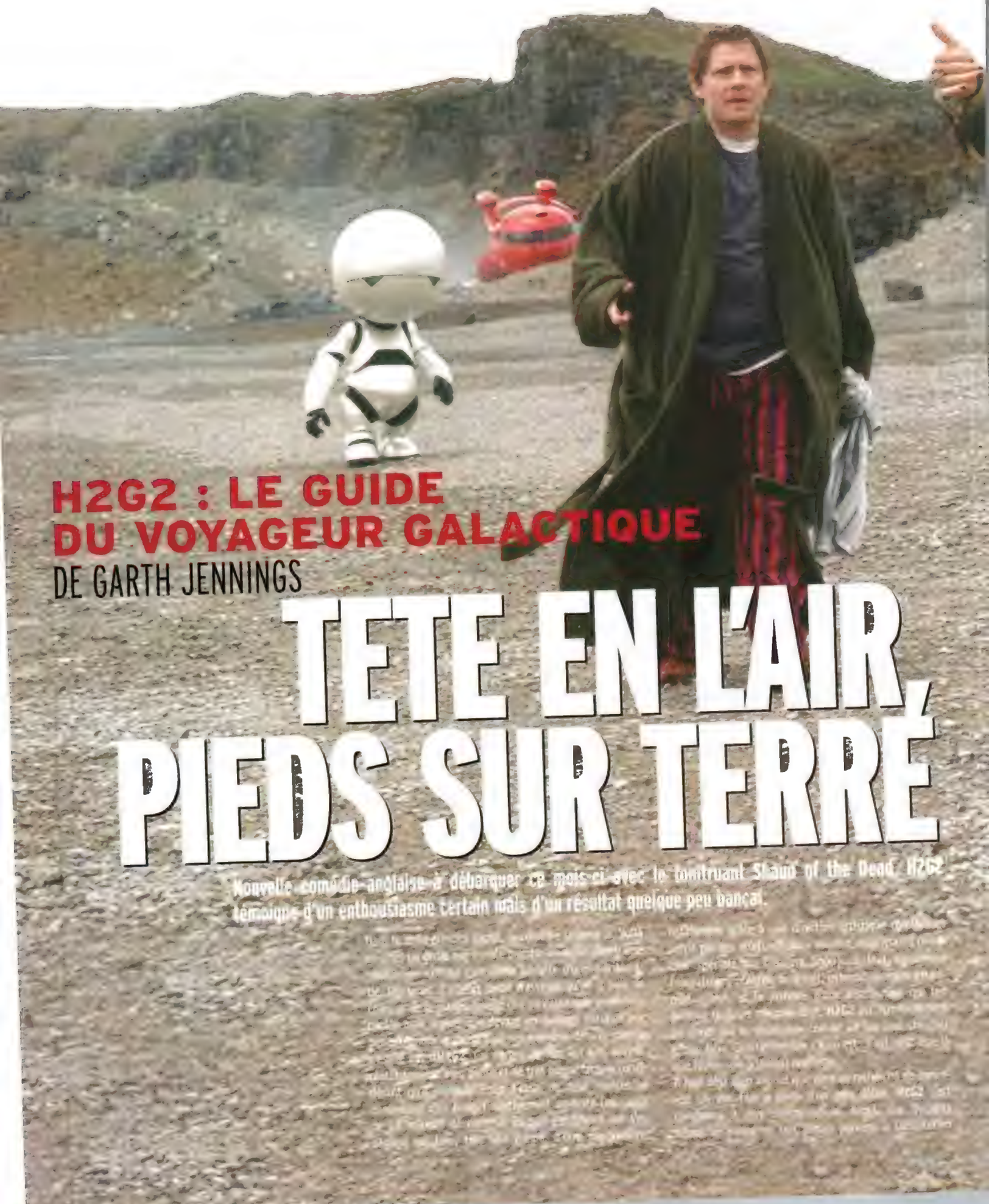
Quelles ont été les réactions au Japon ?

Partagées. Certains ont détesté, d'autres ont adoré. Mais tant mieux, je ne veux pas faire de films consensuels. **Versus** et **Azumi** ont engendré les mêmes réactions, et c'est très bien comme ça...

Vous êtes mal barré à Hollywood, ils préfèrent les films consensuels...

Je m'en sortirai, je pense, mais je prends mon temps. Je vais faire un film avant au Japon, un film sur le rock, un peu dans le genre de **Garage Days** d'Alex Proyas. Puis, après mon premier film américain, je retournerai faire un **Versus**. Je sais que les fans français adorent **Versus**, et c'est certain qu'il y aura une suite.

Propos recueillis par Julien DUPUY et Stéphane MOÏSSAKIS.
(Traduction : Agathe DUPUY)



H2G2 : LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE
DE GARTH JENNINGS

TETE EN L'AIR, PIEDS SUR TERRE

Nouvelle comédie anglaise à débarquer ce mois-ci avec le tonitruant Shaun of the Dead. H2G2 témoigne d'un enthousiasme certain mais d'un résultat quelque peu bancal.

interview

LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE PAR CEUX QUI L'ONT FAIT

RÉALISATEUR, PRODUCTEURS ET ACTEURS PRINCIPAUX REVIENNENT SUR LA CONCEPTION HORS DU COMMUN DE CE FILM HORS NORMES.

Ci-dessous :
Nick Goldsmith, le Marvin de la série télé, Garth Jennings et le nouveau Marvin, interprété par l'immense Warwick Davis.

À propos de Douglas Adams

Garth Jennings (réalisateur) : Même si son décès a malheureusement précédé la mise en chantier du film, Douglas Adams est partout dans **H2G2** : c'est son nez qui a servi de modèle pour le temple d'Humma Kavula, il figure dans la fresque qui décore le Heart of Gold, les membres de sa famille font des caméos, et même les costumes d'Arthur et Trillian lors du bal masqué sont des références très pointues à son œuvre.

Martin Freeman (interprète d'Arthur Dent) : Comme beaucoup de mes compatriotes, le livre de Douglas Adams était chez moi, et c'est l'un des premiers romans que j'ai lu.

Zooey Deschanel (interprète de Trillian) : J'avais dix ans lorsque j'ai lu le roman pour la première fois. J'étais très fière parce que j'étais persuadée d'avoir tout compris. Et bien plus tard, je l'ai relu et j'ai alors découvert un sous texte qui m'avait totalement échappé. C'était encore meilleur !

Sam Rockwell (interprète de Zaphod Beeblebrox) : Pour ma part, j'ai toujours plus été dans le camp des partisans du Dr Who. Mais j'ai bien entendu lu le livre après avoir obtenu le rôle. Je l'ai trouvé imaginatif et intelligent... Bon, maintenant, je suis un Ricain, donc les trucs de rosbif moi, hein... (sourire en coin)

Martin Freeman : Je ne suis pas de ces geeks qui ont tout étudié, connaissent tout, ont tout acheté religieusement. Mais je pense que ne pas être un fan hardcore est une chose carrément salutaire. Il faut savoir « violer » le matériau d'origine pour pouvoir se l'approprier.

Bill Nighy (interprète de Slartibartfast) : Nous ne pouvions pas avoir en permanence à l'esprit l'importance de ce livre pour les millions de fans qui attendent le film. Au bout d'un moment, vous devez aller au travail en ramenant tous ces enjeux à votre quotidien pour faire le meilleur boulot possible. Ceci étant dit, les premiers jours ont été difficiles. Quand il nous arrivait de réaliser que l'on s'était lancé dans une entreprise aussi ambitieuse, le réveil était souvent brutal.

Robbie Stamp (producteur exécutif et ancien collaborateur de Douglas Adams) : Je pense que pour Douglas Adams, décliner son œuvre sur de multiples supports était un vrai plaisir intellectuel. Il aimait la diversité des défis qui se présentaient à lui à chaque nouvelle adaptation du sujet. Et il a rencontré des difficultés particulièrement ardues lorsqu'il a fallu affronter l'écriture du film. Et déjà qu'il avait l'habitude d'exploser ses deadlines, alors là... Douglas Adams a rajouté pas mal d'idées spécialement pour ce scénario. Une de mes préférées est ce fusil qui permet de changer de point de vue. Cette trouvaille lui permettait d'introduire un peu de sentiments dans une histoire qui en est initialement dénuée. Et je trouve que cette trouvaille est spécialement brillante en ce qu'elle parvient à respecter son univers, tout en rendant les personnages très attachants. La seule chose qui ne vient pas de lui dans le film tel que vous pouvez le voir aujourd'hui, ce sont quelques choix de structures scénaristiques.

À propos du tournage

Garth Jennings : Officiellement, je réalise et Nick *(Goldsmith - ndlr)* produit. Maintenant, nos films sont vraiment le fruit de notre colla-

« Même si son décès a malheureusement précédé la mise

Ci-dessus :
Trillian (Zooey Deschanel) brandit l'une des plus belles trouvailles de Douglas Adams pour l'adaptation cinéma de son univers.

JAMIE MCCARTER ET ERIK ELLEFSEN, RESPONSABLES DES ANIMATIONS DU GUIDE POUR SHYNOLA

« Rendre le Guide interactif n'aurait ma jamais été un souci, surtout si l'on considère le matériau original. Par contre, rendre le Guide pratique et crédible a été un véritable défi. Il fallait qu'il soit aussi universel que possible, mais également distrayant et joli à regarder. La période de design a donc été éprouvante. Une fois la charte graphique mise en place (qui s'apparentait presque à un langage), il nous restait à résoudre plusieurs problèmes. Il fallait notamment rendre nos démarches plus organiques que cérébrales. Par exemple, on s'est retrouvé bloqué en cherchant à définir comment le Guide pouvait naviguer dans ses banques de données, avant de comprendre que finalement, ça n'avait aucune importance. Tout ce que nous avions besoin de montrer, c'est qu'il cherchait, point final. Le timing a également été un grand problème. Sur ce point, nous avons beaucoup travaillé avec leur monteur, qui nous a aidés à trouver un rythme correct pour donner les informations sans perdre ou ennuyer les spectateurs. Mais le plus gros souci a été la couleur. Jusqu'à présent, nous n'avions travaillé que sur des clips et des pubs pour la télévision. Nous ignorions tout des rendus des lentes à une animation transférer sur pellicule. Or, quand on a découvert nos animations sur grand écran, nous avons été horrifiés ! Heureusement, Adam McKinnes de Cinesite a été là pour nous aider à obtenir le résultat recherché. Nous tenons aussi à dire que quelques-unes de nos séquences ont été coupées. Dans l'une d'elles, on voyait Dieu faire son caca. Je ne sais pas pourquoi je me l'ai pas gardée... »

JD

boration. On se connaît depuis des lustres, donc nos responsabilités sont très mélangées. C'est surtout le cas durant la préparation du tournage, qui fut très longue sur **H2G2** puisque nous avons eu neuf mois de design et de réécriture, puis cinq mois de préproduction.

Martin Freeman : L'ambiance du plateau devait beaucoup à Garth et Nick : il y avait un sens de la débrouillardise et aussi de la camaraderie très sensible sur tout le tournage.

Zooey Deschanel : On a bien senti que parfois il y avait une logistique importante et une technologie très lourde derrière ce film. Maintenant, ça n'a jamais vraiment posé de problème. C'était un tournage à dimension humaine. C'était très sain.

Garth Jennings : Il fallait qu'on ait la sensation de regarder un petit truc fait entre copains. On a approché **H2G2** comme on a travaillé nos clips ou nos courts-métrages par le passé et nous voulions conserver cet émerveillement enfantin. Notre film n'est pas un tour de force technologique.

Nick Goldsmith (producteur) : Cette option a été d'ailleurs souvent très lourde à gérer. Par exemple, devoir travailler avec les marionnettes des Vogons sur le plateau était cauchemardesque. Il aurait été plus simple d'opter pour le numérique. Maintenant, ce genre d'effet spécial est aussi un plaisir égoïste. Avoir sur le plateau toutes ces créatures, comme dans la salle d'attente par exemple, c'est génial. Ces jours de tournage là sont durs, mais tellement amusants à faire. Lorsque vous ne tournez que sur écran vert, comme pour la scène de fabrique des planètes, très vite toute votre équipe se retrouve déprimée, apathique, jusqu'à ne plus pouvoir bouger.

À propos de Disney :

Martin Freeman : Je sais qu'il y a un gros studio derrière le film, que Disney veillait à ce qu'on ne dévie pas trop, que Garth avait une pression importante sur les épaules. Mais quand nous tournions, nous avions l'impression de participer à une petite production anglaise.

Nick Goldsmith : Pendant tout le tournage, l'équipe se demandait : « Mais où est passé le studio ? ».

Robbie Stamp : Le studio n'est pas intervenu sur le film. Je sais que les fans adoreraient que je raconte des choses à ce sujet. Mais rien n'est arrivé. J'en suis d'ailleurs le premier étonné, surtout que c'était culotté de confier ce projet à un novice comme Garth.

Garth Jennings : Ce qui s'est passé, c'est que nous avons story-boardé la grande majorité du film, si bien que le studio a pu voir très tôt tout ce que nous voulions faire. Donc, ils savaient qu'ils n'auraient pas de grande surprise sur le résultat final. C'est la préproduction qui nous a permis de gagner notre tranquillité. La seule chose que les

en chantier du film, Douglas Adams est partout dans **H2G2**. » (Garth Jennings)

« La seule chose que Disney nous a dit a été : "on ne comprend pas bien ce

Ci-dessus :
Même dans les plans numériques très complexes, Cinesite s'est attaché à conférer un rendu artisanal à ses effets spéciaux.

gens de Disney nous ont dit durant le principal meeting de la préproduction a été : *« On ne comprend pas bien ce livre, mais on ne veut surtout pas rater l'adaptation. ».*
Nick Goldsmith : Disney a eu l'intelligence d'aborder notre film comme s'il s'agissait d'un produit d'importation. Il n'a jamais été question de respecter un esprit Disney.

À propos du Président de la galaxie
Sam Rockwell : J'ai gardé moult accessoires de mon personnage. Et ma deuxième tête est toujours cachée là, dans mon torse. Alors faîtes gaffe les mecs, on ne sait jamais...
Martin Freeman : Souvent, Sam Rockwell me jalousait de pouvoir traîner toute la journée sur le plateau en pyjama. Mais moi je l'admirais, avec son costume et toutes ses fanfreluches, il avait l'air d'une star. Vous savez, Sam est sans doute un des comédiens les plus appréciés de ses pairs à l'heure actuelle. Et ce n'est pas un hasard, c'est un sacré pro !
Zooey Deschanel : Pour nous autres Anglais, voir Sam au travail était hallucinant. Dès qu'il avait le temps, il regardait des cassettes de rock stars, écoutait la musique adéquate, ou alors il s'entraînait pour ses scènes suivantes. Je crois bien n'avoir jamais vu un acteur travailler autant que lui sur un plateau.
Sam Rockwell : Franchement les gars, qui n'aimerait pas être une rock star ? Tu imagines le nombre de meufs que tu peux te taper ? En tout cas, c'est comme ça qu'il m'a semblé que Zaphod devait se comporter. J'ai regardé plein de vidéos de Freddie Mercury en concert, et ce même si Queen reste quand même un machin de rosbifs. (sourire en coin) C'est d'ailleurs moi qui ai suggéré certains détails du costume, comme ce gant en chaînes par exemple, et je lui ai piqué plusieurs de ses pas de danse pour mieux bouger. J'aime incorporer des trucs très physiques dans mon jeu. Ça m'aide considérablement en tant que comédien.

À propos d'une nouvelle génération de comiques anglais
Robbie Stamp : Garth et Nick ont leur bureau à quelques mètres à peine de l'endroit où Douglas vivait, mais aussi très près de nos

LES VOGONS PAR PETE COOGAN, MANAGING DIRECTOR DU JIM HENSON CREATURE SHOP

« Le Creature Shop a construit plus de 100 marionnettes ou créatures animatroniques pour **H2G2**. *Nous nous sommes par exemple chargés du costume de Marvin que porte Warwick Davis (une armure en fibre de verre argentée, avec un harnais qui déchargeait Warwick du poids de la tête) et nous avons fait des tests, qui n'ont pas abouti, pour la seconde tête de Zaphod. Mais ce sont les Vogons qui nous ont demandé le plus de travail. Au final, nous en avons construit cinquante ! Chaque Vogon était articulé par un marionnettiste qui était dans le costume et qui se chargeait des déplacements de la créature, mais aussi des mouvements de son cou. Il était équipé d'un harnais qui l'aidait à supporter la charge très conséquente du costume. Le visage était l'un des animatroniques les plus complexes que nous ayons conçus : on y dénombrait 35 servomoteurs ! Il était animé par un autre marionnettiste via notre système contrôle par ordinateur, le « performance control system ». Quand cela était nécessaire, d'autres marionnettistes se chargeaient des bras ou des mains des créatures. Sharon Smith, qui était en charge de tout l'aspect créatif sur ce projet, s'est aussi occupé des costumes des Vogons. Considérant l'interaction entre ces vêtements et nos effets spéciaux, il nous a en effet semblé plus logique que ce soit le Creature Shop et pas le chef costumier qui habille les Vogons. Nous avons d'ailleurs volontairement opté pour l'uniforme des soldats à des tenues sadomaso, ce qui nous faisait beaucoup rigoler. »*

J.D. (Special Thanks to Nicole GOLDMAN)

livre, mais on ne veut surtout pas rater l'adaptation". » (Garth Jennings)

propres bureaux de production. Ce n'est pas un coup du destin si l'on se retrouve tous ensemble sur ce projet, c'est juste d'une logique imparable. Il fallait que ce soit une équipe anglaise qui dirige cette adaptation, et personne d'autre.

Martin Freeman : Il faut prendre en compte que nous sommes, le réalisateur, le producteur et moi-même, des Anglais de la même génération. Donc, c'est vrai que nous partageons beaucoup de choses, beaucoup de goûts communs, et un certain sens de l'humour également. Il y a aujourd'hui toute une nouvelle vague de comiques anglais qui va de ***The Office*** à ***The League of Gentlemen***, en passant par **Shaun of the Dead**, et qui semble émaner de la même source.

Bill Nighy : Ce n'est pas un hasard si Garth Jennings, Nick Goldsmith et moi-même nous nous sommes retrouvés sur **Shaun of the Dead** avant de tourner ensemble **H2G2**. Nous partageons le même sens de l'humour, il y a quelque chose de familial dans tout ça. D'ailleurs, pour moi, tout l'humour d'**H2G2** pourrait se résumer à la cravate que porte Slartibartfast et qui est ornée du logo de sa société : ce sont des personnages presque d'vins, mis dans des situations quasiment mythologiques, mais qui ramènent tout à une considération étonnamment terre à terre. C'était là que résidait notre principal défi en tant que comédiens et c'est un des points sur lequel repose l'humour de cette génération : rendre notre jeu très quotidien, ne jamais paraître étonnés ou surpris.

À propos du culte

Bill Nighy : Les fans ne savent pas encore où j'habite, donc tout va bien.

Sam Rockwell : Vous croyez que je vais voir des rosbifs débarquer en tenue de Zaphod ? Nom de dieu, ce serait complètement dingue !

Martin Freeman : C'est trop amusant de retrouver son visage sur une figurine et des lunchs box.

Zooey Deschanel : Écoutez, si des geeks peuvent m'avoir en poster sexy au-dessus de leur pieu, je serais aux anges !

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY

Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite :
La séquence d'animation réalisée par Sean Mathison, alors qu'il venait de finir son travail sur The Corpse Bride.

Le nouveau costume de Marvin a été mis au point par le Creature Shop.

John Malkovich face à Sam Rockwell.

Mos Def et Martin Freeman s'envolent pour l'espace peu avant l'explosion de la Terre.

Il fut très difficile pour Anna Chancelor de jouer uniquement face aux marionnettes du Creature Shop.

APPLESEED DE SHINJI ARAMAKI

MECHA BLASTER

Derrière ses oripeaux d'actioner gigantesque, APPLESEED est une œuvre cyberpunk profondément humaniste qui soulève des interrogations multiples et passionnantes.

2131. La Terre a été dévastée par un conflit ayant opposé les nations les plus puissantes. Combattante hors pair, Deunan Knute erre dans un no man's land urbain. Sauvée et recueillie par Briareos, son amour perdu transformé en cyborg, Deunan, stupéfaite, prend connaissance de la fin des affrontements et du nouveau régime d'Olympus, gigantesque cité utopique habitée à 50 % par des bioroïdes, clones dont les émotions ont été inhibées et qui guident pacifiquement une humanité turbulente, toujours empressée de reprendre les armes...

Difficile de résumer le scénario d'**Appleseed** tant ce dernier se révèle riche en rebondissements, révélations et coups de théâtre divers. À l'instar de Kazunori Ito pour **Ghost in the Shell**, les scénaristes Haruka Handa et Tsutomu Kamishiro ont élagué le manga de Shirow, n'hésitant pas à limiter le sabir technologique dont raffole ce dernier et l'humour omniprésent au strict minimum. Ils ont, en effet, préféré mettre en avant les considérations politiques et développer les personnages, laissant la part belle à l'émotion, notamment lors de la très belle scène où Deunan se remémore douloureusement la mort de sa mère par le biais de la réalité virtuelle. Handa et Kamishiro soulèvent en outre une question assez terrifiante : l'Humanité, toujours prompte à s'autodétruire et à entraîner avec elle les autres espèces dans le chaos, mérite-t-elle de survivre ? Problématique abordée frontalement à laquelle ils apporteront une réponse sans équivoque à la fin du métrage, et qui fera écho à la citation biblique d'ouverture tirée des *Révélations*. Bref, vous l'aurez compris, **Appleseed** est une œuvre d'anticipation complexe et réflexive.

Mais l'œuvre de Shinji Aramaki est également un tour de force technique et un des animés les plus décomplexés en matière d'action qu'il nous ait été donné de voir depuis belle lurette. Utilisant la technique du Cell-Shading (très prisée dans le domaine vidéoludique), **Appleseed** a également recours à la motion capture, conférant ainsi à l'animation une fluidité absolument pharaonneuse (1) et offrant au réalisateur des possibilités quasi illimitées. Compréhensible, clairement découpée et gentiment gore, la séquence d'intro dans laquelle Deunan livre un baroud d'honneur face à un groupe de cyborgs épaulé de deux tanks est tellement jouissive qu'on ressent une furieuse envie de la revoir immédiatement, prouvant de facto que l'animation constitue avec les jeux vidéo le terrain d'expérimentation rêvé pour repousser les limites du possible en termes de gunfights et de scènes de destructions massives. Quant à la bataille finale avec ses buildings qui s'écroulent (!), opposant des landmates à des plateformes insectoïdes, elle aurait coûté au bas mot 300 millions de dollars si elle avait été réalisée en live et en remontre clairement aux blockbusters les plus bourrins qu'ait pondus Hollywood ces dernières années.

Bien sûr, **Appleseed** n'est pas exempt de défauts, comme le manque d'expressivité des personnages donnant un côté un peu artificiel à certains dialogues et une texture 2D jurant occasionnellement avec les décors numériques clinquants. Des imperfections certes réelles mais absolument pas rédhibitoires, et largement rattrapées par les autres qualités du film. Intelligent, émotionnellement impliquant et spectaculaire, **Appleseed** n'atteint pas le classicisme instantané et l'élégance d'un **Ghost in the Shell**, mais demeure un must en matière de science-fiction qu'on se doit de découvrir en salles. Un film qui marque une nouvelle étape dans le monde de l'animation et qui, à coup sûr, plaira à James Cameron !

David DOUKHAN

(1) : A cet effet, le producteur Toshio Suzuki, également président de Ghibli, a déclaré que "l'animation en image de synthèse me semble être l'évolution logique de notre industrie".

APPURUSHIDO. JAPON. 2004. RÉAL. : SHINJI ARAMAKI. SCÉN. : HARUKA HANDA ET TSUTOMU KAMISHIRO D'APRÈS LE MANGA DE MASAMUNE SHIROW. MUS. : BOOM BOOM SATELLITES, RYUICHI SAKAMOTO ET PAUL OAKENFOLD. PROD. : FUMIHIKO SORI POUR DIGITAL FRONTIER. VOIX (VO) : AI KOBAYASHI, JUROTA KOSUGI, YUKI MATSUOKA, YUZURU FUJIMOTO, MAMI KOYAMA, TAKEHITO KOYASU, TOSHIYUKI MORIKAWA, IKUO NISHIKAWA... DUR. : 1H40. DIST. : EUROZOOM. SORTIE LE 31 AOUT 2005.

interview

SHINJI ARAMAKI REALISATEUR MECHADAM COW-BOY

JUSQU'À PRÉSENT, LES AMATEURS CONNAISSAIENT SURTOUT SHINJI ARAMAKI EN TANT QUE MÉCHA DESIGNER POUR BUBBLEGUM CRISIS, WOLF'S RAIN OU ENCORE ASTRO BOY. AVEC APPLESEED, IL ACCÈDE AVEC PANACHE AU STATUT DE RÉALISATEUR CINÉMA EN ADAPTANT UNE ŒUVRE-PHARE DU MANGA TOUT EN SIGNANT UN COUP D'ESSAI HISTORIQUE DANS LA JAPANIMATION. RIEN DE MOINS.

N'y a-t-il pas quelque chose d'ironique dans le fait de traiter de l'intelligence artificielle par le biais d'un film en images de synthèse ?

(rires) Je n'y avais pas vraiment pensé, mais ce n'est pas faux. En tout cas très amusant de traiter de problèmes contemporains très complexes par l'intermédiaire d'un film de divertissement totalement déluré. Mais après tout, n'est-ce pas le propre même de l'œuvre signée Masamune Shirow ?

Comment s'est monté votre film ?

Appleseed est avant tout un projet de producteurs. Ils cherchaient à adapter l'œuvre de Masamune Shirow dans un film en images de synthèse. C'était [illegible] la popularité du manga original [illegible] Finalement [illegible] ma part, un projet [illegible] il y a [illegible] Pixar [illegible] qui m'a [illegible] [illegible] obtenir le poste.

À votre avis, est-ce un hasard si l'on a choisi l'image de synthèse pour adapter l'œuvre de Masamune Shirow ?

Certainement pas. Les dessins de Shirow ont un côté très volumineux, sont extrêmement riches et possèdent un ancrage très fort dans la réalité. L'espace, par exemple, y est clairement défini et toujours cohérent. De plus, les méchas, comme les armes et les différents véhicules, y sont dépeints à travers des plans quasi scientifiques. La science-fiction de Shirow est, d'un point de vue plastique comme thématique, de la véritable anticipation dans le sens où elle est pensée comme de la prospection scientifique. Il n'y a pas de merveilleux chez lui. Cette rigueur correspondait parfaitement à l'image de synthèse, et beaucoup moins à l'animation en 2D (1).

Jusqu'à quel point le fait de se retrouver dans un univers affranchi des contraintes de la 2D a modifié votre mise en scène ?

C'est tellement sensitif qu'il m'est difficile de vous répondre précisément. Ce que je peux par contre vous assurer, c'est que mettre en scène **Appleseed** a été un véritable bonheur. Je pouvais, enfin, bouger la caméra à ma convenance et jouer sur les angles de prises de vues. Mais travailler en 3D conduit à une façon de penser totalement différente de l'animation traditionnelle, donc finalement, j'ai du mal à comparer les deux expériences.

Est-ce à dire que vous vous êtes passé de story-board classique, comme Zemeckis sur* Le Pôle express *?

Non, malheureusement. La technique de Zemeckis est idéale, dans le milieu, tout le monde l'envie et j'aurais aimé avoir le luxe de suivre ses pas. Mais nous manquions de temps, et il fallait que je communique au plus vite mes souhaits à mes collaborateurs pour que la totalité du film se mette en place en parallèle. Il fallait notamment que l'on puisse modéliser certains décors pendant que nous faisions des captures de mouvement. Mais en dessinant le story-board, il m'est vite apparu que cette méthode était trop restrictive pour l'animation en images de synthèse. Néanmoins, cette étape nous a permis de réduire au maximum les onéreuses sessions de capture de mouvement. Ensuite, en me basant sur le story-board et avec le matériel obtenu en captures de mouvement, j'ai conçu un animatique complet du film.

Était-il fidèle à votre story-board ?
Non, j'ai pratiquement tout changé ! (rires) J'ai ajouté quantité de plans, et surtout, j'ai affiné les axes de ma caméra, du moins autant que me le permettait notre calendrier de production. C'est là que j'ai vraiment compris tous les avantages de la méthodologie de travail de Zemeckis.

Les restrictions budgétaires ont-elles conditionné le design ? Je pense en particulier au look des cheveux des personnages humanoïdes...
Nous n'avions pas vraiment de contraintes budgétaires. Notre seul ennemi a été le temps, et il fallait éviter de concevoir des scènes qui demanderaient une durée de calcul trop long. C'est pour cette raison qu'il n'y a que peu de figurants dans notre ville, ils demandaient des temps de rendu trop importants. Cette restriction m'a tout de même fait abandonner certaines séquences entières. Par contre, l'aspect des cheveux n'a rien à voir avec ces contraintes. Cela faisait partie de notre charte graphique destinée à trouver un compromis entre l'animation en 2D et le film en images de synthèse.

Pourquoi avoir alors choisi de faire des décors plus photoréalistes ?
Nos décors de fonds originaux sont très réalistes, ce qui n'est pas forcément le cas des personnages. De plus, nous avions utilisé le Cel Shading pour la totalité des éléments qui composaient le plan, c'est-à-dire les personnages et les arrière-plans. Notre regard aurait été perdu dans un univers trop touffu. Or, je tenais à ce que les spectateurs observent et s'attachent avant tout aux personnages.

Mais n'est-ce pas contradictoire d'opter pour un design d'animation 2D tout en ayant recours à la capture de mouvement plutôt qu'à l'animation « à la main », par image clef ?

« Travailler en 3D conduit à une façon de penser totalement différente de l'animation traditionnelle. »

Ci-dessus, de gauche à droite :
Briareos dans ses œuvres.

Tous les éléments du film, y compris les explosions, ont été réalisées en 3D.

La grandiose scène finale : un petit air de Godzilla...

Ci-dessous, de gauche à droite:
Uranus, le général de l'armée d'Olympus.

L'un des sept anciens...

Le bioroïde Hitomi et le cyborg Biareos.

« L'univers entier du film est réalisé en 3D. Il n'y a ni incrustation d'éléments filmés en live, ni effets 2D manipulés pour sembler être en 3D. »

Ci-dessus, de gauche à droite :
Deux instantanés des scènes d'action destroy d'Appleseed.

Gros plan sur le visage de Deunan Knute, l'une des seules parties de son corps à avoir été animée par des images clefs.

Photos détourées : Deunan fut physiquement interprétée par deux actrices : Asumi Miwa et Akimoto Tsubasa.

L'une des preuves les plus manifestes que l'image de synthèse sied parfaitement à l'univers graphique de Shirow.

Déjà, la capture de mouvement nous permettait de travailler beaucoup plus rapidement, il y a donc avant tout une raison pratique à ce choix. Mais je vous renvoie également à l'œuvre de Shirow : ses scènes d'action font partie des éléments dont les fans apprécient le réalisme. Avoir recours à une base d'acteurs réels me permettait donc d'obtenir un résultat qui me semblait plus crédible.

Avez-vous également utilisé la capture de mouvement pour l'animation des visages ?
Uniquement pour les personnages principaux. On a appelé ça la « Facial Capture » : ça fonctionnait comme la capture de mouvement classique, si ce n'est que cette fois, le visage était recouvert de petits points qui indiquaient les mouvements à l'ordinateur. Mais cette technique était plus une expérimentation qu'autre chose, et nous n'avons presque pas utilisé les informations obtenues de cette façon, si ce n'est pour la bouche. Cependant, dans l'absolu, vous avez raison : pour la suite du film, je compte utiliser moins, ou de façon plus efficace, la capture de mouvement. Encore aujourd'hui, j'estime que rien ne remplace une excellente animation à la main.

Comment avez-vous choisi les comédiens qui allaient prêter leurs mouvements aux personnages ?
Nous sommes allés les débaucher dans le vivier de comédiens du théâtre traditionnel japonais. Il était impératif que ces acteurs puissent s'exprimer avec leur corps, comme des mimes. Un seul comédien pouvait d'ailleurs interpréter plusieurs personnages secondaires, mais les héros n'étaient interprétés que par un seul acteur. Nous avons beaucoup travaillé pour définir la gestuelle de chaque personnage.

Comment avez-vous collaboré avec Sori Fumihiko (2) ?
Nous avons écrit le scénario ensemble, et je lui ai demandé de me remplacer pour les scènes dramatiques, surtout lors des sessions de capture de mouvement. Il avait déjà mis en scène un film en prises de vues réelles, et il avait l'habitude de diriger des comédiens, ce qui était loin d'être mon cas. Je craignais de ne pas savoir communiquer ce que je voulais.

Pour ces scènes plus intimistes, Briareos a dû être spécialement ardu à animer, n'est-ce pas ?
Oui, c'est vrai. Non seulement ce personnage ne peut pas parler, mais de plus nous n'avions aucune façon de lui faire exprimer des sentiments avec son visage. Nous avons donc mis au point toute une gamme de palliatifs qui nous permettaient de transmettre autrement ses émotions, notamment par l'intermédiaire de son environnement. Il s'agissait alors de jouer avec la lumière, les ombres ou le rendu des décors. Il nous est arrivé également d'utiliser Deunan comme le reflet de l'état intérieur de Briareos lors de leurs scènes de dialogues. Mais de toute façon, Briareos reste un personnage mystérieux, dur et introverti, donc qu'il demeure monolithique était un faux problème.

Si ce n'est que son évolution intérieure est primordiale...
Mais justement, ce personnage est si hermétique au début de l'histoire, que sa moindre démonstration de sensibilité semble être un débordement émotif. Avec lui, nous sommes sur une échelle sensitive différente du commun des personnages.

Même dans* Final Fantasy : les créatures de l'esprit, *Square avait eu recours à des images réelles pour concevoir certains de leurs plans. Est-ce que ce fût également votre cas ?
Oui, comme Square, nous avons filmé le ciel et des nuages que nous avons ensuite modifiés pour habiller certains arrière-plans. Les textures, comme les parois de béton que vous voyez dans l'ouverture, sont aussi tirées de photos numériques faites par nos soins. Maintenant, l'univers entier du film est réalisé en 3D. Il n'y a ni incrustation d'éléments filmés en live, ni effets 2D manipulés pour sembler être en 3D.

La dernière séquence m'a beaucoup rappelé les kaiju eiga.

C'est une référence entièrement consciente et que tous les Japonais ont comprise immédiatement. Ce qui est très commode avec les codes du kaiju eiga, c'est qu'il y a toute une rhétorique visuelle très efficace lorsque l'on veut transmettre au spectateur le gigantisme d'une menace. Par exemple, en plaçant au premier plan les pylônes électriques, on donne aussitôt un référent qui permet de mesurer la taille de la créature. C'est une convention d'autant plus amusante dans **Appleseed** que ces pylônes n'ont aucune raison d'être là, on n'en voit jamais ailleurs ! (rires)

Le fait que cette scène soit nocturne est d'ailleurs d'une logique imparable.

Oui : toutes les séquences se déroulant dans la ville commencent à l'aube, se poursuivent en plein jour, passent au crépuscule, et le climax final se déroule durant la nuit. C'était notre façon de souligner l'évolution de cette technologie.

Pensez-vous que l'image de synthèse en Cell Shading puisse remplacer à long terme l'animation classique sur le marché de la japanimation ?

Non, je ne le pense pas. Déjà, l'animation traditionnelle est si implantée dans la culture japonaise que je ne la vois pas disparaître. Ensuite, ce sont deux médiums et deux langages bien distincts. Comme je vous le disais, je n'arrive pas à comparer mes méthodes de travail dans l'animation traditionnelle et dans l'image de synthèse. Je pense que l'on peut étendre cette perception à la totalité des spectateurs. Ce sont deux genres différents, qui pourront se développer en parallèle. Et ce que les gens trouveront dans l'animation traditionnelle, ils seront incapables de le ressentir dans l'animation 3D, et vice-versa.

Vous travaillez en ce moment sur* Appleseed 2 *dont la sortie est annoncée pour le courant 2006. Que pouvez-vous nous en dire ?

Ce sera très différent du premier sur le plan technique, nous allons encore expérimenter avec l'image de synthèse pour obtenir un résultat qui tiendra, je l'espère, de l'inédit. L'autre grande différence, c'est que John Woo, qui a adoré le premier film, nous a appelé pour participer à sa conception. Initialement, j'étais très réticent, je pensais qu'il ne voulait qu'apposer son nom sur mon œuvre en échange de royalties. Mais en réalité, il est très impliqué. Actuellement, il participe activement à l'écriture du script, et il agit vraiment en tant que producteur. Je suis très content de cette situation.

Propos recueillis par Julien DUPUY

(Merci à Aurélie LEBRUN et à toute l'équipe de Kaze)

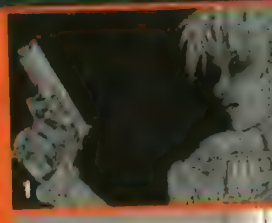
(1) : Pour info, **Appleseed** a déjà fait l'objet d'une adaptation en animation classique avec un résultat qui est très loin d'être probant...

(2) : Ancien employé du Digital Domain de James Cameron, Soni Fumihiko a réalisé l'étonnant film live **Ping Pong**, sur lequel Arakaki était storyboardeur. Soni Fumihiko est crédité en tant que producteur sur **Appleseed**.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Contrairement à la plupart des images de synthèse employées par Katsuhiro Otomo sur **Steamboy**, où lui plaquait des peintures en 2D sur des surfaces en 3D pour leur donner relief et souplesse de mouvement, **Appleseed** part d'objets créés en 3D pour obtenir un rendu proche du 2D. Suivant les époques, cette technique, n'étant employée sur quelques clips (dont le français *Jeli Dragon*) puis sur beaucoup de jeux vidéo (*Viewtiful Joe*, pour ne citer qu'un exemple très convaincant), est baptisée Cell Shading (en référence à l'animation 2D avec celluloïds) ou Toon Shading, voire Cartoon Shading par quelques pervers. Le personnage est d'abord modélisé en images de synthèse (photo 1). L'animation est ensuite créée maintenant à base de capture de mouvement, technique aujourd'hui familière pour avoir donné vie à Gollum (photo 2). La capture de mouvement n'est cependant pas suffisamment au point pour se suffire à elle-même. Créée aujourd'hui, les mains mais aussi le visage doivent être animés ultérieurement à la main, via l'animation par image clef : un animateur déplace le modèle en 3D de son point de départ à son point d'arrivée, et laisse à l'ordinateur le soin de calculer les images intermédiaires (photo 3). C'est lors du rendu définitif que le Cell Shading est créé. Premièrement, l'ordinateur lisse les dégradés générant des aplats de couleurs. Ensuite, il accentue les ombres et les reliefs des personnages grâce à une détection des contours des objets en 3D qui, suivant les arêtes du modèle et leur position face à l'objectif, va générer des traits (photo 4).

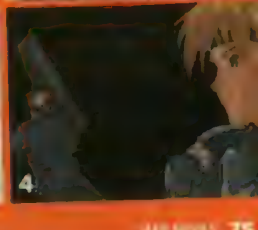
J.D.



1

2

3



4

LA GUERRE DES MONDES DE STEVEN SPIELBERG

VOYAGE AU CENTRE DE LA PEUR

Plus de 130 millions de dollars de budget, une mise en branle du projet dont la soudaineté a surpris tout le monde, un tournage de 5 mois mené au pas de charge, une campagne médiatique savamment orchestrée depuis plusieurs mois... Et pourtant, le buzz énorme qui a précédé le nouveau film de Steven Spielberg ne nous avait pas préparé à contempler un tel spectacle.

Steven Spielberg, quoi qu'on en dise, n'a jamais été là où on l'attendait. Au tournant des années 70 et 80, au moment où la science-fiction continuait d'exploiter le filon des invasions extraterrestres belliqueuses hérité des années 50, Spielberg tournait **Rencontres du troisième type** et **E.T.**, deux déclinaisons du sujet sur un mode humaniste et merveilleux. Né juste après la Seconde Guerre mondiale, pur produit des 30 glorieuses, le jeune cinéaste reflétait alors l'optimisme et le besoin de plénitude propres à sa génération. En cela, le nouveau Spielberg n'est pas tant un homme qui a mûri qu'un artiste qui sait comme personne capter l'esprit de son temps. On se rappelle que la célèbre émission radiophonique d'Orson Welles adaptée du roman de H.G. Wells avait cristallisé, en 1938, l'appréhension des conflits terribles qui se profilaient en Europe. De même, la version filmée de Byron Haskin, en 1953, renvoyait l'Amérique à sa peur panique d'être attaquée par le bloc communiste. Logiquement, le film de Steven Spielberg prend en compte le 11 septembre 2001, l'acte de guerre qui a marqué notre époque de façon indélébile, instillant en elle la crainte profonde de son propre anéantissement.

APPARENCES

« Ce que j'aime faire par-dessus tout, en tant que réalisateur, ce sont les films historiques et les films de science-fiction. » Steven Spielberg n'a jamais caché son intérêt pour ces deux genres qu'il a brillamment investis à de nombreuses reprises. À ce titre, **La Guerre des mondes** apparaît comme une première dans sa filmographie puisqu'il y opère un mél[illegible] des deux genres aussi subtil qu'implacable. Dans un premier temp[illegible] a donc le blockbuster de science-fiction, la série B surdéveloppé[illegible] Spielberg voyait avant tout comme un hommage vibrant aux films [illegible] ont bercé son enfance et dont il nourrissait le projet depuis longtemp[illegible] L'ouverture et la conclusion du film se présentent ainsi sous la forme d'un long monologue narré par la voix de Morgan Freeman et reprenant les grandes lignes du texte de H.G. Wells. Au-delà du gimmick emprunté au film de Haskin, ce choix parle directement à la mémoire cinéphilique du spectateur. L'affiche au visuel rétro, les bandes-annonces et les multiples images diffusées depuis des mois qui s'employaient à ne pas divulguer l'aspect des extraterrestres et de leurs machines infernales, toute la promo a été conçue pour réveiller les réflexes nostalgiques du public. Jusque-là, le spectateur est en terrain connu et s'installe confortablement pour assister à un bon vieux SF flick. Et finalement, sur le papier, le reste pourrait paraître là encore très conservateur. Le scénario de David Koepp, bien que parfaitement huilé, reprend les grandes lignes du roman, se contentant, à l'instar du film de Haskin, de transposer l'histoire dans l'Amérique contemporaine au lieu de l'Angleterre de la fin du 19ème siècle. Seul véritable changement important, opéré dans le but évident de servir les thèmes de prédilection de Spielberg : le héros n'est plus un scientifique mais un working class hero, grutier sur les docks de l'Hudson et père de famille divorcé qui a du mal à s'occuper de sa peti[illegible]

Ci-dessus, de gauche à droite :
Rachel Ferrier (Dakota Fanning), une petite fille parachutée en pleine horreur lors d'une scène de violence collective hallucinante.

Un ferry bourré de passagers en fuite chavire sous les coups de boutoir d'un tripode surgi des eaux. L'une des grandes scènes marquantes du film.

Ci-dessous :
Repliés dans la cave d'Ogilvy (Tim Robbins), Ray Ferrier (Tom Cruise) et sa fille Rachel vont devoir affronter une menace beaucoup moins évidente que celle qu'ils redoutaient.

Page de droite, de gauche à droite et de haut en bas :
Ray découvre avec effroi l'origine de l'herbe rouge répandue par les extraterrestres.

Ray, rescapé de l'attaque du premier tripode et recouvert de la poussière des humains qui ont été désintégrés à ses côtés, tente de convaincre son fils Robbie (Justin Chatwin) de quitter la ville.

Ray et Rachel le regard tourné vers le danger mortel qui plane au-dessus d'eux : watch the sky !

te fille et de son rebelle de grand garçon. Le reste du script reprend les épisodes les plus marquants du bouquin, comme le séjour dans la cave ou l'exode massif et spectaculaire des humains sur les routes, y inscrivant notre petite famille bancale et leurs déboires internes. Bref, rien de réellement surprenant.

PLEIN LA GUEULE

*« **La Guerre des mondes** est une réflexion sur la peur avec laquelle nous vivons depuis le 11 septembre. Ce film transforme les familles américaines en réfugiés, c'est quelque chose que l'Amérique n'a jamais vécu. »* En énonçant cette note d'intention, Spielberg dévoile la véritable ambition de son film, le fascinant projet enchâssé dans la superproduction estivale. Encore une fois, s'éloignant volontairement des normes actuelles en matière de films catastrophe ou de films d'invasion, Spielberg choisit ainsi d'en éviter soigneusement les figures imposées, du type explosions de monuments historiques, conférences de militaires surchauffés et autres facilités dignes d'un Roland Emmerich. Exit donc les plans aériens relevant d'une certaine fascination contemplative pour le spectacle de la destruction. Le propos n'est plus ici d'étonner le spectateur mais plutôt d'éprouver son ressenti, d'introduire en lui l'angoisse, la peur et la panique de façon ultra sensitive. Pour ce faire, Spielberg adopte un point de vue à hauteur d'homme, filmant constamment les gigantesques tripodes extraterrestres en contre-plongée. Un parti pris qui sert le projet d'ensemble du réalisateur et qui, en plus de cela, rappelle le statut de fourmis que ressentaient les humains dans le roman de Wells. Le point de vue du personnage principal n'est dominant qu'une seule fois, au tout début du film, lorsqu'il est perché dans une grue. Dès la scène suivante, il regagne le plancher des vaches et ne le quittera plus, suivi par une caméra qui lui colle aux basques sans discontinuer. Du coup, l'apparition spectaculaire du premier tripode s'avèrera un grand moment de terreur parce qu'entièrement perçue à travers le regard affolé de Tom Cruise et retranscrite par une caméra portée dont chaque mouvement, chaque secousse restitue la panique qui gagne les personnages. Une scène qui rappelle forcément l'ouverture tétanisante d'**Il faut sauver le soldat Ryan**, mais le courage en moins, car il ne s'agit ici que de fuir et de sauver sa peau. Toute la première partie du film fonctionne sur ce canevas, jusqu'à cette fuite éperdue de la famille dans une voiture, où la caméra effectue un plan-séquence trafiqué numériquement, virevoltant autour du véhicule, pénétrant à l'intérieur pour ressortir aussitôt, tandis que Cruise et ses enfants hurlent de peur et se disputent.

LE MONDE EN GUERRE

À ce stade du film, le spectateur est oppressé jusqu'au dernier degré, sa subjectivité ne faisant plus qu'une avec celle des personnages. Les immeubles s'écroulant avec fracas, les tripodes se découpant dans le ciel au-dessus des toits, les flics hurlant aux passants de s'enfuir, toutes ces images évoquent forcément celles du 11 septembre, notamment celles filmées depuis le macadam de Manhattan et où l'on pouvait assister au crash des avions puis à l'effondrement des tours. Le caractère puissamment anxiogène de telles images, rattaché à la sidération visuelle qu'elles induisent et à la peur de la menace terrible qui se cache derrière, vise directement l'inconscient collectif occidental irrémédiablement changé par les événements de 2001. S'il était besoin d'un aveu plus explicite, la petite fille jouée par Dakota Fanning le donnera lors de la première attaque : alors que le quartier entier est en ébullition et que la petite famille tente de fuir désespérément, ne comprenant pas la confusion ambiante, la gamine demande à son père : *« Qu'est-ce qui se passe ? C'est les terroristes ? »*. Ce sera sans doute l'une des rares allusions directes de tout le film, Spielberg s'efforçant davantage de tracer un portrait en creux de la psyché américaine contemporaine que d'insister sur le sens littéral de ce qu'il montre. Tout le sous-texte visuel s'adresse ainsi aux Américains, questionnant sans relâche leur identité et leur histoire. Mais le génie du réalisateur éclate une fois de plus dans la façon qu'il a d'universaliser son propos au travers de la mémoire cinématographique

de son spectateur. Spielberg régurgite ainsi l'imagerie signifiante des grands films ayant évoqué les pages d'histoire les plus sombres de l'Amérique et accumule les plans destinés à conditionner l'œil du spectateur. Plan subjectif vu de l'intérieur de la voiture qui dévoile des cohortes de réfugiés hébétés (**Les Raisins de la colère** et la Grande dépression), Tom Cruise face à un paysage crépusculaire rougeoyant (**Autant en emporte le vent** et la guerre de Sécession), des humains prisonniers d'une nacelle située sous le ventre d'un tripode sont prélevés un à un par un système d'aspiration qui les destine à un sort pire que la mort (**Voyage au bout de l'Enfer** et la guerre du Vietnam), etc. Toute cette imagerie participe également de l'ambiance tragique et stressante du film, mais opère sur le spectateur à un niveau plus souterrain.

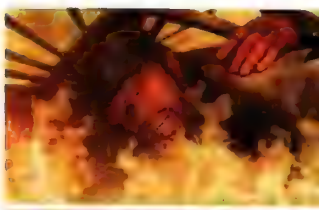
L'AMERIQUE PROFONDE

Enfin, envahissant de toutes parts l'écran et le cerveau du spectateur, la peur de se confronter à l'innommable est également le moteur du personnage principal, projection non pas du réalisateur mais de l'Américain moyen. Ray, le prolo immature qui tente pendant tout le film de rejoindre son ex-femme, la mère fordienne et le point d'ancrage stabilisateur d'un monde en déliquescence. Ray entretient un rapport conflictuel, voire un rapport de déni, avec l'image, comme Spielberg le montre à travers plusieurs plans significatifs (Ray éteint une télé dans laquelle il se reflète ou envoie une balle dans une vitre placée devant l'écran). Il refuse de se confronter et de confronter ses enfants à cette entité visuelle qui semble marquée du sceau du péché originel (le 11 septembre) et qui peut lui renvoyer à tout moment l'horreur ultime. Mais évidemment, les images rattraperont Ray, notamment lors d'un nouveau plan sur une vitre brisée, celle du pare-brise de sa voiture, littéralement déchirée à mains nues par une horde de réfugiés qui évoquent fortement le **Zombie** de George A. Romero (autre grand film sur l'Amérique, ce n'est pas un hasard). Cette scène, d'une violence inouïe, est le point de rupture du film, là où tout ce que Ray a refoulé jusque-là le rattrape brusquement.

LA GUERRE DES FILMS

Comme le disait si bien Eric Cantona : *« Quand les mouettes suivent le chalutier, c'est qu'elles pensent que des sardines seront jetées à la mer. »*. Dans le sillage de la machine de guerre spielbergienne, 2 projets d'adaptation du roman de H.G. Wells viennent donc de sortir dans les bacs DVD d'outre-Atlantique. Tout d'abord **H.G. Wells' War of the Worlds**, première adaptation à reprendre le décor du roman, à savoir l'Angleterre de la fin du 19ème siècle. Cette version est réalisée, écrite, photographiée, montée et produite par le Ricain Timothy Hines, big boss de la petite boîte indépendante Pendragon Pictures (**Bug Wars**, décalque cheap de **Starship Troopers** avec 2 bimbos paumées au milieu d'images de synthèse affligeantes). Tourné durant l'été 2004, ce **War of the Worlds** évolue donc entre le film en costumes digne d'une dramatique télé britannique et des scènes à effets spéciaux gavées de CGI foireux. Du Z fidèle et académique mais du Z quand même. Tourné en 14 jours durant le mois de février dernier pour un budget de 1 million de dollars et vendu aux investisseurs étrangers sous le titre **H.G. Wells' War of the Worlds, Invasion** est la nouvelle production de la boîte The Asylum (le **King of the Ants** de Stuart Gordon). Prenant place de nos jours et également très porté sur les CGI à deux balles, **Invasion** bénéficie tout de même d'un casting un poil prestigieux : C. Thomas Howell, Jake Busey et Peter Greene sont donc en tête d'affiche de ce projet fauché et emballé à toute vitesse pour profiter de la hype générée par le film de Spielberg.

A.B.



Encadré ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : L'armée américaine sur le pied de guerre et le personnage interprété par C. Thomas Howell dans Invasion de David Michael Latt.

La mort et l'exode des êtres humains dans H.G. Wells' War of the Worlds de Timothy Hines.

Et évidemment, sans trop dévoiler l'une des séquences les plus sidérantes du film, lors de son séjour dans la cave avec sa fille et le personnage joué par Tim Robbins, Ray comprendra enfin que cette menace venue de l'espace n'est rien d'autre qu'une incarnation monstrueuse de la peur qui habite son peuple. Faisant ainsi un usage salvateur d'un miroir puis acceptant finalement de se confronter à son ennemi intérieur (qui est évidemment physiquement présent dans le film), il ira jusqu'au bout d'une démarche traumatisante mais rédemptrice, que viendra par la suite corroborer la fidélité de la conclusion au roman de Wells. Tout le film se ramasse alors dans cette scène de la cave où Ray, sorte d'Orphée moderne, accepte de descendre aux enfers pour retrouver sa vérité et se libérer du joug de l'ennemi qui se cache en lui (*« Ils sont déjà là ! »* nous proclamait l'affiche). Ce voyage intérieur pourra ainsi s'achever et laisser le spectateur vidé, abasourdi d'avoir vécu une telle expérience.

Arnaud BORDAS

WAR OF THE WORLDS. USA. 2005. REAL.: STEVEN SPIELBERG. SCEN.: DAVID KOEPP ET JOSH FRIEDMAN. DIR. PHOT.: JANUSZ KAMINSKI. MUS.: JOHN WILLIAMS. PROD.: KATHLEEN KENNEDY ET COLIN WILSON POUR DREAMWORKS ET PARAMOUNT PICTURES. INT.: TOM CRUISE, DAKOTA FANNING, MIRANDA OTTO, JUSTIN CHATWIN, TIM ROBBINS, RICK GONZALEZ... DUR.: 1H57. DIST.: UIP. SORTI LE 6 JUILLET 2005.

BORN TO FIGHT DE PANNA RITTIKRAI

OVER THE TOP

Après les coups de tatanes sauvages d'Ong-Bak, la Thaïlande nous en met de nouveau plein les mirettes à grand renfort de cascades démentielles, de kicks dans le bide et de pains dans la tronche à vous faire valser le dentier. Du cinéma qui fait vraiment « mâle » !

Ci-dessus :
Un des sept athlètes de Born to Fight en pleine démonstration de son talent : un double kick dans la face de l'ennemi !

Lors de la sortie d'**Ong-Bak**, on se demandait (naïvement ?) de quelle manière il était désormais possible de surpasser en termes d'action ce qui venait d'être fait. C'était seulement il y a un peu plus d'un an, et pourtant cela nous semble désormais une éternité. Car entre-temps nous est parvenu **Born to Fight**, film on ne peut plus attendu depuis que l'on avait eu droit à un teaser pas piqué des hannetons lors du Marché du film de Cannes, en 2004.

B COMME BORN TO KICK

Si l'histoire de **Born to Fight** est moins porteuse que celle d'**Ong-Bak** (pas de confrontation entre société urbaine et rurale, pas de dimension mystique ou religieuse) et très simpliste, on ne peut pas dire pour autant qu'elle ne nous intéresse pas. Un groupe d'athlètes thaïs part pour une mission humanitaire dans un petit village reculé du pays. C'est justement à ce moment précis qu'un groupe de terroristes décide de prendre en otage toute la population afin de réclamer la libération de leur chef. Après le massacre de plusieurs habitants, le gouvernement finit par céder. De leur côté, les sportifs se rebellent et décident de mener la résistance face à l'oppresseur...

Malgré la maigreur du script, Panna Rittikrai (chorégraphe d'**Ong-Bak** et réalisateur de dizaines de films d'action) réussit à nous faire ressentir de très vives émotions : tristesse, colère, des exaltations pures... Ne jouons pas pour autant les intellos à la mords-moi le noeud tentant vainement de justifier des « goûts déviants » par quelques analyses scénaristiques foireuses : si **Born to Fight** nous fait totalement tripper, c'est grâce à l'overdose d'action gravée sur celluloïd. Tout le monde – ou presque – a désormais entendu parler de la scène trompe-la-mort où un cascadeur se fait kicker du toit d'un camion pour venir s'écraser par terre, la tête à deux doigts (véritablement) de se faire crusher par les roues du mastodonte mécanique. L'exploit est authentiquement fou et tellement hallucinant qu'il est humainement impossible de rester amorphe dans son fauteuil. Si l'on ne peut qu'être surpris de voir le réalisateur nous livrer ce morceau d'anthologie aussi tôt dans le film (au bout de 10 minutes quand même !), c'est aussi sa façon d'introduire son spectacle de manière tonitruante, en faisant clairement comprendre au spectateur qu'il ne s'agit là que d'un début. Car après une petite pause où les différents héros, tous champions dans leur propre discipline, nous sont présen-

tés, **Born to Fight** redémarre à fond les manettes. À partir du moment où le village est pris d'assaut, c'est à plus de 45 minutes d'action non-stop que Rittikrai nous invite. Et attention, pas de l'action pépère, genre Chuck Norris part en vadrouille pour libérer quelques PoW... Non, ici, on a le droit à de la grosse voltige violente, sans concession et d'une rare brutalité, qui se permet en plus d'aller crescendo. D'ailleurs – et cela peut représenter un problème – le film va tellement loin que certaines scènes, qui dans d'autres productions pourraient constituer le point d'orgue de l'intrigue, sont parfois à la limite de passer inaperçues : une explosion démentielle survenant à quelques mètres des acteurs, ou encore les combats en arrière-plan valent donc « aussi » leur pesant de cacahouètes grillées.

B COMME BONARD

Certains pinailleront sur l'aspect cinématographique de **Born to Fight** se rapprochant d'un gros B des années 80... et on ne le niera pas ! Car en toute sincérité, on s'en fiche totalement !! Dan Chupong et ses collègues athlètes et cascadeurs s'investissent tellement dans leurs affrontements de dingue que l'on suit leur avancée combattante avec un sourire béat. Étant donnés les horizons très divers d'où sont issus les différents acteurs (footballeur, champion de sepak takraw – sorte de volley-ball joué uniquement avec les jambes –, gymnaste...), certains combats tiennent plus de l'acrobatie que de la baston pur jus style **Ong-Bak**. Mais à la différence des pirouettes made in HK, il n'y a jamais de trampolines ou de câbles. Tout est vrai – sauf les morts ! – et lorsque ce sont les cascadeurs qui s'y mettent, on ne doute pas de l'impact certain (et pas d'un certain impact) des tatanes prodiguées avec rage. La rage, c'est bien à ce niveau que tout se situe dans **Born to Fight** : celle des personnages désirant s'en sortir et se venger des massacres d'innocents, et celle des cascadeurs, qui se dépassent afin d'emmener le cinéma d'action vers de nouveaux horizons. Il est clair qu'après **Ong-Bak**, la profession prend une nouvelle leçon et ce n'est pas Donnie Yen, hautement influencé par le travail des Thaïs pour les combats de **SPL**, qui le niera. En tant que spectacle purement visuel, **Born to Fight** est en soi un véritable morceau de bravoure. Les mots ne réussiront jamais à rendre justice aux prouesses de ce film, alors assez discuté : courez voir cette petite perle !

Julien SÉVÉON

KERD MA LUI. THAILANDE. 2004. REAL.: PANNA RITTIKRAI. SCEN.: PANNA RITTIKRAI, MORAKAT KAEWTHANEK ET THANAPAT TAWEESUK. DIR. PHOT.: SURACHET THONGMEE. PROD.: PRACHYA PINKAEW ET SUKANA VONGSTHAPAT POUR BAM-RAM-EWE. INT.: DAN CHUPONG, NOPPOL GOMARACHUN, SUNTISUK PHROMSIRI, PIYAPONG PUE-ON, SOMLUCK KAMSING... DUR.: 1H37. DIST.: MARS DISTRIBUTION. SORTIE LE 10 AOUT 2005.

Ci-dessus :
Que ça soit à mains nues, ou armé d'un flingue, pour Dan Chupong, tous les coups sont permis pour repousser l'envahisseur.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Une des cascades les plus spectaculaires de Born to Fight : lancé à vive allure sur sa moto, Dan Chupong heurte des rondins de bois et traverse un mur de flammes... et sans casque en plus !

Une des protagonistes de Born to Fight, tout aussi douée en distribution de mandales que les mecs.

interview

DAN CHUPONG ACTEUR-CASCADEUR SANS FILET

ON CONNAISSAIT PHANOM YEERUM, ALIAS TONY JAA, MAIS VOICI VENIR UN NOUVEAU TALENT COMBATIF MADE IN THAÏLANDE : DAN CHUPONG. ON NE LE CROIRAIT JAMAIS À LE VOIR, MAIS CE JEUNE ACTEUR-CASCADEUR EST UN CASSE-COU ÉMÉRITE QUI N'A VRAIMENT PAS FROID AUX YEUX. LA RELÈVE PROMET D'ÊTRE D'UN TRÈS HAUT NIVEAU !

Ci-dessus :
Dan Chupong : moins charismatique que Tony Jaa, mais encore plus fêlé !

Quelle est votre formation martiale et quels sont les sports que vous avez pratiqués ?
J'ai fait des études sportives et j'ai touché à quasiment tous les sports, bien que ma spécialité soit la gymnastique. J'ai fait mes études dans la même école que Tony Jaa. À l'époque, Panna et Tony Jaa cherchaient des cascadeurs prêts à tenter de nouvelles choses à l'écran, c'est comme ça que j'ai rejoint l'équipe. Dans **Ong-Bak**, j'étais l'un de ces hommes qui grimpaient à l'arbre au début du film et j'ai aussi participé aux combats dans la grotte. **Ong-Bak** était mon premier long-métrage, et après le tournage, j'ai fini mes études et je me suis lancé véritablement dans le métier de cascadeur.

Le cinéma d'action existe depuis longtemps en Thaïlande, mais* Ong-Bak *marqua véritablement un nouveau phénomène. Qu'avez-vous pensé du film lorsque vous l'avez vu ?
La boxe thaïe existe depuis longtemps, mais **Ong-Bak** a permis de montrer ce qu'étaient la boxe ancienne et les formes traditionnelles de cet art. C'est quelque chose de très bien.

Comment vous êtes-vous préparé pour le tournage de* Born to Fight *?
Avant de tourner le film, on a beaucoup travaillé en atelier pour préparer les cascades, en particulier au niveau de la sécurité, pour voir ce qu'il était possible de faire ou non. On pratiquait tous les jours.

Les cascades dans le film sont non seulement hallucinantes, mais parfois véritablement dangereuses... Y avait-il une volonté de la part de l'équipe d'essayer de surpasser ou d'aller plus loin qu'Ong-Bak ?
En fait, **Born to Fight** est un remake d'un film que Panna Rittikrai avait tourné – et dans lequel il avait joué – il y a près de 20 ans. À l'époque, le film n'avait pas vraiment marché et Panna voulait essayer de lui donner une seconde vie. Il a donc gardé le titre ainsi que l'idée originelle du film, c'est-à-dire des cascades authentiques, sans effets spéciaux.

Avez-vous vu ce film ?
Quand j'étais petit, j'adorais les films d'action, j'en regardais tout le temps. J'ai vu le premier **Born to Fight** lorsque j'avais 6 ou 7 ans. C'est ce genre de films qui m'a motivé pour devenir cascadeur.

Quelles étaient les normes de sécurité sur le tournage ? Lorsque l'on voit le film, on se rend bien compte de la folie des cascades, et le petit making-of à la fin nous montre bien les dangers que vous avez affrontés.
Le concept était simple : plus la scène était dangereuse, plus il fallait être préparé et sécurisé pour l'effectuer. Pour la scène du camion par exemple, on s'est préparés pendant un mois. Il fallait vraiment avoir conscience dès le départ que l'on ne pouvait pas se permettre d'être maladroits. Malgré tout, l'ambiance de travail était très détendue, tout en étant sérieuse.

Est-ce que vous connaissiez déjà toute l'équipe de cascadeurs ?
On se connaît depuis le tournage d'**Ong-Bak**. Avant de tourner **Born to Fight**, on a beaucoup travaillé ensemble, on est très proches, comme des frères.

Avez-vous effectué toutes vos cascades vous-même ou avez-vous utilisé des doublures ?

« Pour ma part, je me suis fait très mal lors du combat avec les bâtons en feu, lorsque je prends des coups violents dans le dos. »

L'un des points essentiels du film, c'est que l'on n'utilise aucun câble ni effets pour les scènes d'action. En outre, on ne double personne. On garde ce même concept depuis **Ong-Bak**.

Il y a une cascade en particulier qui m'a tout simplement fait halluciner : c'est celle où vous sautez en moto par-dessus une camionnette en feu avant de vous crasher au sol. Pouvez-vous m'en parler un peu ?

Cette scène existait déjà dans le premier **Born to Fight**, c'était une idée du réalisateur. J'ai vraiment eu peur durant le tournage de cette scène car j'ai déjà eu un accident de moto où j'étais justement passé par-dessus une voiture. Après cet accident, je ne voulais plus conduire de 2 roues. Mais comme je suis devenu comédien, c'était comme une mission à accomplir. Panna Rittikrai ne m'a jamais forcé, il m'a demandé si je pouvais le faire ou non, et si ce n'était pas le cas, ce ne serait pas grave. Tout se trouve dans le cœur, le courage... On a beaucoup travaillé sur cette scène, on a calculé la phase d'impact, le saut que je devais effectuer par-dessus la voiture, etc. Tout était millimétré.

Pour vous, quelle a été la scène la plus dangereuse du tournage ?

La scène la plus dangereuse, c'est celle des deux camions, lorsque le cascadeur tombe et s'écrase juste à côté des roues. Je ne peux pas vous dire exactement combien de fois on a répété pour cette scène, mais en tout on a passé un mois uniquement sur celle-ci. Comme c'était la plus dangereuse, c'est la toute dernière scène que l'on a tournée, après ça, le tournage était fini. On a d'abord essayé en faisant rouler un camion et en laissant l'autre statique. À chaque essai, le cascadeur tombait entre les roues du second camion. Panna Rittikrai a alors décidé que l'on ne ferait pas cette scène, car elle était vraiment trop risquée. Mais le producteur la voulait absolument, car c'était l' « argument » de vente du film. On a donc repensé la scène et l'on a mis des planches entre les roues afin d'empêcher le cascadeur de passer sous le camion. Lorsque la scène a été bouclée, on était vraiment très, très contents.

Lorsque l'on regarde la scène, on se dit que le cascadeur que vous kickez hors du toit du camion a dû avoir une sacrée frayeur, car lors de la chute, on voit clairement qu'il a tout juste le temps d'éviter les roues de l'engin...

On a tous eu peur durant le tournage. On avait l'esprit engourdi par la peur. Mais le cascadeur qui a fait cette scène avait confiance en lui, confiance en l'équipe et surtout, il savait qu'il serait très fier s'il réussissait une telle cascade. En amont, on a travaillé sur ordinateur pour cette séquence, on a montré ce que l'on voulait faire et le réalisateur a fait le tour des cascadeurs pour savoir qui désirait tourner la scène. Tout le monde connaissait ses capacités physiques, le choix s'est fait en conséquence.

Au niveau des combats, on remarque que les impacts sont véritablement présents, et lors des cascades, on se rend bien compte des chocs violents. Y a-t-il eu beaucoup de blessés sur le tournage ?

Il n'y a pas eu de personnes grièvement blessées. Comme nous sommes des cascadeurs professionnels, nous savons comment nous protéger, et comment tomber de la bonne manière pour ne pas se faire mal. Pour ma part, je me suis fait très mal lors du combat avec les bâtons en feu, lorsque je prends des coups violents dans le dos. Là, j'ai vraiment souffert dans les reins. Sinon, la blessure la plus importante a été pour le cascadeur de la séquence du camion qui s'est cassé le genou. En dehors de ça, il n'y a pas eu de morts ! (rires)

Dans le film, on retrouve un ancien maître de Muay Thaï - celui-là même que certains avaient pris pour Takeshi Kitano dans* Ong-Bak *- qui joue le rôle d'un habitant du village. Pouvez-vous m'en parler ?

C'est effectivement un professeur de Muay Boran, c'est lui qui a enseigné cet art à Tony Jaa. Il y a aussi deux autres maîtres de boxe thaïe dans le film : Somluck Kamsing, qui était champion olympique de boxe et qui a d'ailleurs remporté la toute première médaille d'or au pays, et aussi Rattampon Sorworapin, champion du monde de boxe thaïe.

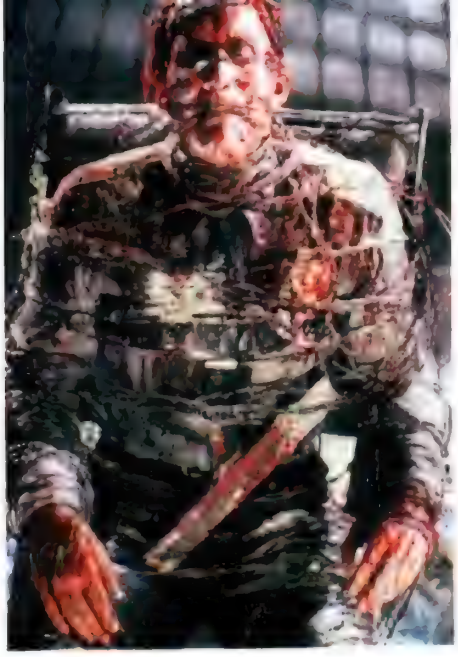
Prachya Pinkaew était producteur sur le film... Est-il venu durant le tournage pour diriger certaines scènes ?

Il est venu sur le tournage de temps en temps, mais comme il était en train de préparer **Tom Yoon Gum**, le nouveau film de Tony Jaa, ce fut rapide.

Propos recueillis par Julien SÉVÉON

Ci-dessous, de haut en bas et de gauche à droite : Dans Born to Fight, tout le monde se plaît à fracasser du terroriste, même les enfants en bas âge !

Dan Chupong tente de sauver un blessé alors que le village tout entier s'embrase suite à une gigantesque explosion.



BORN AMERICAN

interview RENNY HARLIN REALISATEUR

Faiseur de séries B à ses débuts et baroudeur de l'action made in US par la suite, le Nordique au palmarès explosif et irrégulier a su apporter une touche toute particulière aux blockbusters de sa terre d'accueil. Échange viril avec un réalisateur qui venait du froid.

Ci-dessus :
Prison, une production Charles Band sans le sou mais très efficace, et aussi le premier film américain de Renny Harlin.

Page ci-contre :
Freddy 4 : le cauchemar de Freddy ou quand Renny Harlin s'attaque à une des icônes du cinéma d'horreur dès le début de sa carrière.

Vous avez débuté votre carrière avec des séries B telles que* Frontière interdite, Prison, *et* Freddy 4. *Comment avez-vous convaincu les producteurs de vous laisser aux commandes de superproductions dont vous êtes finalement devenu un spécialiste ?

Frontière interdite fut ma première expérience professionnelle et même si je n'ai absolument rien touché pour ce film, il m'a permis d'accéder à l'empire hollywoodien. Le tournage fut tendu, mais je n'ai jamais lâché prise, c'est dans mon tempérament, dans cette tradition inflexible finlandaise de volonté à toute épreuve. Après ce coup d'essai, j'étais sans argent, presque SDF, et je fus repéré par Irwin Yablans, le producteur d'**Halloween**, qui me mit le pied à l'étrier en me proposant **Prison**. C'était un petit budget d'environ 1,3 millions de dollars, mais qui m'a permis de gagner un peu ma vie. Ce qui m'a surtout aidé, c'est **Freddy 4**. Ce dernier m'a véritablement ouvert les portes des studios américains. Il avait coûté 5 millions de dollars, et il en a rapporté dix fois plus rien qu'aux USA. New Line, qui hésitait au départ à me confier les rênes de cette franchise culte, m'a finalement fait confiance. Je me suis battu pour obtenir leur feu vert et au final tout a marché bien mieux que prévu. Immédiatement après, on m'a proposé des films aux budgets plus importants, parce qu'aux yeux des producteurs, je venais de prouver que j'étais une valeur sûre, la garantie d'un succès financier.

Et vous n'avez pas été impressionné de vous retrouver soudainement à gérer de grandes stars avec une énorme production derrière ?

Non, car c'était aussi excitant. C'était l'opportunité que je recherchais. Mais en même temps, tout cela était quand même un peu effrayant... J'avais un budget énorme et c'était vraiment la première fois que je mettais les pieds dans un tel système. D'une équipe de 30 personnes, je passais à plus de 300 ! Puis, il y avait l'argent de la production, et tout cela faisait que la pression était énorme. C'était donc complètement différent.

Vouliez-vous tenter de créer un nouveau style de films d'action ? Quand on voit* 58 minutes pour vivre, Cliffhanger, Au revoir à jamais, *il y a un côté démesuré parfois associé à une violence extrême...

Je ne dirais pas que j'ai créé un style, je veux avant tout faire des choses qui me plaisent en tant que spectateur et tenter d'innover. J'ai toujours été un fan des grands films, des classiques du genre signés John Ford, Howard Hawks, Sam Peckinpah. Seule ma technique diffère : j'utilise beaucoup de caméras, la « slow-motion », des angles de prises de vues particuliers, etc... Tout cela a finalement donné à mes films une identité qui est devenue mon propre style.

Êtes-vous d'accord sur le fait que la violence présente dans vos films est plus sadique que dans la majorité des autres métrages de genre américains ?

Non, je ne pense pas... Je ne sais pas, ça dépend aussi de l'histoire, du film... Parfois, il faut vraiment montrer la violence telle qu'elle est, c'est-à-dire choquante, répulsive. Une balle qui explose un corps, les coups dans la tête, cela doit faire mal à l'écran et choquer. C'est un

PROFESSION PROF

DES MEURTRES, UNE ENQUÊTE, UNE ÎLE... ON ATTENDAIT AVEC CURIOSITÉ LE DERNIER (ET POURTANT PAS TOUT RÉCENT) THRILLER DU SCANDINAVE TURBULENT. ZOOM SUR UNE ŒUVRE SOMME TOUTE RÉJOUISSANTE.

Après à devoir [illegible] **Profession profiler** (vu **Mindhunters** pour les plus distraits) est [illegible] **L'Exorciste – au**

parti pris réaliste. Beaucoup de films d'action actuels ne montrent pas la violence sous cet angle, et de cette façon, ils la vulgarisent. Du coup, il ne se passe rien, il n'y a plus de réaction...

58 minutes pour vivre *et* **Cliffhanger** *ont été d'énormes succès,* **Au revoir à jamais** *et* **L'Île aux pirates** *des échecs. Normalement, dans le système hollywoodien, quand on connaît un échec dans sa carrière, il est assez dur de trouver un financement pour un futur projet...*
C'est vrai qu'en général, à Hollywood, c'est votre dernier film qui sert de référence pour le financement du prochain. Mais si vous regardez les filmographies des acteurs et des réalisateurs, vous trouverez des chefs-d'œuvre et des navets, des succès et des échecs, donc la mémoire des producteurs n'est pas aussi courte que cela. Si vous avez fait des films que les gens ont aimés, ces mêmes personnes peuvent comprendre qu'on puisse faire des erreurs.

L'échec de* L'Île aux pirates *a-t-il été plus dur pour vous dans la mesure où vous ressuscitiez un genre à travers un film qui s'avère être de qualité ?
L'Île aux pirates était pour moi la concrétisation d'un fantasme d'enfant. J'ai grandi avec ces films d'aventures épiques, et avoir l'opportunité d'en réaliser un fut un challenge énorme à tous les niveaux. On s'investit toujours énormément dans un film, et je l'ai particulièrement ressenti ici. Il est certain que son échec m'a quand même beaucoup affecté, mais il y a tellement de facteurs à prendre en compte pour rencontrer le succès, surtout aux USA, où la concurrence est rude... Tout cela se répercute sur le succès à l'étranger, car on regarde d'abord comment cela a fonctionné aux USA et l'on décide ensuite de l'importance à accorder à la promotion du film sur les autres marchés.

Et que pensez-vous de* Pirates des Caraïbes, *nouvelle tentative de résurrection du genre ?
Je pense qu'à l'époque de **L'Île aux pirates**, ce n'était pas le moment adéquat pour sortir un tel film, alors qu'aujourd'hui, si. Le public de maintenant a envie d'aventures, d'exotisme et c'est ce qu'il trouve avec un film pareil. Je pense qu'aujourd'hui, mon film serait un succès. De plus, en regardant **Pirates des Caraïbes**, on retrouve des similitudes avec **L'Île aux pirates**.

Le scénario d'*Au revoir à jamais *est bien meilleur que celui de* 58 minutes pour vivre *ou de* Cliffhanger. *Quand vous l'avez lu pour la première fois, vous avez dû réagir immédiatement à ses qualités puisque vous l'avez produit et qu'au final, il se classe clairement parmi vos meilleurs films...
Oui, complètement. **Au revoir à jamais** est le genre de scénario inattendu et imprévisible, mais qui une fois dans vos mains vous explose au visage tant ses qualités sont évidentes. En plus d'excellentes séquences d'action, il est habité par des personnages passionnants

ILER DE RENNY HARLIN

(commencement) ne peut en aucun cas rivaliser actuellement avec le chef-d'œuvre oublié de David Twohy, mais il est bon de remarquer une fois de plus à quel point le réalisateur finlandais aime à nous conter dans le sens du poil, en voulant flatter nos instincts les plus primaires comme Michael Bay n'a jamais réussi à le faire. À quand Cruches de Dieu ou **Bad Boys** de la planète. **Profession profiler** se suffisait comme un petit plaisir coupable, à la manière du paquet de chips que l'on se fait en cachette de Mère Indigo. Heureusement proche, voire carrément au-dessus de l'excellent **Cellular** de Harlin (Cellular, on ne pouvait pas le citer comme cible ici car avec **58 minutes pour vivre** (son certains ici considèrent supérieur à **Une journée en Enfer**) et **Au revoir à jamais** (une bombe !), mais **Profession profiler** a de la tenue et ne tombe pas à la première. En décrochant salement dès la fin de la première bobine (une de ses tares), l'affiche semblerait jouer petites comme le fidèle de l'histoire par exemple. Passé ce glamour (déjà présent dans **Peur bleue**, autre grande réussite typique du cinéma de Harlin), **Profession profiler** vire au slasher bourrin dans la lignée de **D-Tox**, où une poignée de stars sur le retour viennent y jouer les victimes de base. Le développement qui suit n'évitera malheureusement pas deux journées, au sein d'un système devenu insupportable à un whodunit qui n'intéresse personne et à une invraisemblance dans les meurtres se rétrécissant comme une peau de chagrin au fur et à mesure de la projection. Subsistent cependant quelques très beaux moments de cinéma pur. Au fait, et Val ? Qu'il revienne !

Alexandre ROTELLO

MINDHUNTERS 2005. USA. RÉAL. RENNY HARLIN. SCÉN. WAYNE KRAMER ET KEVEN ARNOLD. AVEC VINCE VAUGHN, ROBERT DAVI, VAL KILMER, THOMAS KRETSCHMANN. PROD. CARY BRUNKAN, AVIVA GOLDSMAN, ROBERT F. NEWMYER, JEFFREY SILVER, REBECCA SPEROS, SCOTT STRAUSS, JOE WOMSTEIN ET HARVEY WEINSTEIN POUR DIMENSION FILMS, INTERMEDIA FILMS, MIRAMAX PRODUCTIONS ET MIRAMAX PICTURES PRODUCTIONS INC. CHRISTIAN SLATER, VAL KILMER, LI FOOL, J. JOHNNY LEE MILLER, PATRICIA VELÁSQUEZ, WILL KEMP, KATHRYN MORRIS, CLAIR VAN DER BOOM. DIST. PARAMOUNT COLUMBIA TRISTAR FILMS. SORTIE : 6 JUILLET 2005.

qui entretiennent des relations intéressantes. C'est un parfait mélange d'émotions diverses et d'action.

Ici, les personnages sont plus complexes que d'ordinaire, et l'on reconnaît clairement la patte de Shane Black. Cela a dû « moderniser » votre vision du genre...
Absolument. Vous savez, le plus dur à Hollywood, c'est de trouver de bons scénarios. Dans le drame ou la comédie, c'est assez facile, mais dans l'action, c'est une autre histoire. Les scénaristes veulent plaire aux producteurs, et ne font que répéter le même genre d'histoires, avec des personnages très similaires. Croyez-moi, quand vous tombez sur un script comme celui d'**Au revoir à jamais**, quel qu'en soit le prix, vous vous jetez dessus !

Auparavant, vous aviez tenté une sorte de parodie de ces films avec* Les Aventures de Ford Fairlane. *Que pensez-vous de ce film aujourd'hui ? Aux USA, il paraît que beaucoup le considèrent comme un des pires films jamais réalisés.
(rires) Oui, c'est vrai.

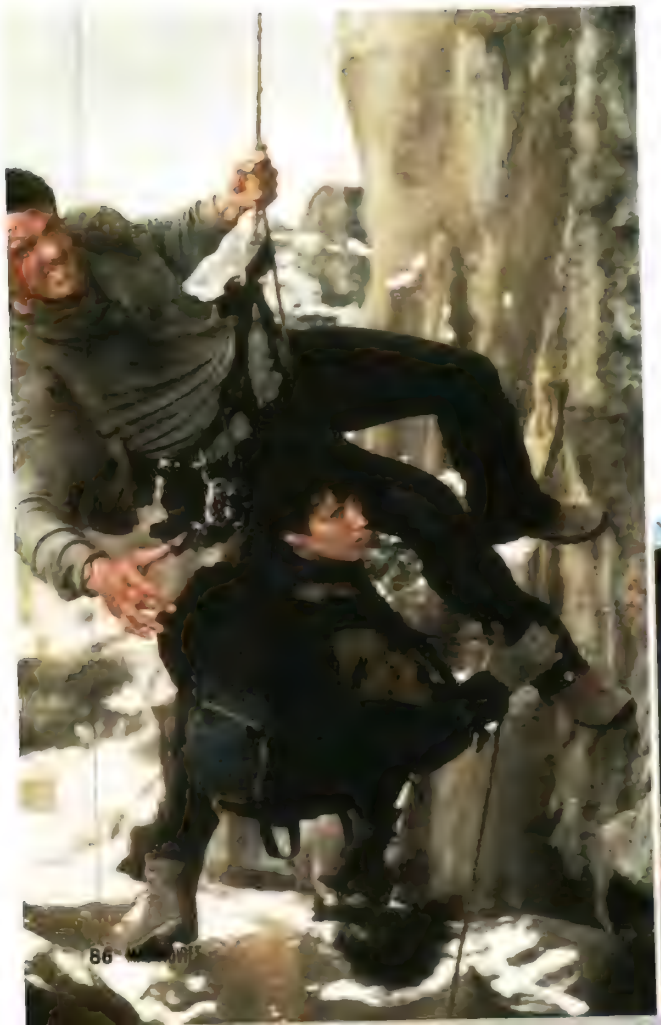
En France, il a presque un statut de film culte...
J'ai revu **Ford Fairlane** quand on m'a demandé d'enregistrer le commentaire audio pour le DVD. Je ne l'avais pas revu depuis une dizaine d'années. J'aime bien ce film et son côté décalé. Je sais que si certains le trouvent nul, d'autres l'apprécient réellement. C'était ma première expérience dans la comédie conjuguée à des séquences d'action, et j'aimerais bien refaire une tentative dans ce genre, histoire de m'amuser un peu. Le tournage fut sympathique mais l'accueil catastrophique. De plus, il est sorti en plein milieu des controverses avec Andrew Dice Clay, sa vulgarité, ses propos racistes, sexistes, tout cela a aussi desservi la carrière du film.

Parlons de* Peur bleue. *Ce dernier renoue avec la tradition de la superproduction aquatique, comme* Waterworld *ou* Abyss. *Quelle était votre intention exacte : faire un énorme film d'aventures aquatique ou un film d'horreur plus ambitieux qu'à l'accoutumée ? En définitive, il semblerait que ce soit le tournage le plus ardu de votre carrière...
Oh oui ! Et pourtant, dès le départ, j'avais précisé que je voulais peu de séquences sous-marines, ces dernières étant très souvent une source d'ennui pour le spectateur. Mais finalement, j'ai dû composer avec ces séquences, et ce sont clairement celles qui m'ont posé le plus de soucis. Je voulais introduire les requins dans notre univers matériel, dans les cuisines, les labos, etc... Tout cela est expliqué et justifié par la haute technologie biologique leur apportant une plus grande intelligence. Je souhaitais aussi prendre le contre-pied total d'un classique comme **Les Dents de la mer** où l'on ne voit quasiment jamais le requin. Je voulais à tout prix les voir évoluer, réfléchir, préparer leurs attaques... Je désirais livrer un pur thriller doublé d'un grand film d'aventures, et montrer ce qu'on n'avait encore jamais vu à l'écran, tout cela par le biais de séquences totalement inédites.

Ci-contre :
Geena Davis en hitwoman amnésique dans Au Revoir à jamais, sans nul doute le meilleur film de Renny Harlin, en grande partie grâce à l'irréprochable scénario de Shane Black.

Ci-dessous, de gauche à droite :
Sylvester Stallone dans Cliffhanger, un actioner qui porte définitivement la griffe Renny Harlin, à savoir plus méchant que ce à quoi Hollywood nous avait habitué.

Geena Davis, qui fut pendant longtemps la femme et l'égérie de Renny Harlin, dans L'Île aux pirates, un véritable gouffre financier pour ses producteurs qui a bien failli mettre un terme à la carrière du réalisateur finlandais.



Comme celle du requin qui balance le brancard contre la vitre du labo ? À ce propos, quand l'eau envahit le reste du décor, on a l'impression que les acteurs sont vraiment surpris par cette déferlante aquatique. Étaient-ils prévenus de la chose ?
On ne peut mesurer exactement la puissance de l'eau. Bien sûr, les scènes étaient préparées, les acteurs prévenus et les cascadeurs en place. Toutes les mesures de sécurité étaient respectées, mais on ne maîtrise jamais totalement la puissance de cet élément naturel. Il est vrai que parfois, les acteurs ont été un peu plus mouillés que prévu...

On a l'impression que vous essayez de surpasser ce qui a déjà été fait dans le genre. On pense par exemple aux défis techniques de James Cameron sur* Abyss *ou* Titanic. *Vous lancez-vous ce genre de challenges ?
Non, je ne le vois pas comme ça... **Peur bleue** a été tourné dans le même studio que **Titanic**, mais je n'ai jamais cherché à surpasser James Cameron, seulement à faire un film différent, novateur, et surtout spectaculaire.

Avec* Peur bleue, *vous avez dépassé votre budget, comme ce fut le cas sur* Au revoir à jamais *et surtout sur* L'Île aux pirates. *On dit aujourd'hui que si on vous confie un budget de 50 millions de dollars, il vaut mieux en prévoir le double...
Non, ce n'est pas vrai, ce sont des mensonges.

Vous abandonnez ensuite la violence aquatique pour explorer le domaine des courses automobiles avec* Driven. *Il y a finalement très peu de films sur le sujet, est-ce la raison qui vous a poussé à accepter le script ?
Disons qu'avant cela, il y a une raison plus personnelle. J'ai fait de la course automobile, j'ai toujours adoré ça. J'ai quasiment vu tous les films sur le sujet. J'ai tout simplement eu envie d'utiliser les dernières technologies pour montrer des choses jamais vues auparavant.

Il y a une scène marquante dans* Driven, *qui illustre assez bien ce que vous venez de dire : c'est celle de l'accident vu au travers d'une goutte de pluie. Vouliez-vous vraiment montrer ça ?
Je ne sais pas... Je voulais que ce soit du jamais vu, que le spectateur jouisse du point de vue d'un pilote totalement inédit. Je désirais soumettre à la vision du spectateur un drame spectaculaire, destructeur et ultra rapide, tout cela durant un laps de temps réduit : celui d'une goutte de pluie qui tombe du ciel. Je souhaitais tenter cette expérience.

Vous avez ensuite réalisé* Profession profiler, *un thriller violent au casting impressionnant.
Oui, il s'agit d'une variation sur le thème des *Dix petits nègres* d'Agatha Christie, où le soupçon est partout, principalement dans la tête de chacun des personnages. C'est un film où tout se passe très vite, il fallait donc travailler sur la caractérisation des protagonistes pour garder l'essence même de leur personnalité.

Quelles étaient vos intentions avec ce film ? Il s'agit encore d'un thriller, genre usé jusqu'à la corde dans le cinéma américain...
Wayne Kramer et Kevin Brodbin, les deux auteurs du script, avaient clairement l'intention de sortir des sentiers battus, de faire autre chose qu'une resucée d'un quelconque film de serial killer. Il était question de surprendre le spectateur avec des rebondissements inédits et imprévisibles. Quant à moi, je désirais poser les questions suivantes : nous connaissons-nous parfaitement ? Comment cela se passerait-il si un de vos proches se révélait être un tueur en série ? Quelles seraient vos réactions à ce moment-là ? Ce groupe de profilers est donc en proie à ces tourments dont l'issue sera fatale.

Certaines scènes de meurtres sont particulièrement inventives...
Il s'agissait de concevoir chaque meurtre comme une véritable mise en scène en soi, un piège précis tel un mécanisme parfaitement pensé. De plus, il fallait surprendre le spectateur, le confronter à la question suivante : mais que va-t-il trouver pour la prochaine exécution ? On reste donc dans l'attente, prêt à assister à la tuerie suivante. Cela dit, le film n'est pas vraiment gore, il est juste pensé en termes de chorégraphie des meurtres, qui sont certes graphiques mais pas ultra sanglants.

Propos recueillis et traduits par Stéphane THIELLEMENT

Ci-dessus :
Thomas Jane face à un des requins de Peur bleue, une bestiole composée en images de synthèse et qui change de taille dès que ça arrange Renny Harlin.

Driven et ses carambolages absurdes en 3D !

LA MAIN DE FER
DE CHUNG CHANG-WHA

MISE AU POING

Ceux qui ont usé leurs caleçons Petit Bateau dans les cours de récrés au début des années 70 doivent encore se souvenir de LA MAIN DE FER. Film de kung-fu soigné et violent, cette œuvre a en effet marqué le début de la tornade *« oooouuuhh taaaaa ! »* en Occident. Essentiel comme dirait l'autre.

Après **La Rage du tigre**, c'est à un autre film-phare (du moins dans les contrées occidentales) du cinéma martial chinois de bénéficier d'une ressortie sur grand écran. **La Main de fer** est en effet le long-métrage à l'origine de la folie kung-fu en Occident. Acheté par la Warner Bros, qui lance le film avec moult fracas dans les pays anglo-saxons, **La Main de fer** débarque en France en 1973. Le film est un hit instantané dans l'Hexagone et son acteur principal devient une icône immédiate du cinéma d'action. Dans son pays d'origine, **La Main de fer** n'a jamais connu de telles effusions et n'a pas joui du même succès. Sorti quelques semaines après **La Fureur de vaincre** et plusieurs mois avant **La Fureur du dragon**, **La Main de fer** est éclipsé par le Petit Dragon qui rafle la mise au box-office. Même parmi les productions Shaw sorties la même année, le film ne rencontre pas le succès d'œuvres comme **The Warlord** (le premier film de la future star comique Michael Hui), **Le Justicier de Shanghaï** ou encore le « olé olé » **Legends of Lust**... Qu'importe son résultat moyen au box-office hongkongais, **La Main de fer** est un film qui aura fait rêver toute une génération de spectateurs français.

INITIATION ET PRATIQUE

Chao (Lo Lieh) est envoyé chez un ami de son maître afin d'étudier le kung-fu en vue de sa participation à un grand tournoi d'arts martiaux. Après un combat visant à le tester, son nouveau Sifu (= maître) décide de le reléguer aux tâches ménagères, Chao n'étant, à son avis, qu'un débutant. Mais la volonté du jeune apprenti est forte, et après une année de bons et loyaux services, il est finalement autorisé à suivre les cours. Pendant ce temps, une école rivale fait régner la terreur dans les parages, cherchant la bagarre à tout bout de champ. Lors d'une confrontation, le maître de Chao se fait battre. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, et Chao retrousse ses manches et décide de s'opposer à eux...

Film archétypal par excellence, **La Main de fer** traîne dans son sillage un grand nombre de figures imposées – ou qui allaient le devenir – du genre. On retrouve d'abord l'extrême rudesse de l'entraînement, phase de souffrance obligatoire par laquelle le héros se purifie et réussit à atteindre un niveau supérieur (on peut alors comprendre pourquoi ce thème obtint une résonance toute particulière dans nos contrées judéo-chrétiennes). Vient ensuite le handicap (Chao se fait broyer les mains à coups de bâton), thématique-clé de la littérature martiale et du cinéma de Chang Cheh. Puis, bien sûr, suivent les liens étroits et quasiment indestructibles qui unissent l'élève à son maître (c'est Liu Chia-Yung, le frère de Chia-Liang, pour qui cette thématique représente l'essentiel de sa carrière, qui chorégraphie tous les combats). Sans oublier la confrontation sino-japonaise (des

De haut en bas et de gauche à droite : Chao (Lo Lieh), dit « la Main de fer », un élève prêt à avoir recours à la force pour venger la débâcle de son maître...

Le dur entraînement des élèves d'une école d'arts martiaux avant le grand tournoi.

Les mains broyées à coups de bâtons, un châtiment qui fait partie de l'initiation de Chao.

« mercenaires » sont importés du Japon afin de détruire toute l'opposition de l'école de Chao) et même le grand tournoi d'arts martiaux opposant différents styles de combats, figure qui trouvera son écho dans de nombreuses productions américaines de type **Bloodsport**.

STAR AUX POINGS

Au-delà de toutes ces thématiques, c'est surtout Lo Lieh qui crève l'écran. Si l'acteur n'est pas vraiment un nouveau venu à l'époque (voir sa prestation tout en finesse dans **Le Retour de l'hirondelle d'or**), **La Main de fer** est pourtant le film de la révélation. Lieh rayonne littéralement dans le métrage, apportant une profondeur et un charisme à son personnage sans commune mesure au regard de ses prestations passées. Ses séances d'entraînement pour obtenir ladite Main de fer sont difficiles à oublier et, question masochisme, elles sont à placer juste aux côtés des performances autodestructrices du manchot interprété par Wang Yu.

Il est intéressant de noter que la ressortie du film coïncide avec une remise en perspective du travail de son réalisateur, le Coréen Jeong Chung-hwa (sinisé pour son travail à Hong Kong en « Chung Chang-Wha »). Sujet d'un hommage au Festival de Pusan, puis de Paris, Chung Chang-Wha est l'auteur d'une soixantaine de films populaires, dont les plus connus en Occident sont ceux réalisés à Hong Kong, notamment pour la Shaw Brothers. S'il a été, un peu trop soudainement et suite à ces rétrospectives, acclamé comme un maître du cinéma d'action, Chung n'en est pas moins un fin faiseur de films martiaux. Il suffira de se pencher à nouveau sur le tout dernier épisode des aventures de Huang Fei-Hung avec Kwan Tak-Hing, l'excellent **The Skyhawk** (1974), pour s'en rendre compte.

Avec la récente disparition de Lo Lieh (voir Mad 150), la (re)découverte du travail de Chung et le tout nouvel accès au catalogue mythique de la Shaw Brothers, on peut décidément prétendre que cette sortie tombe bien. Il ne faudra pas la manquer.

Julien SÉVÉON

TIAN XIA DI YI QUAN. HK. 1972. REAL.: CHUNG CHANG-WHA. SCEN.: KIANG YANG. DIR. PHOT.: WANG YUNG-LUNG. MUS.: WANG YUNG-HUA. PROD.: RAYMOND SHAW ET RUN RUN SHAW POUR SHAW BROTHERS. INT.: LO LIEH, WANG PING, WANG CHIN-FENG, NAN KUNG-HSUN... DUR.: 1H46. DIST.: WILD SIDE FILMS. SORTIE LE 27 JUILLET 2005.

interview

CHUNG CHANG-WHA REALISATEUR FORCE ET HUMILITE

NÉ EN 1928, CHUNG CHANG-WHA TOURNA UNE CINQUANTAINE DE FILMS EN 25 ANS DE CARRIÈRE, CARRIÈRE QUI DÉBUTA EN CORÉE DU SUD (DE 53 À 68) POUR S'ACHEVER ENSUITE À HONG KONG (DE 69 À 77). RENCONTRE AVEC UNE LÉGENDE VIVANTE DU CINÉMA D'ACTION.

Ci-dessus, de gauche à droite :
Heads for Sale, un wu xia pian que Chung Chang-Wha réalisa pour la Shaw Brothers en 1969.

Les affiches d'époque de Six Assassins et de Heads for Sale.

Chung Chang-Wha sur le tournage d'un de ses films pour la Shaw Brothers.

Ci-dessus :
L'intervieweur et l'interviewé :
Chung Chang-Wha en compagnie de Frédéric Ambroisine.

Vous avez réalisé, à six ans d'intervalle, deux films inspirés de l'histoire des sœurs fantômes, Jang-hwa et Hong-ryun. Pourquoi avoir choisi cette légende ?
J'ai réalisé **The Story of Jangha and Hongryun**, la première adaptation du conte populaire coréen, en 1956. J'étais encore un réalisateur débutant et ce n'était que mon quatrième film. Je n'avais pas encore trouvé mon propre style. C'était la mode à l'époque, les histoires coréennes célèbres faisaient aussi l'objet de films, comme celles de Chunhyang, ou de Kong-jwi Pat-jwi *(une sorte de Cendrillon coréenne - ndlr)*... Tous ces films étaient tournés en fonction des goûts du public. Pourquoi ai-je utilisé l'histoire de Jang-hwa et Hong-ryun deux fois ? Parce qu'on me l'a demandé, tout simplement. J'ai tourné ces deux versions pour des raisons uniquement commerciales.

Avez-vous vu celle de Kim Jee-woon,* Deux sœurs, *réalisée en 2003 ?
Le film de Kim Jee-woon n'a pas grand-chose à voir avec la vraie légende. Il a repris le titre original et le concept de base (une femme cruelle tourmente ses deux belles-filles), mais je pense que le fond n'a vraiment aucun rapport. Kim Jee-woon a traité son histoire sous l'angle du film noir plutôt que celui du conte.

Le public occidental connaît surtout vos films d'arts martiaux faits à Hong Kong comme* La Main de fer, The Skyhawk *ou* Broken Oath. *Parlez-nous du film coréen* Swordsman in the Twilight, *qui peut être considéré à la fois comme un drame historique et un film d'arts martiaux...
J'ai tourné **Swordsman in the Twilight** en 1967. Pour les scènes d'action, je n'avais ni chorégraphe ni cascadeur. J'en ai bavé sur ce film ! Je dormais trois heures par nuit. Le tournage était vraiment chaotique. À cette période, de nombreuses productions hollywoodiennes arrivaient en Corée et l'industrie locale avait du mal à survivre. Heureusement, **Swordsman in the Twilight** a réussi à attirer le public dans les salles. Si j'avais eu l'argent nécessaire pour ce film, je l'aurais fait en couleur, car tout ce qui est typiquement coréen est coloré, notamment les costumes des actrices qui étaient magnifiques. Malgré les contraintes, je pense avoir réussi à véhiculer mon idée, qui était de montrer la force de l'amour d'un couple face à l'entité que représente la Famille royale. D'ailleurs, tous les personnages de la Famille royale montrés dans le film sont réels. Par exemple, la princesse Jang Hee-bin, à laquelle j'avais déjà consacré un film en 61, a existé. Son ascension au pouvoir a opprimé beaucoup de Coréens. Aujourd'hui encore, je n'aime pas du tout ce qui est lié à la Famille royale...

Quel était le système de distribution pour les films coréens de l'époque ?
Dans les années 60, il n'y avait pas de distributeurs locaux. C'étaient les propriétaires des salles de cinéma qui projetaient les films. C'est grâce aux noms de réalisateurs connus que les producteurs pouvaient réunir les fonds pour concrétiser leurs projets. Aujourd'hui, la situation a complètement changé en Corée. Il y a de nombreuses sociétés de distribution et beaucoup de jeunes réalisateurs talentueux... Une sacrée différence par rapport à mon époque !

***Avant* Swordsman in the Twilight, *vous aviez déjà travaillé à Hong Kong en tournant le film* Special Agent X7.**
Oui, un an plus tôt, je tournais ce film d'espionnage. Il s'agissait d'une coproduction entre Hong Kong et la Corée. C'est après avoir vu ce film que le producteur chinois de la Shaw Brothers, Run Run Shaw, m'a proposé de tourner **Temptress of a 1000 Faces**.

Que pensez-vous avoir apporté de plus par rapport aux autres réalisateurs de la Shaw Brothers ?
En fait, lors du tournage de **Special Agent X7**, il y avait une scène de fusillade tournée avec deux caméras cachées, dans des quartiers bondés de Hong Kong. La surprise des passants, qui n'étaient pas au courant, a donné au film un côté très réaliste. Plus tard, j'ai tourné les plans serrés avec les acteurs... Le film a remporté un très grand succès en Asie du sud-est. Run Run Shaw, agréablement surpris, m'a donc invité à rejoindre la Shaw Brothers à Hong Kong. À l'époque, les autres réalisateurs de la Shaw tournaient des films dans de grands

« J'ai prouvé que je pouvais de la Shaw Brothers. Mais rapidement, j'ai voulu essayer de nouvelles

décors qui coûtaient cher. Moi, j'avais réussi à obtenir une authenticité surprenante pour un budget modeste.

Avec* Temptress of a 1000 Faces, *avez-vous dû refaire le même type de film que* Special Agent X7 *?
Pas vraiment, **Temptress of a 1000 Faces** est très différent au niveau du style visuel et de la mise en scène. Je n'étais pas très emballé pour le réaliser, mais j'ai accepté pour pouvoir faire les films qui me tenaient à cœur à la Shaw Brothers. Ce film d'action au rythme effréné s'inspire, entre autres, de **Fantomas**. J'ai modifié le scénario que m'avait soumis la production, en transformant notamment le personnage principal, qui était un homme, en femme.

L'actrice Tina Chin Fei était bien plus sexy que les autres stars de la Shaw Brothers à l'époque. De plus, l'érotisme du film est assez surprenant. Qui a décidé de donner au film ce ton très « hot » ?
(rires) C'est la Shaw Brothers qui m'a demandé d'ajouter de l'érotisme dans le film. Je n'y tenais pas vraiment... À l'époque, ce genre de scènes était très rare en Corée comme à Hong Kong. Je pensais qu'il y allait avoir des coupes, et pourtant non. Comme je préparais déjà mon film suivant, je n'étais pas présent au montage. Quand j'ai vu le film terminé, j'ai voulu raccourcir certaines scènes que je trouvais trop longues, mais la Shaw Brothers a refusé !

Après* Temptress of a 1000 Faces, *vous enchaînez avec des wu xia pian :* Valley of the Fangs, Heads for Sale *et* Six Assassins. *Étiez-vous familier du genre ?
Je savais que c'était un type de films propre à Hong Kong, mais j'étais persuadé de pouvoir faire aussi bien que les réalisateurs locaux. Je ne voulais pas faire un wu xia pian typiquement hongkongais. Le but que je m'étais fixé, c'était de mettre en images un rêve d'adulte, de faire un film poétique avec une dimension romantique. Et cela a donné **Valley of the Fangs**.

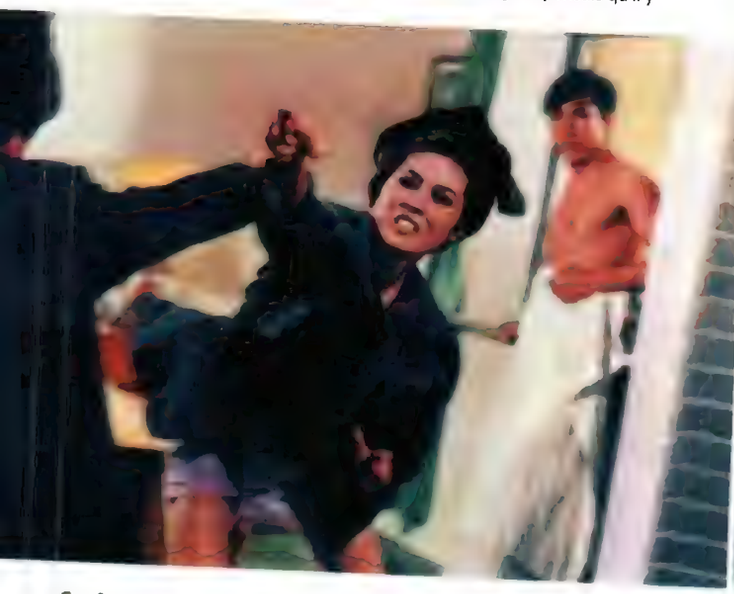
Fréquentiez-vous les autres réalisateurs-phares du wu xia pian, comme Chang Cheh ou King Hu ?
Chang Cheh a un style et un univers complètement différents du mien. Ses films avaient un côté cruel et sanguinolent que je détestais. Nous n'étions pas du tout amis. Par contre, je vouais un très grand respect à King Hu. Quand j'avais le mal du pays, c'était la seule personne à qui je pouvais me confier. Il m'a peut-être influencé au niveau humain, mais en ce qui concerne l'action, nos styles étaient très différents. Nous partagions juste une grande amitié.

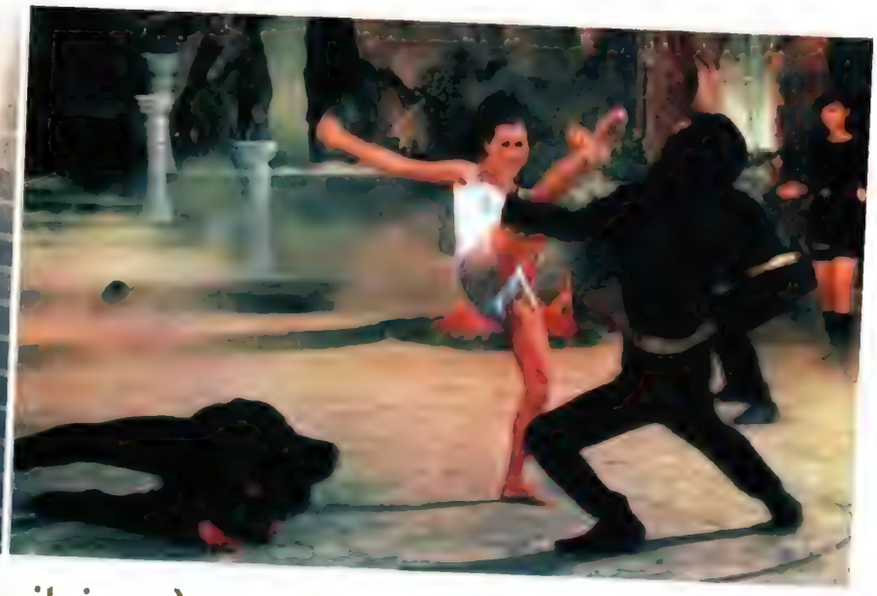
Pourquoi être passé du wu xia pian au kung-fu pian avec* La Main de fer *?
Avec **Valley of the Fangs** et mes autres wu xia pian du début des années 70, j'ai prouvé que je pouvais faire des films d'arts martiaux similaires à ceux des autres réalisateurs de la Shaw Brothers. Mais rapidement, j'ai voulu essayer de nouvelles choses. J'ai donc écrit une histoire inspirée de légendes chinoises. J'ai passé beaucoup de temps à la bibliothèque pour collecter des documents, et j'ai commencé à étudier les techniques d'arts martiaux spécifiques à tous les animaux. Lors de sa sortie, **La Main de fer** a été un énorme succès partout dans le monde, et a ouvert les portes aux autres films d'arts martiaux en Occident, comme ceux de Bruce Lee par exemple... Le plus important pour moi était d'avoir réussi à faire « un film d'attaque ».

Propos recueillis par Frédéric AMBROISINE

Ci-dessus :
Les affiches de Temptress of a 1000 Faces et Valley of the Fangs.

Ci-dessous :
La très sexy Tina Chin Fei en action pour les besoins de Temptress of a 1000 Faces.





faire des films d'arts martiaux similaires à ceux des autres réalisateurs choses, notamment avec **La Main de fer**. »

DVD ZONE 2 NEUFS

L'Enfer des Zombies Collector 25 €

Killer Crocodile 1&2 12 €

Creep zone 2 anglais 33 €

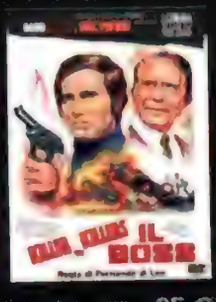
Sadomania 12 €

Dune 25 €

Les Contes... 13 DVD 60 €

Les Insatisfaites Poupées 29 €

La Boss de la Ville 29 €



La Boss Killer vs Killers 35 €

Uomini si Nasce... 29 €

La Jeunesse du massacre 29 €

Milan Calibre 9 2 DVD 35 €

MOVIES 2000
La librairie du cinéma

COLLECTION "TROP HORRIBLE"

BLOOD HOOK, ATTENTION ENFANTS, CARNAGE, DRAWING BLOOD, ZOMBIE ISLAND

8 € PIÈCE !

DVD ZONE 1 NEUFS

Cursed uncut 33 €

XXX2 33 €

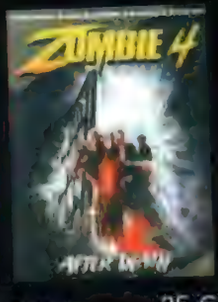
Million Dollar Baby 33 €

Ring 2 33 €

Danger Diabolik 20 €

Suspiria coffret collector 45 €

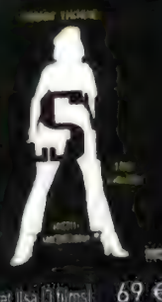
Zombie 3 25 €



Zombie 4 25 €

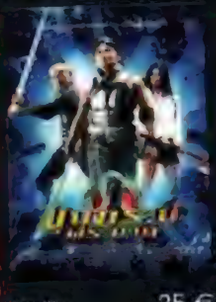
Zombie 5 25 €

2019 après la chute... 25 €


Coffret Ilsa (3 films) 69 €

Coffret Guinea Pig 99 €

DVD ASIATIQUES NEUFS


Sars Wars 25 €

Born to Fight 22 €

House of Fury 25 €

Crazy Kung Fu 25 €

New Police Story 25 €

Hitman 25 €

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD • VIDEO • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Déferlante asiatique

Sommaire

#94 DVD
Imposant programme d'été ce mois-ci, avec une rafale de tests d'horizons divers: kung-fu et S-F flicks, super-sentai, fumetti, actioner, animé philosophique, westerns spagh' et autres réjouissances B, Z mais toujours pas X (ceci est un message à caractère informatif).

#108 TELE MANIAC
En France, on avait ***Tribunal*** (si, si, y'a des fans ici !), et aux States, ils ont ***Murder One***. Notre envoyé spécial sur les lieux du crime: Martin Winckler.
Que l'enquête commence !

#110 ANIME NATION
Dur, dur pour Metal JuleDup de tout mater rayon animés. Complètement débordé en cette période estivale, il décide d'aborder moult œuvres diverses, dont une fulgurance: **Ailes grises**. Ah, quel ange ce JuJu !

#112 PLAYMAD
Joystick en main telle une épée, Yan The Barbarian débarque chez toi, avec **God of War**, LE jeu qui a révélé chez lui sa nature sauvage régressive.
N'ayez pas peur pour autant, l'homme aime aussi les p'tits Yoshis...

#114 MELOMAD
Emporté dans des mélopées titillant sa fibre de poète avant-gardiste, Lord Doukhan (ou Dave du 20ème) chronique dans ce double numéro les scores relevés de **Batman Begins**, **House of Wax**, **Appleseed**, **Carnivale** et **Brice de Nice** (on a juste refusé son texte !).

#116 SANG D'ENCRE
C'est l'été, mais notre Bordas ne lâche pas ses livres qu'il emmène partout. Se bousculent donc dans son sac à dos Hulk, *El Zombo Fantasma*, un beau livre sur Paulo (Verhoeven bien sûr, pas Paul Préboist !) et une bédé franchouillarde qui sent plus le bitume new-yorkais que le terroir bien de chez nous...

A Star is born

(PHANTOM THE SUBMARINE + KILLER + LA LEGENDE DE ZU + KILLER TATTOO + MY SASSY GIRL + BAD GUY + RUNNING ON KARMA + TUBE + SWORD IN THE MOON)

JEAN-PIERRE DIONNET NE LÂCHE PAS L'AFFAIRE ! APRÈS AVOIR SORTI QUELQUES PERLES DU CINÉMA ASIATIQUE PAR LE BIAIS DE STUDIOCANAL, LE VOILÀ DE RETOUR CHEZ PATHÉ À LA TÊTE DE LA COLLECTION ASIAN STAR. APRÈS UNE PREMIÈRE SALVE INTÉRESSANTE MAIS INÉGALE, LES CHOSES SÉRIEUSES COMMENCENT AVEC CETTE DEUXIÈME RAFALE DE 9 TITRES, RICHE EN INÉDITS ET BOMBES DIVERSES.

On commence avec deux ovnis attendus comme le messie en zone 2 : **Running on Karma** de Johnnie To et Wai Ka-Fai, et **La Légende de Zu** de Tsui Hark. Le premier, avec son Andy Lau hulkisé, constitue une légère déception, la folie joutssive du scénario ne trouvant pas toujours écho dans sa mise en images, un brin trop sage. Reste un récit inclassable qui redonne foi en un cinéma inventif et nouveau. Hong Kong's not dead ! Quant à **La Légende de Zu**, l'ultime « CGI/kung-fu flick » selon Tsui Hark, il est enfin disponible avec sous-titres français, une option indispensable pour tenter de s'y retrouver dans cette suite du précurseur **Zu**, où le sublime côtoie l'irrémédiablement foiré, avec une grâce poétique qui n'appartient qu'à Hark. Dommage que les deux films soient les plus

interview JEAN-PIERRE DIONNET RESPONSABLE DE LA COL

JEAN-PIERRE DIONNET, QU'ON NE PRÉSENTE PLUS, N'EN EST PAS À SA PREMIÈRE COLLECTION NI À SES PREMIERS FILMS ASIATIQUES DISTRIBUÉS EN FRANCE. MAIS AVEC ASIAN STAR, IL COMPTE BIEN RÉVÉLER DÉFINITIVEMENT CE CINÉMA, TOUS PAYS CONFONDUS, AU PUBLIC FRANÇAIS. UN PARI QUI N'EST PAS AUSSI SIMPLE À RELEVER TANT LA CONCURRENCE EST AUJOURD'HUI MASSIVE ET FÉROCE.

En quoi consiste votre travail en tant que directeur de collection ?

Un directeur de collection doit d'abord avoir une idée bien précise de ce que sera sa collection, de ce qu'elle va véhiculer, et ensuite, il faut essayer de trouver les bons films. Travail extrêmement fastidieux qui consiste à voir absolument tout, parce que les Asiatiques ne comprennent pas les Occidentaux, qui eux-mêmes ne comprennent pas les Asiatiques. Ils proposent donc en priorité aux Occidentaux des films similaires à ceux qui ont déjà du succès en occident, mais pas les autres. Je me souviens qu'au début, la Shochiku a tout fait pour me dissuader d'acheter les films de Takeshi Kitano en pensant me rendre service. Il a fallu beaucoup insister, limite les forcer, et j'ai eu le même problème avec les films de Miyazaki. Il faut donc accepter et garder en tête le fait que ces films, n'étant pas de notre culture, ne sont pas structurés comme les nôtres. Être directeur de collection, cela consiste aussi à protéger ses auteurs, à essayer de les mettre en valeur et de les faire aimer du public. Pour bâtir une bonne collection, il faut une ou deux locomotives accompagnées d'excellents petits films. C'est tout autant de l'art que du commerce, et je trouve que la partie commerciale n'est pas la moins noble puisqu'elle consiste à essayer de véhiculer jusque chez le client éventuel la raison pour laquelle on lui propose cette collection.

Pensez-vous qu'il faille occidentaliser les films asiatiques pour qu'ils plaisent au public français, comme pour Onq-Bak par exemple ?

Je pense que ça dépend des cas. Si on prend l'exemple de la sortie américaine de **Shaolin Soccer**, le film de Stephen Chow a eu moins de succès que prévu car il a fait l'objet d'une campagne assez violente sur Internet, qui prévenait les fans qu'il s'agissait d'une version coupée et remontée. D'un autre côté, on peut dire que dans le cas d'**Onq-Bak**, ça a marché. Mais **Onq-Bak** était une œuvre de moindre qualité esthétique, donc les coupes étaient moins

mal lotis en matière de bonus (making-of promo et basta).

Le reste est dominé par le cinema coreen : un film de sabres classieux inspiré du chambara (**Sword in the Moon**), une comédie romantique drolatique et sans sucre ajouté (l'excellent **My Sassy Girl**), un huis clos sous-marin tendu mais un peu vain (**Phantom The Submarine**), un métrage d'action musclé post-**Speed** (**Tube**)... Autant d'excellents exemples des forces et faiblesses du cinoche populaire made in Corée, où se télescopent hantises politiques (le déchirement Nord/Sud) et velléités blockbusteriennes plus ou moins bien maîtrisées. Parallèlement, Asian Star nous livre en parfait contrepoint le tétanisant **Bad Guy** de Kim Ki-duk, histoire d'amour violente et cruelle, au romantisme pessimiste. Cette nouvelle fournée se termine avec les deux outsiders du lot : le néo-polar hongkongais **Killer**, où Billy Chung dresse le portrait classique d'une bande de potes, tueurs à la solde des Triades, et l'excellent **Killer Tattoo** du Thaïlandais Yuthlert Sippapak, polar humoristique où les « hénaurmes » gunfights n'empêchent pas les sentiments.

Le bilan est donc largement positif pour cette seconde vague Asian Star, qui corrige les problèmes techniques de la première fournée (même si les copies manquent souvent de définition), et offre un large panel de suppléments, avec notamment d'excellentes interviews réalisées spécialement pour l'occasion. Seul bémol : sortir 9 titres d'un coup n'est pas forcément la meilleure façon de donner leur chance à tous les films, et devrait imposer un choix drastique à tout acheteur normalement constitué (donc non-millionnaire).

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : PATHE. TRANSFERTS 2.35, 1.85 ET 1.77 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (EN VO VF UNIQUEMENT DISPONIBLE SUR **TUBE**, **SWORD IN THE MOON**, **LA LEGENDE DE ZU**). SUPPLEMENTS : PRESENTATION DES FILMS PAR J.P DIONNET - MAKING OF - INTERVIEWS - SCENES COUPEES - BETISIER - COMMENTAIRES AUDIO - BANDES ANNONCES

LECTION ASIAN STAR

graves, et à l'époque de la série B et des cinémas de quartier, on ne se gênait pas pour faire des changements autrement plus importants, voire scandaleux. Cela a toujours existé. Personnellement, je préfère les garder en l'état, c'est une question de principes, même si, en tant que passionné, j'aime bien avoir la possibilité d'influer sur un film. Mais alors je le ferai à la source, en amont du tournage, lors de la préproduction. Je me souviens avoir discuté avec Tsui Hark de la musique qu'il utiliserait sur **Seven Swords**. Il me parlait de compositeurs qui ne me plaisaient pas vraiment et je lui ai rappelé qu'il avait beaucoup aimé la musique de Kenji Kawai pour **Avalon**. Du coup, il l'a embauché et j'étais très content.

Quelle est exactement votre ligne éditoriale sur Asian Star ?

Ma ligne éditoriale est en fait très large et assez vague dans le sens où je veux avant tout des bons films. Qu'ils s'agissent de comédies, de polars, de films de sabre, qu'ils soient hongkongais, coréens, japonais ou thaïlandais, peu importe. Je n'ai pas spécialement de genre de prédilection ou de prééminence. Par contre, je n'aime pas les films prétentieux, et il y en a aussi en Asie, c'est-à-dire des films qui promettent des choses qu'ils n'offriront finalement pas. Je n'ai donc pas de ligne éditoriale bien précise, même si au départ, j'ai acheté essentiellement des films d'action, ce que je continuerai à faire tant je suis sidéré par le fait qu'Hong Kong, et maintenant la Corée, aient retrouvé ce qui faisait leur charme et leur efficacité par le passé. J'aime bien aussi certains films commerciaux tout en regrettant qu'ils soient souvent mal faits. Rares sont donc les films à la fois grand public et magnifiques, surtout que ces films-là, on les reconnaît toujours après !

Pour trouver les titres de la collection, vous visionnez combien de films ?

En gros, il faut en visionner 30 pour en avoir un de bon. Pour certains films, vous êtes fixé au bout de dix minutes, alors que pour d'autres, il faut se forcer un peu. Et il y en a dont les dix premières minutes sont très bien et qui s'écroulent ensuite. Et puis, il y a le rattrapage : quand vous allez voir le 5ème film d'un même réalisateur et que vous le trouvez genial, vous vous dites qu'il faudrait peut-être revoir les précédents. Quand je me suis rendu compte que j'avais acheté douze films de Takashi Miike, je me suis dit que j'allais revoir tous ceux que j'avais oubliés, ou que je n'avais pas aimés, comme **Andromedia** par exemple. Comment arje pu passer à côté ?! Ça arrive tout le temps de voir un film dans un marché et de le trouver nul parce qu'on était fatigué ou mal luné. Et quand on le revoit, on se rend compte que c'était pas si mal, voire très bien. C'est pour cette raison que je préfère largement les regarder en VHS ou en DVD.

Et vous les dénichez comment ?

J'ai commencé aux puces, j'allais régulièrement acheter des bouquins à la librairie et j'en choisissais un au hasard, tout simplement parce que la jaquette me plaisait. Et je ne sais pas pourquoi, mais c'était le bon. Pour **Jiang Hu** par exemple, la boîte du DVD m'a beaucoup plu, j'ai regardé le film le soir même, et là, je pense avoir eu du nez. Le nez, c'est un truc de fouinard. Il y a des petits détails, des pochettes qui vous plaisent, qui vous parlent sans trop savoir pourquoi. Trouver des bons films, ça consiste donc moins à se balader dans les marchés que dans les boutiques de chaque pays et de se laisser porter par ce qui nous interpelle. Il faut aller sur le terrain, apprendre à connaître la culture locale, regarder la télé, des clips et surtout beaucoup de films. Et quand on a trouvé le bon, on va tomber à la porte de la société qui la récupère.

Pathé vous laisse carte blanche ?

Oui, dans le sens où mon partenaire chez Pathé ne connaît pas très bien ce cinéma. Il faut donc commencer par le convaincre. Ses réactions me permettent ainsi de me mettre au niveau de mon public : si je dois lui expliquer quelque chose, c'est qu'il faudra aussi l'expliquer à d'autres. En général, ça se passe très bien. Mais dans le cas de **Seven Swords** par exemple, où les sommes en jeu sont assez importantes, il faut impérativement que je justifie mon choix et que je leur montre des images au fur et à mesure qu'elles arrivent pour les rassurer. Ils attendent de voir les résultats de la collection, mais ils sont plutôt confiants, tout comme moi d'ailleurs. Je pense sincèrement que nous arrivons au bon moment.

Est-ce que les chaînes TV s'intéressent au cinéma asiatique ?

Oui et non. Arte par exemple, s'est récemment positionnée sur le marché du manga, en proposant des soirées thématiques accompagnées d'animés de très bonne qualité. Mais je trouve qu'une chaîne jeune comme M6 ne s'aventure peut-être pas assez sur le terrain des blockbusters asiatiques, qui pourraient pourtant très bien convenir à leur public. Et puis il y a Canal + qui, après avoir été très en avance sur tout le monde, a fait un pas en arrière. Actuellement, l'Asie est un peu la tendance du marché, et il faut la refléter, surtout à partir du moment où les DVD asiatiques se vendent si bien et où la moitié des films projetés en festivals proviennent d'Asie. Quand on me dit : « **Wonderful Days**, *c'est sympa mais ça n'aura aucun succès...* », je réponds : « *Allez le dire aux 60 000 personnes qui ont acheté le DVD !* ».

Propos recueillis par Damien GRANGER

11:14

DE GREG MARCKS

Encore un thriller conceptuel, mais plutôt réussi cette fois-ci. Sur le thème du hasard qui va faire se rejoindre les destins de plusieurs habitants d'un quartier le temps d'une soirée tragique, **11:14** entraîne son spectateur et ne prend pas le temps de faire une pause, même si une légère tendance à la pose (en gros, le concept prime sur l'histoire) limite l'effet du film à une seule vision. Quoi qu'il en soit, on a là un premier film incontestablement encourageant et ludique, faisant la part belle à une troupe de comédiens inspirés, mais accompagné sur cette édition de bonus anecdotiques. **Arnaud BORDAS**

DVD ZONE 2. EDITEUR: M6 VIDEO. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: NOTES DE PRODUCTION - FILMOGRAPHIES - GALERIE PHOTOS - BANDES ANNONCES - COURT METRAGE.

Runaway

DE MICHAEL CRICHTON

Bien avant ce wanker de Will Smith, Magnum (qui se fait aussi appeler Tom Selleck) cavalait déjà aux basques de robots domestiques psychotiques dans **Runaway**, film réalisé par un Michael Crichton qui allait véritablement se faire connaître du grand public quelques années plus tard, lorsque Spielby adaptera son **Jurassic Park** à l'écran. Plus de 20 ans après sa sortie, **Runaway** a pris un sérieux coup de vieux, mais se revoit sans déplaisir, malgré la mollesse de l'action et une histoire désormais galvaudée. Et quel plaisir de revoir Gene Simmons qui, lorsqu'il ne tirait pas la langue dans Kiss, cabotinait comme un fou au cinéma. À quand son grand retour dans les salles obscures? **Alexandre BUSTILLO**

DVD ZONE 2. EDITEUR: COLUMBIA. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: BANDES-ANNONCES.

Rouge profond

(CARNAGE + ATTENTION! ENFANTS + ZOMBIE ISLAND MASSACRE + DRAWING BLOOD + BLOOD HOOK)

Depuis quelques mois déjà, Les Editions du Film Retrouvé s'échinent dans l'ombre à étancher notre insatiable soif de séries Z. Il est donc grand temps de rendre hommage à ce nouvel éditeur, ce dernier portant plutôt bien son nom puisqu'il n'hésite pas à nous proposer cinq films plutôt rares, très courtisés encore aujourd'hui par les collectionneurs hardcore de VHS. Seul film à ne pas sortir des usines Troma, **Carnage** (**Nail Gun Massacre** de son vrai nom) est peut-être le titre le moins intéressant de cette première fournée. A son tueur casqué et adepte du flingue à clous, on lui préfèrera celui de **Blood Hook**, un pêcheur passé maître dans l'art de balancer son hameçon dans la gueule du voisin. Moins fun, **Zombie Island Massacre** et **Drawing Blood** sont d'intérêt égal pour différentes raisons, l'un ayant oublié que le cheap non assumé s'autodétruit automatiquement, tandis que l'autre assomme son spectateur par excès de lascivité. Pas grave, on se consolera devant **Attention! Enfants**, l'un des meilleurs films sponsorisés par cette vieille ganache de Lloyd Kaufman, un OVNI kamikaze où des gamins se découvrent subitement une passion pour le cannibalisme. Un gosse d'une dizaine d'années éventrant son père avant de s'engouffrer à l'intérieur dans ses entrailles fumantes, voilà un spectacle fort réjouissant que l'art n'a pas peur de regarder en face. **Alexandre BUSTILLO**

DVD ZONE 2 EDITEUR: LES EDITIONS DU FILM RETROUVE. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 1.0 ET 2.0 (VO ET VF UNIQUEMENT SUR **ATTENTION! ENFANTS** ET **DRAWING BLOOD**). SUPPLEMENTS: COURTS METRAGES (SUR **ATTENTION! ENFANTS** ET **DRAWING BLOOD**) - COMMENTAIRE AUDIO (SUR **ATTENTION! ENFANTS**) - STORY BOARD - SCENES COUPEES (SUR **DRAWING BLOOD**).

Love Object

DE ROBERT PARIGI

À l'instar de **Mean Creek**, **Love Object** a lui aussi connu une carrière discrète au cinéma, et se doit d'être réhabilité en DVD. Comparé hâtivement à **May**, **Willard**, voire même au franchouillard **Monique**, le premier film de Robert Parigi nous rappelle surtout **The Bitch is Back**, l'un des meilleurs courts-métrages de l'anthologie **The Nether Horror Collection**, sortie à l'époque en VHS chez feu Haxan, où un homme était confronté à la folie meurtrière de sa poupée gonflable. Ici, la belle en plastoc tourneboule la tête d'un rédacteur de notices frustré (l'impeccable Desmond Harrington), qui la confond avec sa collègue de bureau qu'il aime éperdument. Suivra un ménage à trois flirtant souvent avec le vaudeville trash, avant de carrément foutre la trouille dans son dernier acte. Plutôt bien vu. **Alexandre BUSTILLO**

DVD ZONE 2. EDITEUR: BAC VIDEO. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: BANDES-ANNONCES.

Cellular

DE DAVID R. ELLIS

Décevant ce thriller conceptuel où le réalisateur de **Destination finale 2** essaie en vain de rattraper un scénar paresseux et bourré d'invraisemblances (un type reçoit sur son portable l'appel désespéré d'une femme kidnappée et tente de la retrouver tout en la gardant en ligne). À part le commentaire audio instructif et marrant (où le réal appelle ses collaborateurs sur leur portable) et un module captivant sur le scandale des flics corrompus de Rampart, les bonus font dans le pas très utile, comme ce docu sur l'histoire du téléphone portable. **Arnaud BORDAS**

DVD ZONE 2. EDITEUR: METROPOLITAN. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - SCENES COUPEES - FIN ALTERNATIVE - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES.

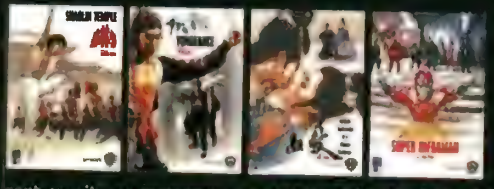
DUNE DE DAVID LYNCH

Dépassé par l'ampleur du projet et harcelé par un Dino De Laurentiis aussi paternaliste qu'intransigeant, David Lynch livrait avec **Dune** un spectacle [illegible] l'élément [illegible] visuelles mémorables. S'il se redécouvre avec un plaisir coupable tant il est ancré dans les années 80 (merci à la musique de Toto...), il reste toujours aussi soporifique et mal joué (mention à Patrick Stewart). Le gros morceau de la galette est, bien entendu, la version TV diffusée aux USA et remaillée par Lynch. Le prologue avec Virginia Madsen dit pareil, des voix-off font leur apparition, et on découvre plus de trente minutes inédites. Et le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles sont gratinées, en particulier avec leurs effets spéciaux non finalisés (les vaisseaux volent les yeux bandés que de temps en temps et les astronefs ressemblent à des Lego). Par ailleurs, on n'oubliera pas de sitôt ce plan fixe sur José Ferrer tandis que la voix-off nous gratifie d'un: *« Assis sur son trône, l'empereur réfléchit »*... Pour ce qui est de l'inédit à proprement parler, il consiste essentiellement en un duel filmé avec les orteils et des funérailles interminables. Bref vides, donc [illegible] nuls en surimpression]. **Chris DELELEE**

DVD ZONE 2 EDITEUR: [illegible] VERSION CINEMA: TRANSFERT 2.35 (16/9) SON 5.1 ET DTS (VO ET VF) VERSION TV: TRANSFERT 1.33 (4/3) SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: [illegible] BANDES ANNONCES

L'été sera Shaw !

(SHAOLIN TEMPLE + VENGEANCE + INTIMATE CONFESSIONS OF A CHINESE COURTESAN + SUPER INFRAMAN)



Le mois-ci, quatre titres de la Shaw déboulent chez CTV. A commencer par **Shaolin Temple**, un Chang Cheh à la narration laborieuse et à la fin bâclée. Autrement plus virtuose, son **Vengeance**, dans lequel David Chiang vient laver le meurtre de son frère dans le sang, est une réussite incontestable n'ayant pourtant pas rencontré le succès escompté à l'époque... Relations sapiques et délétères sont ensuite au programme avec **Intimate Confessions of a Chinese Courtesan**, un film qui impose un peu plus Chu Yuan comme LE maître incontestable du wu xia pian. Sans être aussi génial et définitif que **Le Sabre infernal**, **Intimate Confessions...** bénéficie de tout le savoir-faire du metteur en scène, ce qui constitue déjà la promesse de passer un bon moment. Finissons par le très « Mad » **Super Inframan**. Certains d'entre nous ont eu la chance de découvrir cette perle en K7 au début des années 80, entre la lecture d'un *Strange* et la vision de ***Goldorak*** à la télé. Ces privilégiés éprouvent un plaisir regressif total à redécouvrir un film qui modela leur imagination d'enfant avec ses monstres-plantes et ses aliens belliqueux, sans oublier les robots tueurs soulevant quelques interrogations existentielles : *« X-OR vs Inframan : qui gagne ? »*. Dans les bonus, Jean-François Rauger fait d'ailleurs une déclaration d'amour admirable à *« ce nanar réjouissant jamais ironique (...), aussi primitif que du Méliès et ayant pour lui la force de la naïveté »*, Z cosmique rythme comme jamais, qui fera également le bonheur des spectateurs vierges de toute vision.

David DOURHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : CTV. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON LO (VO). SUPPLEMENTS : INTERVIEWS - BANDES ANNONCES.

HIDDEN

DE JACK SHOLDER

Si dans les bonus inédits du DVD, Jack Sholder avoue une préférence à Truffaut et Renoir, on ne peut pas dire pour autant que **Hidden** relève du classicisme français d'après-guerre ! Généreux en poursuites, fusillades et effets gore, ce Grand Prix d'Avoriaz quelque peu usurpé (surtout quand la compétition comptait à l'époque **Robocop**) n'en reste pas moins une série B éclatante, qui semble ne jamais se soucier de l'apparente idiotie de son concept (le buddy-movie de base croise **L'Invasion des profanateurs de sépultures**) pour mettre la pédale sur le spectaculaire et l'outrancier (des touches d'humour pas toujours très finaudes). Les bonus reviennent aussi sur les problèmes d'entente entre Sholder et sa vedette Michael Nouri, et sur certains aspects du film comme la musique franchement limitée de Michael Convertino. Une édition simple mais tout à fait acceptable pour un film qui se revoit avec un certain plaisir... **Stéphane MOÏSSAKIS**

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET 1.0 (VF). SUPPLEMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEWS - FILMOGRAPHIES - BANDES ANNONCES.

Sadomania

DE JESS FRANCO

Réalisé au début des années 80 entre **Blood Moon** et **Les Filles de Copacabana**, **Sadomania** est l'une des plus grandes réussites formelles de Jess Franco. Et comme souvent chez ce vieux briscard, le stupre et la luxure sont au rendez-vous dans cette histoire où un jeune couple verra son voyage de noces se transformer en stage d'initiation SM entre les murs de l'Hacienda Blanca, une prison de femmes gouvernée par un despote cruel et pervers. Outre la présence de Robert Foster dans le rôle de ce dernier, l'amateur retiendra surtout la prestation hallucinante d'Ajita Wilson, célèbre trans-porn star dont la carrière était ici à son apogée. L'été sera beau, l'été sera chaud, l'été sera Jess Franco !

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : SEVEN 7. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VF). SUPPLEMENTS : SCENE COUPEE - BANDE ANNONCE.

Mean Creek

DE JACOB AARON ESTES

Passé relativement inaperçu en salles, **Mean Creek** mérite amplement une seconde chance en DVD. Ayant fait son petit effet sur la croisette l'année dernière, le premier long-métrage de Jacob Aaron Estes (auteur de **Summoning**, un court-métrage très remarqué en son temps) se situe à la croisée des chemins de **Stand By Me** et des meilleurs films de Larry Clark. Embarqués le long d'une rivière pour fêter l'anniversaire de l'un d'eux, six adolescents vont se retrouver confrontés à l'insoutenable lorsque l'escapade tournera au règlement de comptes. Un très beau film laissant augurer le meilleur à son réalisateur, à (re)découvrir d'urgence dans une édition sobre mais largement suffisante.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - STORY BOARDS - INTERVIEWS - BANDES ANNONCES.

The Eye 2

D'OXIDE & DANNY PANG

Avec **The Eye**, les frérots Pang avaient signé un petit film de fantômes plutôt soigné, ponctué de quelques séquences particulièrement efficaces. Rien à voir, malheureusement, avec cette séquelle où les apparitions spectrales s'enchaînent dans l'indifférence générale, sous les yeux d'une Shu Qi hallucinée (mais toujours aussi miam). Les jumeaux réalisateurs exploitent à peine le potentiel de leur scénar (pourtant pas plus con qu'un autre) et négligent le rythme de la narration, occupés qu'ils sont à soigner leur photo et à bidouiller des cadrages biscornus. Pensez tout de même à rouvrir les yeux pour la séquence de la chute de fantômes, bien cruelle, et pour l'apparition de Philip Kwok en moine bouddhiste.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - FIN ALTERNATIVE - GALERIE PHOTOS - FILMOGRAPHIES - BANDES ANNONCES.

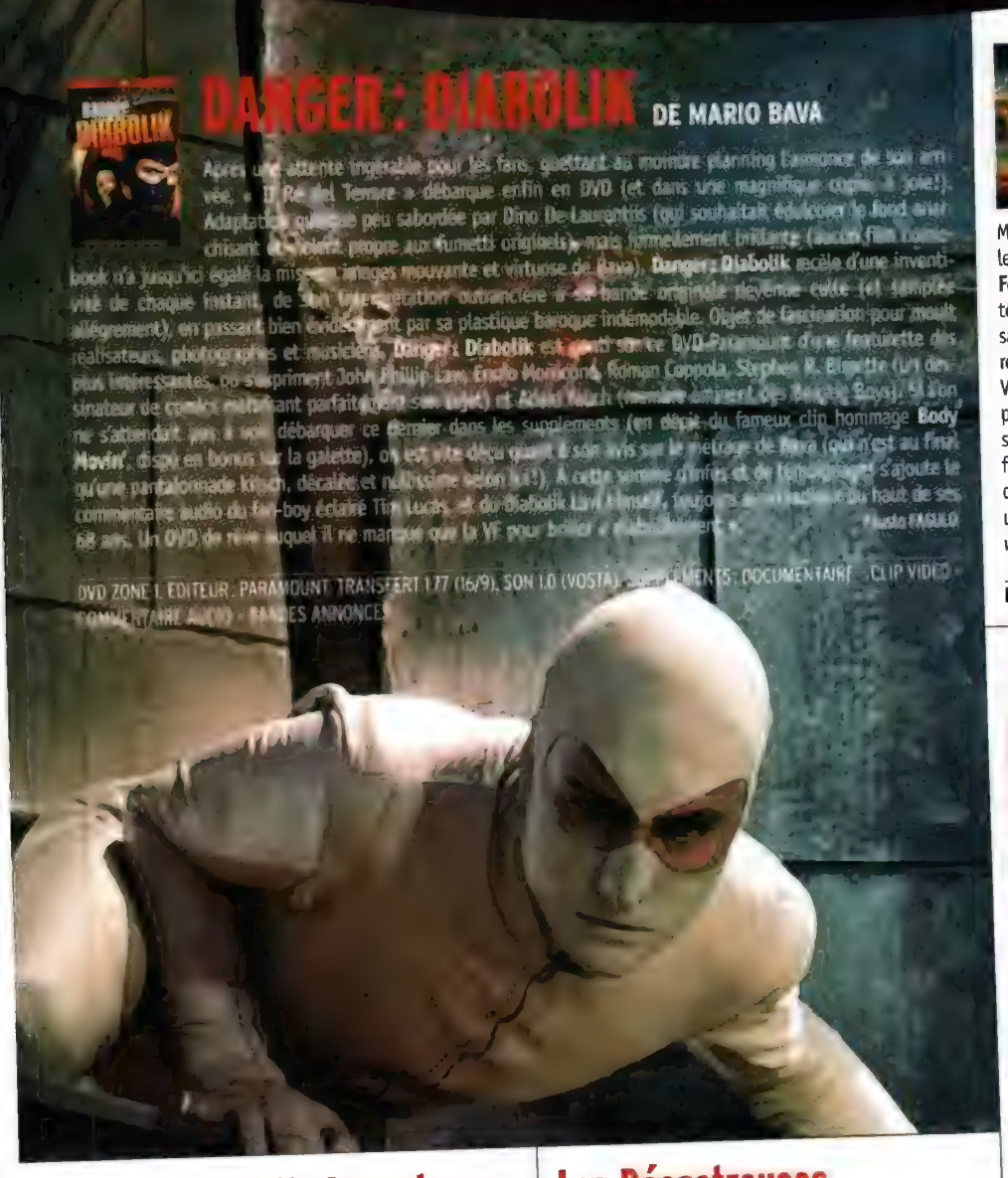
Police Fédérale Los Angeles

DE WILLIAM FRIEDKIN

Les aficionados invétérés du chef-d'œuvre de Friedkin n'ont pas attendu l'arrivée tardive de ce zone 2 qui a laissé ses bonus chez nos amis yankee (pour le test de l'édition zone 1, se reporter au Mad 160). Exit donc le très bon documentaire, la scène coupée, la fin alternative (aussi indispensable que ridicule), le commentaire audio de Billy, les bandes-annonces et la galerie photos (et oui, même ça !). Coutumière de cette tare, MGM France semble n'avoir que faire de certains titres phares de son catalogue, jugeant bon (?) de les sortir en catimini, voire dans l'indifférence la plus crasse. Reste le métrage, sommet du polar urbain et accessoirement meilleur film des années 80.

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : MGM. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF).



DANGER : DIABOLIK DE MARIO BAVA

Après une attente ingérable pour les fans, quettant au moindre planning l'annonce de sa sortie, « Il Re del Terrore » débarque enfin en DVD (et dans une magnifique copie à soie!). Adaptation quelque peu sabordée par Dino De Laurentiis (qui souhaitait édulcorer le fond sulfureux et violent propre aux fumetti originels), mais fermement brillante (aucun film tiré d'un comic-book n'a jusqu'ici égalé la mise en images mouvante et virtuose de Bava). **Danger : Diabolik** excelle d'une inventivité de chaque instant, de son interprétation outrancière à sa bande originale revêche (et sampler allégrement), en passant bien évidemment par sa plastique baroque indémodable. Objet de fascination pour moult réalisateurs, photographes et musiciens, **Danger : Diabolik** est gratifié sur ce DVD d'un commentaire d'une des plus intéressantes (où s'expriment John Phillip Law, Ennio Morricone, Roman Coppola, Stephen R. Bissette (un des sinateur de comics maîtrisant parfaitement son sujet) et Adam Rifkin (manifestement des Beastie Boys). Si on ne s'attendait pas à voir débarquer ce dernier dans les suppléments (en dépit du fameux clin d'œil hommage **Body Movin'**, disponible en bonus sur la galette), on est vite déçu quant à son avis sur le métrage de Bava (qui n'est au final qu'une pantalonnade kitsch, décalée et nullissime selon lui!). À cette somme d'infos et de fantaisies s'ajoute le commentaire audio du fan-boy éclairé Tim Lucas, et du diabolik Law Hauch, toujours aussi charismatique au haut de ses 68 ans. Un DVD de rêve auquel il ne manque que la VF pour boucler « définitivement ».

Nicolas FAISELO

DVD ZONE 1. EDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 1.77 (16/9). SON 1.0 (VOSTA). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRE - CLIP VIDEO - COMMENTAIRE AUDIO - BANDES ANNONCES.

La Chair et le sang
DE PAUL VERHOEVEN

On aurait aimé vous entretenir de la richesse du commentaire audio de Paul Verhoeven, de l'intérêt de la featurette consacrée à Basil Poledouris... Mais dans un grand élan cinéphile, MGM a décidé de dégager tous les bonus du zone 1, après en avoir déjà fait de même avec **Police Fédérale Los Angeles**. Le chef-d'œuvre du Hollandais est donc traité comme un produit bas de gamme, mais le principal subsiste, à savoir le film, qu'il est bon de redécouvrir dans une copie très correcte au format, après s'être tartiné les diffusions recadrées de M6. Vingt ans après, **La Chair et le sang** brille toujours d'une aura crépusculaire qui doit beaucoup à Peckinpah, à l'un des plus beaux scripts jamais écrits, à des acteurs tous magnifiques, et s'impose de façon définitive comme LE film sur le Moyen-Âge. Et si vous avez déjà le zone 1, impossible d'ignorer celui-ci, ne serait-ce que pour une VF d'anthologie pourvue de ce fameux: *« Tu as un honnête visage, mais le pied grivois... »*.

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR: MGM. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 2.0 (VF ET VO).

Au nom de la loi Saison 2

Une zizique menaçante, un cow-boy qui marche le long d'un mur, armé d'une winchester à canon scié, un avis de recherche que le cow-boy arrache du mur avant de regarder le spectateur... Ce générique mythique révéla aux téléspectateurs de 1963 le visage de Steve McQueen en même temps qu'il imposait un héros inédit dans les annales de la télé: Josh Randall, chasseur de primes gagnant sa vie sur le dos des gens pourchassés par la justice. Tout au long de la série, on sent d'ailleurs les tiraillements entre les producteurs, qui tentent régulièrement d'adoucir le personnage en le transformant en bon samaritain, et McQueen qui, au fur et à mesure de sa notoriété grandissante, essayait de durcir Randall et de montrer à l'occasion sa vénalité. Tout comme pour la première, cette seconde saison est répartie sur 3 coffrets classieux et accompagnée de bonus sympathiques qui analysent cette série culte et reviennent sur ses coulisses.

Arnaud BORDAS

DVD ZONE 2. EDITEUR: STUDIOCANAL. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: DOCUMENTAIRES - BIOGRAPHIES - GALERIES PHOTOS - BONUS ECRITS.

Resident Evil : Apocalypse
D'ALEXANDER WITT

Inutile de tirer sur l'ambulance, vous savez ce que l'on pense du méfait commis par Alexander Witt, une conviction qui n'est pas près de faiblir en revoyant le film (la comparaison avec les cinématiques de la bombe **Resident Evil 4** n'est même pas envisageable). Passons donc directement au contenu des galettes, qui possèdent une interactivité plutôt chargée: pas moins de trois commentaires audio à l'intérêt variable (celui de Milla Jovovich et des acteurs est parfaitement dispensable) et un making-of assez complet segmenté en plusieurs parties. On retiendra au passage le très rigolo et promotionnel chapitre sur la création de Nemesis, que l'équipe du film essaie de nous vendre en vain comme un monstre de l'envergure d'Alien alors qu'il ressemble au fils illégitime du Toxic Avenger! Peut-être serait-il temps que Paul Anderson revienne à la barre de la réalisation pour le 3... Comment ça surtout pas?!

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR: METROPOLITAN. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRES AUDIO - FEATURETTES - SCENES COUPEES - BETISIERS - BANDES ANNONCES - GALERIE D'AFFICHES.

Les Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire
DE BRAD SILBERLING

Incomparablement supérieur à des bouses comme **Le Grinch** ou **Le Chat chapeauté**, **Les Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire** surprend par sa volonté de tordre le cou aux clichés les plus éculés des œuvres pour enfants en vigueur à Hollywood. Narrant les démêlés qui opposent trois orphelins à leur maléfique oncle Olaf (Jim Carrey, survolté), le film de Brad Silberling verse brillamment dans le gothique burtonien notamment grâce à la superbe photo d' Emmanuel Lubezki et aux décors de Rick Heinrichs, qui avaient tous les deux officié sur **Sleepy Hollow**. Ne cédant qu'à très peu de facilités, ces **Désastreuses aventures** qui nous avaient échappés l'année dernière ne sont pas si éloignées de la réussite du troisième volet d'**Harry Potter** et méritent donc le détour.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR: DREAMWORKS. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) SUPPLEMENTS: MAKING OF - SCENES COUPEES - BETISIER.

Corée Fragmentée
(THE COAST GUARD + SAMARIA)

Kim Ki-duk a toujours eu la réputation d'être un cinéaste dérangeant et âpre, peintre d'une Corée empêtrée dans ses fêlures et ses contradictions. Les deux films présentés par Wild Side dans la nouvelle collection Asian Side ne dérogent pas à la règle. **The Coast Guard**, sur le militarisme parano, et **Samaria**, sur la prostitution adolescente, évitent sensiblerie et manichéisme grâce au regard singulier du réalisateur, qui adopte une narration désarticulée pour enrichir ses propos. Mais le ciblage précis des sujets rapproche un peu trop ces deux métrages d'un cinéma de formule, alors que Kim Ki-duk n'est jamais aussi puissant que lorsqu'il filme des personnages avant de filmer des thèmes (comme le confirment **L'Île** ou **Bad Guy**). Rien de bien méchant en soi, mais assez pour les placer dans la catégorie des films mineurs du cinéaste. Remarquez, certains aimeraient bien faire de tels films mineurs toute leur vie...

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: WILD SIDE. TRANSFERTS 2.35 ET 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO, VF POUR **SAMARIA**). SUPPLEMENTS: MAKING OF - BANDES ANNONCES - COMMENTAIRE AUDIO (SUR **THE COAST GUARD**).

Bach dans les bacs

(COLLECTIONS BACH FILMS)

Spécialisée dans l'édition de films tombés dans le domaine public (comprendre libres de droits), la société Bach Films abreuve les solderies françaises de perles assez rares qui figurent dans les pages des *Craignos Monsters* de Jean-Pierre Putters. En effet, parallèlement à leur collection de kung-fu flicks de seconde zone qui ont fait la gloire des cinémas le Ritz et le Trianon dans les années 70 et 80, Bach Films édite également toute une série de métrages fantastiques et de science-fiction des années 40 à 60. Des œuvres souvent très courtes, qui étaient produites pour alimenter les drive-ins et que ne renierait pas Tim Burton, puisque cette collection compte bon nombre de ses films cultes. Comme l'excellent **Cerveau qui ne voulait pas mourir** (**The Brain that Wouldn't Die**, 1962, de Joseph Green), l'histoire d'un scientifique, assisté d'un être difforme au look coneheadien, qui cherche un corps tout neuf pour la tête bien vivante de sa fiancée, décapitée lors d'un accident de voiture… À ce titre s'ajoute le très rigolo **Invasion martienne** (**Teenagers from Outer Space**, 1959, de Tom Graeff), avec ses crustacés géants et ses beaux gosses en guise de Martiens, auquel Burton reprendra l'idée des humains désintégrés en squelettes pour les besoins de **Mars Attacks!**. Dans un autre registre, impossible de passer à côté du très sympathique western **Jesse James contre Frankenstein** (**Jesse James Meets Frankenstein's Daughter**, 1966, du spécialiste du serial William Beaudine), une relecture du roman de Mary Shelley dans laquelle le hors-la-loi combat son acolyte et ami Hank Tracy, transformé en créature trépanée par la descendante du célèbre baron. Tout comme **L'Attaque des sangsues géantes** (**Attack of the Giant Leeches**, 1959, de Bernard L. Kowalski), une production Gene et Roger Corman avec d'énormes sangsues caoutchouteuses et meurtrières, qui tentent d'effeuiller la pin-up Yvette Vickers. Également disponibles, trois films hilarants du tâcheron W. Lee Wilder: **L'Abominable homme des neiges** (**The Snow Creature**, 1954) et son yéti qui n'est autre qu'un homme déguisé en peluche, **Les Tueurs de l'espace** (**Killers from Space**, 1953) et son trio d'extraterrestres aux yeux exorbités en forme de balles de ping-pong, et enfin **Le Fantôme de l'espace** (**Phantom from Space**, 1953), avec son alien invisible vêtu d'un scaphandre, que seul un chien saura débusquer et comprendre! Toujours dans la même collection, **The Devil Bat** (1940, de Jean Yarborough) et **Mort de peur** (**Scared to Death**, 1947, de Christy Cabanne), deux classiques empruntés à la filmographie de l'irremplaçable Bela Lugosi, plus cabotin et grimaçant que jamais; les cultissimes **Petite boutique des horreurs** (**The Little Shop of Horrors**, 1960) et **Le Château de la terreur** (**The Terror**, 1963), tous deux interprétés par Jack Nicholson sous la direction de Roger Corman; et aussi **La Planète fantôme** (**The Phantom Planet**, 1961, de William Marshall), très inspiré par les Flash Gordon et autre Buck Rogers produits quelques années plus tôt; ou encore **Le Monde pétrifié** (**The Incredible Petrified World**, 1957, de Jerry Warren), une odyssée sous-marine dirigée par John Carradine et peuplée de créatures kitsch à souhait. En termes de qualité, il ne faudra pas être très regardant, les copies allant du médiocre à l'honorable malgré un travail de remasterisation numérique fait à partir des archives 35 mm. Le prix, par contre, ne varie jamais et reste très raisonnable: 5,95 € pour commencer à se constituer une belle petite collection de nanars. À ce tarif, ça le fait carrément!

Damien GRANGER

DVD ZONE 2. EDITEUR: BACH FILMS. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). SUPPLEMENTS: BANDES ANNONCES - MAKING OF DE LA RESTAURATION.

Splendeur Martiale

(LES 8 DIAGRAMMES DE WU-LANG + LES ARTS MARTIAUX DE SHAOLIN)

Avant de livrer son baroud d'honneur avec **Drunken Master II**, Liu Chia-liang signa quasiment coup sur coup deux chefs-d'œuvre antinomiques du kung-fu pian des 80's. Le premier, **Les 8 diagrammes de Wu-Lang**, tranche avec les précédents films du maître par sa violence sombre (dont une incroyable séquence d'arrachage de dents à coups de bâtons!), certainement induite par le décès tragique de la star Alexander Fu-sheng à l'époque du tournage. Ce qui n'empêche pas le film d'être un des sommets de la filmo de Liu Chia-liang, tant les chorégraphies, la réalisation et le montage participent à la perfection des dantesques combats. Deux ans plus tard, le cinéaste complète la trilogie phare du cinéma kung-fu de la Chine Pop' avec **Les Arts martiaux de Shaolin**. Tourné au cœur des plus beaux sites chinois, le film réaffirme, avec une grâce infinie, le credo de Liu Chia-liang: représenter avec le plus de justesse possible l'essence même des arts martiaux. Les deux métrages, livrés dans des éditions luxueuses, portent également la marque de leurs stars respectives: Gordon Liu et Jet Li qui, sous la houlette du « Sifu », se montrent éblouissants dans la pratique de leur art.

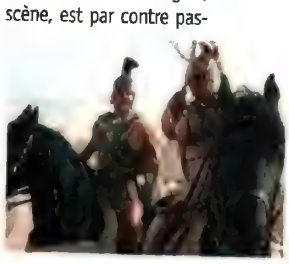
Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: WILD SIDE. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: INTERVIEWS - DOCUMENTAIRE (SUR LES 8 DIAGRAMMES DE WU-LANG) - AFFICHE ORIGINALE - GALERIE PHOTOS - BANDES ANNONCES.

Alexandre

D'OLIVER STONE

On passera rapidement sur le film, bourré d'ambitions louables mais plombé par une erreur de casting anthologique (Colin Farrell, pas crédible une seule seconde) et un traitement hasardeux qui navigue entre approche mythologique (le meilleur) et scolarisation hystérique (le reste). Oliver Stone s'empare du sujet le plus épique qui soit, mais il ne s'en dégage aucun souffle. Le making-of, réalisé par le fils du metteur en scène, est par contre passionnant: on y découvre un Farrell attachant mais autodestructeur (*« Je n'ai jamais connu quelqu'un qui le soit à ce point »*, confesse Stone), un réalisateur sans cesse en proie au doute et à une pression écrasante, tandis que fiston s'en va agacer les exécutifs envoyés sur le plateau, dresse le portrait de son père dans de saisissants raccourcis visuels entre sa vie et son œuvre, et profite de l'occasion pour renouer avec lui dans des échanges aussi pudiques qu'émouvants. De quoi se consoler de l'absence du director's cut (le film y est raccourci de quelques minutes), qui ne sera disponible qu'en zone 1.



Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR: PATHE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VF ET VO). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - DOCUMENTAIRE - INTERVIEWS - BANDES ANNONCES.

The Barber

DE MICHAEL BAFARO

Scénariste de **Crackerjack**, l'un des meilleurs ersatz fauchés de **Piège de cristal**, Michael Bafaro passe à la réalisation avec **The Barber**, un premier film dans la lignée directe d'**Henry, portrait d'un serial killer**. Un film qui ne vient en aucun cas faire de l'ombre au chef-d'œuvre glauque et craspec de John McNaughton, mais qui s'en rapproche sensiblement dans son introspection du quotidien d'un tueur en série, coiffeur de son état dans une petite ville perdue d'Alaska. En découle un film honnête et bien emballé, véritablement emmené par la prestation sans faille d'un Malcolm McDowell en grande forme, impérial dans la peau de ce Dexter Miles, salopard sadique et raffiné de la plus belle espèce.

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT. USA. 2001. REAL.: MICHAEL BAFARO. INT.: MALCOLM MCDOWELL, JEREMY RATCHFORD, GARWIN SANFORD, BRENDA JAMES... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: BANDE-ANNONCE. DIST.: ELEPHANT.

Injection fatale

DE SIMON DE SELVA

Partis délivrer des animaux servant de cobayes, une poignée d'eco-warriors oublient l'un des leurs au moment de prendre la fuite. Fidèles en amitié, ils y retournent dans l'espoir de délivrer leur pote, légèrement bidouillé par les savants de ce laboratoire top secret. Premier film d'un certain Simon De Selva, **Injection fatale** devrait logiquement squatter la couverture de *« La Grande anthologie des meilleurs films de couloirs »* que finit d'écrire Fasulo. Tout cela est certes plutôt bien réalisé et correctement interprété, mais l'ensemble manque terriblement de punch pour convaincre réellement. Rien n'est cependant perdu pour De Selva, qui laisse entrevoir un réel potentiel. On guette la suite...

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT. LD 50 LETHAL DOSE. USA. 2003. REAL.: SIMON DE SELVA. INT.: KATHARINE TOWNE, MELANIE BROWN, TOM HARDY, ROSS MCCALL... FORMAT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: BANDES-ANNONCES. DIST.: MGM.

The Sisterhood

DE DAVID DECOTEAU

Christine est une jeune étudiante en médecine qui vient de perdre ses parents. En intégrant l'université de Greenway, elle est aussitôt acceptée dans la bande des plus belles filles du campus. Des filles opportunistes aux dents très longues. Pour cause, il s'agit d'un clan de vampires dont le chef n'est autre qu'un de leurs professeurs... Avec **The Sisterhood**, David DeCoteau continue de décliner la formule qui lui est si chère depuis maintenant 5 ans, depuis **Voodoo Academy** et **Ancient Evil: la légende de la momie 2** pour être plus précis. En gros, de jeunes éphèbes au torse épilé et en caleçon Calvin Klein viennent se trémousser devant une caméra qui ne cesse de tanguer au rythme d'une musique techno light omniprésente. Seule nouveauté à souligner, le retour de quelques californiennes légèrement vêtues devant la caméra, la toujours très pulpeuse Barbara Crampton en tête, puisque **The Sisterhood** n'est autre qu'une variation autour de sa célèbre tétralogie **Brotherhood**. Avis aux mateurs!

Damien GRANGER

DVD INEDIT. USA. 2004. REAL.: DAVID DECOTEAU. INT.: JENNIFER HOLLAND, BARBARA CRAMPTON, MICHELLE BORTH... FORMAT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VF). DIST.: ANTARTIC.

BIKINI BANDITS 2: GOLDEN ROD - EDITION SPECIALE

DE STEVE GRASSE

Les Bikini Bandits de Steve Grasse sont de retour, fidèles à elles-mêmes, c'est-à-dire toujours aussi peu vêtues et bien décidées à sauver le monde de l'emprise des chaînes de supermarchés capitalistes G-Mart, des vendeurs d'armes qui utilisent les humains pour fabriquer de la viande hachée. Au menu de ce nouveau DVD bourré de bonus très ludiques, on trouve bon nombre d'épisodes inédits parmi lesquels **The Outsider** (épisode 13), en fait un clip du groupe A Perfect Circle au cours duquel les Bikini Bandits s'en donnent à cœur joie en vandalisant une zone pavillonnaire avant d'aller se déchaîner sur un vendeur de G-Mart, destruction de boîtes aux lettres et bataille de chantilly à l'appui. Arrive ensuite **Golden Rod**, un épisode en trois parties qui se déroule en 2041, dans lequel une jeune avocate rend visite à une Heather emprisonnée la veille de son exécution. Cette dernière lui apprendra dans quelles circonstances elle a formé son gang de furies et comment elles arrivaient sans cesse à échapper à la police. Enfin, et surtout, il y a **Bikini Bandits Save Christmas**, un long-métrage d'animation tendance ***South Park***, dans lequel le gang d'Heather va tenter d'arracher un Père Noël totalement alcoolique des griffes d'une bimbo vaudou travaillant à la solde du démoniaque Mister G, patron de la chaîne G-Mart. Humour au ras des pâquerettes, monstres géants, de la fesse et du gore, tout est là pour ravir les amateurs de sexploitation branchos et décalée. Vous l'aurez compris, **Bikini Bandits 2: Golden Rod**, c'est du grand n'importe quoi super fun et ultra sexy, porté par une bande son rock tonitruante qui colle parfaitement aux images. Un DVD collector à mettre entre toutes les mains!

Damien GRANGER

DVD INEDIT. USA. 2004. REAL.: STEVE GRASSE. INT.: HEATHER-VICTORIA RAY, CYNTHIA DIAZ, BETTY SAN LUIS, AMBER ETTINGER, MAYNARD JAMES KEENAN, SCHOOLY D... FORMAT 1.33. SON 2.0 (VF ET VOST). SUPPLEMENTS: BIKINI BANDITS XXX-MAS SPECIAL, EPISODE 7: THE ONE THAT STARTED IT ALL, A PERFECT CIRCLE PARTY, CLIPS, BANDES-ANNONCES, GALERIES PHOTOS. DIST.: M6 VIDEO.

Wynorski puissance 3

(SEA GHOST + GARGOYLES + DEEP EVIL)

Après avoir enchaîné un nombre incalculable de films d'action et de thrillers érotiques sans intérêt pour la société Royal Oaks, Jim Wynorski enquille désormais les creature features, succès actuel du genre aidant. Nouvelle production Regent, après **L'Ile aux komodos**, **Sea Ghost**, qu'il réalise sous son pseudo-rhyme préféré Jay Andrews, n'est autre qu'un ersatz plutôt bien ficelé d'**Un cri dans l'océan**. Le pitch est simple (une créature tentaculaire vieille de plus de 2 millions d'années et douée d'intelligence décime les militaires et les scientifiques qui l'ont repêchée sur une plate-forme pétrolière), mais la tension convenablement gérée et les scènes d'attaque du monstre suffisamment cartoonesques pour être fun. Toujours sous le nom de Jay Andrews, mais pour Cinetel cette fois, Wynorski nous emmène en Roumanie pour les besoins de **Gargoyles**. Michael Paré et Sandra Hess, deux flics partis enquêter sur une secte satanique, découvrent qu'une horde de gargouilles-vampires sème la terreur. Et elles sont belles et dans l'ensemble bien animées les gargouilles de cette coproduction Sci-Fi Channel supérieure à la moyenne. Dernier méfait en date du père Wynorski: **Deep Evil** de Pat Williams, qu'il se contente de produire, grimé en « Noble Henry », pour le compte d'UFO. Un groupe de militaires commandés par Lorenzo Lamas explorent un laboratoire souterrain, où tous les scientifiques ont été exterminés par un virus extra-terrestre, et tombent nez à nez avec des créatures au look amphibien du plus bel effet. Par contre, la prochaine fois, faudra apprendre au rebelle à mourir décemment, sans loucher ni tirer la langue!

Damien GRANGER

DVD INEDITS. USA. 2004. REAL.: JIM WYNORSKI, PAT WILLIAMS. INT.: BILLY WARLOCK, MICHAEL PARE, SANDRA HESS, LORENZO LAMAS... FORMATS 1.77 (16/9) ET 1.33 (4/3). SON 5.1 ET 2.0. DIST.: ANTARTIC.

Urban Cannibals

DE CHAD FERRIN

Chad Ferrin vient de l'école Buddy Giovinazzo, ça ne fait aucun doute. D'où les liens de parenté qu'on pourrait facilement tisser entre ses deux films et **Combat Shock**. Tout comme **Unspeakable** (l'histoire d'un cadre new-yorkais qui charcute du voyou à coups de rasoir pour venger le viol meurtrier de sa femme et de sa fille), **Urban Cannibals** se déroule dans les bas-fonds de la ville, dans les ruelles les plus sombres, les lieux les plus glauques. Eric Hayes déteste sa vie de paumé et son travail, qui consiste à exploiter la misère des gens en filmant agressions et accidents pour ensuite revendre ces images aux chaînes de télé les plus offrantes. Alors qu'il est sur un gros coup, il découvre une femme en train d'être littéralement dévorée par des morts-vivants, en fait des créatures qui vivent parmi nous, au sein d'un groupe de clochards. Eric saisit alors l'occasion de se racheter une conduite et décide de les exterminer... Malgré des restrictions budgétaires évidentes, Chad Ferrin soigne son scénario et sa mise en scène, et livre avec **Urban Cannibals** une satire sociale des plus malines, doublée d'un festival d'effets gore bien crados qui raviront tous les fans du genre.

Damien GRANGER

DVD INEDIT. THE GHOULS. USA. 2003. REAL.: CHAD FERRIN. INT.: TIMOTHY MUSKATELL, TINA BIRCHFIELD, TRENT HAAGA... FORMAT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VF). DIST.: ANTARTIC.

Frissons de stars

(LA VOIX DES MORTS + TROUBLE JEU)

Les films de pétoche dépassant les espérances de leurs initiateurs au box-office, il était évident que le filon allait être récupéré par les majors, devenant alors un véhicule pour stars en manque de frissons. « *Si ça a marché pour Bruce Willis, pourquoi pas pour nous ?* » se disent ainsi Michael Keaton (**La Voix des morts**) et Robert De Niro (**Trouble jeu**), au point de reprendre et travestir tout ce qui avait fait la force de **Sixième sens**, à savoir une tension palpable et un twist qui fout sur le dada. Dommage pourtant que les deux films soient des ratages évidents à force de se réfugier derrière l'argument, ô combien démago du combat « psychologique » (comprendre : il ne se passe rien !). Les bonus semblent y choir (un documentaire sensationnaliste sur les EVP rempli de charlatans pour **La Voix des morts**), mais rien n'y fait : on a affaire ici à des films de pétochards, et non des films de pétoche !

Stéphane MOISSAKIS

DVD ZONE 2. EDITEURS : UNIVERSAL ET FPE. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF SUR **TROUBLE JEU**). SUPPLEMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE (SUR **LA VOIX DES MORTS**) - FINS ALTERNATIVES - MAKING OF - PREVISUALISATIONS (SUR **TROUBLE JEU**) - COMMENTAIRE AUDIO - SCENES COUPEES

Ciné Pop'

(COFFRET SEIJUN SUZUKI VOLUME 3)

Le troisième coffret consacré à l'auteur Seijun Suzuki est enfin arrivé ! Rassemblant trois de ses œuvres majeures (**Les Fleurs et les vagues**, **Histoire d'une prostituée** et **La Vie d'un tatoué**) le coffret est, disons-le tout de suite, une acquisition indispensable pour tout cinéphile qui se respecte. Si les trois films appartiennent à des genres bien distincts (le mélodrame, la chronique sociale et le yakuza eiga), Seijun Suzuki, fidèle à sa réputation, fait voler en éclats leurs conventions pour aboutir à un résultat atypique et provocateur, mais ô combien ludique. Pour **Les Fleurs et les vagues**, Suzuki emprunte les grandes lignes du mélodrame à la Douglas Sirk et dynamise son contenu en y injectant une pluie d'éléments hétéroclites qui se réfèrent autant aux films noirs musclés (tendance Don Siegel et Richard Fleischer) qu'aux œuvres littéraires de William Shakespeare et de Victor Hugo. **Histoire d'une prostituée** prend à contre-courant la chronique sociale à la Masaki Kobayashi (**La Condition de l'homme**) et Kon Ichikawa (**Les Feux dans la plaine**), en illustrant le parcours d'une femme-objet à la manière d'un roman-photo sadomasochiste. Le résultat est étonnant, et il valut même à Paul Verhoeven de qualifier le film de Suzuki d'œuvre-clé sur le thème de la domination sexuelle. Concernant **La Vie d'un tatoué**, il n'est ni plus ni moins que le meilleur film de son auteur avec **La Jeunesse de la bête**. Suzuki fait abstraction des clichés propres au yakuza eiga à travers une série d'expérimentations visuelles et narratives qui ne sont pas sans rappeler les efforts de Sergio Leone dans sa conception du western. Au rayon bonus, l'éditeur HK frappe très fort en proposant deux passionnants entretiens avec des personnalités clés dans la filmographie de Seijun Suzuki : l'acteur Jo Shishido et le décorateur Takeo Kimura. Les deux hommes, pétris d'enthousiasme, partagent des souvenirs sur leurs collaborations respectives avec le cinéaste, et en profitent pour déclarer leur flamme au cinéma français. Vous savez ce qu'il vous reste à faire !

Fathi Beddiar

DVD ZONE 2. ÉDITEUR : HK VIDÉO. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 1.0 (VOST). SUPPLÉMENTS : BANDES ANNONCES - FILMOGRAPHIES - INTERVIEWS.

Réviser ses classiques

(FREAKS + DR. JEKYLL & MR. HYDE EDITION COLLECTOR)

De ces deux titres déjà sortis en zone 1 (et qui en zone 2 jouissent de copies identiques) et chroniqués respectivement dans le Mad 168 et 162, attardons-nous sur le disque de **Freaks**, et plus particulièrement sur SON supplément de taille : la présence du film **L'Inconnu**, toujours signé Tod Browning, et avec Lon Chaney. Chef-d'œuvre absolu de romantisme tragique et précurseur thématique de **Freaks**, **L'Inconnu** est un incontournable pour les fans du grand Tod et de l'Homme aux mille visages. Même si la copie n'a pas bénéficié d'un « véritable » travail de restauration, saluons cet effort de plus-value justifiant l'acquisition de cette pièce.

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 1.37 ET 1.33 (4/3). SON 1.0 (VOST). SUPPLEMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE (SUR **FREAKS**) - COMMENTAIRES AUDIO - DESSIN ANIMÉ (SUR **DR. JEKYLL & MR. HYDE**) - FILM L'INCONNU (SUR **FREAKS**).

interview

GEORGES LAUTNER REALISATEUR

LA PARODIQUE ATTITUDE

IL N'Y A PAS PLUS « MAD » QUE LES POLARS PARODIQUES DE GEORGES LAUTNER. APRÈS LES TONTONS FLINGUEURS, LES BARBOUZES ET NE NOUS FÂCHONS PAS, ARRIVENT EN DVD CHEZ GAUMONT COLUMBIA LA VALISE, LAISSE ALLER... C'EST UNE VALSE, ET IL ÉTAIT UNE FOIS UN FLIC (UN TRIPLÉ D'ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE). TROIS PASTICHES TOUJOURS PROMPTS À SE SAISIR DE TOUS LES CLICHÉS DU CINÉMA POLICIER OU D'ESPIONNAGE POUR MIEUX LEUR TORDRE LE COU ET LES TREMPER DANS LE GOUDRON AVANT DE LES EMPLUMER. DES RÈGLEMENTS DE COMPTES ENTRE TRUANDS AUX BARBOUZERIES AU MOYEN-ORIENT, BIENVENUE CHEZ GEORGES !

Comment vous est venue l'idée de croiser le policier ou le film d'espionnage à la comédie parodique ?

Je n'ai pas vraiment cherché à tourner des parodies ou des comédies, du moins avec mes premiers films. Quand j'ai démarré dans la réalisation, j'ai bien sûr choisi le policier. Une option plus simple lorsqu'on débute. Toutefois, je me suis posé cette question : *« Comment me démarquer des autres ? »*. En clair, comment sortir des conventions, des habitudes. À l'époque, le genre policier était dominé au cinéma par les films de Ralph Habib dont Françoise Arnoul tenait souvent la vedette. Ce n'est qu'au fur et à mesure que la comédie s'est imposée à moi.

Quelque chose vous avait tout de même prédisposé à l'exercice de l'humour. Des rencontres peut-être...

Oui, j'avais été à bonne école en assistant Norbert Carbonnaux, un réalisateur de comédies. Son dialoguiste était déjà Michel Audiard. Alors, vous pensez, ça vous façonne un esprit, ça le forme. Déjà, pendant mes études, je ne jurais que par Jacques Prévert, dont le goût pour l'humour et l'esprit iconoclaste m'ont beaucoup influencé. D'ailleurs, sur ma deuxième réalisation, **La Môme aux boutons**, en 1958, je me suis retrouvé avec Pierre Laroche comme dialoguiste, collaborateur de Jacques Prévert sur **Les Visiteurs du soir** et **Les Enfants du paradis**. Tout ça participe à un climat de pensée pas banal, une école de la dérision, de la protection par l'humour à laquelle participe aussi Bernard Blier, qui tenait déjà les rôles principaux de mes deuxième et troisième films, **Arrêtez les tambours** et **Marche ou crève**. Au final, ne sachant pas exactement ce que je voulais faire, j'ai donc pris de plein fouet l'influence de tout ce petit monde.

Et du coup, vous avez inventé un genre à l'intérieur du cinéma français !

Oui, et j'ai attendu de longues années, jusqu'à pratiquement aujourd'hui, pour en prendre conscience. Je m'étonne que tous ces films parodiques aient si bien résisté à l'épreuve du temps et que les gens les revoient avec plaisir. Moi-même, il faut que je les regarde à nouveau pour comprendre...

Avant que votre style se « lâche » avec les* Monocle*, y a-t-il eu des signes avant-coureurs ?

Ma tendance à l'humour s'est manifestée bien avant les trois **Monocle** et **Les Tontons flingueurs**. Déjà, dans **Marche ou crève**, je ne prenais pas les choses tout à fait au sérieux. Bien que l'histoire se déroule en Normandie au moment du Débarquement, j'y ai apporté des touches humoristiques avec la complicité de Bernard Blier...

Puis, viennent les* Monocle*...

L'histoire originelle du premier **Monocle** s'est avérée particulièrement sinistre, avec un fœtus brûlé dans une cheminée, un complot nazi, le contexte de la Guerre Froide et un aveugle. Pas de quoi rire. J'ai donc pris sur moi et j'ai décidé de chambouler tout ça avec la sympathie du Colonel Rémy, héros de la Résistance et auteur du roman à l'origine des films. Il a tellement aimé notre travail sur **Le Monocle noir** qu'il a participé plus étroitement à **L'œil du Monocle** et au **Monocle rit jaune**. Par contre, le distributeur, un type que j'aimais pourtant beaucoup, lui, ne riait pas du tout. Il détestait à ce point **Le Monocle noir** qu'il nous a prédit un fiasco complet... Il s'y était tant et si bien préparé qu'il a réservé au film une sortie calamiteuse à la pire date de l'année : le 15 août. Ce monsieur m'a même fait la leçon en me disant que je n'avais pas le droit de mêler comique et dramatique. Et, contre toute attente, **Le Monocle noir** a cassé la baraque !

La présence de Paul Meurisse dans le rôle du Monocle instaure d'emblée une distance, une ironie...

Cette distance, c'est vraiment Paul qui l'a apportée. Le décalage, nous l'avions déjà au stade de l'écriture, mais sa contribution a été déterminante, même si, au départ, certains se demandaient ce qu'était ce style grotesque et où nous allions exactement. Parfois, pour faire les choses, il faut les oser. Avec les deux **Monocle** suivants, nous avons davantage osé. À chaque film, Paul Meurisse en faisait plus dans l'humour. À tel point que pour **Le Monocle rit jaune**, tourné à Hong Kong,

c'était la folie complète. Nous nous sommes vraiment amusés... Pas vraiment pour nous payer la tête des **James Bond**, qui commençaient à marcher très fort à ce moment-là, mais par goût du rire, de la dérision. Nous étions pris dans un véritable engrenage de folie et nous ne tenions aucunement compte des autres films. Quand la même année que **Le Monocle noir** je tournais **Le Septième juré**, un film a priori très sérieux, je suis resté d'une certaine manière dans le registre du décalé en mettant en scène un type qui essaie de convaincre de sa culpabilité toute une ville le croyant innocent. Une tournure d'esprit constante !

Vous n'étiez pas seul à cultiver cet humour...

Nous étions toute une bande. Les comédiens bien sûr mais aussi mes assistants, Robin Davis, Claude Vital, Bertrand Blier qui, tous, sont devenus réalisateurs à part entière. En clair, nous aimions prendre les choses à contre-pied même quand cela ne s'y prêtait pas vraiment. Engager Francis Blanche pour tenir le rôle du Procureur de la République du dramatique **Septième juré**, il fallait quand même oser.

Francis Blanche que l'on retrouve entre Bernard Blier, Lino Ventura, Jean Lefebvre et Robert Dalban dans la scène anthologique de cuite au vitriol dans la cuisine des Tontons flingueurs...

Nous l'avons tournée en trois jours dans un local minuscule. Du travail au vitriol, contrairement à ce que beaucoup de gens continuent de penser, les comédiens ne buvaient pas d'alcool pour se mettre en condition. Tout était écrit, préparé, planifié. Il fallait une organisation très efficace pour faire face à un tel boulot, ne rien abandonner au hasard. Une fois la journée de travail achevée, là on pouvait picoler entre copains. Chaque film nous donnait l'occasion de nous retrouver, de continuer à déconner. Nous étions d'ailleurs toujours inquiets qu'un flop mette fin à tout ça. Le jour de la sortie, la longueur de la file d'attente devant les cinémas constituait le meilleur indicateur qui soit. Les critiques ? On s'en foutait totalement. L'important était de se retrouver le plus tôt possible, ce qui fait que certaines fins de tournage étaient un peu tristes, car nous vivions dans une « certaine » incertitude. C'est horrible les choses qui se terminent. Comme la fin d'une vie.

Comme dans toute bande de copains, il y a la bonne copine, Mireille Darc en l'occurrence...

Nous avons fait 14 films ensemble. Je l'ai rencontrée pour la première fois dans la salle de montage des **Tontons flingueurs**. Un producteur me l'avait envoyée dans la perspective de mon film suivant, **Des pissenlits par la racine**. S'il n'a pas trop aimé le résultat des auditions de Mireille, j'ai insisté pour qu'elle refasse des essais. J'ai bien fait car nous sommes devenus très complices dans notre volonté commune de toujours mieux faire, de lui trouver des personnages farfelus... Elle était notre égérie, un peu notre souffre-douleur aussi, mais gentiment, comme nous pouvions nous moquer de nous-mêmes. N'empêche qu'elle nous a trahi pour aller tourner **Week-end** sous la direction de Jean-Luc Godard. Consciente de son erreur, elle est vite revenue vers les copains !

Après* Ne nous fâchons pas, *Lino Ventura semble vous avoir « lâché »...

Après **Ne nous fâchons pas**, Lino n'a plus voulu continuer dans la parodie. Nous étions allés trop loin dans la folie et le décalage à ses yeux. Il n'était plus d'accord avec nos conneries. S'il était complice avec nous, il fallait aussi entrer dans son jeu de personnage humain et responsable. Ce qu'il traduisait merveilleusement sans toujours se rendre compte qu'il faisait rire. Le décalage que voulez-vous !

À ce titre,* Le Pacha, *pourtant très violent, n'est pas loin de céder à une certaine folie. Les dialogues de Michel Audiard y contribuent, mais ce n'est pas tout...

Le Pacha fonctionne aussi au décalage, mais un décalage d'une autre nature. Dans le tableau du Quai des Orfèvres par exemple. Plutôt que de partir des locaux de la Brigade Criminelle que l'on connaît, ceux du film d'Henri-Georges Clouzot avec Louis Jouvet, nous avons reinventé le décor. C'est devenu un endroit high-tech, bourré d'ordinateurs qui n'existaient pas dans la réalité des lieux. Au lieu de donner au Commissaire Joss un véhicule de fonction ordinaire, nous l'avons mis au volant d'une Matra. Au début, Gabin n'appréciait que modérément cette initiative. « *Mais Georges, vous n'allez tout de même pas me faire monter dans ce suppositoire !* » a-t-il commencé par me dire. Il a cependant fini par comprendre ma démarche comme ma méthode de travail, qui consiste à découper énormément une scène, à multiplier les plans, alors qu'il était habitué à de longs plans-séquences. Dans la salle de montage, il a vu où l'on allait. Après quoi, il a joué le jeu.

Aussi loufoque et parodique soit-il,* La Valise *touche à un sujet très sérieux, voire explosif, le conflit israélo-palestinien...

Nous nous sommes d'ailleurs fait engueuler, injurier. Le film heurtait les susceptibilités, surtout israéliennes d'ailleurs. On m'a beaucoup reproché de rire d'une

situation dramatique. Même une copine comme Odile Grant, une journaliste récemment disparue, l'a mal pris. Elle en est sortie en larmes, traumatisée... Franchement, je ne vois toujours pas le problème surtout que **La Valise** en appelle à l'amitié et à la paix entre les peuples. Douze ans auparavant, les réactions n'ont pas été très différentes pour **Arrêtez les tambours**. J'y appelais à la réconciliation entre Français et Allemands. Pourtant, concernant le film, L'Humanité a titré « *Nazis et Résistants, tous dans le même sac !* », alors que la guerre était déjà loin.

Au fil des années, notamment sur les polars parodiques, vous avez collaboré avec une sacrée brochette de scénaristes et dialoguistes : Michel Audiard d'abord, puis Francis Veber, Jean-Marie Poiré, Bertrand Blier... Étaient-ils tous taillés dans le même bois ?

Michel Audiard se montrait très susceptible, il fallait le prévenir en cas de modification d'une réplique. J'aimais énormément Michel malgré ses défauts. Je savais qu'il était difficile à saisir, qu'il travaillait sur trois films en même temps et que le dialogue arriverait au dernier moment. Mais ça en valait toujours la peine car le résultat serait bon. Pendant la période d'écriture des dialogues, il s'enfermait, travaillait nuit et jour... Rien à voir avec Francis Veber qui était plus pointilleux, rigoriste. Dans une lecture du scénario, en cas de remarque, il en tient grandement compte. Nous étions très amis, très liés, à tel point que nous prenions nos vacances en famille ensemble. C'était aussi le cas avec Jean-Marie Poiré qui, à l'époque de **Quelques messieurs trop tranquilles**, était dans sa période hippie.

Tous les films que nous évoquons ont été produits par Gaumont. Un lien privilégié...

J'avais le soutien inconditionnel d'Alain Poiré, surtout que je me suis toujours montré très raisonnable sur les budgets. La maison Gaumont n'était pas en permanence très généreuse. Sa générosité dépendait de ses succès ou de ses échecs du moment. Mais je n'ai jamais eu à me plaindre de ce côté-là.

Dans la plupart de vos pastiches, les péripéties prennent vite une tournure dessin animé. Il y a les explosions de* Ne nous fâchons pas *et des* Barbouzes, *les fusillades de* Laisse aller... *c'est une valse, la cascade en tracteur de* Quelques messieurs trop tranquilles, *etc.

Ce n'était absolument pas prémédité. Curieusement, ce ne sont pas la bédé et le dessin animé qui m'ont influencé, mais plutôt le contraire. Un peu malgré moi d'ailleurs... Je reviens juste du Festival de la bande dessinée de Palavas. J'y ai rencontré des auteurs qui m'ont avoué avoir été influencés par mes films, voire carrément amenés à la bédé grâce à ces derniers !

Parmi tous vos films, particulièrement vos pastiches, avez-vous un préféré, un qui vous tient très à cœur ?

Je ne me suis jamais posé cette question. Chaque film représente au moins un an de vie. De vie difficile, aventureuse, heureuse. Un an de joie et d'angoisse. Il serait douloureux de faire un choix, une sélection. J'aime tous mes films, même les plus mauvais. Dans ma vie, je n'ai jamais eu de plan d'attaque, de plan de carrière. Je n'ai eu, selon l'expression de Paul Éluard, que le « *dur désir de durer* ». C'est ma seule ligne de conduite pour continuer à travailler et à nourrir ma famille, tout en m'amusant auprès d'une formidable bande de copains.

Propos recueillis par Marc TOULLEC

DVD ZONE 2. ÉDITEUR : GCTHV. TRANSFERTS 1.85 ET 1.66 (16/9). SON 2.0. SUPPLÉMENTS : PRÉSENTATION DES FILMS PAR GEORGES LAUTNER (SUR LAISSE ALLER... ET LA VALISE) - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES

Ghost in the Shell 2: Innocence

DE MAMORU OSHII

Pour mesurer l'accomplissement esthétique du chef-d'œuvre crépusculaire et mélancolique de Mamoru Oshii, inutile de se creuser la tête: il suffit de comprendre que le film est aussi beau que le packaging du DVD est laid. Si l'on ajoute à ce défaut le choix de conserver les sous-titres québécois et le générique anglais, on ne peut que regretter les temps glorieux où StudioCanal avait cassé sa tirelire pour sortir le superbe coffret d'**Avalon**. Reste que les bonus présents, et en particulier le court mais passionnant making-of, ainsi que la superbe copie rachètent en partie ces déconvenues. Mais à l'image de la conclusion du documentaire, montrant Oshii déçu d'avoir été le grand absent du palmarès du Festival de Cannes, on regrette que cette édition ignore l'importance de cette œuvre majeure. **Julien DUPUY**

DVD ZONE 2. EDITEUR: DREAMWORKS/UNIVERSAL. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1. SUPPLEMENTS (VOST): COMMENTAIRE AUDIO - MAKING OF - BANDE ANNONCES.

Uncut Killers !

(BLOOD SISTERS + FLESH EATER)

Comme à leur habitude désormais, les dealtistes d'Uncut Movies viennent jouer les pères Noël avec une nouvelle livraison composée de deux petites raretés, **Blood Sisters** et **Flesh Eater**. Réalisé en 1987, le premier est l'un des meilleurs films de la très culte Roberta Findlay (**Fantasex**, **Mystique**, **Prime Evil**), coupable quelques années plus tôt d'un **Snuff** à la réputation sulfureuse. Ici, il n'est plus question de morts en direct mais d'initiation, celle de huit étudiantes obligées de passer une nuit dans une maison close désaffectée et hantée par les spectres de prostituées vindicatives. Estampillé 80's à mort certes, mais grave jouissif. Mis en boîte l'année suivante pour moins de 60000 dollars, **Flesh Eater** est à mettre au compte de Bill Hinzman, le zombie originel de l'œuvre de Romero, et qui délivrait ici son second film après le slasher **The Majorettes**. Le maître de Pittsburgh est bien au cœur de cette histoire, où des jeunes partis en forêt faire la fête se retrouvent obligés de se barricader dans une cabane après une invasion de morts-vivants. Résultat: un film énervé, gore et bien foutu, logiquement l'un des DVD incontournables du mois, ni plus ni moins. **Alexandre BUSTILLO**

DVD ZONE 2. EDITEUR: UNCUT MOVIES. TRANSFERTS LOL. SON 2.0 (VOST). SUPPLEMENTS: PRESENTATION DU FILM - INTERVIEW (SUR **BLOOD SISTERS**) - MAKING OF - GALERIE PHOTOS (SUR **FLESH EATER**) - BANDES ANNONCES.

Sollima coup double

(LE DERNIER FACE À FACE + LE CORSAIRE NOIR)

Avec cette sortie, on sera définitivement fixé sur l'intérêt que l'on peut porter à la nouvelle politique éditoriale d'Elephant Films. Après avoir sorti deux perles du cinéma populaire italien signées par le maître Sergio Sollima et éditées par Seven 7, **Le Dernier face à face** et **Le Corsaire noir**. Sommes-nous face à la mirage entrevu du combat entre **Colorado** et **Soledad Miranda**, **Le Dernier face à face** est sans aucun doute l'un des trois bons westerns dans lesquels le thème de la rédemption habite un acteur de **L'Homme aux colts d'or** d'Edward Dmytryk et un **Nevada Smith** d'Henry Hathaway. Un classique d'Anthony Steffen, tueur aux mains gantées de métal, à la fois [illegible] et [illegible] par les deux « method actors » les plus engagés du cinéma italien (Tomas Milian et Gian-Maria Volonté). Et bien que son [illegible] Mad Jack et Pat, le Loup (Un des cinéma de genre italien »), [illegible] important, le rapport [illegible] Seven 7 est de loin la meilleure [illegible] sur le marché DVD, à tel point qu'elle mérite sans [illegible] [illegible] d'Italie d'Espagne et de Dollars. Le second titre, **Le Corsaire noir**, un [illegible] de Sergio Sollima aux [illegible] qui [illegible] [illegible] Kinski, [illegible] [illegible] Sabata, [illegible] [illegible] [illegible]

2,000 MANIACS

D'HERSCHELL GORDON LEWIS

ENTRE LA PANTALONNADE RURALE ET LE GRAND GUIGNOL RIGOLARD, LE MEILLEUR DES FILMS D'HERSCHELL GORDON LEWIS. PIONNIER DU GORE, CE DERNIER LIVRE AVEC 2,000 MANIACS **UN SPECTACLE AUX ALLURES DE KERMESSE OÙ L'ON MASSACRE L'ESTIVANT AU SON DU BANJO.**

Ayant trouvé dans le gore un filon autrement plus rentable que le cinéma de charme, films de nudisme ou comédies érotiques où il s'essaie avec un succès tout relatif, Herschell Gordon Lewis persiste et signe. Fort de la sulfureuse réputation de **Blood Feast**, il rempile avec **2,000 Maniacs** dès l'année suivante.

Variation macabre sur le thème de la comédie musicale **Brigadoon**, un succès sur les planches de Broadway et un autre à Hollywood, **2,000 Maniacs** se montre nettement plus astucieux dans le gore que son prédécesseur. Il part du principe que tous les siècles, la ville fantôme de Pleasant Valley renaît de ses cendres, tout comme ses habitants, des Sudistes massacrés par des Nordistes durant la guerre de Sécession. Rancuniers, ils reviennent à la vie pour faire payer aux descendants de leurs bourreaux le prix de ce massacre. Et voilà, hilares, les citoyens et notables de Pleasant Valley qui capturent les estivants et promeneurs pour les faire passer dans l'autre monde de la manière la plus folklorique possible. Folklorique car **2,000 Maniacs** se pâme dans l'horreur avec des faux airs d'Intervilles du gore. Une décontraction et un ton badin qui tranchent radicalement avec le sérieux un rien solennel de **Blood Feast** et qui adhèrent aussi plus étroitement à la personnalité d'un réalisateur goguenard, jamais en rade d'une plaisanterie ou d'une anecdote savoureuse.

Haut en couleurs, entre le bonimenteur de foire et le cupide artisan de série Z, Herschell Gordon Lewis pourrait, par exemple, expliquer l'un de ses secrets de fabrication. Ou, comment produire, pour une enveloppe très plate de 30 000 dollars (la moyenne de ses budgets) une fiction qui se tient. Sur **2,000 Maniacs** comme sur la majorité de ses films, la méthode est simple : embaucher un maximum de techniciens et comédiens débutants, prêts au bénévolat pour pouvoir inscrire sur leur CV un premier titre de gloire. Pour davantage de rentabilité encore, Herschell Gordon Lewis évite de tourner dans des grandes villes ou des patelins connus : il opte presque systématiquement pour des bleds ruraux, des cambrousses reculées de l'Amérique profonde. *« Des communautés pas très sophistiquées »* comme il est écrit dans le livre *The Amazing Herschell Gordon Lewis and His World of Exploitation Films* qui lui est consacré. Gouailleur et plus menteur qu'un arracheur de dents, le cinéaste se met en deux temps, trois mouvements la municipalité dans la poche. Ce qui lui assure des lieux de tournage gratuits, la disponibilité gracieuse d'équipements, de voitures de police, ambulances et autres égards réservés aux visiteurs de marque. Avec son bagout habituel, il parvient même à recruter une abondante figuration gratuite, fort de l'argument *« nous tournons un film dans votre ville et nous serions heureux que vous y participiez »*, laissant à tous supposer qu'Hollywood leur déroule le tapis rouge ! Du tout bénef pour **2,000 Maniacs** qui rallie les suffrages des autorités et des habitants de St. Cloud, en Floride. Décidément plein de ressources, Herschell Gordon Lewis fait même déployer la banderole *« Welcome to Pleasant Valley Centennial »* au-dessus de la rue principale à l'occasion d'une célébration locale. Il obtient même le concours de la caserne de pompiers et le prêt de plusieurs voitures par le loueur du coin, National Car Rental. Homme d'affaires averti, Herschell Gordon Lewis n'est-il pas après tout l'inventeur de la publicité personnalisée, expédiée par voie postale depuis sa société de Chicago ? Une activité qui s'inscrit auprès de nombreuses autres dont professeur d'anglais, gérant d'une société de location de voitures, exploitant de salles de cinéma et ensuite directeur d'un centre d'avortements. Ce dernier poste lui valut d'ailleurs quelques déboires, dont une inculpation pour escroquerie après avoir soulagé un couple de 4 000 dollars sans donner suite à leur demande d'IVG. Un fait-divers assez sordide dont Herschell Gordon Lewis ne se vante pas, mais qui ajoute encore à sa légende !

Marc TOULLEC

DVD INEDIT. TWO THOUSAND MANIACS !. USA. 1964. REAL.: HERSCHELL GORDON LEWIS. INT.: CONNIE MASON, THOMAS WOOD, JEFFREY ALLEN, BEN MOORE, SHELBY LIVINGSTON... FORMAT : 1.33. SON : 2.0 (VF ET VO).
PROPOSE EN PACK AVEC MAD MOVIES

Tout savoir sur l'actualité des DVD chaque mois

DVD MANIA

LA PASSION DU HOME-CINÉMA

DOSSIER
8 VIDEOPROJECTEURS AU BANC D'ESSAI

ACTU CINEMA
MADAGASCAR
LA GUERRE DES MONDES
MR & MRS SMITH

ACTU DVD
ALEXANDRE
LA MARCHE DE L'EMPEREUR
DANNY THE DOG
TIRE ENCORE SI TU PEUX
CELLULAR
RESIDENT EVIL : APOCALYPSE
GHOST IN THE SHELL 2
STAR TREK

INTERVIEWS
LETERRIER LA BRIDE SUR LE COU
OLIVER STONE LE GRAND

UNE ŒUVRE, UN AUTEUR
INGMAR BERGMAN

COMME UN CHIEN ENRAGÉ
JET LI
EST DANNY THE DOG

M 02060 - 52 - F: 4,60 €

24 épisodes chrono

1 MEURTRE, 1 ACCUSÉ, 1 PROCÈS, 24 ÉPISODES : TELLE EST LA BASE DU VÉRITABLE ROMAN NOIR TÉLÉVISÉ *MURDER ONE*.

Programmée par ABC en 1995, ***Murder One*** est l'une des dix séries commandées par contrat à Steven Bochco depuis le succès remporté par ***La Loi de Los Angeles*** (***L. A. Law***). Le producteur est au faîte de sa gloire : ***NYPD Blue*** est un succès absolu à la télévision américaine, puisqu'elle fait partie depuis deux ans des vingt émissions les plus regardées et remporte un succès critique considérable. Avec ***Murder One***, qui se présente apparemment comme une série juridique, Bochco ne se contente pas de revenir à la formule de ***L. A. Law***. Il veut aller plus loin. Frappé par l'apparition de Court TV, chaîne câblée qui couvre l'ensemble de l'actualité judiciaire américaine et qui a retransmis les procès d'assises des frères Menendez, accusés d'avoir tué leurs parents, et d'O.J. Simpson, suspecté d'avoir assassiné son ex-femme, Bochco pense que le public est prêt à suivre une fiction au long cours consacrée à une seule grande affaire. Un roman télévisé en vingt-trois chapitres, en quelque sorte. Le but avoué des créateurs de la série (Steven Bochco et les juristes Channing Gibson et Charles H. Eglee) est bien sûr de raconter une histoire passionnante mais aussi d'expliquer le fonctionnement du système judiciaire américain. ***Murder One*** est donc une entreprise ambitieuse, tant par sa forme (une seule histoire sur toute une année) que par ses objectifs. La série ne dura que deux saisons et seule la première répond exactement au projet initial de ses créateurs, mais quelle réussite !

Son argument est le suivant : un milliardaire californien, Richard Cross, est soupçonné d'avoir violé et assassiné une adolescente de 15 ans, Jessica Costello, dans l'un de ses appartements. Il demande à l'un de ses amis, l'avocat Ted Hoffman, patron d'un des plus gros cabinets de Los Angeles, de le défendre. Très vite, Cross est innocenté par un alibi, et les soupçons se portent sur Neil Avedon, jeune et insupportable vedette de cinéma, qui a déjà eu maille à partir avec la justice pour voie de fait et consommation de stupéfiants. Procureur et policiers sont rapidement persuadés qu'Avedon est coupable, et son image d'enfant gâté par les médias ne fait qu'aggraver les choses. Hoffman, soupçonneux à l'égard du jeune homme, refuse de le défendre, en raison de son caractère imprévisible. Mais Richard Cross insiste pour qu'il prenne le dossier en main. Commence alors une longue marche : celle d'un homme dont personne n'est tout à fait persuadé – pas même ses défenseurs – qu'il est innocent. La tâche de Hoffman et ses associés n'est pas aisée car Richard Cross, qui affirme vouloir venir en aide à Avedon, semble accumuler les chausse-trappes…

Ce qui fait de ***Murder One*** une série mémorable c'est son habile mélange des genres. C'est un vrai feuilleton au sens littéraire du terme – une histoire unique, découpée et diffusée, comme l'indique le générique, en chapitres hebdomadaires numérotés de 1 à 23 bourrés de rebondissements : le personnage de Cross (magnifiquement interprété par Stanley Tucci), central à l'énigme, n'en finit jamais de surprendre par son attitude tantôt bienveillante, tantôt impitoyable, toujours imprévisible mais, finalement, parfaitement logique. C'est aussi une chronique judiciaire, qui suit l'affaire criminelle depuis la découverte du corps de Jessica Costello jusqu'à la résolution de l'énigme, en passant par toutes les étapes de l'enquête, de l'instruction et du procès de Neil Avedon.

Par son propos et son traitement, **Murder One** est aussi un roman noir. Mais sa nature profonde est plus ambitieuse : c'est celle d'un documentaire qui décrit le fonctionnement d'un cabinet d'avocats, les manœuvres qu'ils opèrent et les conflits de pouvoir qui les animent. C'est de plus une description précise, pédagogique, d'un procès d'assises : la sélection des jurés, les interrogatoires, les arguties de procédure, les relations entre juge et avocats, la délibération, le verdict. Enfin – et ce n'est pas la moindre qualité de cette œuvre unique – c'est une réflexion sur la place de la télévision dans le processus judiciaire et, plus généralement, sur les liens confus entre représentation et réalité. Bref, c'est un pur chef-d'œuvre aussi addictif que ***24 heures chrono*** à la première vision, et qu'on ne se lasse pas de revoir ensuite.

Martin WINCKLER

N.B : La (très bonne) VF rediffusée actuellement sur Téva est également présente dans le magnifique coffret DVD anglais. Alors, pourquoi se priver ?

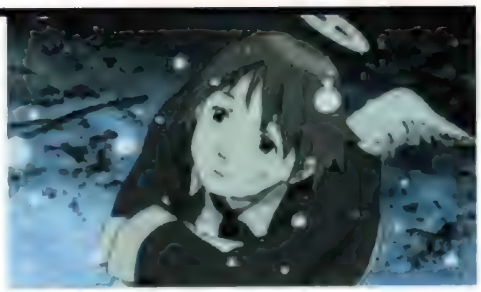
Vous allez en prendre plein la vue !

CINÉ FX

A REGARDER LES YEUX FERMÉS

Ciné FX, c'est la chaîne du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur : retrouvez tous les soirs un nouveau film, chaque mercredi du cinéma Gore en seconde partie de soirée, mais aussi des soirées spéciales. Que vous soyez fan d'effets spéciaux, cinéphile averti ou en mal de créatures caoutchouteuses, c'est toujours le bon moment pour frissonner sur Ciné FX.

CINÉ FX EST UNE CHAÎNE AB, DISPONIBLE SUR AB SAT, CANALSAT, TPS, LE CÂBLE, L'ADSL ET LA TÉLÉPHONIE MOBILE 3G



En rafales

LES GARS, ÇA RIGOLE PLUS DU TOUT : ENTRE LA RENTRÉE HYPER CHARGÉE EN ANIMÉS QUI SE PROFILE À L'HORIZON ET LE RETARD ACCUMULÉ DEPUIS QUELQUES NUMÉROS, IL VA FALLOIR PROFITER DE NOTRE ÉTÉ POUR RATTRAPER FISSA NOTRE BOURRE...

Alors débutons à toute berzingue en signalant la sortie chez Beez des deux derniers volumes de **Ghost in the Shell : SAC**, une série qui va décidément en se bonifiant et en s'assombrissant. L'achat est d'autant plus incontournable, que les volumes sont vendus dans de superbes art box avec la musique divine de Yoko Kanno en guise de bonus. Foncez, c'est un conseil d'ami. Toujours chez Beez, les amateurs d'animés se doivent de se procurer les ressorties de la saga **Mobile Suit Gundam**. Logiquement, c'est le premier film de cette épopée à la longévité étonnante qui va d'abord nous intéresser. Derrière ses atours de « roboto anime » daté (mais certainement pas vieillot) se cache un film de guerre poignant et particulièrement cruel. Le réalisme de la plupart des partis pris graphiques (le design est souvent ultra crédible), mais aussi la peinture du quotidien de nations en guerre sont sans aucun doute les piliers de cette œuvre incontournable. Et même si la plupart des bastons sont encore aujourd'hui d'une rare efficacité, ce sont les instants les plus intimistes qui accaparent toute notre attention. La scène dans laquelle la mère du jeune héros, Amuro Ray, réalise que son fils est devenu un soldat sanguinaire aveuglé par son devoir est ainsi l'une des séquences les plus poignantes de cette tragédie qui évite toujours de sombrer dans un bellicisme de mauvais aloi. On aimerait pouvoir en dire autant de la dernière déclinaison du titre, la série **Mobile Suit Gundam Seed**, qui sort également chez Beez. Pour les nostalgiques de cette saga, nous conseillerons plutôt d'aller jeter un coup d'œil du côté de chez Kaze qui édite dans un joli coffret la dernière série de l'auteur de **Gundam**, Yoshiyuki Tomino, avec **Overman King Gainer**. L'histoire comme l'univers un peu fouillis ne devraient pas empêcher d'apprécier de superbes qualités visuelles, à commencer par ce monde enneigé, sorte d'état bolchevique d'anticipation, et surtout l'Overman lui-même, un mécha dont le design totalement atypique est petit à petit justifié par un mode de fonctionnement qui ne cesse de surprendre. On reste deux secondes auprès d'enfants guerriers, en vous signalant la ressortie à petit prix chez Déclic Image de **Last Exile**, l'une des plus grandes réussites du studio Gonzo (**Blue Submarine 6** chez Dybex, prochainement **Samourai 7** chez Asian Star). La clef de cette réussite repose notamment sur un usage abondant, mais de bon goût, de l'image de synthèse (l'une des marques de fabrique de Gonzo), qui sert à merveille un très bel univers steam punk. Enfin, Beez envoie également des jeunes filles en première ligne avec **Stratos 4**, dernière production du studio Fantasia. Et qui dit Fantasia dit... petites culottes ! Or, si la série a très peu d'intérêt, le making-of présenté sur le premier volume promet une belle partie de rigolade, notamment lorsque les pontes du studio s'interrogent sur les façons les plus judicieuses de dévoiler les dessous de leurs héroïnes. Terminons-en niveau gosses soldats avec la guerrière totalement ratée d'**Excel Saga**, série jusqu'au-boutiste disponible en plusieurs coffrets chez Dybex. **Excel Saga** est si extrême dans sa folie, qu'elle a forcément le spectateur à l'usure, forcé de rigoler devant autant de digressions sauvages, de n'importe quoi forcené et de parodies délurées. Et ne serait-ce que pour un générique final totalement hilarant, il faut voir au moins une fois dans sa vie **Excel Saga**.

Ça rigole beaucoup moins du côté de Yoshitoshi ABe. L'auteur de **Serial Experiments Lain** et du très noir **Texhnolyze**, nous livre en effet par le biais de Dybex un nouveau bijou avec **Ailes grises**. Beaucoup plus proche de sa série **NieA_7**, **Ailes grises** permet à ABe d'assouvir son amour sans borne pour les anges. Et il faut bien avouer que graphiquement comme thématiquement on aura rarement vu d'aussi belles exploitations de ces créatures. **Ailes grises** se déroule dans un monde champêtre et très début de siècle, peuplé par des humains pour le moins laconiques. Là, se trouve une communauté de jeunes filles, les Haibane. Ce groupe d'anges amnésiques est très excité par l'arrivée d'un cocon s'apprêtant à donner naissance à une nouvelle consœur, Rakka. De la fixation de son auréole à la maîtrise de ses ailes, Rakka va devoir s'acclimater à cet univers a priori bienveillant mais surtout très mystérieux. Si ABe amadoue le chaland grâce une ambiance en apparence douce et positive, c'est pour mieux le secouer lors de débordements sanglants souvent éprouvants (la pousse des ailes de Rakka est d'une violence tétanisante), et mieux lui insinuer un arrière-goût déplaisant en suivant les déambulations de ces héroïnes dans ce monde dont les secrets ne peuvent qu'inquiéter. Soufflant le brûlant et le glacial sans arrêt, **Ailes grises** est une série totalement hypnotique. Accoutumance garantie.

Julien DUPUY

TOYSTAR

Paiement sécurisé 24h/24 - 7j/7
Plus de 2000 références
Pour recevoir notre catalogue gratuit appelez-nous au 01 43 72 05 66

Commandez : _Par telephone _Par cheque _Par courrier
Frais de ports : 5 €
Pour toute commande superieure ou egale a 50 euros les frais de ports vous sont offerts !!!

Fantastic four serie 1 & 2 : 15 € (1) Mr.Fantastic (2) Stomp'n'Clobber Thing (3) Flame on Human Torch (4) Power Blast Invisible Woman - Uniquement en pack complet de la serie 1 a 50 € (5) Clobber 'n' Crush Thing (6) Dr.Doom (7) Shape Shifting Mr.Fantastic (8) Flying Human Torch
Fantastic Four 30 cm : 20 € (9) Mr.Fantastic (10) Invisible woman (11) Human Torch (12) The Thing (13) Dr.Doom

(1) Statue Doom Maquette 25 cm : 110 € (2) Mr.Fantastic Mini Statue Bowen : 99 € (3) Invisible Woman Mini Statue Bowen : 99 € (4) Human Torch Mini Statue Bowen : 99 € (5) Dr.Doom Bust : 70 € (6) Mr.Fantastic Silver Age Statue : 129 € (7) Ultimate Sue Storm Bust : 90 € (8) Ultimate Reed Richards Bust : 70 € (9) Ultimate Johnny Storm Bust : 70 € (10) Vindicator Bowen Bust : 80 €

Shrek Statue par Attakus 218 €

obblehead : 20 €
(1) Angel
(2) Buffy
(3) Spike

(4) Marvel select Emma Frost : 29 € (existe en variante translucide)
(5) Marvel select Black Costume Spider Man : 25 €
(6) Deluxe Spider Man 30 cm : 20 € (7) Deluxe Venom 30 cm : 20 €
- existe aussi en double Pack Spider Man & Venom : 36 €

(1) Marv 45 cm : 49 € (existe en couleur ou Noir & Blanc)
(2) Bobblehead Marv : 15 €
Figurines Sin City 18 cm : 16 € (3) Hartigan (4) Gail
(5) Nancy (6) Yellow Bastard (7) Marv (8) Manut

(1) Batman costume noir 30 cm : 25 €
(2) Batcopter : 16 € (3) Batcycle : 16 €
) Action Cape batman 30 cm : 39 € (5) Batman deluxe 90 cm : 59 €

(1) Batman statue Bisley : 65 €
Mini Statue Batman Begins : 40 €
(2) Scarecrow (3) Ras'Al'Ghul
(4) Batman

Cloth Myth Saint seiya : 55 €
(1) Capricorne (2) Cancer
(3) Balance (4) Belier

WWW.TOYSTAR.FR - 01 43 72 06 66

COMICS VO (1 DOLLAR = 1 EURO) ; COMICS VF ; NEWS , TPB ET BACK ISSUES ; C ' EST SUR : WWW.COSMICCOMICS.FR

TOYSTAR - C. Cial 38, rue des Ormeaux 75020 PARIS

Ouvert du lundi au samedi de 10h a 19h

M° BUZENVAL / RER NATION - A 400 METRES DE LA PLACE DE LA NATION

Le choc des titans

APRÈS QUELQUES MOIS SURCHARGÉS DE JEUX HALLUCINANTS, ET LES COUPS MARKETING PLUS OU MOINS FOIREUX CENSÉS PRÉPARER L'AVÈNEMENT DES CONSOLES DU FUTUR, ON AURAIT PU CROIRE QUE LE MONDE DU JEU VIDÉO ALLAIT SE REPOSER SUR SES LAURIERS. QUE NENNI ! SONY A DÉCIDÉ QU'IL N'Y AURAIT PAS DE VACANCES POUR LES GEEKS ET NOUS BALANCE DEUX TUERIES BIEN BOURRINES QUI FERONT LA JOIE DES AMATEURS DE BASTONS ÉPIQUES. ATTENTION, ÂMES SENSIBLES S'ABSTENIR !

God of War PS2

Si tu fais partie de ceux qui considèrent que la mise en scène de **Troie** est d'une virtuosité toute hollywoodienne, si tu juges que le scénario déniaqo et les trois plans Massive de **Kingdom of Heaven** en font une date épique dans l'histoire du cinéma et si tu n'imagines pas mythologie plus barbare et audacieuse que celle véhiculée dans **Constantine**, alors arrête de lire ce texte tout de suite et rentre chez même boire un verre de lait à la fraise avant que Kratos t'attrape par ta chemise de cuir béni et t'arrache la carotide dans des gerbes de sang à faire pâlir Romero. Car en barbare sanguinaire toisant l'ennemi de ses lames chaotiques incrustées à même la chair, Kratos le Sparte ne souffre pas les pleutres, lui qui se moque des rois et rit à la face des dieux. Anti-héros ô combien charismatique, Kratos est avant tout un guerrier au bord de la folie. Ancien champion de l'armée spartiate, qui avait pactisé pour le pire avec Ares, Kratos est contacté par Athéna qui veut empêcher le Dieu de la guerre de raser la cité mythique qu'elle protège. A la recherche de la boite de Pandore, seul artefact capable d'effrayer les Dieux, Kratos parcourra une Grèce antique peuplée de dizaines de créatures dantesques qu'il prendra un plaisir certain à mutiler, afin d'apaiser son âme (chacun son truc !) et d'être ainsi lavé de ses péchés. Construit comme une vraie tragédie grecque, le récit débutant sur la tentative de suicide de Kratos avant de devenir un long flash-back, **God of War** est un beat'em all dans la lignée de **Prince of Persia**, **Devil may Cry** ou **Onimusha 3**, à savoir une succession de combats dans de gigantesques niveaux parsemés de quelques énigmes, qui se concluent parfois par une joute spéciale contre un boss titanesque. Jamais révolutionnaire en termes de gameplay, le jeu emprunte aux meilleurs titres du genre des éléments qui ont fait leurs preuves : mouvements de caméra et cadrages épiques à la **Prince of Persia**, cinématiques hallucinantes et upgrade des armes via la récupération d'orbes à l'instar d'**Onimusha 3**, ou encore boss de la taille de l'écran et action intense à la sauce **Devil may Cry 3**... sans l'aspect jeunisme branchouille. Mais en réalité, même s'il n'évolue pas du tout dans le même genre, le jeu qui se rapproche le plus de **God of War** à l'aune des sensations incroyables qu'il procure, n'est autre que le déjà culte **Resident Evil 4**. Et l'on n'évoque pas spécialement l'ultra violence similaire des deux jeux (tronçonneuses ou lames contondantes, le résultat est le même, éclaboussant l'écran avec une puissance évocatrice rare) ou la présence judicieuse et toujours percutante d'actions contextuelles (ces coups à produire en pleine cinématique pour orchestrer des finishing moves du plus bel effet). Non, **God of war**, à l'instar de **RE4**, se distingue de la concurrence par un sens aigu de la mise en scène. Une mise en scène qui doit d'abord beaucoup à l'incroyable beauté visuelle d'un titre qui transcende les limites de la PS2, quand **RE4** avait repoussé celles de la Gamecube. D'une fluidité exemplaire, dote de temps de chargement imperceptibles et d'une finesse graphique peu commune, **God of War** est une prouesse technologique qui n'a d'égale que la beauté de son game design, le confort ultime de sa jouabilité, et l'incroyable sentiment de puissance que la mise en scène de notre avatar procure. D'une sauvagerie extrême, ce qui n'exclut pas quelques scènes de cul (interdiction aux moins de 18 ans oblige), le jeu dispose d'un univers riche, cohérent, totalement immersif, et propose des situations toujours inédites dans des décors de toute beauté, des combats originaux aux musiques emphatiques, et des cinématiques monumentales, inspirées parfois de tableaux de maitre. Vision d'un Ares titanesque balayant ses ennemis, peinture d'un royaume d'Hadès déchiré par le hurlement de ses morts en perdition, souvenir du temple de Pandore trônant sur le dos de Cronos le titan, **God of War** enchaine les morceaux de bravoure, ne laisse aucun répit à un joueur ébouriffé par un tel spectacle, et l'air de rien, nous rappelle avec « fureur et extase » combien nous avions oublié la véritable définition d'une aventure homérique. Avec **God of War**, les amateurs de Simon Bisley, de Michael Moorcock, de Frazetta ou de Gemmell vont enfin découvrir une épopée à la mesure de leurs rêves barbares les plus fous. Attention : **God of War** n'est pas un jeu. C'est un fantasme !

Notules ludiques

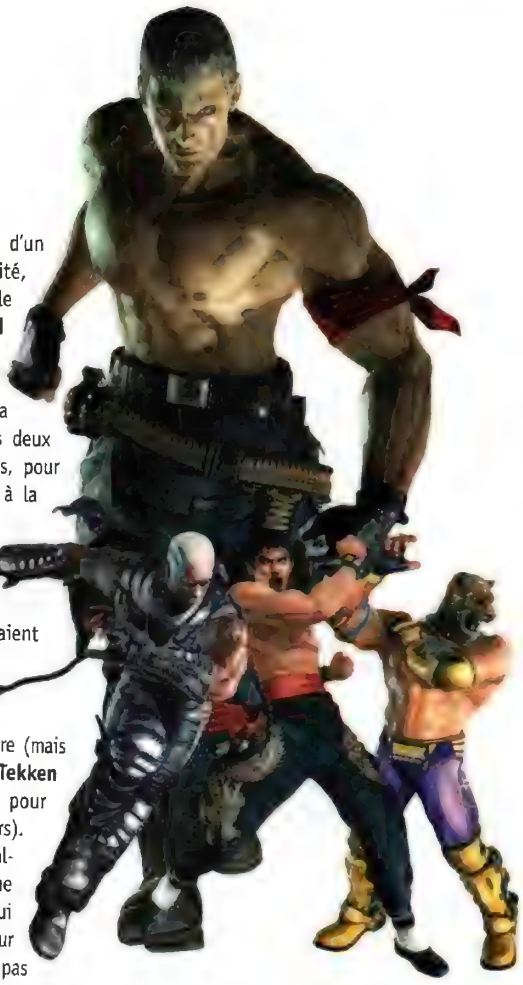
La DS assure !

Si la portable de Nintendo risque d'avoir chaud aux fesses avec l'arrivée de la PSP en septembre (niveau look et puissance, Sony enterre son concurrent), elle profite du temps qui lui reste pour prouver au monde qu'à défaut d'avoir un design branchouille et une technologie spectaculaire, elle propose de constantes révolutions en termes de gameplay. La preuve en ce moment avec **Pac Pix** et **Yoshi Touch and Go**, jeux sur lesquels nous ne nous étendrons pas en raison d'une absence évidente de scènes sans mots qui, chacun à leur manière, réinventent le jeu vidéo en intégrant le concept de création personnelle. Grâce au tableau stylet, vous dessinez des nuages pour aider Yoshi à ne pas tomber ou créez des passerelles que nous voyez s'imprimer sur l'écran pour attaquer des fantômes. Pas de scénario (c'est la grosse faiblesse des deux jeux) et des graphismes enfantins, certes, mais une toute nouvelle façon de jouer. Ça rassure : il y a encore des sociétés qui s'interrogent sur l'évolution du rôle du joueur...

Batman Begins X-BOX

C'est la bonne vieille maxime: « Vous aimez le film, vous aimerez le jeu. ». Ben pas forcément, mon p'tit père ! Et en général, les jeux tirés de la chauve-souris sur pattes toute pourrie, on leur a craché dessus avant de les ranger à la tronçonneuse dans le garage. Du coup, quand on attend plus rien des licences qui débarquent au même moment que le film, on devient beaucoup plus clément quand un titre réussit à assurer le minimum syndical. C'est le cas de ce **Batman Begins** pensé comme un bidon de vestiaire, qui respecte à la scène près le ton film de Nolan. Je vous le dis tout net : c'est du basique qui n'innove jamais et qui ne restera pas dans les mémoires. Ce jeu d'action/infiltration est ultra dirigiste, se termine en 7 heures et s'avère pénible par de nombreux défauts (combats et animations ratées par exemple). Mais il faut reconnaître que les graphismes sont réussis, l'action variée et le gameplay honnête avec quelques idées sympa comme une jauge de réputation et la possibilité d'effrayer ses ennemis. Ça ne casse pas des briques, mais si vous êtes un inconditionnel du film, c'est un bon divertissement passager...

Tekken 5 PS2



Évidemment, en raison d'un manque flagrant d'originalité, **Tekken 5** ne suscitera pas le même engouement que **God of War**. Mais bon sang, ça fait quand même plaisir de voir que Namco a repris sa série fétiche en main, après deux épisodes franchement moyens, pour nous livrer un **Tekken** enfin à la mesure de **Soulcalibur**. Car ni le look ultra kitsch du quatrième opus ni l'upgrade très limitée que représentait la version Tag n'avaient satisfait son monde, si l'on omet l'excellent jeu de bowling présent dans cette dernière (mais en même temps, on achète **Tekken** pour casser des burnes, par pour jouer aux boules !... ok, je sors). Véritable retour aux sources salvateur, **Tekken 5** est le digne héritier d'un troisième opus qui était resté jusque-là le meilleur de la série. Ce qui ne manquera pas d'exciter les détracteurs de la franchise, trop heureux de taper sur l'absence totale d'évolution en quelques années. Alors oui, on pourra toujours reprocher à Namco de ne balancer que trois nouveaux persos à chaque nouvel épisode, de ne rajouter que quelques coups à des combattants aux techniques parfois similaires, de nous bassiner avec un mode « beat'em all » tout pourri, voire de ne pas étoffer davantage un scénar qui se distingue pourtant par sa débilité revendiquée. Mais le résultat est si spectaculaire, les combats si riches de possibilités et le plaisir d'humilier son meilleur pote en combat singulier si jouissif qu'on pardonne à la société japonaise sa roublardise et son opportunisme mercantile. Doté de superbes graphismes et d'améliorations non négligeables en termes de gameplay (en particulier au niveau des Contre), proposant presque tous les combattants de la saga et trois inédits dévastateurs (un clone de Blade, un moine shaolin surpuissant et une disciple de Steven Seagal !), ce cinquième opus ne surprend peut-être jamais, mais le plaisir qu'il procure en fait un des meilleurs jeux de baston jamais sortis. Un plaisir qui doit beaucoup à l'iconisation de personnages ultra référentiels, issus de cette culture populaire que nous défendons, où BD, cinéma et animé se mêlent allégrement.

Coming Soon

Et pour finir, on n'a pas résisté à la tentation de vous montrer en photos ce que le jeu vidéo réserve pour la rentrée aux cinéphiles que nous sommes. Une rentrée qui risque de marquer la fin des adaptations bâclées, comme en témoigne la production du **King Kong** de Michel Ancel (créateur du brillant **Beyond Good and Evil**, que Peter Jackson est allé chercher !) mais surtout l'avènement d'une nouvelle vague d'adaptations déférentes réalisées par de jeunes geeks élevés à la contre-culture ! Voici donc les premières images des futures adaptations de **Bons baisers de Russie**, du **Parrain**, des **Guerriers de la nuit** et bien sûr de **Scarface**. Bientôt, on va enfin pouvoir jouer à la vache, ok ??

Yannick Dahan

LA PETITE BOUTIQUE DU CINÉMA

Le pouvoir de tout voir

Recherche et commandes dans le monde entier

Shaun of the Dead (VOSTFR & VF) : 25.00 € Z1 NTSC

Punk Rock Holocaust (VO) : 20.00 € Z0 NTSC

The Ring 2 (Remake) (VOSTFR & Esp.) : 30.00 € Z1 NTSC

Cursed (VF) : 32.50 € Z1 NTSC

A Chinese Torture Chamber Story (VOST Ang) : 24.00 € Z0 NTSC

Chinese Ghost Story (Histoires De Fantômes Chinois) (VOST Ang) : 30.00 € Z2 PAL

Otage (VF) : 30.00 € Z1 NTSC

Coffret Fulci - Le Vengeur Solitaire (Contraband) & Conquest (2 Films inédits) (V. Ang) : 22.50 € Z0 NTSC (FRAIS DE PORT 5€ pour ce titre)

Révolte au Pénitencier des Filles (B. Mattei, avec Laura Gemser) (V. Ang) : 15 € Z1 NTSC

Yellow Emanuelle (Version Ang) : 22.50 € Z1 NTSC

Eugenie de Sade (Jess Franco (1970) avec Soledad Miranda) (VF) : 33.00 € Z2 PAL

Zombie Pack (Zombie 3, Zombie 4 : After Death & Zombie 5 - Killing Birds (l'Attaque des Morts-Vivants) (V. Ang) : 25 € Z1 NTSC (FRAIS DE PORT 5 € pour ce titre)

CRAZY KUNG FU - sortie début Août (VF & VOSTFR) : 30.00 € Z1 NTSC
DEAD MEAT (VOST Ang & Esp) : 28.00 € Z1 NTSC
CRY BABY (de John Waters avec Johnny Depp, Iggy Pop & Traci Lords) (VOSTFR) : 24.00 € Z1 NTSC
DEBBIE DOES DALLAS (VO) : 32.50 € Z0 NTSC (1)
ANTHROPOPHAGOUS (Joe d'Amato) (Version Ang, Ital & All) : 40.00 € Z2 PAL
EDITION 2 DISQUES LIMITÉE A 2000 PIÈCES - JAQUETTE C
FACES OF DEATH (Face à la Mort) (VOST Ang & Esp) : 29.00 € Z1 NTSC (1)
HOUSE OF A 1000 CORPSES (VOST Ang & Esp.) : 23.00 € Z1 NTSC
THREE...EXTREMES (VOST Ang) : 20.50 € Z3 NTSC
VAMPYROS LESBOS (Sexualité Spéciale) (Version All. ST Ang) : 25.50 € Z1 NTSC

SVP ! Assurez-vous que vos appareils habituels puissent lire les DVD commandés, en cas de doute nous consulter. Ni reprise ni retour.

(1) : Strictement interdit aux moins de dix huit ans. En commandant cet article, je certifie être majeur.

Bon de commande à retourner à : La Petite Boutique du Cinéma (*) - 5, rue Luc Breton 25000 Besançon
Tél. 03 81 61 78 72 - e-mail : boutiquecinema@wanadoo.fr
Site web : www.lapetiteboutiqueducinema.com

Je désire recevoir le(s) titre(s) suivant(s):
.....
Je joins mon réglement de .....€ (+frais de port 5€ 1-2 DVD, 10€ 3-4 DVD,etc)
par ☐ chèque ☐ mandat CASH à l'ordre de la boutique(*).
NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

Carnivale (La Caravane de l'étrange)

JEFF BEAL - VARÈSE SARABANDE

Fable très portée sur le symbolisme et racontant la lutte immémoriale du Bien et du Mal dans l'Amérique des années 30, ***Carnivale*** (***La Caravane de l'étrange***, belle traduction) n'a pas volé son titre. Expressionniste et décalée, cette série géniale fait preuve d'un aussi bon goût visuel que musical. Jeff Beal mélange la musique folk et americana des années 30 (harmonica, banjo et violon sont de la partie) à une partition plus envoûtante aux sonorités orientales et mystérieuses, où des instruments religieux comme l'orgue et le cor accentuent le côté intemporel et biblique de l'histoire. Beal a par ailleurs défini un thème pour presque tous les personnages de la série. Le plus marquant reste sans aucun doute celui du père Justin où des chœurs religieux viennent s'abîmer, présageant des changements terribles dont sera victime celui-ci dès le premier épisode... Véritable invitation au voyage, le score de ***Carnivale*** est une raison supplémentaire de regretter l'annulation de la série par HBO. (60 min.)

Appleseed Complete Edition (Soundtrack + Score)

DIVERS / TETSUYA TAKAHASHI - IMPORT

C.D 1 : Dans la lignée de **Cowboy BeBop**, **Appleseed** The Soundtrack réunit sans surprise quelques-unes des plus grosses têtes d'affiche de la musique électronique. Notamment les Boom Boom Satellites qui trustent le disque avec pas moins de quatre titres sur onze dont l'excellent morceau Drum n'Bass *Anthem*. Paul Oakenfold avec Burns Attack et Ryuichi Sakamoto et son bruitiste Coro sont également présents et signent les tracks les plus marquants de l'album. Dommage que les producteurs n'aient pas fait appel à des DJ comme Takkyu Ishino ou Fumiya Tanaka, qui auraient proposé une techno un peu moins télescopée et autrement plus élaborée. (47 min.)

C.D 2 : Tetsuya Takahashi mélange l'électronique et l'orchestral pour obtenir une musique trop générique et qui manque sensiblement d'unité. Simplement illustratif, le score se contente d'habiller les images mais fait rarement naître l'émotion. On est loin du travail d'orfèvre de Kenji Kawai sur **Patlabor** et **Ghost in the Shell**, ou même de la très belle B.O. de **Wonderful Days**. (37 min.)

Batman Begins

HANS ZIMMER / JAMES NEWTON HOWARD - WARNER

Succéder à Danny Elfman pour composer la B.O. d'un **Batman** n'a pas été sans problème. Son main theme a littéralement marqué l'inconscient collectif des spectateurs, des films de Burton en passant par **Batman la série animée** (Shirley Walker a signé un thème d'ouverture au postulat tout le génial, que Nolan voulait à tout prix s'en démarquer à raison, son film n'étant définitivement pas gothique. Sur les conseils de sa femme, Hans Zimmer et James Newton Howard font donc volontairement table rase du passé et parviennent à livrer une partition fonctionnelle et équilibrée, les deux hommes se connaissant suffisamment pour collaborer sans qu'il n'y ait de lutte d'ego. Minimaliste et puissante, la direction musicale porte la marque de Zimmer et mêle ainsi des percussions modifiées électroniquement et une boucle de violon, le vol au ralenti des chauves-souris, crées qui marquent à jamais l'inconscient du jeune Bruce Wayne, un thème qui sera décliné tout au long du score notamment dans la plage d'action nerveuse « Le premier Méfait » déchaînement orchestral médiaventuresque qui aurait mérité d'être un tant soit peu plus original pour convaincre complètement. Faisant la part belle à la basse (référence du Caped Crusader et ayant déjà œuvré brillamment dans le super-héroïque introspectif avec **Encassable**, Newton Howard relaye Zimmer en utilisant un piano cristallin et des violons mélancoliques pour traduire la détresse et la solitude de Bruce Wayne. Au final, la synergie Zimmer/Newton Howard fonctionne donc suffisamment bien pour accepter l'idée que la musique d'Elfman n'avait pas sa place dans **Batman Begins** et espérer une nouvelle collaboration entre les deux musiciens. (60 min.)

House of Wax (La Maison de cire)

JOHN OTTMAN - VARÈSE SARABANDE

Contrairement à Nolan, c'est justement vers le symphonique gothique que Joel Silver oriente John Ottman pour le score de **House of Wax**. Grand bien lui en a pris car celui-ci s'acquitte de sa tâche avec talent. En digne héritier de John Williams et Jerry Goldsmith, Ottman n'est jamais aussi à l'aise que lorsqu'il doit écrire pour un grand orchestre. S'accrochant à la moindre des images marquantes de ce slasher aussi vain que vicieux, Ottman transcende certaines d'entre elles en les imprégnant d'une musique inquiétante et ne cède que très rarement au symphonico prise de chou typique du genre, qui agresse généralement les esgourdes avec une force peu commune. Au contraire, et pour notre plus grand plaisir, Ottman choisit de provoquer le malaise en développant un thème enfantin très doux, celui de Vincent le freak, qui s'intensifie graduellement alors que le tempo devient de plus en plus rapide (*Opening/Tantrum*). Il renforce par ailleurs l'effet produit par des meurtres particulièrement sadiques en utilisant des chœurs soutenus violemment par les basses, violons et cuivres de l'orchestre dans *Ritual* (la scène où Wade est recouvert vivant de cire brûlante) ou *Paris Gets It* (bonjour le jeu de mots !). Vraiment audacieux pour une petite série B, le score de **House of Wax** est une réussite supplémentaire à mettre au compte d'Ottman. (60 min.)

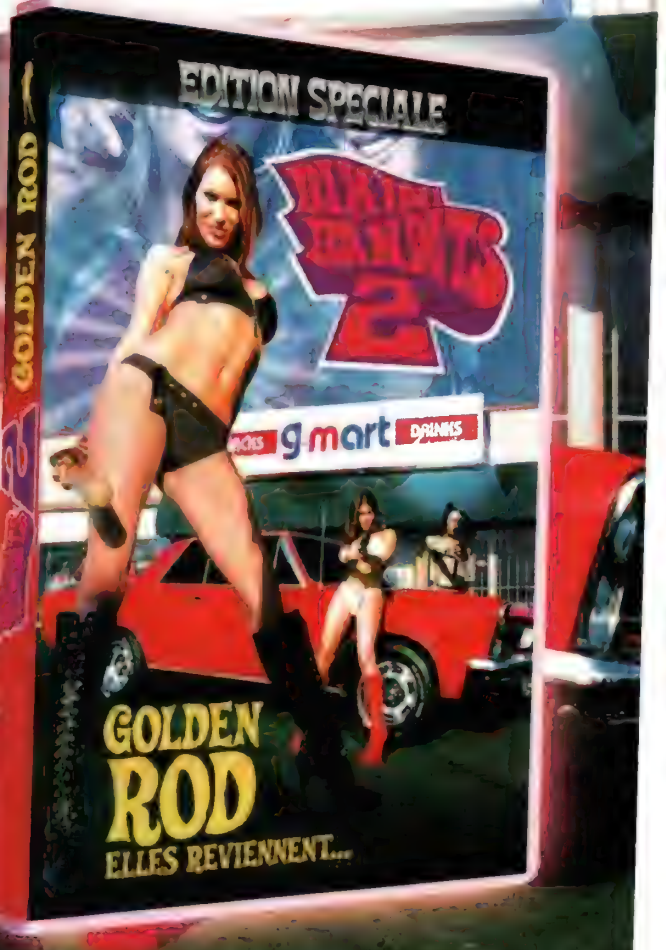
David DOUKHAN

NEWS

- Michael Giacchino (**Alias**, **Les Indestructibles**) sur **Mission : Impossible 3**.
- James Horner revient en force avec pas moins de trois B.O. [illegible] sur le feu : **The New World** de Terrence Malick, **La Légende de Zorro** de Martin Campbell et **Le Dahlia noir** de Brian De Palma.
- Trevor Jones rend de nouveau sa baguette sur **Chaos de Tony Giglio** un thriller orienté action avec Jason Statham, Ryan Phillippe et Wesley Snipes.
- Klaus Badelt a été officiellement choisi pour composer le score de **The Promise**, la réadaptation fantasy de Chen Kaige.

BIKINI BANDITS 2

Le Gang le plus Sexy est de Retour !



+ de Fun
+ de Bikini
+ d'Action

+ 2 heures de bonus !

En Vente le 6 JUILLET

Disponible aussi chez ton marchand de journaux

dvdrama.com
Le premier Quotidien du DVD

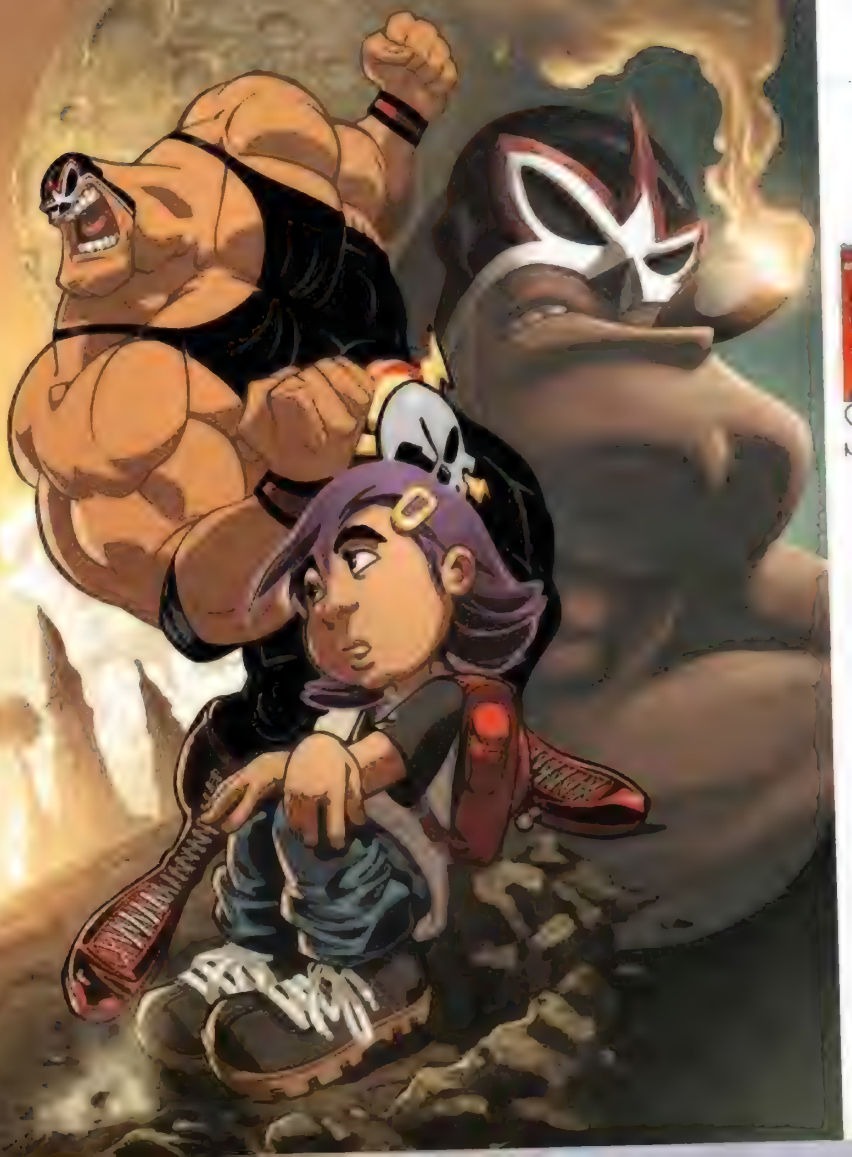
fun radio

mcm

El Zombo Fantasma

KEVIN HUNDGE ET DAVE WILKINS - VERTIGO WORLDWIDE - 96 PAGES - 9 €

El Zombo Fantasma (Zom pour les intimes) est un catcheur mexicain qui se connait dans des motos truquées, jusqu'au jour où il perd les pédales et retombe de sa couche. Fin gourmet de cacahuètes, il se prend deux trois tacos dans le buffet et se dote d'une drôle pour l'Au-delà. Arrivé là-haut, un lui assigne la mission de retourner sur Terre et de devenir l'ange gardien d'une petite délinquante issue du ghetto chicano de Los Angeles. Les fesses décollées mais les tripes de plus en plus marquées par la consommation, Zeb va en souffrir pour retrouver les dégâts qui l'ont buté. Publié sous USA par Vertigo Comics, branche de DC moins systématiquement lisse que comics de DC, *El Zombo Fantasma* est un pur condensé de sous-culture urbaine, trangresive et maousse. Ses geniteurs sont bien entendu deux fans purs jus de comics, de cinéma et de catch. Le scénariste Kevin Hunge vient de l'animation et réalise notamment la nouvelle adaptation de Tortues Ninjas, dessin animé entièrement conçu en CGI et prévu pour 2007. Quant au dessinateur Dave Wilkins, il est le véritable cœur vivant du projet puisqu'il porte en lui le personnage d'El Zombo depuis fort longtemps : « *El Zombo a toujours été là, en moi. Je le dessinais déjà dans mes cahiers d'écolier, quand j'avais 8 ans et que je regardais les films de Santo à la télé. J'ai toujours adoré ces films de catcheurs mexicains, qui mêlent l'ambiance d'Alice Nouvelle d'aventures, de fun et de personnages aux allures juste à la limite d'effrayer. Puis tard, c'est vers quinze ans que j'ai découvert l'univers du catch dans sa version la plus extrême qu'il soit possible de trouver aux États-Unis, et que je me suis mis sérieusement à la lucha libre mexicaine. Mais ce fantasme n'était pas au départ destiné à devenir un comics. Mystère et boules de gomme, je ne sais pas à quel moment exactement il a commencé à prendre forme de projet sur papier, le moment où l'élément mythique s'est particulièrement prononcé de ce genre de rencontres sportives. La complicité avec Dwayne et l'envie d'*El Zombo Fantasma* permet à Kevin de développer toute l'ampleur de son talent pictural, mais porté sur la violence carabinée, les décors urbains, le découpage explosif et des textures crâdoses qui évoquent le cuir vieilli. Le petit éditeur Vertigo Worldwide, dont nous découvrons la première publication dans le Nord, l'a décidée tout aussi sympathique projet éditorial qui propose quelques vieux épisodes, comme l'objet d'une couverture inédite spécialement dessinée pour l'édition française et d'un CD rempli de goodies comme la bande son de la série (on vous remercie pour cette info, mais bon ...).



Paul Verhoeven

DOUGLAS KEESEY - TASCHEN - 192 PAGES - 14,99 €

Avant un ouvrage sur Michael Mann prévu pour la rentrée, l'éditeur Taschen vient de publier un bouquin complet et passionnant sur l'un des fouteurs de merde les plus intelligents qu'ait connu le cinéma contemporain, ce bon vieux Paul Verhoeven. Livre d'autant plus intéressant qu'il est écrit par un auteur issu du milieu des critiques américains (on sait la haine dont ont pu faire preuve ces gens-là envers Paulo) et d'autant plus bienvenu qu'il sort dans les librairies au moment même où le cinéaste, à peine remis d'ennuis de santé assez graves, est en train de traverser une période charnière de sa carrière qui le voit s'éloigner d'Hollywood et revenir vers l'Europe qu'il a quittée il y a près de 20 ans. Prenant fait et cause pour Verhoeven, l'auteur retrace donc toute sa carrière, en mettant l'accent sur l'incompréhension dont il fut victime à de nombreuses reprises, y compris dans ses succès, et en faisant le point sur ses projets à venir (petite annexe sur **Zwartboek**, le film de guerre hollandais qu'il prépare depuis quelque temps). Bref, c'est documenté (croquis, photos inédites, story-boards, critiques d'époque...), bien fait et éclairant à plus d'un titre. De quoi potasser en attendant le prochain cocktail molotov de Paul Verhoeven.

Soda : Code Apocalypse

PHILIPPE TOME ET BRUNO GAZOTTI - DUPUIS - 48 PAGES - 9,80 €

Après presque 4 ans d'absence, Soda le flic new-yorkais est enfin de retour. Une bonne occasion de revenir sur cette série française de haute volée, servie par des scénarii de Tome (Spirou) aussi noirs que référentiels et par les dessins admirables de Gazotti. Soda est donc toujours déchiré entre son existence de policier et sa pauvre mère, avec laquelle il habite et qui croit que son fils est pasteur. Il va cette fois-ci être confronté à une organisation gouvernementale véreuse qui le contraint à bosser pour elle. Ça commence très fort dès les premières pages, avec une scène découpée de façon exemplaire et où Soda bute un gamin armé (!). Et ça continue en revisitant, comme sait si bien le faire la série, les stéréotypes du polar américain avec un sens du détail et de la narration visuelle assez bluffant, ainsi qu'un ton très sombre aéré par juste ce qu'il faut d'émotion et d'humour. Même si la fin est emballée un peu vite et même si les auteurs ne nous révèlent toujours pas le mystère de la main gauche mutilée du héros, voilà incontestablement une bonne cuvée. Un seul souhait : ne pas être obligé d'attendre plusieurs années pour lire le prochain épisode.

Arnaud BORDAS

EL ZOMBO FANTASMA™

Editions Wetta WorldWide

UN CATCHEUR ASSASSINÉ SE RETROUVE RÉINCARNÉ EN ANGE GARDIEN!

UN ANGE PLUS ENCLIN À FRACASSER DES CRÂNES QU'À PRÊCHER LA BONNE PAROLE!

COMICS. CD inclus!

ATTENTION!

CONTIENT UN CD 8 TITRES EXCLUSIF

UNE BANDE-SON QUI DÉCHIRE AU SERVICE D'UN COMICS AUX GRAPHISMES HALLUCINANTS

LA TOTALE POUR VOUS ÉCLATER LES YEUX ET LES OREILLES!

96 PAGES DE FOLIE FURIEUSE!

Diffusion : Wetta WorldWide 03.87.90.46.71

EN LIBRAIRIES ET SUR WWW.WETTA.NET

EL ZOMBO FANTASMA (book 96 pages + CD) 14€

Autres titres disponibles: BATMAN/TARZAN (coffret 4 comics+poster) 13,20€, BLANCHE (book 72 pages) 9€, THE CROW: FRENCH CROW II (book 72 pages, éditions Reflexions) 8€.

Pour commander directement votre exemplaire, envoyez par courrier sur papier libre votre nom, prénom et adresse accompagné de votre règlement par chèque à : Wetta WorldWide 46 rue de Kleindal 57740 Longeville les Saint Avold. Prix affichés TTC, frais de port OFFERTS. Livraison de 3 à 10 jours. Offre réservée à la France Métropolitaine.

www.wetta.net

DARK HORSE COMICS

ROCKET

MADMOVIES

Wetta WorldWide

Text and illustrations of El Zombo Fantasma™ copyright © 2003,2004,2005, Kevin Munroe and Dave Wilkins. Dark Horse Comics ® and the Dark Horse logo are trademarks of Dark Horse Comics, Inc., registered in various categories and countries. All rights reserved. Rocket Comics and the Rocket Comics logo are trademarks of Dark Horse Comics, Inc., registered in various categories and countries. All rights reserved. El Zombo Fantasma french edition copyright © 2005 Wetta WorldWide. All rights reserved.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm** / **X-Tro** / «Les Remakes du Fantastique» / int. Joe Dante / Paul Naschy...

34 **La Compagnie des Loups** / **Dune** / **Greystoke** / **Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...

Gremlins / **Phenomena** / **2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho-Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

36 **Re-Animator** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Lifeforce** / **Planète interdite** / «Le Peplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

37 **Mad Max 3** / **Legend** / dossier «Sang pour sang gore» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

38 **Retour vers le Futur** / **La Chair et le Sang** / **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** /

«Le fantastique autrichien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1985 / **Re-Animator** / **La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Joe Dante, Nick Baker, Michael Powell...

40 **Highlander** / **Re-Animator** / **Link** / *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* / anniversaire / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 **From Beyond** / **L'Invasion Vient de Mars** / **Poltergeist 2** / **Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens** / **Critters** / **Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Evil Dead** / *Le Prisonnier* / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche** / **From Beyond** / **Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2** / **Street Trash** / **Démons 2** / **L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

47 **Evil Dead 2** / **Freddy 3** / **Indiana Jones** / **Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

48 **Hellraiser** / **Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 **RoboCop** / **Hidden** / **Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 / **RoboCop** / **Opéra** / **Hellraiser** / **Hidden** / int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man** / **Hellraiser** / **Hidden** / **Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Stories» / **Elmer** / **Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / «Vendredi 13, l'Hécatombe» / int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story** / **Le Blob** / **Roger Rabbit** / **Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire, grandeur et décadence»...

56 **Freddy 4** / **Beetlejuice** / **Willow** / **Aux Frontières de l'Aube** / **Elvira** / les FX / *Evil Dead 2*...

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob** / **Invasion Los Angeles** / **Hellraiser 2** / **Faux-semblants**...

58 **Invasion Los Angeles** / **La Mouche 2** / **Munchausen** / Cronenberg : interview et dossier...

59 **Batman** / **Hellraiser 2** / **La Mouche 2** / la série TV *Freddy*...

60 **Freddy 5** / **Re-Animator 2** / **Society** / **Abyss** / «Les méchants du Fantastique»...

61 **Batman** / **Indiana Jones et la Dernière Croisade** / **Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

62 «ILM : La grande illusion» / **Batman** / **Re-Animator 2** / **RoboForce**...

63 Avoriaz 1990 / **Simetierre** / **Leviathan** / **Society** / **Re-Animator 2** / **Halloween 4**...

64 «Dossier Frankenstein» / **Cabal** / *Freddy IV* / **Basket Case 2** / **Frankenhooker**...

65 **Total Recall** / **Akira** / **Tremors** / **Halloween 4** / Lamberto Bava...

66 **RoboCop 2** / **Freddy 5** / **Highlander 2** / **Maniac Cop 2** / **Star Trek 5**...

67 **Total Recall** / **RoboCop 2** / **Dick Tracy** / **Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...

68 «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja** / **Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal** / **Henry** / **Highlander 2** / **Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

70 **Predator 2** / **Edward aux Mains d'Argent** / **Massacre à la Tronçonneuse 3** / **Akira** / *Twin Peaks* (pilote)...

71 **Terminator 2** / **Akira** / **Hardware** / **Ça** / **La Nuit des Morts-Vivants**...

72 **Les Feebles** / **RoboCop 3** / **Freddy 6** / dossier «La Malédiction» / int. Peter Jackson...

73 Spécial **Terminator 2** / **Rabid Grannies** / **Fisher King** / int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3** / **Rocketeer** / **Freddy 6** / **Hellraiser 3** / **T2**...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2** / **Freddy 6** / **Le Sous-sol de la Peur**...

76 **Le Festin Nu** / **Houk** / **Brain Dead** / **La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3** / **Batman le Défi** / **Universal Soldier** / *Indiana Jones TV* / **Twin Peaks** / **Le Cobaye**...

78 Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** / **Les Aventures d'un Homme Invisible** / **Star Trek 6**...

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

81 Avoriaz 1993 / **Dracula** / **Brain Dead** / **Candyman** / **Hellraiser 3** / **Evil Dead 3**...

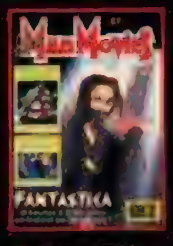
82 **Fortress** / **Trauma** / *Les Contes de la Crypte* / int. carrière de Joe Dante...

83 **Last Action Hero** / **Necronomicon** / **Body Snatchers** / **Phantasm 3**...

84 **Jurassic Park** / int. carrière de George Romero et Dick Smith / *Wild Palms*...

85 Spécial Dinosaures : du **Monde Perdu** à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

86 **Demolition Man** / **Mask** / **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Accion Mutante**...



87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3** / **L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup-Garous» / **Wolf** / tous les **Hurlements** / **Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... /

Body Bags / **The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

90 **The Crow** / les séries *X-Files*, *Highlander* et *Batman* / **Eraserhead**...

91 Dossier «Mangas» / **Wolf** / **Tetsuo** / **Mask** / **Ed Wood**...

92 **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Entretien avec un Vampire** / **Freddy 7** / Yoshiharu Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate** / **L'Antre de la Folie** / **Freddy 7** / **Highlander 3**...

94 **Dellamorte Dellamorte** / int. carrière Tobe Hooper et John Carpenter...

95 **Ed Wood** / **Batman Forever** / **Freddy 7** / **Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd** / **Tank Girl** / **Congo** / **Le Village des Damnés** / **The Kingdom**...

97 *X-Files* / **Waterworld** / **La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier *X-Files* / **Johnny Mnemonic** / **Une Nuit en Enfer** / *Hercule TV*...

99 Gérardmer 1996 / **Seven** / **The Crow 2** / **L'Armée des 12 Singes**...

100 SPECIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES. *X-Files* / **Toy Story**...

101 **Independence Day** / **Une Nuit en Enfer** / **Heavenly Creatures**...

102 N° SPECIAL *X-Files* / **Dangereuse Alliance** / **Planète Hurlante** / **Crash** / **Jiang-Hu...100 pages**

103 **Independence Day** / **Multiplicity** / **Starship Troopers** / Tsui Hark...

104 *X-Files* / *Millennium* / **L.A. 2013** / **Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks !** / **Fantômes contre Fantômes** / **Ghost in the Shell** / **Lost Highway**...

106 **Star Wars édition spéciale** / **Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Element** / **Alien la Résurrection** / **Hellraiser 4** / **Anaconda** / **Shining TV**...

108 **Men in Black** / **Scream** / **Batman & Robin** / rétro **Godzilla** / int. Wes Craven...

109 **Volte/Face** / **Le Monde Perdu** / **Contact** / **Mimic** / **Vampires** / *Millennium*...

110 **Alien la Résurrection** / **Starship Troopers** / **X-Files le Film** / **Spawn**...

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers** / **Postman** / **Souviens-toi... l'Eté Dernier**...

112 **Vampires** / **Gattaca** / **Le Loup-garou de Paris** / **Dark City** / **Halloween 6**...

113 **Godzilla** / **Dark City** / **Un Cri dans l'Océan** / **Wishmaster** / **Blade**...

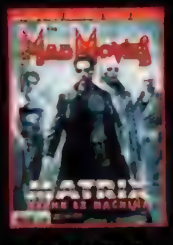
114 **Scream 2** / **Armageddon** / *X-Files* / *Millennium* / **Las Vegas Parano** / **La Mutante 2**...

115 **Godzilla** / **X-Files le film** / **Truman Show** / **Small Soldiers** / «Rétro gores»...

116 **Blade** / **Halloween : 20 ans après** / **Buffy** / dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1** / **Psycho** / **Virus** / **1001 Pattes**...

118 **Matrix** / **La Fiancée de Chucky** / **Cube** / **eXistenZ** / **Urban Legend** / dossier «Slashers»...



119 **Matrix** / **Wild Wild West** / **The Faculty** / **Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

120 **La Momie** / **Wild Wild West** / **Le 13ème Guerrier** / **Blair Witch** / **Vorace**...

121 **Star Wars Episode 1** / **Hantise** / **Jin-Roh** / **Perfect Blue** / **Princesse Mononoke**...

122 **Sixième Sens** / **La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouilles»...

123 Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow** / **Peur Bleue** / **Princesse Mononoke**...

124 **Scream 3** / **Mission to Mars** / **Faust** / **Hypnose** / *Resident Evil 3*...

125 **Le Seigneur des Anneaux** / **Mission to Mars** / dossier «Killers Super-stars» / rétro **Blair Witch**

126 **X-Men** / **Le Pacte des Loups** / **Pitch Black** / **Destination Finale**...

127 **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell** / **Scary Movie** / **Gemini** / rétro **Hellraiser**...

128 **Blair Witch 2** / **Donjons et Dragons** / **Planète Rouge** / *San Ku Kai* / **Hammer**...

129 **Spiderman** / **Le Pacte des Loups** / **Rollerball** / **Tomb Raider** / dossier «Trompe»...

130 **Le Seigneur des Anneaux** / **Le Couvent** / **Intuitions** / dossier «Trash»...

131 **Le Retour de la Momie** / **Ghosts of Mars** / **Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**...

132 **Le Seigneur des Anneaux** / **Tomb Raider** / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li...

133 **Final Fantasy** / **Jurassic Park 3** / **La Planète des Singes** / **A.I.** / poster **Final Fantasy**...

134 **La Planète des Singes** / **Vidocq** / **Avalon** / **Samouraïs** / dossier Terry Gilliam...

135 **A.I.** / **From Hell** / **The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel...

136 Dossier **Ghosts of Mars** / **Battle Royale** / **Le Voyage de Chihiro** / **Harry Potter** / **Chevalier**...

137 **Rollerball** / **Monstres et Cie** / **The One** / Peter Jackson : de Z à A

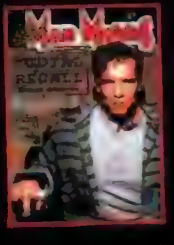
138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux** / **Les Autres** / **13 Fantômes** / Gérardmer 2002...

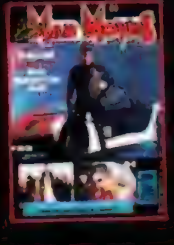
139 Dossier **From Hell** / **Spiderman** / **Versus** / **Donnie Darko** / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»...

140 Dossier **Avalon** / **Rollerball** / **Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «20 chefs-d'œuvre oubliés»

141 Dossier **Resident Evil** / **Le Voyage de Chihiro** / **Spiderman** / **Panic Room** / «30 scènes insoutenables»

142 SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINÉMA FANTASTIQUE **Star Wars Episode II** / int. Sidney Magulire, Kirsten Dunst / **L'Echine du diable** / **Femme Fatale**...





Spider / Osamu Tezuka / Int. carrière Herschell Gordon Lewis

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma Thaïlandais / Int. carrière Sanjuro Kobayashi

149 Dossier Cérémonies 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / Int. carrière José Mojica Marins

150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness Falls / Scarecrow / Les fantômes japonais / Int. carrière Larry Cohen

151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traque / Star Trek Nemesis / Les films comic-books ratés / Int. carrière Steven Tsuchiya

152 Dossiers Evil Dead et Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead : le fantastique à l'économie / AFM 2003

154 Dossier Hulk / Darkness / Haute Tension / Nuits de Terreur / Animatrix / Ong Bak / Int. carrière Steve Wang

155 Dossier Termiator 3 / Les effets spéciaux de Matrix Reloaded / Abîmes / Narc / Les Enfants d'Abraham / Charlie's Angels 2 / Détour Mortel / The Eye / Pirates des Caraïbes / Tomb Raider 2 / Int. carrière Sergio Martino

156 Dossier Underworld / Matrix Revolutions / Hero / Identity / Les effets spéciaux de La Ligue des gentlemen extraordinaires / Skinned Deep / Monster Man / Willard / Cowboy Bebop

157 Dossier Freddy contre Jason / The Texas Chainsaw Massacre / May / Infernal Affairs / Mystic River / Bad Boys 2 / Hommage à Charles Bronson / Int. carrière John Woo / Lau (2ème partie)

158 Dossier Hellboy / Dossier Kill Bill Volume 1 / Matrix Revolutions / Gothika / Zatoïchi / Le Monde de Nemo / S.W.A.T. / Alien / Flesh for the Beast / Slashers / Int. carrière John Woo / Law (2ème partie)

159 Dossier Le Retour du Roi / Mindhunters / Les Rivières Pourpres 2 / Battle Royale 2 / The Card Player / Bloodgnome / Int. carrière Enzo G. Castellari (1ère partie)

160 Dossier Massacre à la tronçonneuse / Dossier Gérardmer 2004 / Spider-Man 2 / Gothika / Dead or Alive 1, 2, 3 / Jeepers Creepers 2 / Int. carrière Enzo G. Castellari (2ème partie)

161 Dossier Van Helsing / Dossier Blueberry / Manson Family / Big Fish / Paycheck / Open Range / L'Hirondelle d'or / Cheng Pei Pei / Cannibal Holocaust / Int. carrière Ruggero Deodato (1ère partie)

162 Dossier May / Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban / Immortel / Agents Secrets / Kiki, la petite sorcière / Alive / Aragami / Azumi / Romasanta / The Unliving / Screaming Dead / Int. carrière Ruggero Deodato (2ème partie)

163 Dossier Ong Bak / 800 Balles / L'Armée des morts / The Machinist / Le Convoyeur / Séance / Fenêtre secrète / La Passion du Christ / AFM 2004 / Int. carrière Eloy de la Iglesia

164 Dossier Kill Bill volume 2 / Dossier Van Helsing / Alien Vs Predator / Atomik Circus / Le Jour d'après / Undead / La Caravane de l'étrange / Int. carrière James Ellroy (1ère partie)

165 Dossier L'Armée des morts / Saint-Ange / Memories of Murder / Cassbern / Deux Soeurs / The Punisher : le film + le comic-book / Wonderful Days / Int. carrière James Ellroy (2ème partie)

166 Dossier Spider-Man 2 / Dossier Hellboy / Les Chroniques de Riddick / Atomik Circus / Le Village / I, Robot / Ghost in the Shell - Innocence / The Storyteller / Cannes 2004 / Int. carrière Ronny Yu (1ère partie)

167 Spécial Previews : Batman Begins / Sin City / Blade : Trinity / Resident Evil : Apocalypse / Sky Captain / Steamboy / Old Boy / Collateral / Infernal Affairs / Les effets spéciaux de Spider-Man 2 / Int. carrière Ronny Yu (2ème partie)

168 Spécial Halloween : Seed of Chucky / Rottweiler / I Tre Volti Del Terrore / Dinocroc / Shaun of the Dead / Bite Me ! / Alien Vs Predator / Man on Fire / Dossier 20 films d'horreur incontournables : du plus terrifiant au plus marrant / Int. carrière Paul Naschy

169 The Grudge / Devilman / Izo / The Batman : la série animée / Le Pôle Express / Team America / Innocence : Ghost in the Shell 2 / 36, Quai des Orfèvres / Les Indestructibles / L'Exorciste au commencement / Le Secret des poignards volants / Int. carrière Jess Franco

170 Saw / Ginger Snaps 2 & 3 / Decoys / The Eye 2 / Blade : Trinity / The Grudge / Ghost in the Shell Stand Alone Complex / Dossier Cinéma Bis Hongrois / AFM 2004 / Int. carrière Lamberto Bava

171 Spécial Zombies : Return of the Living Dead 4 & 5 / Day of the Dead 2 / Choking Hazard / Bloody Bill / The Machinist / L'Empreinte de la mort / La Rage du tigre / Dossier Fantôme ou l'opérant /

Le Château ambulant / Alexandre / G.O.R.A / Int. carrière Paul Schrader (1ère partie)

172 Spécial Godzilla : Godzilla Final Wars + dossier rétro / Le Fils de Chucky / Constantine / Assaut sur le central 13 / Danny the Dog / Int. carrière Paul Schrader (2ème partie)

173 Dossier Saw / Dossier Calvaire / Capitaine Sky et le monde de demain / Dossier Sérials / Team America / Le Cercle - The Ring 2 / Oss 117 / Gérardmer 2005 / Int. carrière Christian Duguay

174 Dossier Star Wars Episode 3 : La Revanche des Sith / Dossier Génération Star Wars / Creep / Otage / Breaking News ! 3 Extremes / Kingdom Hospital / The Hitchiker's Guide to the Galaxy / Death Tunnel / Satan's Little Helper / Int. carrière David Schmoeller

175 Dossier Sin City / Le Crime Farpait / Amityville / Frères de sang / Kingdom of Heaven / The Non / La Maison de cire / Dead Meat / Int. carrière Claude Fournier

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 04)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (Mad Movies n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.
Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson. France : **7,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-série Cinémas d'Asie.** France : **9,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

_____ _____ _____ _____

Date d'expiration : _____ Mois/Année

Date et signature obligatoires

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS

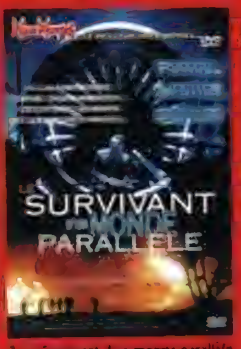
MAD MOVIES										
29	32	33	34	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63	65	66
67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77
78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121
122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132
133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143 couverture Spiderman
143 couverture Blade II	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153
154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164
165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175

☐ Hors série n°1 John Carpenter
☐ Hors série n°2 Peter Jackson
☐ Hors série Cinémas d'Asie

« Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case »

LA COLLECTION "LE MEILLEUR DES B'MOVIES", SI VOUS AVEZ MANQUÉ LE DÉBUT

1. Patrick



2. Le Survivant d'un monde parallèle

3. Le Corps et le fouet

4. Creature

5. L'Île de l'épouvante

6. Le Cirque des vampires

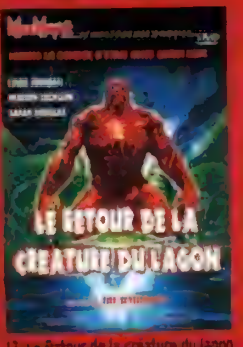
7. Le Club des monstres

8. The stuff

9. La Fille de Jack l'éventreur

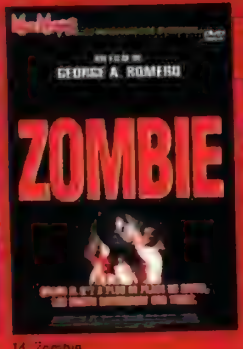
10. Mutations

11. La Vierge de Nuremberg



12. Le Retour de la créature du lagon

13. Shock Waves



14. Zombie

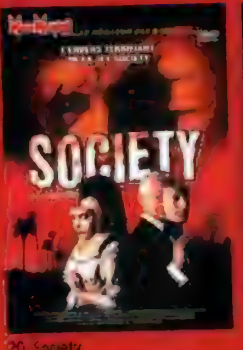
15. Rawhead Rex

16. Death Race 2000

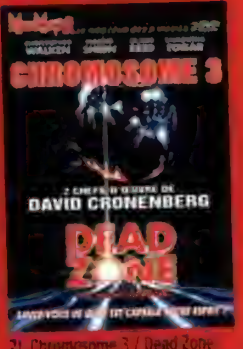
17. Transmutations

18. Soif de sang

19. Harlequin



20. Society



21. Chromosome 3 / Dead Zone

22. L'Horrible Docteur Orlof

23. Le Sadique Baron Von Klaus

24. Les Maitresses du Dr Jekyll

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne,
75164 Paris cedex 19. (Tél. : 01 44 84 85 29)

Je choisis le(s) DVD suivant(s) :

❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8 ❑ 9
❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16 ❑ 17 ❑ 18
❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24

Prix unitaire : 6€ (Frais de traitement et de port compris).
Prix spécial pour la collection des 24 DVD : 99€ (Frais de traitement et de port compris).
Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD ou pour la collection des 24 DVD. Offre valable jusqu'au 31/07/2005.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Mad Movies/CPF par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration Mois/Année

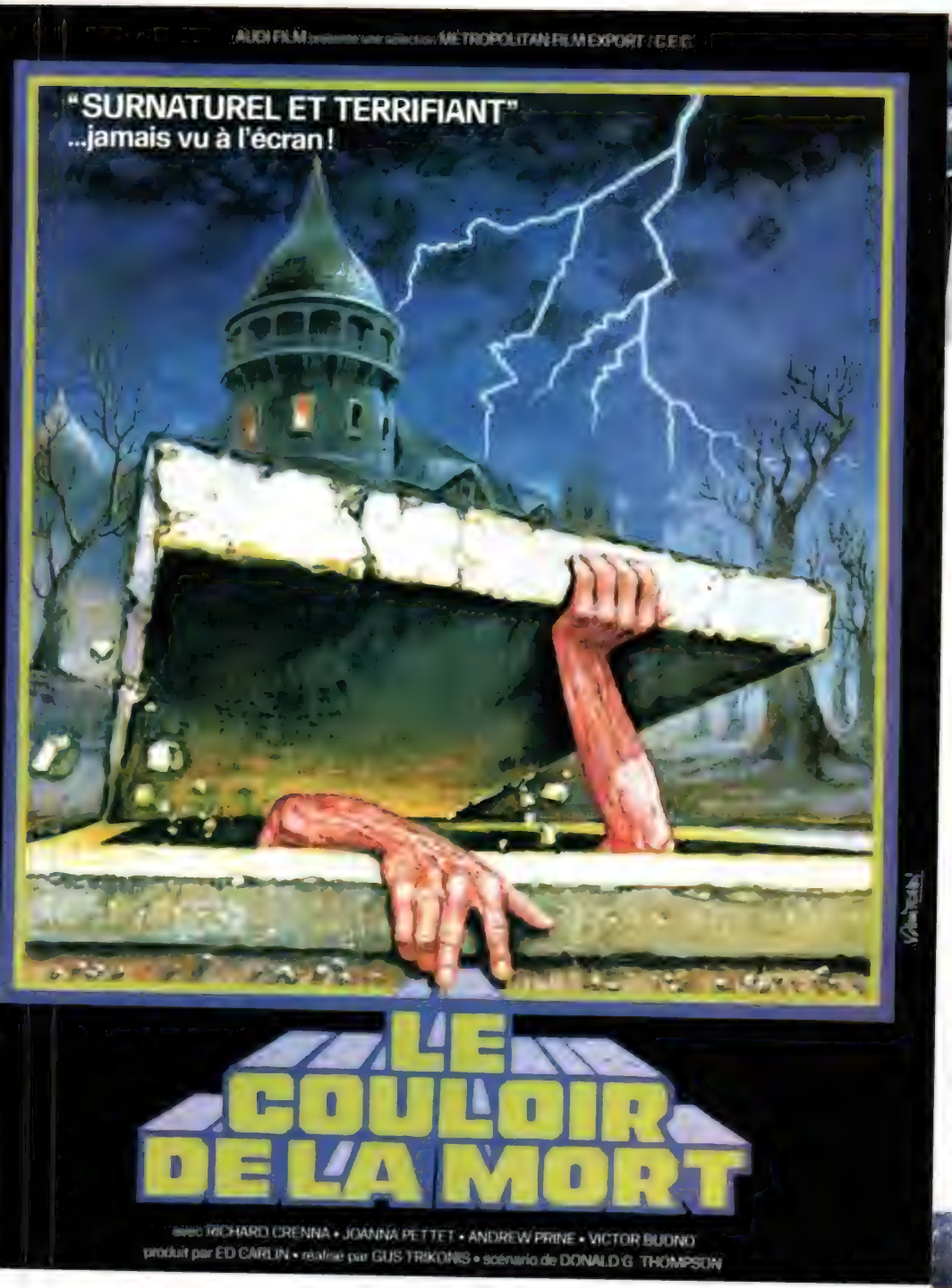
Date :
Signature obligatoire.

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 65



COSMOS 1999

SPACE 1999. 1975/1977. REAL.: LEE H. KATZIN, CHARLES CRICHTON, KEVIN CONNOR, PETER MEDAK, VAL GUEST, ETC. TV. SCEN.: JOHNNY BYRNE. INT.: MARTIN LANDAU, BARRY MORSE, BARBARA BAIN, CATHERINE SCHELL, PETER CUSHING, CHRISTOPHER LEE, JOAN COLLINS. PROD.: GERRY ANDERSON, ITA/G-B.

48 épisodes d'environ 45 minutes créés par Sylvia et Gerry Anderson, les auteurs des fameux ***Thunderbirds*** et autres séries science-fictionnelles à base de marionnettes excitées. L'action se déroule cette fois en live, et l'affaire est grave. En 1999, la Lune quitte son orbite après une explosion atomique, emportant avec elle la base Alpha peuplée de quelques 300 rescapés fort déçus du voyage.

Cosmos 1999. « Ouais, super le plan, mais faut rien dire aux Aliens, surtout ! »

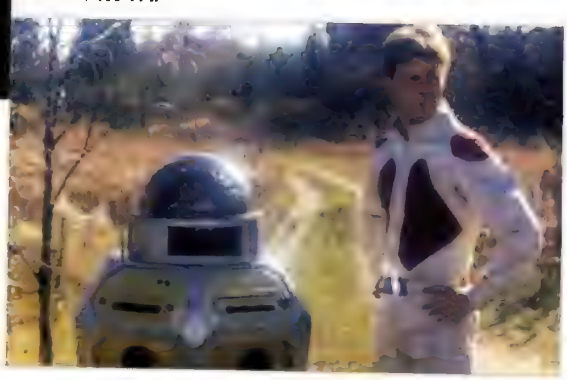
Leur odyssée de l'espace va les entraîner à la découverte de diverses civilisations plus ou moins hostiles et de plusieurs monstres du genre mucho craignos : E.T. à grosses griffes, blobs cyclopéens ou bien créature mi-gorille, mi-batracienne avec parfois, sous le costume, l'impressionnant Dave Prowse. Cette réponse britannique à la première série ***Star Trek*** ne néglige pas l'aspect philosophique de son modèle, d'autant que la quête des Alphans les pousse à découvrir les origines de la vie. Mais la troisième saison devait rester à l'état de projet, et les derniers Alphans errent toujours dans le vide sidéral épuisant vainement leurs batteries (*« Allons Alphans de la batterie »* se lamentent-ils, mais dans l'espace, rien à faire, personne ne vous entend gémir !).

COSMOS 2050

OU **THE SHAPE OF THINGS TO COME**. 1979. REAL.: GEORGE MC COWAN. SCEN.: MARTIN LAGER, D'APRES H.G. WELLS. INT.: JACK PALANCE, CAROL LYNLEY, BARRY MORSE, MARK PARR, JOHN IRELAND, EDDIE BENTON. PROD.: WILLIAM DAVIDSON, CFI INVESTMENTS. CANADA.

En dépit d'un titre semblant vouloir imiter la série TV précédente, le rusé Harry Alan Towers copie tout simplement **Star Trek** et **La Guerre des étoiles** ! Un très vilain dictateur (Jack Palance, parfait dans le rôle...) rêve de remplacer l'Humanité tout entière par une nouvelle génération de robots. Mais une poignée de rebelles résiste encore, emmenée par la belle Carol Lynley, très humaine,

Cosmos 2050. « Quoi ?! Y'aurait une guerre dans les étoiles ?! »



elle, en revanche ! Tourné à l'économie, avec ses trucages limités, sa musique cling-clong, ses couleurs criardes, ses cyborgs balourds, son jeune héros aux allures de Mark Hamill cloné, et même son robot fétiche à la R2D2, **Cosmos 2050** offre finalement peu à voir, et surtout renie avec une belle désinvolture la mention d'H.G. Wells au générique, pourtant l'inspirateur avoué du scénario. (M91P.60)

LE COTTAGE ENCHANTE

THE ENCHANTED COTTAGE. 1945. REAL.: JOHN CROMWELL. SCEN.: DEWITT BODEEN, D'APRES ARTHUR PINERO. INT.: ROBERT YOUNG, HERBERT MARSHALL, DOROTHY MCGUIRE, SPRING BYINGTON, ROBERT CLARKE. PROD.: HARRIET PARSONS, R.K.O. USA

Les couples ayant séjourné au « cottage enchanté » s'aiment pour toute la vie, nous affirme un pianiste aveugle dans un poème symphonique de sa composition. De jeunes fiancés le visitent, et tout irait pour le mieux si l'homme ne partait à la guerre pour revenir défiguré un an plus tard. Entre-temps la promise a disparu, mais la servante au visage ingrat, qui l'aime depuis sa première visite, va l'épouser, car la magie du lieu fait que chacun voit l'autre d'une manière idéale, ignorant ses imperfections physiques, au grand étonnement des autres personnages, témoins quant à eux de la réalité des faits. L'œuvre du dramaturge satirique anglais Arthur Wing Pinero se voit édulcorée au profit d'une gentillette comédie sentimentale solidement américanisée. Une version précédente existe, réalisée en 1924 par John S. Robertson (responsable, quatre ans plus tôt, d'une adaptation du **Dr. Jekyll et Mr. Hyde**, avec John Barrymore).

Le Cottage enchanté. Dorothy McGuire, enchantée aussi...

The Couch. Grant Williams se couche !

THE COUCH

1962. REAL.: OWEN CRUMP. SCEN.: ROBERT BLOCH, D'APRES UNE HISTOIRE DE BLAKE EDWARDS ET OWEN CRUMP. INT.: GRANT WILLIAMS, SHIRLEY KNIGHT, ONSLOW STEVENS, ANNE HELM, WILLIAM LESLIE. PROD.: OWEN CRUMP, WARNER BROS. USA.

Grant Williams, « l'homme qui rétrécissait » cinq ans plus tôt chez Jack Arnold, connaît de nouvelles contrariétés. En analyse chez son psychiatre pour troubles mentaux, il se transforme le soir venu en un psycho-killer travaillant ses victimes au pic à glace (le genre stone, mais sans Sharon !). Le psychanalyste sur le point de le confondre va devenir sa prochaine cible. Robert Bloch brosse là un caractère tourmenté, lui-même toujours sous l'emprise hypnotique du succès de son récent *Psychose*. Une influence qui nous vaudra encore les scripts du **Cabinet du Dr. Caligari** (le remake de 1962), **La Meurtrière diabolique**, **Celui qui n'existait pas**, ou encore **Poupées de cendres** au titre original assez référentiel : **The Psychopath** ! Ceci avant de passer à un Fantastique plus traditionnel : **Le Crâne maléfique**, **Le Jardin des tortures**, **La Maison qui tue**, etc.

LA COULEUR DE L'ABIME

1983. REAL. ET SCEN.: PASCAL KANE, D'APRES H.P. LOVECRAFT. TV. JEAN-FRANÇOIS STEVENIN, GARRICK MAUL, THOMAS STEVENIN, EVELYNE DRESS, REBECCA PAULY, ANNA KUPFER. TF1. FRANCE.

Adaptation télévisée de *La Couleur tombée du ciel* rédigé en 1926 par le conteur de l'indicible H.P. Lovecraft. Une nouvelle déjà transposée au grand écran par Daniel Haller en 1965 sous le titre **Die, monster die !**, et remakée façon gore 22 ans plus tard dans **The Curse** de David Keith (en vidéo **La Malédiction céleste**). TF1 rationalise un peu tout ça et transpose l'action dans les Cévennes, histoire d'oxygéner les poumons de ses interprètes. Quelques personnages explorent une grotte et se trouvent en contact avec une mystérieuse substance colorée devenue vorace sous l'influence des signaux d'un satellite de communication (remplaçant le météorite du texte original). Malgré de louables efforts dans l'élaboration des effets spéciaux, l'histoire traîne en longueur et souffre d'une distribution typiquement « française » nuisant grave à sa crédibilité.

LES COULEURS DU DIABLE

1996. REAL. ET SCEN.: ALAIN JESSUA, D'APRES LE ROMAN DE GILES BLUNT. INT.: WADECK STANCZAK, ISABELLE PASCO, BETTINA GIOVANNINI, RUGGERO RAIMONDI, PHILIPPE DAJOUX, ANDREA FERREOL. PROD.: SERGIO GOBBI, LES FILMS DE L'ASTRE. FRANCE.

Alain Jessua aime à débusquer le Fantastique derrière le quotidien, mêlant son imaginaire à des réalités tout à fait contemporaines. Le cinéaste nous décrit les errances d'un artiste incompris, un instant prêt à tout pour réussir, même à pactiser avec le Diable, qui, lui-même, s'intéresse désormais à l'économie de marché, mêlant l'art et le dollar, et utilisant la violence comme moyen idéal pour corrompre le bon peuple. Hélas, à l'exception de Ruggero Raimondi, démoniaque à souhait, les acteurs n'y croient guère. Le revirement du peintre (« le succès, oui, mais

Isabelle Pasco, séduite par les Couleurs du Diable.

pas à n'importe quel prix ! ») sonne faux, tandis que le drame tourne à la fable philosophique lors du recours à la morale. L'idée reste pourtant forte de fixer sur toile l'expression de la véritable souffrance... et fixer du même coût le prix de la cruauté de l'image. Une belle réflexion pour nos medias, parfois déchirés entre taux d'audience et stricte déontologie.

LE COULOIR DE LA MORT

THE EVIL. 1978. REAL.: GUS TRIKONIS. SCEN.: DONALD G. THOMPSON. INT.: RICHARD CRENNA, ANDREW PRINE, JOANNA PETTET, CASSIE YATES, LYNNE MOODY, VICTOR BUONO, GEORGE O'HANLON JR. PROD.: ED CARLIN, RANGOON. DIST.: AUDIFILM. USA.

Trop mortel **Le Couloir de la mort** ! ça démarre classique avec l'arrivée de jeunes décervelés dans une maison dite hantée. Un nigaud tripote un crucifix et aussitôt les forces maléfiques se libèrent. Dès lors, la mission du groupe paraît simple : remettre les choses en place de manière à emprisonner à nouveau le démon pour un millier d'années, avec en option un bon coup de balai à passer dans les décors poussiéreux à souhait. Du pré-**Evil Dead** efficace ne lésinant pas sur les effets spéciaux, c'est une chose sûre, sauf que le suspense de la première partie s'estompe sévère après l'arrivée du Diable (Victor Buono, pourtant souvent génial), qui en fait des tonnes installé sur son trône, condamnant les vivants avec une emphase visiblement grotesque. Seconde chose sûre, qui nous fait d'abord les pieds, et ensuite une bonne paire de choses sûres (M20P.37, M28P.60)

COUNT DRACULA

1977. REAL.: PHILIP SAVILLE. SCEN.: GERALD SAVORY, D'APRES BRAM STOKER. INT.: LOUIS JOURDAN, FRANK FINLAY, SUSAN PENHALIGON, JUDI BOWKER, RICHARD BARNES. PROD.: BBC. G-B.

Adaptation télévisée produite par la BBC, soucieuse de rejoindre l'univers gothique de ses multiples prédécesseurs. Louis Jourdan, Comte de Monte-Cristo en 1961, retrouve ainsi seize ans plus tard ses titres de noblesse pour incarner un Dracula racé, charmeur, presque romantique, à l'opposé du jeu caricatural de Christopher Lee dans les dernières séquelles de la Hammer Films. Le script suit de façon fidèle le texte de Bram Stoker, à l'exception de quelques libertés prises à l'égard des personnages. Ainsi, Mina et Lucy deviennent sœurs, tandis qu'Arthur Holmwood et Quincy Morris se fondent en une seule identité, Quincy Holmwood ! L'import DVD annonce une durée de 2H30 sur les 3H originales. Le responsable est prié de rapporter les 30 minutes manquantes...

COUNT EROTICO VAMPIRE

1971. REAL.: TONY TERESI. SCEN.: ANTONIO TERITONI, HANS KLEPPER. INT.: JOHN PETERS, KEITH ERICKSON, PAUL ROBINSON, MARY SIMON. USA.

L'époque correspond aux détournements des grands thèmes dans une ambiance d'après 68 où l'on ne respectait plus les valeurs d'antan, fussent-elles cinématographiques. Ainsi, ce Count Erotico a une façon de mordre et de sucer qui aurait bien déconcerté Bram Stoker, tandis que leurs pulpeuses victimes oublient de crier *« maman »* et ne pensent même plus à s'échapper. Keith Erickson est le plus connu du casting, grâce à ses rôles dans **The Life and Times of Xaviera Hollander**, **Tender Flesh**, ou encore, en 1973 un succulent **Suckula**, assez évocateur. Sorti aux USA chez Something Weird Video, qui le crédite de 1975, ce qui est absolument inexact.

Encore une malheureuse victime, chatouillée à mort dans Count Tickula !

COUNT TICKULA

1990. REAL.: TONY SINCLAIR. INT.: RENE MORGAN, JUNE BOWER, WHITNEY PRESCOTT, DEAN JAMES. PROD.: TONY SINCLAIR. USA.

Tony Sinclair ne connaîtra jamais les honneurs des encyclopédies de cinéma. Son art, trop subtil, relève de la provocation, du plagiat, de la lubricité et, convenons-en, d'un léger foutage de gueule ! Le comte Tickula, tout comme son collègue Ticklestein (du même Sinclair) souffre de pathologie troublante qui l'incite à caresser d'une plume alerte le corps nu de proies féminines enlevées à cet effet. Chatouillées à mort, les malheureuses succombent dans d'atroces fous rires, tandis que les mâles du coin réagissent en se beurrant dru à la taverne du village décorée façon Carpathes. Une grande fresque gothique, comme on le voit, dont la fumisterie avouée prétend critiquer le mauvais sort réservé aux femmes dans les films d'horreur de série B. Une noble cause donc, dont la démarche volontairement dérisoire ne va pas sans évoquer les « crèmes et châtiments » de notre ami l'entarteur.

COUNT YORGA, VAMPIRE

1970. REAL. ET SCEN.: BOB KELLJAN. INT.: ROBERT QUARRY, ROGER PERRY, MICHAEL MURPHY, DONNA ANDERS, JUDITH LANG, DEBORAH DARNELL, ERICA MACREADY. PROD.: MICHAEL MACREADY, ERICA FILMS/AMERICAN INTERNATIONAL PICTURES. USA.

Robert Quarry dans le Count Yorga, Vampire à deux doigts de la mort sûre...

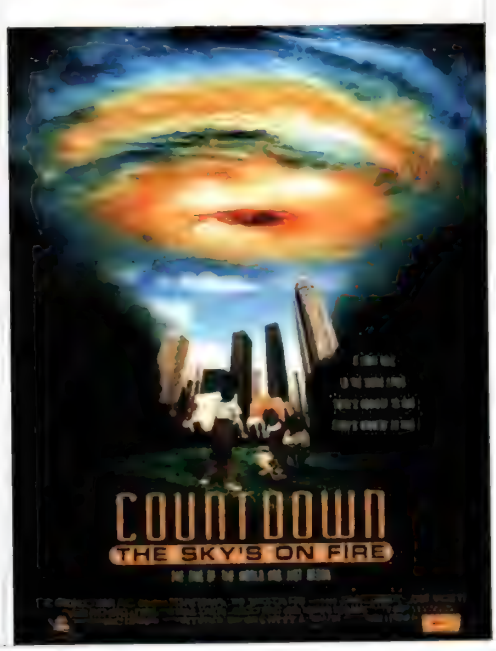
Un temps annoncé comme **Loves of Count Igora**, ce titre tente de concilier - mais dans la douleur - tradition et modernité. Une ambivalence qui ne s'arrête pas là, car le script n'en finit pas de se contredire : le trafic routier de Los Angeles et la crypte du vampire éclairée à la torche, la recherche d'originalité et le plagiat des classiques (**Le Bal des vampires**, mais surtout **Le Cauchemar de Dracula**), la prétention narrative et la naïveté de certaines scènes (un médecin ne soupçonne rien devant les deux marques plantées sur la gorge de sa patiente), l'amorce de scènes érotiques aussitôt abandonnées (le producteur pensait tourner un soft-core avant de craindre les rigueurs du classement X), etc... Et pourtant ce **Count Yorga** connut un vif succès aux USA, entraînant dès l'année suivante une suite dont le titre seul reproduit assez bien l'originalité du premier épisode : **The Return of Count Yorga** (c'est rien, il avait juste oublié ses clés !).

Countdown. Des acteurs la tête dans les étoiles.

COUNTDOWN

1967. REAL.: ROBERT ALTMAN. SCEN.: LORING MANDEL, D'APRES HANK SEARLS. INT.: JAMES CAAN, JOANNA MOORE, MICHAEL MURPHY, ROBERT DUVALL, CHARLES AIDMAN, TED KNIGHT. PROD.: WILLIAM CONRAD PRODUCTIONS. USA.

Politique-fiction propagandiste à la veille des premiers pas sur la Lune. Lorsque la Nasa apprend l'évolution d'un vaisseau soviétique autour de notre satellite, elle expédie dans l'espace un équipage dirigé par James Caan. Tandis que les conflits et les luttes d'influence divisent les autorités, que les familles des astronautes nous font part de leurs inquiétudes, les Américains finissent par toucher le sol lunaire pour découvrir le vaisseau soviétique échoué et ses occupants décédés. Compte tenu de la délicatesse du sujet, le métrage fut remanié par la production contre l'avis du cinéaste. Le script s'inspire d'un roman de Hank Searls, *The Pilgrim Project*.



COUNTDOWN THE SKY'S ON FIRE

1998. REAL.: DAN LERNER. TV. SCEN.: RODERICK TAYLOR, BRUCE A. TAYLOR, D'APRES MICHAEL TOBIAS. INT.: JOHN CORBETT, JOSIE BISSETT, BRADLEY WHITFORD, TOM IRWIN, BEN BROWDER. PROD.: ART LEVINSON, OTL PRODUCTIONS INC. USA.

À la fin du 20ème siècle, rappelez-vous, nous fêtions la veille de la fin du monde. Echappant même de peu à la chute de la station Mir sur les tours de Notre-Dame (Il est fini le temps des cathédrââââles...), mais hélas, le mini-Mir fit pour une fois... le minimum, car « Noël à l'âne et Paco Rabane » annonçaient déjà nos grands-mères ! Dan Lerner s'en prend pour sa part à la couche d'ozone réduite à l'épaisseur du jambon d'un sandwich SNCF, ce qui n'empêche pas l'héroïne d'apparaître laquée comme un canard chinois, alors que chacun sait que ce gracieux volatile reste la cause principale de notre déficit en ozone. À preuve de nouvelles directives européennes visant à servir désormais le canard laqué sous le paillasson. Ceci dit, les scénaristes ne sont pas des nains et ça se voit : à peine sortis d'une séance d'**Armageddon**, ils envoient un engin lâcher une bombe à l'endroit prévu et l'ozone se reforme aussitôt, réhabilitant du même coup l'usage du canard laqué, du berlingot mini-Mir et des sandwiches SNCF. Encore une fois, le Monde l'a échappé belle !

COUNTDOWN TO LOOKING GLASS

1984. REAL.: FRED BARZYK. TV. SCEN.: ALBERT RUBEN. INT.: SCOTT GLENN, NANCY DICKERSON, ERIC SEVAREID, MICHAEL MURPHY, HELEN SHAVER. PROD.: DAVID R. LOXTON, HBO. USA.

Téléfilm entre fiction et documentaire détaillant de façon minutieuse l'escalade des hostilités entre grandes puissances, les transactions politiques pour tenter d'éviter le pire, le langage diplomatique, c'est-à-dire mensonger, des interlocuteurs, puis le déclenchement d'un conflit nucléaire mondial. Les auteurs ont choisi la crédibilité maximum et traitent le sujet à travers de faux bulletins d'informations, des images de guerre authentiques, tandis que de nombreuses personnalités de la presse ou du monde scientifique interprètent leur propre rôle. De quoi pétrifier le public au temps où affluaient encore des titres alarmistes tels que **Survivor**, **Appel d'urgence**, **Killing Edge**, **Driving Force**, **Le Jour d'après** (version N. Meyer), **Escape from New York**, **Future Kill**, **Survivalist**, sans parler des nombreuses séries Z qui exploitaient le même thème à l'époque.

COUNTER DESTROYER

1987. REAL.: EDGAR JERE. SCEN.: ROGER MARKHAM. INT.: TONY JOB, BOB POE, HARRIET BROWN, SORAPONG CHATRI, SUN CHENG. PROD.: JOSEPH LAI, THOMAS TANG, FILMARK INTERNATIONAL. HONG KONG.

Counter Destroyer ratisse large mais ramasse menu ! Maison hantée, ninjas féroces, vampire curieusement affublé de griffes à la Freddy, fille possédée du démon, guerriers robots et bagarres diverses interviennent dans un parfait désordre, qui n'a d'égal que l'incompréhension du public. Renseignements pris, les producteurs mélangent hardiment deux métrages, un ancien film d'action jugé non-montrable sur le marché international, et donc assorti de nouvelles séquences plus saignantes, le tout enrobé d'une affiche qui déchire grave ! Les producteurs, coutumiers du fait, nous avaient déjà bidouillé des **Ninja, the violent sorcerer**, **Vampire raiders ninja queen**, ou encore le ténébreux **Crocodile Fury**, une œuvre incu(cu)nable - et incom(con)préhensible ! - sortie jadis en vidéo. Parmi d'autres curiosités, l'amateur appréciera le téléphone meurtrier, le monstre dévoreur d'intestin, et le bébé vampire sortant à la manière d'**Alien** du ventre de sa mère.

COUNTERBLAST

OU **THE DEVIL'S PLOT**. 1948. REAL.: PAUL L. STEIN. SCEN.: JACK WHITTINGHAM, D'APRES UNE HISTOIRE DE GUY MORGAN. INT.: MERVYN JOHNS, KAREL STEPANEK, NORA PILBEAM, MARGARETTA SCOTT, ROBERT BEATTY. PROD.: LOUIS H. JACKSON, BRITISH NATIONAL. G-B.

Politique-fiction britannique située dans l'immédiate après-guerre. Un savant nazi évadé (Mervyn Johns) s'installe à Londres sous l'identité d'un scientifique australien éliminé par ses soins. Avec l'aide d'un réseau clandestin, il travaille à l'élaboration d'un sérum mortel destiné au déclenchement d'une guerre bactériologique visant à rétablir le Troisième Reich. Évidemment, ces funestes projets vont joyeusement rater grâce à la vigilance de son assistant anglais, Robert Beatty, et la collaboratrice du savant disparu, Nora Pilbeam. Distribué tardivement en 1953 aux USA sous le nouveau titre de **The Devil's Plot** (en Belgique : **La Caresse du Diable**. Traduction hâtive, mais ils n'avaient pas bien compris !).

Mervyn Johns rêve de rétablir le Troisième Reich dans Counterblast. Ça va pas marcher !

COUNTESS DRACULA'S ORGY OF BLOOD

2003. REAL. ET SCEN.: DON GLUT. INT.: PAUL NASCHY, ARTHUR ROBERTS, TONY CLAY, KENNEDY JOHNSTON, GLORI-ANNE GILBERT. PROD.: KIMBERLY A. RAY, FRONTINE ENTERTAINMENT. USA.

C'est sûr, Paul Naschy mourra d'une balle d'argent en plein cœur, mais ressuscitera aussitôt pour tourner son

UNCUT MOVIES présente

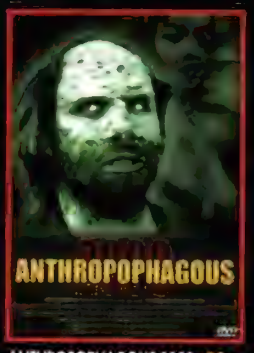
LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !

↓ DVD ZONE 2 ↓

FLESH EATER 25 €

BLOOD SISTERS 25 €

LUTHER THE GEEK 25 €



ANTHROPOPHAGOUS 2000 25 €

PLAGA ZOMBIE ZONA MUTANTE 25 €

SCALPS 25 €

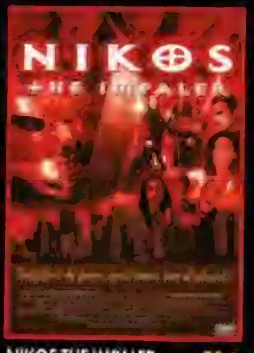
↓ DVD ZONE 2 ↓

SLIME CITY 20 €

GIRLS SCHOOL SCREAMERS 20 €

THE NECRO FILES 2 (3) 25 €

ROSSA VENEZIA (3) 25 €



NIKOS THE IMPALER 20 €

FANTOM KILER 3 (1) 25 €

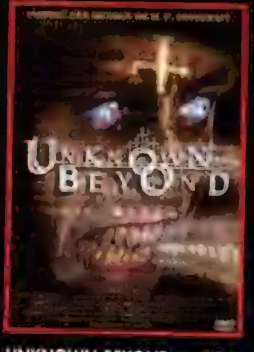
www.uncutmovies.fr

↓ DVD ZONE 2 ↓

THE SHUNNED HOUSE 15 €

UNHINGED 20 €

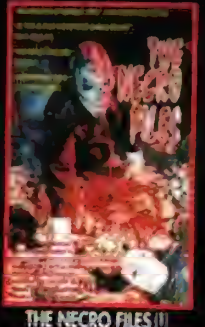
DEATH FACTORY 15 €



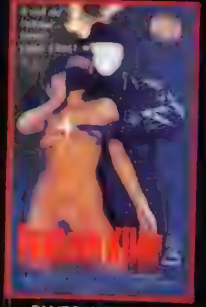
UNKNOWN BEYOND 15 €

↓ VHS ↓

FANTOM KILER (1) 12 €



THE NECRO FILES (1) 12 €



FANTOM KILER 2 (1) 12 €

PARTS OF THE FAMILY 8 €

INFANTRY OF DOOM 10 €

I PISS ON YOUR GRAVE (2) 12 €

THE BURNING MOON 10 €

TERROR TOONS 8 €

ANGEL OF DEATH (1) 12 €

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS
Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com
FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 6 € ; à partir de 80 € d'achat : PORT GRATUIT !

Je désire recevoir les articles suivants et ci-joint mon règlement de _____ €
par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Titre	Prix
Frais de port	
TOTAL	

(1) Déconseillé aux moins de 16 ans - (2) Déconseillé aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites. (3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur.

Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger, mandat international uniquement. Pour l'étranger et les DOM-TOM frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.

Countess Dracula's Orgy of Blood. Craignez la sainte colère du padre Jacinto !

15ème film de loup-garou ! Réduit depuis **Lycanthropus** (1996) à des tâches subalternes, il revient très fort ces derniers temps avec six longs-métrages, dont un **Tomb of the Werewolf** (ex-**The Unliving**) signé Fred Olen Ray, et ce titre prometteur qui se veut la suite de **The Erotic Rites of Countess Dracula** du même Don Glut, cinéaste, journaliste spécialisé et fan depuis toujours de l'acteur espagnol. Naschy incarne cette fois « Padre Jacinto », un moine vivant au 19ème siècle, dont le spectre affronte de nos jours le comte et la comtesse Dracula, entourés de quelques disciples. Mais l'hommage aux classiques n'empêche pas l'irruption de bimbos peu frileuses et de quelques gags ou private-joke assez bien venus : ce choix de l'appeler Padre Jacinto (Paul Naschy se nomme en fait Jacinto Molina, comme chacun sait), ou quand la première apparition du saint homme provoque aussitôt le hurlement d'un loup.

COUP DE CHANCE

1991. REAL. ET SCEN.: PIERRE AKNINE. TV. INT.: ROLAND GIRAUD, MARCEL LEBOEUF, RUFUS, THERESE LIOTARD, OLIVIER BRUNAUX, DANIELLE SCHNEIDER. PROD.: PHILIPPE BAILLY, SUZANNE GIRARD, TF1/CANAL +. FRANCE.

Vieux routier de la télévision, Aknine ressort les vieux thèmes. En l'occurrence, l'erreur divine lors du décès d'un chef d'entreprise, et sa promesse de rachat s'il parvient, revenu sur Terre, à éviter le suicide d'un de ses employés dépressif. Comment brosser la chronique douce amère d'une société technocrate (répandue jusqu'au purgatoire...) ? Quand le citoyen refrène ses compétences pour mieux se soumettre à l'entreprise, et dissimule ses sentiments pour mieux éviter l'ironie de ses semblables ? L'idée séduit, mais la démonstration ne convainc guère. Ni drôle, ni vraiment tragique, ni seulement émouvante, se contentant d'un final en boucle montrant la mort accidentelle des deux héros, qui vont devoir à leur tour sauver un troisième dépressif : le chef de service de la boîte, impitoyable avec les subalternes, pitoyable avec les dirigeants, seul face à lui-même le reste du temps.

COUP DE JEUNE

1992. REAL.: XAVIER GELIN. SCEN.: PHILIPPE SETBON, XAVIER GELIN. INT.: DANIEL GELIN, LUDMILA MIKAEL, CAROLE BRENNER, MARTIN LAMOTTE, JEAN CARMET, MOUSS DIOUF, PATRICK CHESNAIS, BERNARD HALLER. PROD.: XAVIER GELIN, STEPHANE MARSIL. DIST.: UGC. FRANCE.

Coup de jeune sur l'argument de **Chérie, je me sens rajeunir** (Howard Hawks, 1952). Le professeur Gaudéamus, un excentrique septuagénaire, s'administre un sérum de jouvence et se retrouve enfant, pourvu de toutes ses connaissances, sauf celle de la formule miracle, découverte un peu par hasard et dont il va s'agir de trouver l'antidote. Ce décalage permet les situations absurdes attendues : le gamin fume, jure, lit Le Monde, conduit sa voiture et drague à la surprise générale, tandis que cabotinent autour de lui un groupe de personnages assez bien campés par Martin Lamotte, Jean-Pierre Castaldi (celui de Fort Boyard, ici fort braillard...), Anémone ou Patrick Chesnais. Mais le script piétine, cherche son rythme, manque d'humour et de réflexion. Restent les rencontres houleuses entre l'adulte et son père de quatre ans, et surtout les rapports troubles de Ludmila Mikaël à ce même partenaire, d'abord enfant, puis quadragénaire, et enfin revenu à son âge de soixante-dix ans.

Daniel Gélin en septuagénaire victime d'un sérieux « Coup de jeune ».

LE COUPLE INVISIBLE

TOPPER. 1937. REAL.: NORMAN Z. MCLEOD. SCEN.: THORNE SMITH. INT.: CARY GRANT, CONSTANCE BENNETT, ROLAND YOUNG, BILLIE BURKE, ALAN MOWBRAY, EUGENE PALLETTE. PROD.: HAL ROACH. DIST.: MGM. USA.

Cary Grant et Constance Bennett interprètent ce couple vedette invisible, mais aussi fantôme, du fait d'un accident de voiture survenu à la sortie d'une soirée bien arrosée. Déjà originaux de leur vivant, ils multiplient les

Cary Grant et Constance Bennett visibles dans Le Couple invisible.

facéties une fois passés dans l'Au-delà et décident, pour mériter la clémence divine, d'accomplir une bonne action en s'occupant de leur ami Topper, affligé d'une épouse acariâtre à la jalousie maladive. Les gags reposent sur les apparitions/disparitions du trio aux moments les plus inopportuns (trio, car leur chien joue aussi les fantômes...), accompagnés de quiproquos et de nombreux clins d'œil au spectateur. L'œuvre a vieilli, mais le rythme et la bonne humeur l'emportent malgré la simplicité de l'argument. L'énorme succès de l'époque devait entraîner deux suites, en 1939 et 1941, **Fantômes en croisière** (sans Cary Grant) et **Le Retour de Topper** (sans Cary Grant ni Constance Bennett). Une série TV de 78 épisodes prit le relais, de 1953 à 1955, suivie plus tard d'un téléfilm sobrement titré **Topper** (1979), avec Kate Jackson.

LA COURONNE DE FER

LA CORONA DI FERRO. 1941. REAL.: ALESSANDRO BLASETTI. SCEN.: ALESSANDRO BLASETTI, RENATO CASTELLANI, CORRADO PAVOLINI, GIUSEPPE ZUCCA, GUGLIELMO ZORZI. INT.: GINO CERVI, LUISA FERIDA, MASSIMO GIROTTI, OSVALDO VALENTI, PRIMO CARNERA. PROD.: ENIC-LUX. ITALIE.

La couronne de fer symbolise le pouvoir dans un certain pays imaginaire gouverné par le tyran Sedemondo (Gino Cervi, le Peppone des **Don Camillo**). On la prétend forgée avec les clous de la croix du Christ, et, telle Excalibur, elle s'enfonce ou bien s'arrache du sol suivant les mérites de celui qui compte s'en emparer (pas conne, la couronne !). L'argument paraît limpide, et pourtant les péripéties regorgent, tandis que l'auteur méli-mélange les grands thèmes cinématographiques (et autant les époques) : du péplum à l'aventure médiévale, des contes de la Table Ronde au mythe de Tarzan (l'héritier spolié grandit parmi les fauves pour revendiquer son trône à l'âge adulte), de la légende des Nibelungen au classique conte de fées, avec princesse séquestrée, sibylle mystérieuse, cerf magique et autres personnages magnifiés par une mise en scène élégante et visuellement efficace.

Difficile de choisir ?

- ☑ Marvel ☑ DC
- ☑ Kiosque ☑ Librairie
- ☑ Super-héros
- ☑ Super-vilain
- ☑ VF ☑ VO
- ☑ Souple ☑ Cartonné
- ☑ Kryptonite
- ☑ Adamantium

APRÈS...

NUMERO 1 !

INCLUS..

- **Le retour de McFarlane !**
- **Jean-Paul Sartre contre les Comics**
- **Interviews :** Brian K.Vaughn (Ultimate X-Men) Peter David (Hulk), Gene Colan (Tomb of Dracula, Daredevil) et Greg Land (Ultimate FF).
- **Planches Contact :** Frank Cho

HELLBOY
19 pages de BD INÉDITE par Mignola !

- **Couverture EXCLUSIVE** Phoenix/Wolverine par G.Land !

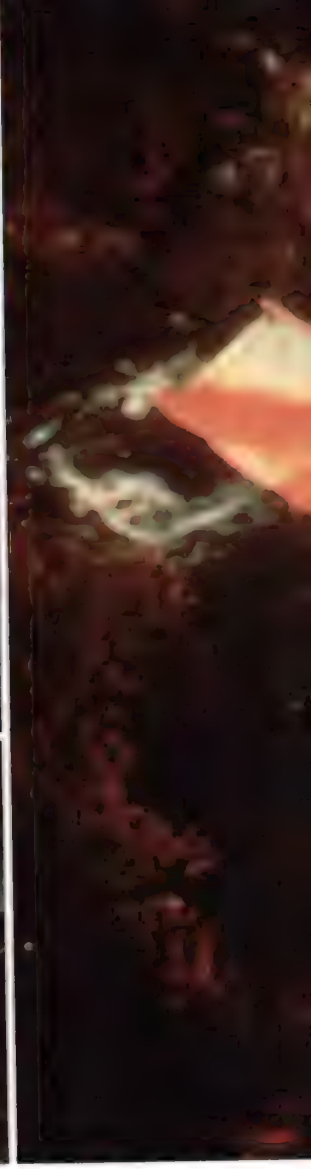
Ne cherchez plus, nous avons l'outil pour vous y retrouver...

MAD MOVIES présente

COMIC BOX

Le seul magazine 100% Comics.

PARTIR DE JUILLET 2005 EN KIOSQUES ET COMIC-SHOPS



La Guerre des

La première adaptation du roman de H.G. Wells faisait elle aussi figure d'événement à lépoque de sa sortie. Petit retour en arrière sur un film de SF qui a marqué son époque.

Résumé

Un météore s'écrase à proximité d'une petite bourgade californienne et, tandis qu'une foule de badauds se rassemble autour de lui, il ne tarde pas à révéler sa vraie nature, celle d'un vaisseau extraterrestre en provenance de Mars. D'autres « météores » tombent et bientôt, c'est une véritable armada aux intentions visiblement hostiles qui se met à ravager la campagne environnante, détruisant tout et désintégrant les humains qui se dressent sur son chemin. L'invasion a commencé et, pris au milieu de cette tourmente, l'astronome Clayton Forrester (Gene Barry) et la jeune Sylvia Van Buren (Ann Robinson) vont assister impuissants à la lutte dévastatrice entre les forces martiennes et l'armée américaine...

Ça ne rigole pas des masses chez les Américains, en ce début des années 50. Grâce à des espions infiltrés aux États-Unis, l'URSS est désormais dotée de la bombe atomique et la Corée du Nord vient d'envahir son voisin du sud. Hantée par la menace communiste, l'Amérique se met à voir rouge. Accusés d'accointance idéologique avec l'ennemi, les scénaristes John Howard Lawson et Dalton Trumbo sont condamnés à un an de prison et la paranoïa gagne bientôt le tout Hollywood : ce sont les débuts du maccarthysme. Parallèlement, une série de films sortent alors sur les écrans, tels **La Chose d'un autre monde**, **Les Envahisseurs de la planète rouge** ou **Red Planet Mars**, qui exploitent le filon ambiant de la paranoïa propagandiste. Même si cet épisode de l'histoire hollywoodienne a souvent été un peu exagéré (il y avait aussi, à la même époque, des films humanistes comme **Le Jour où la Terre s'arrêta** et **Le Météore de la nuit**), il reste que la science-fiction et le cinéma furent alors souvent utilisés par les studios pour s'aligner sur la politique gouvernementale.

UN FILM DE PRODUCTEUR

C'est dans ce contexte pour le moins tendu que vient s'inscrire **La Guerre des mondes**. Et même si son film ne s'avère pas aussi virulent qu'un **Red Planet Mars** sur le sujet, le réalisateur Byron Haskin ne cache pas les sous-entendus de son film : *« Même sans les plans des Martiens, le film était un vrai film de guerre. Par bonheur, ce n'est pas arrivé, mais si la Russie et les États-Unis avaient commencé des hostilités, il suffisait de remplacer l'invasion des Martiens par celle des Russes et vous aviez un sacré film de guerre ! »* (1). Issu du secteur des effets spéciaux, Haskin est donc le premier à porter à l'écran le roman de H.G. Wells. En fait, au milieu des années 20, Cecil B. De Mille avait envisagé un temps d'adapter le bouquin, et même Sergei M. Eisenstein s'y était penché vers 1930. Il faudra néanmoins attendre les années 50 pour que la Paramount considère sérieusement le projet, qui traversa alors une courte période de development hell liée au choix du réalisateur : on parla ainsi à nouveau de Cecil B. De Mille puis d'Alfred Hitchcock (des inconnus quoi !). Il restera d'ailleurs quelques vestiges du travail de Cecil B. De Mille à l'écran, notamment dans la conclusion très biblique du film (dernier mot prononcé : *« Amen »*). Mais **La Guerre des mondes** démarra vraiment sous l'impulsion du producteur George Pal. Artiste hongrois ayant fui le nazisme à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Pal fit carrière à Hollywood en tant que producteur, réalisateur (**La Machine à explorer le temps**, nouvelle adaptation de

mondes

H.G. Wells en 1960) et chef opérateur. Venu de l'animation et des effets spéciaux, il s'était rendu célèbre au cours des années 40 en concevant les **Puppetoons**, série de courts-métrages mettant en scène des marionnettes sur laquelle il travailla avec des pointures comme Willis O'Brien ou Ray Harryhausen. C'est Pal qui décide de faire de **La Guerre des mondes** un événement visuel et de consacrer la majeure partie du budget du film aux effets spéciaux (1,2 million de dollars sur un total de 2 millions).

UN FILM A EFFETS

Si les maquillages du film, notamment les extraterrestres, masses de chair maladroites et furtives conçues par Charles Gemora (un acteur habitué aux rôles de singes), ne brillent pas par leur originalité, le responsable des effets visuels, le talentueux Gordon Jennings, va mettre le paquet pour clouer les spectateurs à leur siège. C'est lui qui créera les célèbres soucoupes martiennes, sortes d'hybrides entre le cobra et la raie manta, en fait des coques de cuivre de 1,60 m d'envergure surmontées d'un bras flexible. Jennings concevra également une maquette de la mairie de Los Angeles de 2,43 m qui sera détruite par le rayon des Martiens et explosera à l'écran selon un système de mise à feu se propageant de haut en bas. La désintégration des humains (système de cache/contre-cache), le champ de force des Martiens (surimpression à la tireuse optique) ou l'explosion de la bombe atomique figurent également parmi les titres de gloire de Jennings sur ce film, qui lui vaudront d'ailleurs un Oscar mérité. Les scènes de destruction massive impressionneront beaucoup les contemporains du film, peu habitués à voir de tels spectacles, comme le rappelle Haskin : *« À l'époque, il n'y avait aucun film du même genre. Le film a eu un impact terrible dans les cinémas où il a été joué. Les spectateurs se sont identifiés aux personnages. Les événements semblaient pouvoir arriver à ces simples spectateurs. Volontairement, l'intrigue est transposée de l'Angleterre aux États-Unis et située dans un contexte contemporain pour accentuer la possibilité d'identification du spectateur. »* (2). Somme toute, des partis pris intéressants que Spielberg reprendra pour sa propre adaptation, plus d'un demi-siècle après. En bon fan du film de Pal et Haskin, il ne se contentera d'ailleurs pas de ce seul emprunt et offrira un petit rôle à chacune des deux vedettes du film de 1953, Gene Barry et Ann Robinson, tous deux ravis de remettre le couvert.

Arnaud BORDAS

(1) : cité in *Le Cinéma fantastique*, Patrick Brion, éditions de la Martinière.
(2) : idem.

THE WAR OF THE WORLDS. USA. 1953. REAL.: BYRON HASKIN. SCEN.: BARRE LYNDON DAPRES LE ROMAN DE H.G. WELLS. DIR. PHOT.: GEORGE BARNES. MUS.: LEITH STEVENS. PROD.: GEORGE PAL POUR PARAMOUNT PICTURES. INT.: GENE BARRY, ANN ROBINSON, LES TREMAYNE, ROBERT CORNTHWAITE, SANDRO GIGLIO, LEWIS MARTIN... DUR.: 1H25. SORTIE USA LE 26 AOUT 1953.

Page de gauche, de haut en bas et de gauche à droite : L'armée américaine en pleine déroute face au rayon ardent des Martiens.

Les vaisseaux extraterrestres envahissent toutes les grandes villes du monde, comme ici Rio de Janeiro.

Des engins étranges venus d'ailleurs que même le feu nourri des troupes terrestres ne parviendra pas à arrêter.

Ci-dessus :
Les premières victimes des Martiens : trois êtres humains tentant d'établir le contact, drapeau blanc à la main.

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Vds Pack DVDs zone 2 collectors Lucio Fulci : **L'Enfer des zombies**, **L'Au-delà**, **Frayeurs**, **La Maison près du cimetière**, **La Malédiction du pharaon**, le tout pour 60 € frais de port compris. Goubeau Tristan, 7 route de la croix verte, 86100 Antran. tél : 05 49 02 66 77

■ Vds Ecran fantastique + Hors-Série 1 ainsi que Vendredi 13 3, 4, 5 et 8. Demander Christine au 04 93 44 09 28 après 20 h.

■ Vds ou échange anciens ou nouveaux Mad Movies et collection sur ***Buffy contre les vampires***. Contacter Fanny à fannyl@globe-trotter.net

■ Vds ou échange 3000 VHS (Gore, SF, Fantastique, Z, B, X...) et quelques DVDs (**Visitor Q**, **La Clé**, **Les tueurs de la lune de Miel**...). Petits prix, liste sur demande à Dimitri Brodin, 32 bis rue Charles Mousset 61100 Flers.

LE TITRE MYSTERIEUX

- Quoi ?!!! C'est qui ce gorille en couv' ? Non mais Oh ! Il se prend pour qui le poilu ? Et l'autre bestiasse japoniaise qui squatte aussi les pages ?!!! J'y crois pas, moi j'me retrouve dans les petites annonces, comme un looser... Rahhhhh Vengeance !!!!!!

Les cinq premiers à trouver le titre du film d'où provient cette photo recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Dans le n° 176, il fallait reconnaître **Bloodlust** (1992) de Jon Hewitt et Richard Wolstencroft. Bravo à Alexis Dulac, Jean-Marc Cibelly, Christian Gony, Arnaud Meriet et..., et..., j'vous l'donne en mille... Paul Ferré (welcome back Paul).

■ Vds DVDs Z1/Z2 8 et 10 €. 400 affiches ciné de 1969 à 1995 1 800 € le lot ou au détail, jeux photos, revues : Mad Movies, Ecran Fantastique, Impact, Spotlight, Studio, Clap-Mag, DVDvision, Lucas films Mag + BD comics, Divers. Liste contre 4 timbres à M. Patrick Deshayes. 6 rue de la pochette 93 000 Bobigny. Tél. : 06 68 37 00 68.

■ Cherche équipe pour réaliser différents projets de films de genre (réalisateurs, acteurs, superviseurs FX) dans la région de Perpignan (*appelle Bordas à la rédac', il fait très bien l'acteur et il descend comme tous les ans au mois de juillet*). Contacter Jean Claude au 06 78 36 85 00 ou Lionnel au 04 68 80 00 76 (Après 18 h) ou par internet à abyssuspicture@aol.com.

■ Vds VHS originales (*bah ouais, t'as surement récupéré les DVD depuis, alors tu refourgues tes vieilles VHS*), **Les rats de Manhattan**, **Le manchot**, **La terreur des morts vivants**, **La baie sanglante**, etc... Egalement affiches, jaquettes, dossiers de presse, liste complète sur demande. Joindre Dominique au 03 22 31 46 91.

■ Vds puzzles 3D du **Seigneur des Anneaux**. Le Château d'Or (Edoras), 42 x 49 x 22 cm, 700 pièces. Neuf, dans son film plastique d'origine. 40 € au lieu de 55. La Tour d'Orthanc, plus de 68 cm de haut, 409 pièces. Boîte ouverte mais puzzle jamais monté. 30 € au lieu de 40. Articles en parfait état. Aucune pièce manquante (*tu jures hein, parce que sinon, ça craint !*). Très beaux objets de collection. Frais de port : 6 € par puzzle. Nicolas Liau, 40 rue Henri Prieuré 36400 Lacs.

■ Recherche **Zombie Gang Bang**, **Malabimba** d'Andrew White, **Blue Movie** d'Alberto Cavallone, **La bella e la bestia** de Luigi Russo, **Themroc** de Claude Faralgo (*tu prépares une soirée partouze ou quoi?*). Birker Jérôme 3 rue Chapsal 94340 Joinville le pont.

■ Vds DVD (**Cradle of fear**, **Spiders 2**, **Parasite**, **Shark Attack 3**, **The Bone snatcher**, **Crocodile 2**, **Ripper**, **Flying Virus**, **Proteus**, **Barracuda**, **Lords of the Deep**, **Fantom Killer 3** etc...) et VHS années 80/90 (**Le désir dans la peau**, **Fantasma**, etc...) et nombreuses affiches (*mais ma parole, t'as cambriolé Granger et Bustillo !*). Liste contre timbre. Morel William, Le village 1400 Chanoz Chatenay.

■ Vds BD Comics Marvel en version française : Strange, Titans, Spidey, Special Strange, Nova, RCM, Top BD, X-Men, Spiderman, Conan, Daredevil, Hulk, Star Wars, etc... à très bons prix. Liste sur demande. Tél. : 06 13 98 92 93 .

■ Recherche DVD Zone 2 de **Catch** pas trop chers. Dahm David 2 Promenade Michel Simon 93160 Noisy Le Grand.

■ Recherche tout sur Bruce Wilis dans **Armaggedon**, **Le sixième sens** et **Die Hard 1** et sur deux metteurs en scène (Michael Bay et Night Shyamalan). Bonnet Marlène 8 rue Chateaubriand 56530 Queven.

■ Vds nombreuses raretés dont **Intruder** (Scott Spiegel), **Cassandra** (Avoriaz), **Le prix du danger** (Gérard Lanvin), **Prison** (Renny Harlin) ainsi que des films X 70-80 (**New Wave Hookers**, **Blow Off**, **Stiff Competitions**, **Les joies de l'adultère**...). Propose également jaquettes originales et affiches pantalons récentes (2000 à 2004). Prix entre 0,5 et 1,5 €. VHS entre 3 et 7 €. Pour 5 K7 achetées, 1 offerte (*comme chez Cash Express quoi*...). Possibiltés d'échanges. Ecrire à Rémy Delpodio, 20 Impasse Croix de Régniers 13004 Marseille. Liste contre un timbre.

■ Passionnée de films d'horreur de 24 ans vivant à Perpignan recherche correspondant(e)s pour échanger impressions gores et dégoulinantes. Avis aux ama. Nadège Chardon, 30, rue J.B Lulli 66000 Perpignan.

■ Peintre figuratif réaliste propose capacités et savoir-faire à réalisateurs(trices) nécessitant peinture-tableau pour leur métrage (ex: **Vertigo**, **Candyman 3**...). Non bénévole, rigolos s'abstenir. Ecrire à : Steve cadoret 21, rue Saint-Charles 93250 Villemomble.

LES HORS-SERIES MAD MOVIES

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante : **D.I.P., MAD MOVIES HORS SÉRIE**
18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

CP _____ Ville _____

Pays _____

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Oui, je commande

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°1 JOHN CARPENTER**

Prix unitaire pour l'Europe : 7 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 9 € (frais de port compris)*

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE N°2 PETER JACKSON**

Prix unitaire pour l'Europe : 8 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10 € (frais de port compris)*

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS SÉRIE CINÉMAS D'ASIE**

Prix unitaire pour l'Europe : 9,50 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 11,50 € (frais de port compris)*

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

ATTENTION AUX IMITATIONS !

GODZILLA
FINAL WARS

un film de Ryuhei Kitamura
le réalisateur de **Versus** et **Azumi**

20 minutes

PRETTY PICTURES

東宝 TOHO

ALLOCINE.COM

MAD MOVIES

au cinéma le 31 août

RÉALISÉ PAR
SHINJI ARAMAKI
PAR L'AUTEUR DE
GHOST IN THE SHEL
APPLESEED
LE FILM
AU CINEMA A PARTIR DU 31 AOUT 2005
KAZE PRÉSENTE APPLESEED UN FILM DES STUDIOS DIGITAL FRONTIER RÉALISÉ PAR SHINJI ARAMAKI ADAPTÉ DE L'ŒUVRE ORIGINALE DE MASAMUNE SHIROW PRODUIT PAR FUMIHIKO SORI SCÉNARIO DE HARUKA HANDA TSUTOMU KAMISHIRO PRODUCTEUR DE LA MUSIQUE SHIN YASUI MUSIQUE BOOM BOOM SATELLITES RYUICHI SAKAMOTO PAUL OAKENFOLD DESIGN DES PERSONNAGES MASAKI YAMADA DESIGN DES ROBOTS TAKESHI TAKAKURA DIRECTEUR DES EFFETS SPÉCIAUX YASUHIRO OTSUKA PRODUCTEUR IMAGES DE SYNTHÈSES
YUSAKU TOYOSHIMA STUDIOS DE PRODUCTION GENEON ENTERTAINMENT (USA) INC. MICOTT & BASARA TBS TOHO TYO YAMATO & MBS DISTRIBUTION EUROZOOM
WWW.APPLESEED.FR
MAD MOVIES
Glénat
ANIMÉ
mcm
demouv